



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



36
B)

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



From the Library of
CHARLES HENRY CONRAD WRIGHT

Class of 1891

Professor of the French Language
and Literature

GIVEN BY HIS CHILDREN







ŒVVRÉS
de Rabelais

LES OEUVRES

de Maître François

Rabelais

*Accompagnées d'une Notice sur sa vie & ses ouvrages,
d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un
Commentaire, d'une Table des noms propres
& d'un Glossaire,*

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

Tome troisième.



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29.

M. DCCC. LXXIII.

38536.15 (E)

✓ B



74X51

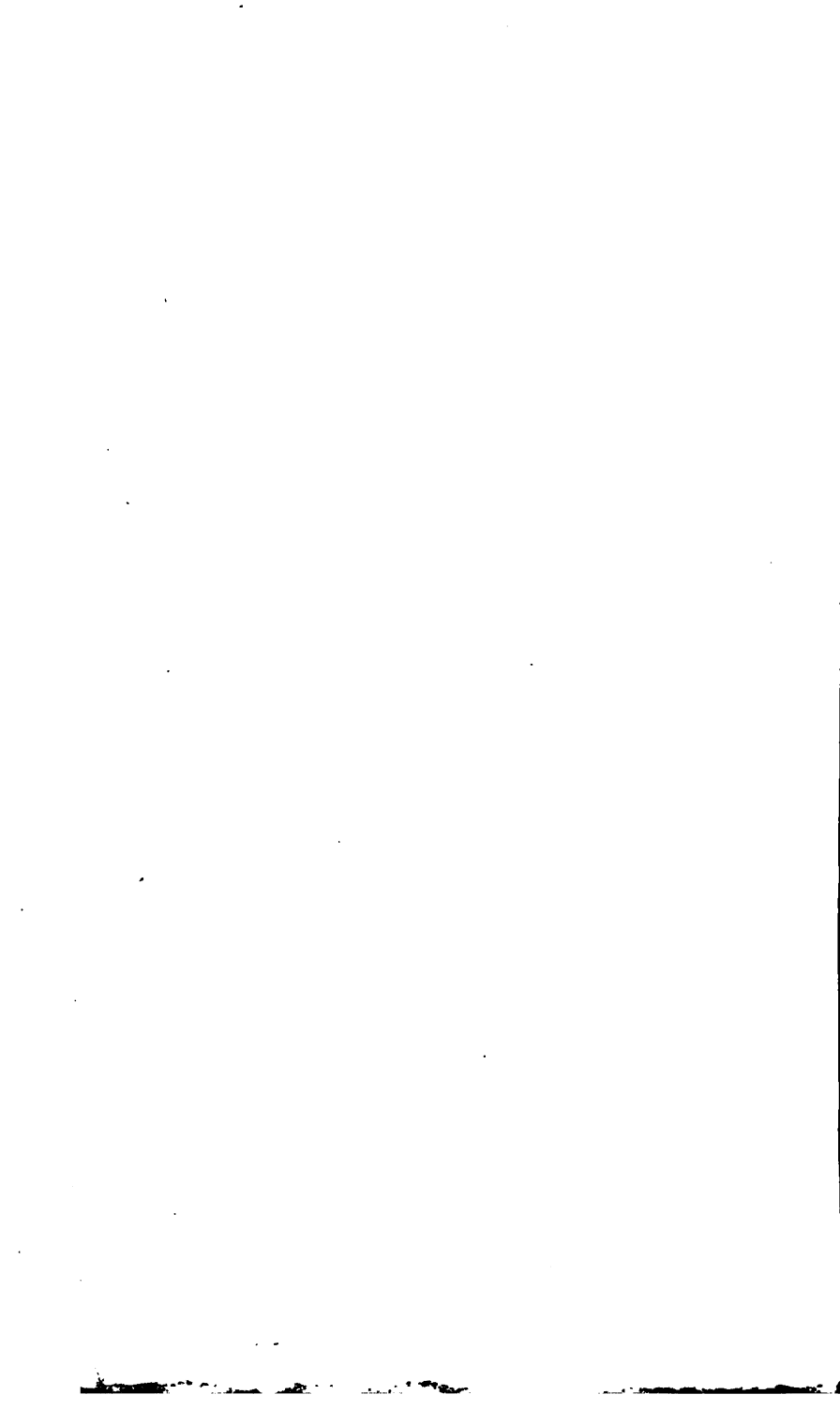
LE
CINQVIESME
ET DERNIER LIVRE
DES FAICTS ET DICTS

Heroïques du bon Pantagruel,
composé par M. François
Rabelais, Docteur en
Medecine.

*Auquel est contenu la visitation de l'Oracle
de la Diue Bacbuc, & le mot de la Bou-
teille : pour lequel auoir, est entrepris tout ce
long voyage.*

Nouvellement mis en lumiere.

M. D. LXIIII.





PROLOGVE

DE M. FRANCOIS RABELAIS, POVR LE CINQVIESME
LIVRE DES FAICTS, ET DICTS HEROÏQUES
DE PANTAGRVEL.

AVX LECTEVRS BENEVOLES.



BEVVEVRS *infatigables, & vous ver-
rollez tresprecieux, pendant qu'estes
de loisir, & que n'ay autre plus
vrgent affaire en main, Je vous de-
mande en demandant, Pourquoi est-
ce qu'on dit maintenant en commun
prouerbe, le monde n'est plus fat. Fat est vn vocable de
Languedoc : & signifie non sallé, sans sel, insipide ; fade,
par metaphore, signifie fol, niais, despourueu de sens,
esuenté de cerueau. Voudriez vous dire, comme de fuit on
peult logiquement inferer, que par cy deuant le monde eust
esté fat, maintenant seroit deuenu sage ? Par quantes
& quelles conditions estoit-il fat ? Quantes & quelles con-*

dirions estoient requises à le faire sage? Pourquoi estoit-il fat? Pourquoi seroit-il sage? Enquoy congnoissez-vous la folie antique? Enquoy congnoissez vous la sagesse presente? Qui le fist fat? qui l'a fait sage? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceux qui l'aymoient fat, ou de ceux qui l'ayment sage? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il sage? dont procedoit la folie antecedente, dont procede la sagesse subsequente? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? pourquoy en ce temps, non plustost, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? quel bien nous est de la sagesse succedente? Comment seroit la folie antique abolie? comment seroit la sagesse presente restauree?

Respondez si bon vous semble, d'autre adiuration n'v-seray-ie enuers vos reuerences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faites confession à Her der tyflet, ennemy de Paradis, ennemy de verité. Courage enfans, si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande, si estes de l'autre aualisque Sathanas. Car ie vous iure mon grand hurluburlu, que si autrement ne m'aydez à la solution du problefme susdit, desja & n'y a gueres, ie me repens vous l'auoir proposé. Pourtant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles, sans espoir de secours. Plaißt? L'entends bien, vous n'estes deliberez de respondre. Non feray-ie par ma barbe, seulement vous allegueray ce qu'en auoit predict en esprit prophetique vn venerable docteur autheur du liure intitulé La Cornemuse des prelats. Que dit-il le paillard. Escoutez vietz-d'ages escoutez.

L'an Iubilé que tout le monde raire
 Fadas se feist est supernumeraire
 Au dessus trente. O peu de reuerence!
 Fat il sembloit, mais en perfeuerance
 De longs breuets, fat plus ne gloux fera,
 Car le doux fruiet de l'herbe esgouffera,
 Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'auetz oy, l'auetz vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont Laconiques, les sentences Scotines & obscures. Ce nonobstant qu'il traitast matiere de soy profonde & difficile, les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere, exposent l'an Iubilé passant le trentiesme estre les anneés encloses entre ceste aage courante l'an mil cinq cens cinquante. Onques ne craindra la fleur d'icelle. Le monde plus fat ne sera dit, venant la prime saison : Les fols, le nombre desquelz est infiny, comme atteste Salomon, periront enragez. Et tout espece de folie cessera, laquelle est pareillement innombrable, comme dict Auicenne, mania infinita sunt species. Laquelle durant la rigueur hibernale estoit au centre repercutée, apparoiſt en la circonference, & est en cesues comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le scauez, vous le voyez. Et fut iadis exploré par le grand bon homme Hipocrates Aphor. vera etenim mania &c. Le monde donques ensa-gissant plus ne craindra la fleur des febues en la prime vere, c'est à dire, comme pouuez le voirre au poing, & les larmes à l'œil pitoiablement croire, en caresme. Vn tas de liures qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fastueux, dangereux, espineux & tenebreux, comme ceux d'Heracлитus, obscurs comme les nombres de Pythagoras,

qui fut roy de la febue tefmoin Horace. Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur deftinee, & là fut leur fin predestinee.

Au lieu d'iceux ont succédé les febues en gouffe. Ce font ces ioyeux & fructueux liures de pantagruelisme, lesquels sont pour ce iourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Iubilé subsequant, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné, aussi est-il sage nommé. Voila vostre problefme solu & resolu, faites vous gens de bien la dessus. Touffez icy vn bon coup ou deux, & en beuuez neuf d'arrache pied, puis que les vignes sont belles, & que les vsuriers se pendent, ils me coufteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure. Car ie protefte leur en fournir liberalement sans payer, toutes & quantes-fois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

A fin donques que soyez participans de ceste sagesse aduenente, & emancipez de l'antique folie, effacez moy presentement de vos pancartes le Symbole du vieil philosophe à la cuyffe doree, par lequel il vous interdissoit l'vsage & mangaille des febues, tenans pour chose vraye & confessee entre tous bons compagnons qu'il les vous interdissoit en pareille intention que le medecin d'eau douce feu Amer, nepueu de l'aduocat seigneur de camelotiere, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le croupon de gelines & le cul de pigeon, disant ala mala, croppium dubium, collum bonum pelle remota, les reseruans pour sa bouche, & laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succédé certains Caputions nous deffendant les febues, c'est à dire, liures de pantagruelismes, & à l'imitation de Philoxenus Gnato Sici-

liens anciens architectes de leur monachale & ventrale volupté, lesquels en plains banquets lors qu'estoient les frians morceaux seruis crachoient sur la viande afin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse morueuse catherreuse vermolue cagotaille en public & priué deteste ces liures frians, & dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison soluë plusieurs excellens escripts & que peu de reliques restent de capharderie & siecle Gottis, ay neantmoins esleu gasouiller & siffler oye, comme dit le proverbe, entre les Cygnes plustost que d'estre entre tant de gentils poetes & facons orateurs mut du tout estimé. Jouer aussi quelque villageois personnage entre tant disers ioueurs de ce noble acte, plustost qu'estre mis au rang de ceux qui ne seruent que d'ombre & de nombre, seulement baillans aux mousches, chouans des oreilles comme vn asne d'Arcadie, au chant des musiciens & par signe en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopee.

Prins ce choix & eslection ay pensé ne faire œuvre indigne si ie remuois mon tonneau Diogenic afin que ne me dissiez ainsi viure sans exemple. Je contemple vn grand tas de Collinets, Marots, Drouets, Saingelais, Sallés, Masuels, & vne longue centurie d'autres poëtes & orateurs Galliques. Et voy que par long temps auoir en mont Parnase versé à l'escole d'Apollo, & du fons Cabalin beu à plein godet entre les ioyeuses muses à l'eternelle fabrique de nostre vulgaire, ils ne portent que marbre Parien, Alebastre, Porphyre, & bon ciment Royal, ils ne traittent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graues & difficiles, & le tout en rethorique armoïfine, cra-

moifine : par leurs eſcrits ne produiſent que neſtar diuin, vin precieuz, friand, riant, muſcadet, delicat, delicieux, & n'eſt ceſte gloire en hommes toute conſommee, les dames y ont participé, entre leſquelles vne extraite du ſang de France non allegable ſans inſigne profanation d'honneurs tout ce ſiecle eſtonne tant par ſes eſcripts, inuentions tranſcendentes, que par ornement de langage de ſtile mirifique : imitez les ſi ſcauez, quant eſt de moy imiter ie ne les ſcaurois, à chacun n'eſt oſtroyé henter & habiter Corinthe, à l'edification du temple de Salomon chacun vn ſicle d'or offrir, à plaines poignees ne pouuoit. Puis donques qu'en noſtre faculté n'eſt en l'art d'architecture tant promouuoir comme ils font, ie ſuis delibéré faire ce que fiſt Regnault de Montauban, ſeruir les maſſons, mettre bouillir pour les maſſons, & m'auront puis que compagnon ne puis eſtre pour auditeur, ie diſ inſatigable de leurs treſceleſtes eſcripts.

Vous mourez de peur vous autres les zoyles emulateurs & enuieux, allez vous pendre, & vous meſmes choiſiſſez arbre pour pendages, la hart ne vous faudra mie. Proteſtant icy deuant mon Helicon en l'audience des diuines muſes, que ſi ie vis encores l'aage d'un chien, enſemble de trois corneilles, en ſanté & integrité telle que veſcut le ſainct capitaine Iuiſ Xenophile muſicien, & Demonax Philoſophe, par argumens non impertinans & raiſons non refusables, ie prouueray en barbe de ie ne ſcay quels centoniſtiques botteleurs de matieres, cent & cent fois grabelees, rappetaſſeurs de vieilles ferrailles latines, reuandeurs de vieux mots latins tous moiſis & incertains, que noſtre langue vulgaire n'eſt tant vile, tant inepte, tant indigente & à meſpriſer qu'ils l'eſtiment.

Aussi en toute humilité supplians que de grace speciale, ainsi comme iadis estans par Phebus tous les tresors es grands poëtes departis trouua toutesfois Esope lieu & office d'apologue, semblablement veu qu'à degré plus haut ie n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepuoir de petit riparographe sectateur de Pyreicus, ils le feront ie m'en tiens pour assuré, car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoy beueurs parquoy gouteurs iceux en veullent auoir fruition totale, car les recitans parmy leurs conuenticules, cultans les haulx misteres en iceulx comprins entrent en possession & reputation singuliere, comme en cas pareil feist Alexandre le grand des liures de la prime philosophie composez par Aristoteles. Ventre sur ventre, quels trinque-nailles, quels gallefretiers.

Pourtant beueurs ie vous aduise en heure oportune faictes d'iceux bonne provision soudain que les trouuerez par les officines des libraires, & non seulement les egoussez mais deuorez, comme opiatte cordiale, & les incorporez en vous mesmes, lors cognoistrez quel bien est d'iceux preparé à tous gentils egousseurs de febues. Presentement ie vous en offre vne bonne & belle panneree, cuillie en propre iardin que les autres precedentes. Vous suppliant au nom de reuerence qu'ayez le present en gré attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.



*Comment Pantagruel arriua en l'Isle sonnante,
& du bruit qu'entendismes.*

CHAPITRE I.



ONTINVANT nostre route, nauigames par trois iours sans rien descouurir, au quatriesme aperceusmes terre, & nous fut dit par nostre pillot, que c'estoit l'Isle Sonnante, & entendismes vn bruit de loing venant, frequent & tumultueux, & nous sembloit à l'ouir que fussent cloches grosses, petites & mediocres, ensemble sonnantes comme lon faiçt à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, es iours des grandes festes : plus approchions plus entendions ceste sonnerie renforcee.

Nous doubtons que feust Dodone, avecques ses chauderons, ou le porticque dit Heptaphone, en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du Colosse erigé sus la sepulture de Mennon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que iadis on oyoit autour

d'un sepulcre en l'isle Lipara, l'une des Aeolides : mais la chorographie n'y consentoit. Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'air, pour lesquelles reuocquer le voisinage faict ce tribalement de poilles, chaudrons, bassins, cimbales corybantiques de Cybele mere grande des dieux. Entendons. Approchans d'auantage entendismes entre la perpetuelle sonnerie des cloches chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre aduis. Ce fut le cas pourquoy auant que aborder en l'isle sonnante Pantagruel fut d'opinion que descendissions auecq' nostre equif en vn petit roc aupres duquel recognoissions vn hermitage & quelque petit iardinet.

Là trouuasmes vn petit bon homme hermite nommé Braguibus natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie & nous festoya d'une estrange façon. Il nous fist quatre iours consequens ieufner, affermant qu'en l'Isle Sonnante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le ieufne des quatre temps. Je n'entens point, dit Panurge, cest enigme, ce seroit plustost le temps des quatre vens, car ieufnant ne sommes farcis que de vent. Et quoy n'avez vous icy autre passetemps que de ieufner? me semble qu'il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du palais. En mon donat, dit frere Iehan, ie ne trouue que trois temps, preterit, present, & futur, icy le quatriesme doit estre pour le vin du valet. Il est, dit Epistemon, Aorist yssu de preterit tres-imparfait des Grecs & des Latins en temps guerre & bizart receu. Patience disent les ladres. Il est, dit l'Hermite, fatal, ainsi comme ie vous l'ay dit, qui

contredit est heretique & ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sur mer ie crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, & estre noyé que brulé. Bien ieufnons de par dieu, mais i'ay par sy long temps ieufné que les ieufnes m'ont fappé toute la chair, & crains beaucoup qu'en fin les bastions de mon corps viennent en descadence. Autre peur ay-ie d'auantage, c'est de vous fascher en ieufnant, car ie n'y scay rien, & y ay mauuaise grace comme plusieurs m'ont affermé, & ie les croy de ma part, di-ie, bien peu me soucie de ieufner, il n'est chose tant facile & tant à main, bien plus me soucie de ne ieufner point à l'aduenir, car là il fault auoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Ieufnons de par dieu, puis qu'entrez sommes es feries esuriales, ia long temps a que ne les recognoissois. Et si ieufner faut, dit Pantagruel, expediant aultre n'y est, fors nous en despecher comme d'un mauuais chemin. Aussi bien veux-ie vn peu visiter mes papiers, & entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant descrire vn homme niais, imperit & ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les nauires, comme nous dirions à gens nourris dedans vn baril, qui onques ne regarderent que par vn trou.

Nos ieufnes furent terribles & bien espouuentables, car le premier iour nous ieufnasmes à battons rompus, le second à espees rabatues, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu & à sang. Telle estoit l'ordonnance des Fees.



*Comment l'Isle sonnante auoit esté habitee par les
Siticines lesquels estoient deuenus oiseaux.*

CHAPITRE II.



os ieufnes paracheuez l'hermite nous bailla vne lettre adref-
fante à vn qu'il nommoit Al-
bian camat, maistre Aeditue de
l'Isle sonnante, mais Panurge le
saluant l'appela maistre Antitus.
C'estoit vn petit bon-homme
vieux, chauue, à muzeau bien enluminé, & face cra-
moisie. Il nous fist tresque bon recueil par la recom-
mandation de l'hermite, entendant qu'auions ieufné
comme a esté déclaré. Apres auoir tres-bien repeu
nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant
qu'elle auoit premierement esté habitee par les Siti-
cines, mais par ordre de nature comme toutes
choses varient ils estoient deuenus oiseaux. Là i'eus
pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux,
Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammo-
nius, & autres auoyent escrit des Siticines & Sicin-
nistes, & difficile ne nous sembla croire les transfor-
mations de Nyctimene, Progne, Itys, Alcmene,
Antigone, Tereus, & autres oiseaux. Peu aussi de

doubte fimes des enfans Matrobrine conuertis en Cignes, & des hommes de Pallene en Thrace, lesquels foubdain que par neuf fois se baignent au palude Tritonique, font en oifeaux transformez. Depuis autre propos ne nous tint que de cages & d'oifeaux. Les cages estoient grandes, riches, fomptueufes, & faiçtes par merueilleufe architecture.

Les oifeaux estoient grands, beaux & polis à l'auenant, bien refemblans les hommes de ma patrie, beuuoient & mangeoient comme hommes, esmou-tiffioient comme hommes, pedoient & dormoient & rouffinoient comme hommes, brief à les veoir de prime face euffiez dit que fuffent hommes, toutesfois ne l'estoient mie, felon l'instruction de maiftre Aeditue : mais protestant qu'ils n'estoient ny feculiers ny mondains. Auffi leur pennage nous mettoit en refuerie, lequel aucuns auoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres miparti de blanc & noir, autres tout rouge, autres parti de blanc & bleu, c'estoit belle chofe de les veoir. Les mafles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Euefgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui est vnique en fon efpece. Les femelles il nommoit Clergeffes, Monageffes, Prestregeffes, Abbegeffes, Euefgeffes, Cardingeffes, Papegeffe. Tout ainfi toutefois, nous dift-il, comme entre les abeilles hantent les frellons, qui rien ne font fors tout manger & tout gafter, auffi depuis trois cens ans ne fçay comment entre ces ioyeux oifeaux estoit par chafcune quinte lune auolé grand nombre de cagots lesquels auoient honny & conchié toute l'Ifle tant hideux & monftrueux que de tous elloient reffuis. Car tous auoient le col tors, & les pattes

pelues, les griphes & ventre de harpies, & les culs de Stymphalides, & n'estoit possible les exterminer, pour vn mort en auoloit vingt quatre. Je y souhai-toye quelque second Hercules pour ce que frere Iehan y perdit le sens par vehemente contemplation, & à Pantagruel aduint ce qu'estoit aduenue à messire Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faute de peau.





Comment en l'Isle sonnante n'est qu'un Papegaut.

CHAPITRE III.



ORS demandâmes à maistre Aeditue veu la multiplication de ces venerables oiseaux en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere, & fatale destinee des estoilles. Que des Clergaux naissent les Prestregaux & Monagaux sans compagnie charnelle, comme fait entre les abeilles d'un ieune toreau accoustré selon l'art & pratique d'Aristæus. Des Prestregaux naissent les Euesgaux, d'iceux les beaux Cardingaux, & les Cardingaux si par mort n'estoient preuenus finissoient en Papegaut : & n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un roy, & au monde n'est qu'un soleil. Iceluy decedé en naist un autre en son lieu de toute la race des Cardingaux, entendez tousiours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece vnitè indiuiduale, avec perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y a environ de deux mil sept cens soixante

lunes, que furent en nature deux Papegaux produits, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceste Isle. Car, disoit Aeditue, tous ces oiseaux icy se pillerent les vns les autres, & s'entreplauderent si bien ce temps durant, que l'Isle periclita d'estre spoliee de ses habitans. Part d'iceux adheroit à vn & le soustenoit : part à l'autre, & le defendoit, demurerent part d'iceux muts comme poissons & onques ne chanterent, & part de ces cloches comme interdite coup ne sonna. Ce seditionieux temps durant à leur secours euoquerent Empe-reurs, Rois, Ducs, Monarques, Comtes, Barons & communautéz du monde qui habite en continent & terre ferme, & n'eut fin ce schisme & ceste sedition qu'un d'iceux ne fut tollu de vie, & la pluralité reduite en vnité.

Puis demandâmes qui mouuoit ces oiseaux à ainsi sans cesse chanter. Aeditue nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs cages. Puis nous dit, voulez vous que presentement ie face chanter ces Monagaux que voyez là bardocucullez d'une chauffe d'hypocras comme une alouette sauvage? De grace, respondîmes nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, ie sonnoye ceste cloche, feray- ie pareillement chanter ceux qui ont le plumage à couleur de haran foret? Pareillement, respondit Aeditue. Panurge sonna, & soudain accoururent ces oiseaux enfumez & chantoient ensemblement : mais ils auoient les voix rauques & mal plaisantes. Aussi nous remonstra Aeditue qu'ils ne viuoient que de poisson, comme les Herons & Cormorans du monde, & que c'estoit une quinte espece de Cagaux, imprimez nouuellement. Adiousta

d'auantage qu'il auoit eu aduertissement par Robert valbringue, qui par là n'agueres estoit passé en reuenant du pays d'Affrique, que bien tost y deuoit auoler vne sexte espece lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniaques, & plus fascheux qu'espece qui fust en toute l'Isle. Affrique, dist Pantagruel, est coustumiere tousiours choses produire nouuelles & monstrueuses.





*Comment les oiseaux de l'Isle sonnante estoient
tous passagers.*

CHAPITRE IIII.



MAIS, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous auez des Cardingaux naistre Papegaut, & les Cardingaux des Euefgaux, les Euefgaux des Prestregaux, & les Prestregaux des Clergaux, ie voudrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux. Ils sont, dit Aeditue, tous oiseaux de passage, & nous viennent de l'autre monde : part, d'une contree grande à merueilles, laquelle on nomme Ioursanspain : part d'une autre vers le Ponant laquelle on nomme Tropicieux. De ces deux contrees tous les ans à boutées ces Clergaux icy nous viennent, laissans peres & meres, tous amis & tous parens. La maniere est telle, quand en quelque noble maison de ceste contree derniere y a trop d'iceux enfans, soient masles soient femelles, de sorte que qui à tous part feroit de l'heritage, comme raison le veult, nature l'ordonne, & Dieu le commande, la maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parens s'en des-

chargent en ceste Isle Boffard. C'est, 'dit Panurge, l'Isle Bouchard lez Chinon. Je dis Boffard, respondit Aeditue. Car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits, & maleficz, poix inutile de la terre. C'est, dit Pantagruel, coustume du tout contraire es Institutions iadis obseruees en la reception des pucelles Vestales : comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tasche quelconque, tant fust occulte & petite. Je m'esbahis, dit Aeditue continuant, si les meres de par delà les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuuent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souuent, & leur mettans vne chemise seulement sus la robe, sur le sommet de la teste leurs coupfans ie ne scay quant cheueux, avec certaines parolles apotrophees & expiatoires, comme entre les Aegyptiens par certaines linoistolies & rasures estoient creez les Isiacques, visiblement, apertement, manifestement par metempichosie Pythagorique, sans lesion ne blessure aucune, les font oiseaux tels deuenir que presentement les voyez. Ne scay toutesfois, beaux amis, que peult estre, ne doit, que les femmes soient Clergesses, Monageesses, ou Abbegeesses, ne chantent motets plaisans & charistres comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster : mais catarates & sytorpees comme on faisoit au Dæmon Arimanian, & font continuelles deuotions de leurs parens & amis, qui en oiseaux les transformerent, ie dis autant ieunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Ioursanspain, qui est excessiuement long. Car les Assaphis habi-

tans d'icelle contree quant sont en danger de patir malesuade, par non auoir dequoy soy alimenter, & ne scauoir ne vouloir rien faire, ne trauailler en quelque honneste art & mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy asseoir. Ceux aussi qui n'ont peu iouir de leurs amours, qui ne sont paruenus à leurs entreprinſes & sont deſeſperez. Ceux pareillement qui meſchamment ont commis quelque cas de crime, & leſquels on cerche pour à mort ignominieuse mettre, tous auolent icy : icy ont leur vie assignee, icy soudain deuiennent gras comme glirons, qui parauant estoient maigres comme pies : icy ont parfaite ſeureté, indemnité & franchise.

Mais demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy vne fois auolez, retournent ils iamais plus au monde où ils furent ponnus ? Quelques vns, respondit Aeditue, iadis bien peu bien à tard, & à regret. Depuis certaines eclipses s'en est reuolé vne grande mouee par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancolie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, auant que reuoler, ont leur pannages laissé parmi les orties & espines. Nous en trouuâmes quelques vns reallement, & en recherchant d'auenture rencontraſmes vn pot aux roses decouuert.





*Comment les oiseaux gourmandeurs sont muets
en l'Isle sonnante.*

CHAPITRE V.



L n'auoit ces mots paracheuez quant pres de nous auolèrent vingt cinq ou trente oiseaux, de couleur & pennage que encores n'auois veu en l'Isle. Leur pennage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un chameleon, & comme la fleur de tripoleon, ou teucrion. Et tous auoient au dessous de l'aïlle gauche vne marque comme de deux diametres, mipartissant vn cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sur vne ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur, es vns estoit blanc, es autres verdes, es autres rouges, es autres violettes, es autres bleues. Qui sont, demande Panurge, ceux cy, & comment les nommez ? Ils sont, respondit Aeditue, metifs, nous les appelons gourmandeurs, & ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. Je vous prie, dis-je, faites les vn peu chanter afin qu'entendions leur voix. Ils ne

chantent, respondit-il, iamais : mais ils repaissent au double en recompense. Où sont, demandois-je, les femelles ? Il n'en ont point, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi crouteleuez & tous mangez de grosse verole ? Elle est, dit-il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelque fois.

Puis nous dit le motif de leur venue. Icy pres de vous est cestuy pour veoir si parmy vous recognoistra vne magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, ne recognoissans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde. Et d'iceux les vns porter iectés aux iambes bien beaux & precieux, avec inscription aux veruelles, par laquelle qui mal y penfera, est condamné d'estre soudain tout conchié. Autres au deuant de leur pennages porter le trophée d'un calomniateur, & les autres y porter vne peau de bellier. Maistre Aeditue, dy Panurge, il est vray, mais nous ne les cognoissons.

Ores, dit Aeditue, c'est assez parlementé, allons boire. Mais repaistre, dit Panurge. Repaistre, dit Aeditue, & bien boire moitié au per moitié à la couche, rien si cher ne precieux est que le temps, employons le en bonnes œuvres. Mener il nous vouloit premierement baigner dedans les thermes des cardingaux belles & delicieuses souverainement, yffans des bains nous faire par les Aliptes oindre de precieux bafme. Mais Pantagruel luy dist qu'il ne beuroit que trop sans cela. Adonques nous conduit en un grand & delicieux refectouer, & nous dist l'hermite Braguibus vous a fait ieusner par quatre iours, quatre iours ferez icy à contrepoints sans cesser de boire & de repaistre. Dormirons nous

point ce pendant, dist Panurge? A vostre liberté, respondit Aeditue, car qui dort il boit. Vray Dieu quelle chere nous fîmes. O le grand homme de bien.





Comment les oiseaux de l'Isle sonnante sont alimentez.

CHAPITRE VI.



ANTAGRVEL monstroït face triste, & sembloit non contant du seiour quadridien que nous terminoit Aeditue, ce qu'aperceut Aeditue, & dit. Seigneur, vous scauez que sept iours deuant & sept iours apres breume iamais n'y a sur mer tempeste. C'est pour faueur que les elemens portent aux Alcyones, oiseaux sacrez à Thetis, qui pour lors ponnent & esclouent leurs petits lez le riuage. Icy la mer se reuenche de ce long calme, & par quatre iours ne cesse de tempester enormement quant quelques voyageurs y arriuent. La cause nous estimons afin que ce temps durant necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des reuenus de sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force forcee vous y retiendra. Si ne voulez combatre Iuno, Neptune, Doris, Aeolus, & tous les veïoues, seulement deliberez vous de faire chere lie. Apres les premieres bauffrures, frere Iehan demandoit à Aeditue, en ceste Isle vous n'auiez que cages & oiseaux, ils ne labourent ne cultiuent

la terre. Toute leur occupation est à gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaux ? De tout l'autre monde, respondit Aeditue, exceptez moy quelques contrees des regions Aquilonnaires, lesquelles depuis certaines annees ont meu la Camerime. Chou. Ils s'en repentiront dondaine : ils s'en repentiront don don. Beuons amis, mais de quel pays estes vous ? De Touraine, respondit Panurge. Vrayement, dit Aeditue, vous ne fustes onques de mauuaise pie couuez. Puis que vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine tant & tant de biens annuellement nous viennent, que nous fut dit vn iour par gens du lieu par cy passans, que le Duc de Touraine n'a en tout son reuenu, dequoy son faoul de lard manger, par l'excessiue largesse que ses predecesseurs ont fait à ces sacrosaints oiseaux, pour icy de Phaifans nous faouler, de perdriaux, de gelinotes, poulles d'Indes, gras chappons de Loudunois, venaison de toutes sortes, & toutes sortes de gibier. Beuons amis, voyez ceste perchee d'oiseaux, comment ils font douillets & en bon poinct des rentes qui nous en viennent, aussi chantent-ils bien pour eux. Vous ne vistes onques Rossignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quant ils voyent ces deux bastons dorez. C'est, dit frere Iehan, feste à bastons. Et quand ie leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues autour de leurs cages. Beuons amis, il fait certes huy beau boire, aussi fait-il tous les iours. Beuons. Ie boy de bien bon cœur à vous, & soyez les trefbien venus. N'ayez peur que vin & viures icy faillent : car quant le Ciel seroit d'airin, & la terre de fer, encores viures ne nous faudroient, fussent par sept voire huit ans. Plus

long temps que ne dura la famine en Aegypte. Beuons ensemble par bon accord en charité.

Diabes, s'escria Panurge, tant vous auez d'aïses en ce monde. En l'autre, respondit Aeditue, en aurons nous bien d'auantage. Les champs Eliziens ne nous manqueront, pour le moins. Beuons amis, ie boy à toy. Ç'a esté, di-ie, esprit moult diuin & parfait à vos premiers Siticines auoir le moyen inuenté, par lequel vous auez ce que tous humains appetent naturellement, & à peu d'iceux, ou proprement parler, à nul est octroyé. C'est paradis en ceste vie, & en l'autre pareillement auoir. O gens heureux, O semidieux, Pleust au ciel qu'il m'auint ainsi.





*Comment Panurge racompte à maistre Aeditue
l'Apologue du Rouffin & de l'Asne.*

CHAPITRE VII.



VOIR bien beu & bien repeu, Aeditue nous mena en vne chambre bien garnie, bien tapissée, toute doree. Là nous fist apporter myrobalans, brain de basme, & zinzembre verd confit, force hypocras & vin delicieux : & nous inuitoit par ces antidotes, comme par breuuage du fleuve de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'auions paty sus la marine : fist aussi porter viures en abondance à nos nauires qui surgeoient au port. Ainsi reposâmes par icelle nuit, mais ie ne pouuois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuiſt Aeditue nous esueilla pour boire : luy mesme y beut le premier disant. Vous autres de l'autre monde diſtes que ignorance est mere de tous maux, & diſtes vray : mais toutesfois vous ne la banniffez mie de vos entendemens, & vivez en elle, avec elle, par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de iour en iour : tousiours vous plaignez : tous-

iours lamentez : iamais n'estes affouuis : ie le confidere presentement. Car ignorance vous tient icy au li& liez, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le deuoir vostre, estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse Isle. Vous deburiez auoir ia fait& trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les viures de l'Isle sonnante se fault leuer bien matin : les mangeant ils multiplient, les espargnans ils vont en diminution. Fauchez le pré en sa faison, l'herbe y reuiendra plus drue, & de meilleure emploict& : ne le fauschez point en peu d'annees il ne sera tapissé que de mousse. Beuuons amis, beuuons trestous, les plus maigres de nos oiseaux chantent maintenant tous à nous : nous boirons à eux s'il vous plaist. Beuuons vne, deux, trois, neuf fois, non zelus, sed charitas. Au point& du iour pareillement nous esueilla pour manger soupes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le iour, & ne scauois si c'estoit dîner, ou soupper, gouter, ou regoubillonner. Seulement par forme d'esbat nous pourmenasmes quelques tours par l'Isle, pour veoir & ouir le ioyeux chant de ces benoists oiseaux.

Au soir Panurge dist à Aeditue : Seigneur ne vous desplaist, si ie vous raconte vne histoire ioyeuse, laquelle aduint au pays de Chastelleraudois depuis vingt & trois lunes. Le pallefrenier d'un gentilhomme au mois d'Auril pourmenoit à un matin ses grands cheuaux parmy les guerefts : là rencontra vne gaye bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble un asne, & quelque cheure. Deuisant avec elle luy persuada monter derriere luy en croupe, visiter son escurie, & là

faire vn tronçon de bonne chere à la rustique. Durant leur propos & demeure, le cheual s'adreffa à l'asne, & luy dist en l'aureille, car les bestes parlerent toute icelle annee en diuers lieux. Pauvre & chetif baudet i'ay de toy pitié & compassion. Tu travailles iournellement beaucoup, ie l'apperçoy à l'vsure de ton bas-cul : C'est bien fait, puis que Dieu t'a créé pour le seruice des humains : Tu es baudet de bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaléré, & alimenté que ie te vois, cela me semble vn peu tyrannique, & hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné, & ne manges icy que iongs, espines, & durs chardons. C'est pourquoy ie te femonds baudet ton petit pas avec moy venir, & veoir comment nous autres que nature a produits pour la guerre, sommes traittez & nourris. Ce ne sera sans toy resentir de mon ordinaire. Vrayement, repondit l'Asne, i'iray bien volontiers monsieur le cheual. Il y a, dist le rouffin, bien monsieur le rouffin pour toy baudet. Pardonnez moy, respond l'Asne, monsieur le rouffin, ainsi sommes en nostre langage incorrects & mal apprins nous autres villageois & rustiques. A propos, ie vous obeiray volontiers, & de loing vous suyuray de paour des coups : i'en ay la peau toute contrepointee, puis que vous plaist me faire tant de bien & d'honneur.

La bergere montee, l'Asne suyuoit le cheual en ferme deliberation de bien repaistre aduenans au logis. Le pallefrenier l'apperçeut & commanda aux garçons d'estable le traicter à la fourche, & l'esfrenier à coups de bastons. L'Asne entendant ce propos se recommanda au dieu Neptune, & commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en foy-

mesmes, & syllogisant : il dict bien aussi n'estre mon estat suyure les cours des gros seigneurs : nature ne m'a produit que pour l'aide des pauvres gens, Esope m'en auoit bien aduertty par vn sien apoloigue : ce a esté outrecuidance à moy : remede n'y a que d'escamper de hait, ie dis plustost que ne sont cuictes asperges. Et l'Asne au trot, à peds, à bonds, à ruades, au gallot, à petarades.

La bergere voyant l'Asne desloger dist au pallefrenier, qu'il estoit sien, & pria qu'il fust bien traité, autrement elle vouloit partir sans plus auant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plustost les cheuaux n'eussent de huit iours auoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le reuouer : car les garçons l'auoient beau flatter & l'appeller, Truunc, truunc baudet ça. Je n'y vois pas, disoit l'Asne, ie suis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'escarmouchoit-il : & à faulx, à petarades. Ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les aduertit cribler auoine hault en l'air en l'appellant : Ce que fut faist, soudain l'asne tourna visage, disant, auoine bien aduenant, non la forche, ie ne dis, qui me dit, passe sans flux. Ainsi à eux se rendit chantant melodieusement, comme vous sçauiez qui faict bon ouïr la voix & musique de ces bestes Archadiques.

Arriué qu'il fut on le mena en l'estable pres du grand cheual, fut frotté, torchonné, estrillé, litiere fresche iusqu'au ventre, plain ratelier de foin, plain mangoire d'auoine, laquelle quand les garçons d'estable cribloient, il leur chauuoit des aureilles, leurs signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quant ils eurent bien repeu, le cheual interro-

guoit l'asne, disant. Et puis pauvre baudet, & comment t'en va, que te semble de ce traitement ? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis tu ? Par la figue, respondit l'asne, laquelle vn de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy bafme monsieur le rouffin. Mais quoy ce n'est que demie chere. Baudouynez vous rien ceans vous autres messieurs les cheuaux ? Quel baudouynage me dis-tu baudet, demandoit le cheual, tes males auiures baudet, me prens-tu pour vn asne ? Ha ha, respondit l'asne, ie suis vn peu dur pour apprendre le langage courtifan des cheuaux. Ie demande, rouffinez vous point ceans vous autres messieurs les rouffins ? Parle bas baudet, dist le cheual : car si les garçons t'entendent, à grands coups de fourche, ils te pelauderont si dru, qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'osons ceans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour vriner, de peur des coups : du reste aises comme rois. Par l'aube du bas que ie porte, dist l'asne, ie te renonce, & dis fy de ta litiere, fy de ton foin, & fy de ton auoine : viuent les chardons des champs puis qu'à plaisir on y rouffine, manger moins & tousiours rouffiner son coup, est ma deuise, de ce nous autres faisons foin & pitance. O monsieur le rouffin mon amy, si tu nous auois veu en foires, quand nous tenons nostre chapitre prouincial, comment nous baudouynons à guogo, pendant que nos maiestresses vendent leurs oisons & pouffins. Telle fut leur departie. I'ay dit.

A tant se teut Panurge, & plus mot ne sonnoit. Pantagruel admonestoit conclure le propos. Mais Aeditue respondit, à bon entendeur ne fault qu'une parole. I'entends tresbien ce que par cest apologue

de l'asne & du cheual voudriez dire & inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-ie, dist Panurge, n'agueres icy veu vne Abbegeffe à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit cheuaucher que mener en main. Et si les autres sont dains oiseaux, elle me sembleroit daine oiselle. Je dis cointe & iolie, bien valant vn peché ou deux. Dieu me le pardoint, par-tant ie n'y pensois point en mal : le mal que i'y pense me puisse soudain aduenir.





*Comment nous fut monstre Papegaut à grande
difficulté.*

CHAPITRE VIII.



Le tiers iour continua en festins & mesmes banquets que les deux iours precedents. Auquel iour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut : mais Aeditue respondit, qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. Comment, dist Pantagruel, a il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges es grifes, ou vn Chameleon en sein pour se rendre inuisible au monde? Non, respondit Aeditue : mais il par nature est à veoir vn peu difficile. Je donneray toutesfois ordre, que le puissiez veoir si faire se peut. Ce mot acheué nous laissa au lieu grignotans. Vn quart d'heure apres retourné nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : & nous mena en tapinois & silence droit en la cage en laquelle il estoit acroué accompagné de deux petits Cardingaux, & de six gros & gras Euefgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haute voix disant, en mal-an soit la beste, il semble vne duppe. Parlez bas, dit Aeditue, de par Dieu, il a aureilles, comme sage-

ment denota Michael de matifcones. Si a bien vne duppe, dit Panurge. Si vne fois il vous entend ainfi blasphemans, vous estes perdus bonnes gens, voyez vous là dedans sa cage vn bassin? D'iceluy sortira foudre, tonnoirre, esclairs, diables & tempeste : par lesquels en vn moment serez cent pieds souz terre abîfmez. Mieux seroit, dist frere Iehan, boire & banqueter. Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de sa compagnie, quand il apperceut au dessouz de sa cage vne cheueche : adonc se escria, disant. Par la vertu Dieu nous sommes icy bien pippez à plaines pippes, mal equippez. Il y a par Dieu de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en ce manoir. Regardez là ceste cheueche, nous sommes par Dieu assassinez. Parlez bas de par Dieu, dist Aeditue, ce n'est mie vne cheueche, il est malle, c'est vn noble cheuecier. Mais, dist Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son armonie. Il ne chante, respondit Aeditue, qu'à ses heures, & ne mange qu'à ses heures. Non fay-ie, dit Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons donques boire d'autant. Vous, dist Aeditue, parlez à ceste heure correct, ainsi parlans iamais ne serez heretique. Allons i'en suis d'opinion. Retournans à la beuuerie apperceufmes vn vieil Euesgaux à teste verde, lequel estoit acroué accompagné de trois Onocrotales oiseaux ioyeux : & ronfloient sous vne fueillade. Pres luy estoit vne iolie Abbegeffe, laquelle ioyeusement chantoit, & y prenions plaisir si grand, que desirions tous nos membres en aureilles conuertis, rien ne perdre de son chant, & du tout, sans ailleurs estre distrait, y vaquer. Panurge dit, ceste belle Abbegeffe se rompt la teste à force de chanter, & ce gros vilain Euesgaut ronfle

ce pendant. Je le feray bien tantost chanter de par le diable. Lors sonna vne cloche pendante sus sa cage, mais quelque sonnerie qu'il fist, plus fort ronfloit Euefgaut, point ne chantoit. Par Dieu, dist Panurge, vieille buze par moyen autre bien chanter ie vous feray. Adonques print vne grosse pierre le voulant ferir par la moitié. Mais Aeditue s'escria, disant, homme de bien frappe, feris, tue, & meurtris tous Roys & Princes du monde, en trahison, par venin, ou autrement quand tu voudras, deniche des cieux les anges, de tout auras pardon du Papegaut, à ces sacrez oiseaux ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vifs & trespassez : encores ceux qui d'eux apres naistroient en seroient infortunez. Considere bien ce bassin. Mieux donques vaut, dit Panurge, boire d'autant & banqueter. Il dist bien monsieur Antitus, dist frere Iehan : cy voyans ces diables d'oiseaux ne faisons que blasphemer, vuydant vos bouteilles & pots nefaisons que Dieu louer. Allons donques boire d'autant. O le beau mot.

Le troisieme iour apres boire (comme entendez) nous donna Aeditue congé. Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne fist Artaxerxes le voirre d'eauë froide que luy presenta vn païsant. Et nous remercia courtoisement : enuoya en nos nauires refreschissement de toutes munitions : nous souhaita bon voyage, & venir à sauement de nos personnes, & fin de nos entreprinſes, & nous fist promettre & iurer par Iupiter pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist, amis vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes : & de ce vous souuienne.



Comment nous descendimes en l'Isle des ferrements.

CHAPITRE IX.



Nous estans bien apointé fabourez l'estomach eufmes vent en poupe : & fut leué nostre grand artemon, dont aduint qu'en moins de deux iours arriuafmes en l'Isle des ferrements, deserte, & de nul habitee : & y veifmes grand nombre d'arbres, portans marroches, piochons, serfouettes, faux, faucilles, beches, truelles, congnees, serpes, scies, doloueres, forces, scizeaux, tenailles, pelles, virolets, & vibrequins.

Autres portoient daguenets, poignards, fangdedez, ganiuets, poinffons, espees, verduns, braquemarts, fimeterres, estocs, raillons, & cousteaux.

Quiconque en vouloit auoir, ne falloit que croufler l'arbre : soudain tomboient comme prunes : d'auantage, tombans en terre rencontroient vne espece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là dedans. A la cheute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou autres parties du corps. Car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droit engainer, & eussent affollé la per-

fonne. Deffouz ne ſçay quels autres arbres, ie vis certaines eſpeces d'herbes, leſquelles croiſſoient comme piques, lances, iaelines, halebardes, vouges, pertuizanes, rancons, fourches, eſpieux : croiſſantes haut, ainſi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chaſcune competante à ſa ſorte. Les arbres ſuperieurs ia les auoient appreſtees à leur venue & croiſſance, comme vous appreſtez les robes des petis enfans, quand les voulez deſmailloter. Afin que deormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras, & Democritus (Furent-ils petis philoſophes ?) ces arbres nous ſembloient animaux terreſtres, non en ce différentes des beſtes, qu'elles n'euffent cuir, graiſſe, chair, veines, arteres, liguamens, nerfs, cartilages, adenes, os, mouelle, humeurs, matrices, cerueau, & articulations, congneues : car elles en ont comme bien deduit Theophraſte : mais en ce qu'elles ont la teſte, c'eſt le tronc, en bas : les cheueux, ce ſont les racines, en terre : & les pieds, ce ſont les rameaux, contremont : comme ſi vn homme faiſoit le cheſne fourcheu. Et ainſi comme vous, verollez, de loin à vos iambes iſchiatiques, à vos omoplates, ſentez la venue des pluyes, des vents, du ſerain, tout changement de temps : auſſi à leurs racines, caudices, gommeſ, medulles, elles preſentent quelle ſorte de baſton deſſouz elles croiſt & leur preparent fers & allumelles conuenantes. Vray eſt qu'en toutes choſes (Dieu excepté) aduient quelquefois erreur. Nature meſme n'en eſt exempte quant elle produit choſes monſtrueuſes & animaux difformes. Pareillement en ces arbres ie notay quelque faute, car vne demye pique croiſſante hors en l'air ſouz ces arbres fermentiportes, & en touchant les rameaux, en lieu de fer, rencontra vn ballay : bien ce ſera pour ramonner

les cheminees. Vne pertuizane rencontra des cizailles, tout est bon ce sera pour offer les chenilles des iardins. Vne hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux, & sembloit hermaphrodite, c'est tout vn ce sera pour quelque faucheur. C'est belle chose croire en Dieu. Nous retournans à nos nauires, ie vis derriere ie ne scay quel buysson ie ne scay quelles gens, faisans ie ne scay quoy, & ie ne scay comment, aguifans ie ne scay quels ferremens, qu'ils auoient ie ne scay où, & ne scay en quelle maniere.





Comment Pantagruel arriua en l'Isle de Cassade.

CHAPITRE X.



ELAISSANS l'Isle des ferrements continuasmes nostre chemin : le iour ensuyuant entraumes en l'Isle de Cassade, vraye Idee de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau : areneuse, sterile, mal saine, & mal plaisante. Là nous monstra nostre pillot deux petits rochers carrez à huit esgalles pointes en cube : lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'Albastre, ou bien couuers de neige : mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceux disoit estre à six estages le manoir noir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays desquels les plus grands beffons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les autres moyens Quine, Quaderne, Terne, Doubledoux : les autres fix & cinq, six & quatre, six & trois, six & deux, six & as, cinq & quatre, cinq & trois, & ainsi consecutiuelement. Lors ie notay que peu de ioueurs sont par le monde qui ne soient inuocateurs des diables. Car iettans deux dez sur table, quant

en deuotion ils s'escrient Senes mon amy, c'est le grand diable : Ambezas mon mignon, c'est le petit diable : Quatre & deux mes enfans, & ainfi des autres, ils inuoquent les diables par leurs noms & surnoms. Et non seulement les inuoquent : mais d'iceux se disent amis & familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousiours à souhait sus l'instant : mais en ce font ils excusables ? Ils estoient ailleurs selon la date & priorité des inuoquans. Partant ne faut dire qu'ils n'ayent sens & oreilles. Ils en ont, ie vous dy belles. Puis nous dit, qu'autour & à bord de ces rochers carrez plus a esté fait de brix, de naufrages, de pertes de vies & de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Caribdes, Siraines, Scylles, Scrophades, & gouffres de toute la mer. Ie le creus facilement, me recordant que iadis entre les sages Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphiques, comme Appolo par as, Diana par deux, Minerue par sept, &c. Là aussi nous dit estre vn flasque de sang vreal, chose diuine & à peu de gens congneue. Panurge fist tant par belles prieres avec les Sindicqs du lieu, qu'ils le nous monstrent : mais ce fut avec plus de ceremonie & solennité plus grande trois fois, qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Iustinian, ne la Veronique à Romme. Ie ne vis onques tant de scendeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes, & d'agiots. Finalement ce qui nous fut monsté estoit le visage d'un connin rosty. Là ne veismes autres choses memorables fors bonne mine femme de mauuais ieu, & les cocques des deux œufs, iadis ponnus & esclous par Leda, desquels naquirent Castor & Polux freres d'Helaine la belle. Les Sindicqs nous en donnerent vne piece pour du pain. Au de-

partir achetâmes vne botte de chapeaux & bonnets de Caffade, à la vente defquels ie ne doute que peu ferons de profit. Je croy qu'à l'vfage encores moins en feront ceux qui de nous les acheteront.





*Comment nous passames le Guichet habité par Grippe-
minaud archiduc des Chats-fourrez.*

CHAPITRE XI.



De là passames condamnation, qui est vne autre Isle toute deserte : passames aussi le guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, & fist tresbien : car nous y fusmes faits prisonniers, & arrestez de fait par le commandement de Grippe-minaud archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à vn ferrargent des chapeaux de Cassade. Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles & espouventables : ils mangent les petits enfans, & paissent sus des pierres de marbre. Aduisez beueurs s'ils ne deuroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché : & portent pour leur symbole & deuise tous & chascun d'eux vne gibbeciere ouuerte : mais non tous en vne maniere : car aucuns la portent attachee au col en escharpe, autres sus le cul, autres sus la bedaine, autres sur le costé, & le tout par raison & mistere. Ont aussi les griffes tant fortes, longues, & asserees, que rien ne

leurs eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs ferres. Et se couurent les testes aucunesfois de bonnets à quatre gouttieres, ou braguettes : autres de bonnets à reuers, autres de mortiers, autres de caparraffons mortifiez. Entrans en leur tapinaudiere nous dist vn gueux de l'hostiere, auquel auons donné demy teston : gens de bien Dieu vous doint de leans bien tost en santé sortir : considerez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de iustice Grippe-minaudiere. Et notez que si viuez encore six Olympiades & l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats-fourrez seigneurs de toute l'Europe & possesseurs pacifiques de tout le bien & domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par diuine punition, foubdain ne deperissoit le bien & reuenu par eux iniustement acquis : tenez-le d'un gueux & bien. Parmy eux regne la sexte essence, moyennent laquelle ils grippent tout, deuorent tout, & conchient tout : ils brulent, esclattent, decapitent, meurdri-fent, emprisonnent, ruinent & minent tout sans discretion de bien & de mal. Car parmy eux vice est vertu appelée : meschanceré est bonté furnommée : trahison a nom de feauté : larrecin est dict liberalité : pillerie est leur deuise, & par eux faicte, est trouuée bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques, & le tout font avec souueraine & irrefragable autorité. Pour signe de mon pronostic aduisez que leans sont les mangeoires au dessus des raste-liers. De ce quelque iour vous souuienne. Et si iamais pestes au monde, famine, ou guerres, vorages, cateclismes, conflagrations, mal'heur aduiennent, ne les attribuez, ne les referez aux coniunctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, ou tyrannie des Roys & Princes terriens, à l'imposture

des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des vsuriers, faux monnoyeurs, rongneurs de testons, n'à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, chirurgiens, apoticaire, n'à la peruerfité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à leur ruine indicible, incroyable, inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée & exercée en l'officine des Chats-fourrez : & n'est au monde congneue, non plus que la cabale des Iuifs : pourtant n'est elle detestee, corrigee, & punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque iour mise en euidence, & manifestee au peuple, il n'est, & ne fut Orateur tant eloquent, qui par son art le retint : ne loy tant rigoureuse & draconique, qui par crainte de peine le gardast : ne magistrat tant puissant qui par force l'empeschast, de les faire tous vifs là dedans leur rabuliere felonement bruler. Leurs enfans propres Chats-fourrillons & autres parens les auoyent en horreur & abomination. C'est pourquoy aussi que Hannibal eut de son pere Amilcar, souz solennelle & religieuse adiuration, commandement de persecuter les Romains, tant qu'il viuroit : ainsi ay-ie de feu mon pere inionction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduise comme autres Titans, prophanes, & theomaches : puisque les humains tant & tant sont des corps endurciz, que le mal parmy eux adueni, aduenent & à venir ne recordent, ne sentent, ne preuoyent : ou le sentens n'osent, ne veulent, ne peuuent les exterminer. Qu'esse cela, dist Panurge, ha non non ie n'y vois pas par Dieu, retournons. Retournons dis-ie de par Dieu. Ce noble gueux m'a plus fort estonné, que si du Ciel en automne eust tonné. Retournans

trouuâmes la porte fermee : & nous fut dict , que là facilement on y entroit , comme en Auerne. A issir reſtoit la difficulté , & que ne ſortirions hors en maniere que ce fuſt , ſans bulletin & deſcharge de l'afſiſtance : par ceſte ſeule raiſon , qu'on ne s'en va pas des foyres , comme du marché , & qu'auions les pieds pouldreux. Le pis fut , quant paſſâmes le Guichet. Car nous fuſmes preſentez pour auoir noſtre bulletin & deſcharge , deuant vn monſtre le plus hideux , que iamais fut deſcrit. On le nommoit Grippe-minaud. Je ne vous le ſçauois mieux comparer , qu'à Chimere , ou à Sphinx & Cerberus , ou bien au ſimulachre d'Oſiris , ainſi que le figuroient les Egyptiens , par trois teſtes enſemble ioinctes : ſauoir eſt d'un lyon rugient , chien flattant , & d'un loup baiſſant , entortillees d'un dragon ſoy mordant la queue , & de rayons ſcintillans à l'entour. Les mains auoit plaines de ſang , les griphes comme de harpye , le muſeau à bec de corbin , les dens d'un ſanglier quadrannier , les yeux flamboyans comme vne gueule d'enfer , tout couuert de mortiers entrelaſſez de pillons , ſeulement apparoiſſoyent les griphes. Le ſiege d'iceluy & de tous ſes collateraux Chats garaniers , eſtoit d'un long rattelier tout neuf , au deſſus duquel par forme de reuers inſtablees eſtoient mangeoires fort amples & belles , ſelon l'aduertiſſement du gueux. A l'endroit du ſiege principal , eſtoit l'image d'une vieille femme , tenant en main dextre vn fourreau de faucille , en ſeſteſtre vne ballance , & portant bezicles au nez. Les coupes de la ballance eſtoient de deux gibbefcieres veloutees : l'une pleine de billon , & pendente , l'autre vuide & longue eſleuee au deſſus du treſbuchet. Et ſuis d'opinion que c'eſtoit le pourtrait de iuſtice Grippe-minaudiere , bien abhorrente de l'inſtitution

des antiques Thebains : qui erigeoyent les statues de leurs Dicastes & iuges apres leur mort en or & argent, en marbre selon leur merite, toutes sans mains. Quant fusmes deuant luy presentez ne sçay quelle sorte de gens, tous vestus de gibbescieries, & de sacs, à grans lambeaux d'escritures, nous firent sus vne selette asseoir. Panurge disoit, gallefretiers mes amis ie ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien est elle trop basse pour homme qui a chausses neufues, & court pourpoint. Assoyez vous là, respondirent ils, & que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouurira, pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien respondre.





*Comment par Grippe-minaud nous fut proposé
vn enigme.*

CHAPITRE XII.



QVANT fufmes affis Grippe-minaud
au milieu de fes Chats-fourrez
nous dist en parolle furieufe & en-
rouee, Orça, orça, orça. A boire
à boire ça, disoit Panurge entre
fes dens.

Vne bien ieune & toute blondelette
Conceut vn fils Etyopien, fans pere.
Puis l'enfanta fans douleur la tendrette,
Quoy qu'il fortist comme faict la vipere :
L'ayant rongé en mout grand vitupere
Tout l'un des flancs, pour son impatience.
Depuis passa mons & vaux en fiance,
Par l'air volant, en terre cheminant :
Tant qu'estonna l'amy de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

Orça, respons moy, dist Grippe-minaud, à cest
enigme, & nous resoulz presentement que c'est,
orça. Or de par Dieu, respondis-ie, si i'auois Sphinx
en ma maison, or de par Dieu, comme l'auoit Verres,

vn de vos precurfeurs, or de par Dieu, refouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu, mais certes ie n'y estois mie, & suis, or de par Dieu, innocent du fait. Orça, dist Grippe-minaud, par Styx, puis qu'autre chose ne veux dire, orça, ie te monstreray, orça, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, orça, & de tous les diables, orça, qu'entre nos griphes, orça, le vois tu bien, orça, malautru, nous allegues tu innocence, orça, comme chose digne d'eschapper nos tortures, orça, nos loix sont comme toille d'araignes, orça, les simples mouscherons, & petits papillons y sont prins, orça, les gros taons malfaisans les rompent, orça, & passent à trauers, orça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, orça, ils sont de trop dure digestion, orça, & nous affolleroient, orça, vous autres gentils innôcens, orça, y serez bien innocentez, orça, le grand diable, orça, vous y chantera messe, orça.

Frere Iean impatient de ce qu'auoit deduit Grippe-minaud : hau monsieur le diable engipponné, comment veux tu qu'il responce d'un cas lequel il ignore : ne te contente tu de verité? Orça, dist Grippe-minaud, encores n'estoit de mon regne aduenue, orça, qu'icy personne, sans premier estre interrogué parlast, orça. Qui nous a deslié ce fol enragé icy? Tu as menty, dist frere Iean sans les leures mouuoir. Orça, quand seras en rang de respondre, orça, tu auras prou affaire, orça. Maraut, tu as menty, disoit frere Iean en silence. Pense tu estre en la forest de l'Academie, orça, avec les ocieux veneurs & inquisiteurs de verité? Orça nous auons bien icy autre chose à faire, orça, icy on respond, ie dis, orça, categoriquement, de ce que lon ignore. Orça, on confesse auoir fait, orça, ce qu'on ne fist onques. Orça on proteste sçauoir ce

que iamais on n'apprint. Orça on faißt prendre patience en enrageant. Orça on plume l'oye fans la faire crier. Orça tu parle fans procuration, orça ie le voy bien, orça tes fortes fiebures quartaines, orça, qui te puissent espouser, orça. Diables, s'escria frere Iean, archidiabes, protodiabes, pantodiabes, tu donques veux marier les moines : ho, hu, ho, hou, ie te prens pour heretique.





*Comment Panurge expose l'enigme
de Grippe-minaud.*

CHAPITRE XIII.



RIPPE-MINAVD faisant semblant n'entendre ce propos s'adresse à Panurge, disant. Orça, orça, orça, & toy guoguelu n'y veux tu rien dire? Respondit Panurge, or de par le diable là ie voy clerement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'Innocence n'y est point en feureté, & que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous ie la paye, or de par le diable là, & nous laissez aller. Je n'en puis plus, or de par le diable là. Aller, dist Grippe-minaud, orça, encores n'aduint depuis trois cens ans en ça, orça, que personne eschappast de ceans, sans y laisser du poil, orça, ou de la peau pour le plus souvent, orça. Car quoy, orça, ce seroit à dire que par-deuant nous icy serois iniustement conuenu, orça, & de par nous iniustement traité. Orça malheureux es tu bien, orça : mais encores plus le feras, orça, si ne responds à l'Enigme proposé, orça, que veut-il dire, orça.

C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, vn coiffon noir, né d'une febue blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il auoit fait la rongeant, or de par le diable là : lequel aucunefois volle, aucunefois chemine en terre, or de par le diable là : dont fut estimé de Pythagoras premier amateur de sapience, c'est en Grec Philosophe, or de par le diable là : auoir d'ailleurs par metempsychosie ame humaine receuë, or de par le diable là. Si vous autres estiez hommes, or de par le diable là, apres vostre male mort, selon son opinion vos ames entreroient en corps de coiffons, or de par le diable là. Car en ceste vie vous rongez & mangez tout : en l'autre vous rongerez & mangerez, comme viperes, les costez propres de vos meres, or de par le diable là.

Cor dieu, dist frere Iean, de bien bon cœur ie souhaiterois que le trou de mon cul deuienne febue, & au tour soit de ces coiffons mangé.

Panurge ces mots acheuez ietta au milieu du parquet vne grosse bource de cuir, plaine d'escus au soleil. Au son de sa bource commencerent tous les Chats-fourrez iouer des griphes, comme si fussent violons demanchez. Et tous s'escrierent à haulte voix disans : Ce sont les espices : le proces fut bien bon, bien friant, & bien espicé. Ils sont gens de bien. C'est or, dist Panurge, ie dis escus au soleil. La Cour, dit Grippe-minaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez enfans, or bien, & passez outre, or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien, or bien, or bien.

Iffans du Guischet fusmes conduits iusques au port par certains griphons de montagnes : auant entrer en nos nauires fusmes par iceux aduertis que n'eussions à chemin prendre sans premier auoir fait

presens seigneuriaux tant à la dame Grippe-minaude, qu'à toutes les Chattes-fourrees : autrement auoient commission nous remener au guischet. Bran, respondit frere Iean, nous icy à l'escart visiterons le font de nos deniers, & donnerons à tous contentement. Mais dirent les garçons, n'oubliez le vin des pauvres diables. Des pauvres diables, respondit frere Iean, iamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tout pais, & toutes faisons.





Comment les Chats-fourrez viuent de corruption.

CHAPITRE XIII.



es parolles n'estoient acheuees , quant frere Iean aperceut soixante & huit Galleres & Fregades arriuan-tes au port : là soudain courut demander nouuelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargez, vit que tous chargez estoient de venaison : leuraux, chappons, palombes, cochons, cheureaux, vaneaux, poulets, canards, albrans, oisons, & autres sortes de gibier. Parmy aussi, apperceut quelques pieces de velours, satin, & damas. Adonques interroqua les voyageurs où & à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils respondirent que c'estoit à Grippe-minaud, aux Chats-fourrez, & Chattes-fourrees.

Comment, dist frere Iean, appelez vous ces drogues là ? Corruption, respondoient les voiers. Ils donques, dist frere Iean, de corruption viuent, en generation periront. Par la vertu dieu c'est cela, leurs peres mangerent les bons gentils-hommes qui par raison de leur estat s'exercoient à la volerie, & à la chasse pour plus estre en temps de guerre escorts

& ia endurcis au trauail. Car venation est comme vn simulachre de bataille, & onques n'en mentit Xenophon, escriuant estre de la venerie, comme du cheual de Troye yssus tous bons chefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'a dit, ie le croy. Les ames d'iceux, selon l'opinion de Grippe-minaud, apres leur mort entrent en sangliers, cerfs, cheureaux, herons, perdrix, & autres tels animaux, lesquels auoient, leur premiere vie durante, tousiours aimez & cherchez. Ores ces Chats-fourrez auoir leurs chasteaux, terres, dommaines, possessions, rentes & reuenus destruit & deuoré, encores leurs cherchent-ils le sang & l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna aduertissement, à l'enseigne de la mangoire instablee au dessus du ratelier. Voire-mais, dist Parnurge aux voyageurs, on a faict crier de par le grand Roy, que personne n'eust sur peine de la hart, prendre cerfs, ne biches, sangliers ne cheureaux. Il est vray, respondit vn pour tous. Mais le grand Roy est tant bon & tant benin, ces Chats-fourrez sont tant enragez & affamez de sang Chrestien, que moins de peur auons nous offenceans le grand Roy, que d'espoir n'entretenans ces Chats-fourrez par telles corruptions: mesmement que demain le Grippe-minaud marie vne sienne Chatte-fourree, avec vn gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit Mache-foins, mais las ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons mache-leuraux, mache-perdrix, mache-beccasses, mache-faisans, mache-poullets, mache-cheureaux, mache-connils, mache-cochons, d'autres viandes ne sont alimentez. Bran, bran, dist frere Iean, l'annee prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes. Me voulez vous croire? Ouy dea, respondit la brigade. Faisons,

dist-il, deux choses : premierement saisissons nous de tout ce gibbier que voyez cy, aussi bien suis-je fasché de saleures, elles m'eschauffent les hypocondres : i'enten le bien payant. Secondement retournons au Guischet, & mettons à sac tous ces diables de Chatsfourrez. Sans faute, dist Panurge, ie n'y vois pas, ie suis vn peu couart de ma nature.





*Comment frere Iean des entomeures delibere
mettre à sac les Chats-fourrez.*

CHAPITRE XV.



VERTVS de froc, dist frere Iean, quel voyage icy faisons nous ? C'est vn voyage de foirards, nous ne faisons, que vessir, que peder, que fianter, que rauasser, que rien faire. Cor dieu, ce n'est mon naturel, si tousiours quelque acte heroïque ne fais, la nuit ie ne peux dormir. Donques vous m'auez en compagnon prins pour en cestuy voyage messe chanter & confesser. Pasques de soles, le premier qui y viendra, il aura en penitence, soy comme lasche & meschant iecter au fond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, ie dis la teste la premiere. Qui a mis Hercules en bruit & renommee sempiternelle, n'esse, que il peregrinant par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, des dangers, & engaries ? Il mettoit à mort tous les brigans, tous les monstres, tous les serpens veneneux & bestes malfaisantes. Pourquoi ne suyons-nous son exemple, & comme il faisoit ne faisons nous en toutes les contrees que passons ? Il

deffist les Strymthalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clerks le disent. A son imitation deffaisons & mettons à sac ces Chats-fourrez. Ce sont tiercelets de diables, & deliurons ce païs de tyrannie. Je renie Mahon si i'estois aussi fort & puissant qu'il estoit, ie ne vous demanderois n'ayde ne conseil. Ca irons nous. Je vous assure que facilement nous les occirons : & ils l'endureront patiemment : ie n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des iniures, plus que dix truyes ne boyroient de lauailles. Allons.

Des iniures, dis-ie, & deshonneur ils ne se soucient, pourueu qu'ils ayent escus en gibbeciere, voire fussent-ils tous breneux : & les defferions peult-estre, comme Hercules, mais il nous defaut le commandement d'Euristheus, & rien plus pour ceste heure, fors que ie souhaite parmy eux Iupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme, que iadis visita Semele sa mye, mere premiere du bon Baccus.

Dieu, dist Panurge, vous a fait belle grace d'eschapper de leurs griphes : ie n'y retourne pas quant est de moy : ie me sens encore esmeu & alteré de l'ahan que i'y paty. Et y fus grandement fâché pour trois causes : la premiere pource que i'y estois fâché, la seconde pource que i'y estois fâché, la tierce pource que i'y estois fâché. Escoute icy de ton aurreille dextre frere Iean mon couillon gauche, toutes & quantes fois que voudras aller à tous les diables, deuant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamantus & Dites, ie suis prest te faire compaignie indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocite, boire plain godet du fleuve Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque : pour retourner au guichet, si de fortune veux retourner, faisis toy d'autre

compagnie, que de la mienne, ie n'y retourneray pas : ce mot te soit vne muraille d'arain. Si par force & violence ne suis mené, ie n'en approcheray, tant que ceste vie ie viuray, en plus que Calpe d'Abila. Vlisses retourna il querir son espee en la cauerne du Cyclope? ma dia non. Au guichet ie n'ay rien oublié ie n'y retourneray pas.

O, dist frere Iean, bon cœur, & franc compagnon, de mains paralitiques, mais parlons vn peu par escot docteur subtil : pourquoy est-ce, & qui vous meut leur ietter la bourse plaine d'escus? en auons nous trop? n'eust-ce assez esté leur iecter quelques testons rongnez? Parce, respondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Grippe-minaud ouuroit sa gibbeciere de velours exclamant : orça, orça, orça. De là ie prins coniecture comme pourrions francs & deliures eschapper, leur iectant, or la, or la, de par Dieu or la, de par tous les diables la. Car gibbesciere de velours n'est reliquaire de testons, ne menuë monoye, c'est vn receptacle d'escus au soleil, entends tu frere Iean mon petit couillaud. Quant tu auras autant rousty comme i'ay, & esté, comme i'ay esté, rousty, tu parleras autre latin. Mais par leur inionction il nous convient outre passer.

Les gallefretiers tousiours au port attendoient en expectation de quelque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile s'adressent à frere Iean, l'aduertissant qu'outre n'eust à passer sans paier le vin des appariteurs, selon la taxation des espisses faictes. Et saint hurlu burlu, dist frere Iean, estes vous encores icy, griphons de tous les diables, ne suis-ie icy assez fasché, sans m'importuner dauantage? Le cordieu vous aurez vostre vin à ceste heure : ie le vous promets seurement. Lors desgainant son bracqu-

mard sortit hors la nauire, en deliberation de felonnerment les occire, mais ils gaagnerent le grand gallot, & plus ne les aperçuefmes. Non pourtant feufmes nous hors de fascherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant, qu'estions deuant Grippe-minaud, s'estoient retirez en vne hostellerie, pres le Haure pour banqueter, & foy quelque peu de temps refraichir : ie ne sçay s'ils auoient bien ou non payé l'escot, si est ce, qu'une vielle hostesse, voyant frere Iean en terre, luy faisoit grande complainte, present vn ferrargent gendre d'un des Chatsfourrez, & deux recors de tesmoins, frere Iean, impatient de leurs discours & allegations demanda : Gallefretiers mes amis voulez vous dire en somme que nos matelots ne sont gens de bien, ie maintien le contraire, par iustice ie le vous prouueray, c'est ce maistre bracquemard icy, ce disant s'escrimoit de son bracquemard. Les paisans se meirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frere Iean que ces matelots estoient gens de bien : de ce se complaignoit, qu'ils n'auoient rien payé du liât, auquel apres dîner ils auoient repofé, & pour le liât demandoit cinq sols tournois. Vrayement, respondit frere Iean, c'est bon marché : ils sont ingrats, & n'en auront, tousiours à tel prix, ie le payeray volontiers : mais ie le voudrois bien voir. La vieille le mena au logis, & luy monstra le liât, & l'ayant loué en toutes ses qualitez, dist qu'elle ne faisoit de l'encherie, si en demandoit cinq sols. Frere Iean luy bailla cinq sols : puis avec son bracquemard fendit la coytte & coiffin en deux, & par les fenestres mettoit la plume au vent : quant la vieille descendit criant à l'aide & au meurtre, en s'amusant à recueillir sa plume. Frere Iean de ce ne se souciant, emporta la couuerture, le mathelats,

& les deux linceux en nostre nef, fans estre veu de personne, car l'air estoit obscurcy de plume, comme de neige : & les donna és matelots. Puis dist à Pantagruel là les liëts estre à beaucoup meilleur marché, qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautile. Car pour le liët la vieille ne luy auoit demandé, que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze frans.





*Comment nous passasmes outre, & comment Panurge
y faillit d'estre tué.*

CHAPITRE XVI.



vs l'instant nous prîmes la route
d'Outre, & contâmes nos aduen-
tures à Pantagruel, qui en eut
commiseration bien grande, & en
fist quelques elegies par passe-
temps. Là arriuez nous refraî-
chîmes vn peu, & puisâmes eau
fresche, prîmes aussi du bois pour nos munitions.
Et nous sembloient les gens du pais à leur phisiono-
mie bons compagnons & de bonne chere. Ils estoient
tous oultres & tous pedoient de graisse & apper-
ceûmes ce, que n'auois encores veu en pais autre,
qu'ils deschiquetoient leur peau, pour y faire bouffer
la graisse, ne plus ne moins que les fallebrenaux de
ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour
y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire
pour gloire & ostentation, mais autrement ne pou-
uoient en leur peau. Ce faisant aussi, plus soudain
deuenoient grands, comme les iardiniers incisent la
peau des ieunes arbres, pour plustost les faire croistre.
Pres le haure estoit vn cabaret beau & magnifi-
que en exterieure apparence, auquel accourir voyans

nombre grand de peuple Outré, de tous sexes, toutes aages, & tous estats, pensions que là fut quelque notable festin & banquet. Mais nous fut dit, qu'ils estoient inuitez aux creuailles de l'hoste, & y alloient en diligence proche parens & alliez. N'entendans ce gergon, & estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast creuailles, comme deça nous appellons enfianfailles, espoufailles, velenailles, rondailles, mestiuales, fusmes aduertis que l'hoste en son temps auoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de soupes Lionnoises, notable compteur de horloge, éternellement disnant, comme l'hoste de Rouillac, & ayans ia par dix ans pedé graisse en abondance estoit venu en ses creuailles : & selon l'vsage du pays finoit ses iours en creuant, plus ne pouuant le perytoine & peau par tant d'annees deschiquetee, clorre & retenir ses trippes, qu'elles ne effondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sauriez vous bien appoinct avecques bonnes grosses fangles, ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relievier : ainsi lié ne ietteroit si aisement ses fons hors, & si tost ne creuerait. Ceste parole n'estoit acheuee, quant nous entendismes en l'air un son haut & strident, comme si quelque gros chesne esclatoit en deux pieces : lors fut dit par les voisins, que ses creuailles estoient faictes, & que cestuy esclat estoit le ped de la mort. L'ame souuint du venerable Abbé de Castilliers celui qui ne daignoit biscoter ses chambrières nisi in pontificalibus, lequel importuné de ses parens & amis de resigner, sur ses vieux iours son Abbaye, dist & protesta, que point ne se despouilleroit deuant soy coucher : & que le dernier ped que feroit sa paternité, seroit un ped d'Abbé.



*Comment nostre nauf fut encarree, & feusmes aidez
d'aucuns voyageurs, qui tenoient de la Quinte.*

CHAPITRE XVII.



ANANS serpé nos ancrs & gumes
feismes voile au doux Zephyre.
Enuiron 222 mile, se leua vn
furieux turbillon de vens diuers,
autour duquel avec le trinquet
& boulingues quelque peu tem-
porisâmes, pour seulement n'estre
dicts mal obeissans au Pilot, lequel nous asseuroit veüe
la douceur d'iceux vens, veu aussi leur plaisant combat,
ensemble la serenité de l'air, & tranquillité du courant,
n'estre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de
grand mal. Partant à propos nous estre la sentence
du philosophe, qui commandoit, soustenir & abstenir,
c'est à dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce tur-
billon, qu'à nostre requeste importune, le Pilot essaya
le rompre, & suiure nostre routte premiere. De fait
leuant le grand artemon, & à droite calamite du
Bouffole dressant le gouuernail, rompit, moyennant
vn rude cole suruenant, le turbillon susdict. Mais ce
feut en pareil desconfort comme si euitans Charybde,
feussions tombez en Scylle. Car à deux mile du lieu

feurent nos naufs encarre'es par-my les arenes, telles que sont les Rats sainct Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoit, & force vent à trauers les meianes : mais frere Iean onques ne s'en donna melancholie, ains conſoloit maintenant l'un, maintenant l'autre par douces parolles : leur remonſtrant, que de brief aurions ſecours du Ciel, & qu'il auoit veu Caſtor ſus le bout des antennes. Pluſt à Dieu, diſt Panurge, eſtre à ceſte heure à terre, & rien plus, & que chaſcun de vous autres, qui tant aimez la marine euſſiez deux cens mille eſcus, ie vous mettrois vn veau en muë, & rafraichiſchirois vn cent de fagots pour voſtre retour. Allez, ie conſens iamais ne me marier, faiſtes ſeulement que ie ſois mis en terre, & que j'aie cheual pour m'en retourner : de valet ie me paſſeray bien. Ie ne ſuis iamais ſi bien traité, que quand ie ſuis ſans valet : Plaute iamais n'en mentit, diſant le nombre de nos croix, c'eſt à dire, afflictions, ennuits, faſcheries, eſtre ſelon le nombre de nos valets, voire fuſſent-ils ſans langue, qui eſt la partie plus dangereuſe & male, qui ſoit à vn valet, & pour laquelle ſeule furent inuentees les tortures, queſtions, & gehennes ſur les valets, ailleurs non : combien que les corteurs de Droiſt, en ce temps, hors ce Royaume, le ayent tiré à conſequence alogique, c'eſt à dire defraiſonnable. En icelle heure vint vers nous droit aborder vne nauire chargee de tabourins : en laquelle ie recognu quelques paſſagers de bonne maiſon, entre autres Henry Cotiral, compaignon vieux : lequel à ſa ceinture vn grand viêt-d'aze portoit, comme les femmes portent patenoiſtres : & en main fenestre tenoit vn gros, gras, vieux & ſalle bonnet d'un taigneux : en ſa dextre tenoit vn gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut s'eſ-

cria de ioye, & me dist : En ay-ie? voyez-cy, monstrant le viet-d'aze, le vray Algamana : cestuy bonnet doctoral est nostre vnique Elixo : & cecy, monstrant le trou de chou, c'est Lunaria maior. Nous la ferons à vostre retour. Mais, di-ie, d'où venez, où allez, qu'apportez, auez senty la marine? Il me respond, de la Quinte, en Touraine, Alchimie, iusques au cul. Et quels gens, di-ie, auez là avec vous sus le tillac? Chantres, respondit-il, Musiciens, Poëtes, Astrologues, Rimasseurs, Geomantiens, Alchimistes, Horlogiers, tous tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'auertissement belles & amples. Il n'eut acheué ce mot, quant Panurge indigné & fasché dist, vous donques qui faiçtes tout iusques au beau temps, & petis enfans, pourquoy icy ne prenez le Cap, & sans delay, en plain courant, nous reuoquez? l'y allois, dist Henry Cotiral : à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. Lors feist deffoncer 7532810. gros tabourins d'un costé, cestuy costé dressa vers le guillardet, & estroitement lierent en tous les endroits les gumes, print nostre Cap en poupe & l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande, & non sans esbattement. Car le son des tabourins, adioint le doux murmur du grauier, & le celeufme de la Chorme nous rendoient harmonie peu moindre que celle des astres rotans, laquelle dit Platon auoir par quelques nuits ouye dormant.

Nous abhorrans d'estre enuers eux ingrats pour ce bien fait reputez, leurs departions de nos andouilles, amplifions leurs tabourins de saucisses, & tirions sur le tillac soixante & deux aires de vin, quant deux grans Physiteres impetueusement aborderent leur nauf, & leur ietterent dedans plus d'eau, que n'en

contient la Vienne, depuis Chinon iusques à Saulmur : & en emplirent tous leurs tabourins, & mouillerent toutes leurs antennes, & leurs baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en ioye tant excessiue, & tant exerçea sa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. Je leur voulois, dit-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau douce ils n'ont cure, & ne s'en seruent qu'à lauer les mains. De bourach leur seruira ceste belle eau sallee, de nitre & sel Ammoniac, en la cuisine de Geber. Autre propos ne nous fut loisible avec eux tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le Pilot que laississions d'orenauent la mer nous guider, sans d'autre chose nous empescher, que de faire chere lie : & pour l'heure nous conuenoit costoyer cestuy turbillon, & obtemperer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte paruenir.





*Comment nous arriuafmes au Royaume de la Quinte
Effence, nommee entelechie.*

CHAPITRE XVIII.



ANs prudemment coustoyé le tur-
billon par l'espace d'un demy iour,
au troisieme fuiuant nous sembla
l'air plus serain, que de coustume :
& en bon sauement descendismes
au port de Mateothecnie peu di-
stant du palais de la Quinte essence.

Descendans au port trouuafmes en barbe grand nom-
bre d'archiers & gens de guerre, lesquels gardoient
l'Arsenac : de prime arriuee, ils nous feisrent quasi
peur. Car ils nous feisrent à tous laisser nos armes,
& roguement nous interroguerent, disant, comperes
de quels pais est la venue? Cousins, respondit Pa-
nurge, nous sommes Tourengeaux. Ores venons de
France, conuoiteux de faire reuerence à la dame
Quinte essence, & visiter ce trescelebre royaume
d'Entelechie. Que dites vous, interroguent-ils, dites
vous Entelechie, ou Endelechie? Beaux cousins res-
pondit Panurge, nous sommes gens simples & idiots,
excusez la rusticité de nostre langage, car au demou-
rant les cœurs sont francs & loyaux. Sans cause,

dirent ils, nous vous auons fus ce different interrogez. Car grand nombre d'autres ont icy passé de vostre pais de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux & parloient correct : mais d'autre pais sont icy venus, ne sçavons quels outrecuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entree vouloient obstinément contester : ils ont esté bien frottez, quoy qu'ils monsttraissent visaije rubarbatif. En vostre monde auez vous si grande superfluité de temps, que ne sçauiez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame Roïne parler, disputer, & impudemment escrire ? Il estoit bien besoin, que Ciceron abandonnast sa Republique, pour s'en empescher, & Diogenes Laertius, & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Bessarion, & Politian, & Bude, & Lascaris, & tous les diables de sages fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentemente accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, & ne sçay quels autres tels ieunes haires esmouchetez. Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'epiglotide. Nous les... Mais quoy diantre, ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents, vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, & de ce n'aeuez procuration : plus aussi d'iceux ne vous parlerons. Aristoteles prime homme, & paragon de toute philosophie, fut parrin de nostre dame Roïne : il trespas, & proprement la nomma Entelechie : Entelechie est son vray nom. S'aille chier, qui autrement la nomme. Qui autrement la nomme erre par tout le Ciel. Vous soyez les trespas venus. Nous presenterent l'accollade : nous en feusmes tous resiouys.

Panurge me dist en l'aureille, compagnon as tu rien eu peur en ceste premiere boutee ? Quelque peu, respondy-ie. I'en ay, dist-il, plus eu, que iadis n'e-

rent les soldats d'Ephrain, quand par les Galaadites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avec vne charrete de foin estouppé le trou du cul.

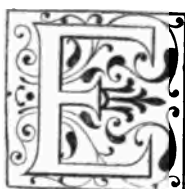
Depuis nous mena le Capitaine au Palais de la Royne en silence, & grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propos, mais ne pouuant monter si haut, qu'il estoit, souhaitoit vne eschelle, ou des eschaffes bien grandes. Puis dist, Baste, si nostre dame Royne vouloit, nous ferions aussi grans comme vous. Ce sera quant il luy plaira. Par les premieres galleries rencontraimes grand tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diuerfement, selon la diuersité des maladies : les ladres à part, les empoisonnez en vn lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez, en premier rang : ainsi de tous autres.





*Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades
par chansons.*

CHAPITRE XIX.



En la seconde gallerie nous feut par le Capitaine monsté la dame ieune, & si auoit dixhuit cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles, gentils-hommes. Le Capitaine nous dit, heure n'est de parler à elle, foyez seulement spectateurs attentifs, de ce qu'elle faict. Vous en vostre Royaume auez quelques Roys, lesquels phantastiquement guarissent d'aucunes maladies, comme scrophules, mal-sacré, fiebres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarist, sans y toucher, seulement leur sonnant vne chanson selon la competence du mal. Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant faisoit ces admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rubarbe, le suppié de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable & nouvelle

structure d'orgues, par les Abſtraſteurs, Spodizateurs, Maſſiteres, Preguſtes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nereins, Rozuins, Nedibins, Nearins, Segamions, Perazons, Cheſinins, Sarins, Sottrins, Aboth, Enilins, Archasdarpenins, Mebins, Giborins & autres ſiens officiers, furent les lepreux introduits, elle leur ſonna vne chanſon, ie ne ſçay quelle, ſoudain furent & parfaitement guaris. Puis furent introduits les empoifonnez, elle leur ſonna vne autre chanſon, & gens de bout. Puis les aueugles, les ſourds, les muets, leurs appliquant de meſme. Ce que nous eſpouuenta non à tord, & tombaſmes en terre, nous proſternans, comme gens ecſtaſtiques, & ravis en contemplation exceſſiue, & admiration des vertus, qu'auons veu proceder de la dame. Et ne fut en noſtre pouuoir mot aucun dire. Ainſi reſtions en terre, quant elle touchant Pantagruel d'un bouquet de roſe franche, lequel elle tenoit en main, nous reſtitua le ſens, & fiſt tenir en pieds. Puis nous diſt en parolles byſſines, telles, que vouloit Paryſatis qu'on proſeraſt parlant à Cyrus ſon fils : ou pour le moins de taſſetas armoifi.

L'honeſteté ſcintillante, en la circonference, iugement certain me fait, de la vertu latente au ventre de vos eſprits : & voyant la ſuauité mellifue de vos diſertes reuerences, facilement me perſuade le cœur voſtre ne patir vice aucun, n'aucune ſterilité de ſauoir liberal, & hautain, ains abonder en pluſieurs peregrines & rares diſciplines : leſquelles à preſent plus eſt facile par les vſages communs du vulgaire imperit deſirer, que rencontrer : c'eſt la raiſon pourquoy, ie dominante par le paſſé à toute affection priuée, maintenant contem-
 nir ne me peux, vous dire mot triuial au monde, c'eſt que ſoyez les biens, les plus, les treſques bien venus.

Je ne suis point clerc, me disoit secretement Panurge, respondes si voulez : ie toutesfois ne respondis, non fist Pantagruel : & demeurions en silence. Adonques dist la Roynie : En ceste vostre taciturnité congnoy-ie, que non seulement estes issus de l'eschole Pythagorique, de laquelle print racine, en succeffiue propagation, l'antiquité de mes progeniteurs : mais aussi, que en Egypte, celebre officine de haute philosophie, mainte lune retrograde, vos ongles mords auez, & la teste d'un doigt grattee. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité, de congnoissance estoit symbole : & silence des Egyptiens recongnu estoit en louange deifique : & sacrifioient les Pontefes en Hieropolis au grand Dieu en silence, sans bruit faire, ne mot sonner. Le dessein mien est, n'entrer vers vous en priuation de gratitude, ains par viue formalité encores que maniere se voulust de moy abstraire, vous excentriquer mes pensees.

Ces propos acheuez, dressa sa parolle vers ses officiers, & seulement leur dist, Tabachins à Panacee. Sus ce mot, les Tabachins nous dirent, qu'eussions la dame Roynie pour excusée, si avec elle ne disnions. Car à son disner rien ne mangeoit, fors quelques Categories, Iecabots, Eminins, Dimions, Abstractions, Harhorins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheses, Metempichosies, transcendentes Prolepries.

Puis nous menerent en un petit cabinet, tout contrepoincé d'allarmes. Là fusmes traictez, dieu scait comment. On dist que Iupiter en la peau diphthere de la cheure, qui l'allaiста en Candie, de laquelle il vfa, comme de pauois, combatans les Titans, pourtant est-il surnommé Eginchus, escrit tout, ce que lon fait au monde. Par ma foy, Beueurs mes amis, en

dixhui&#t; peaux de cheures, on ne sauroit, les bonnes viandes qu'on nous seruit, les entremets, & bonne chere, qu'on nous fist, descrire : voire fust-ce en lettres aussi petites, que dit Ciceron auoir veu l'Iliade d'Homere, tellement qu'on la couuroit d'une coquille de noix. De ma part encores que i'eusse cent langues, cent bouches, & la voix de fer, la copie melliflue de Platon, ie ne saurois en quatre liures vous en exposer la tierce d'une seconde. Et me disoit Pantagruel, que, selon son imagination, la dame à ses Tabachins disant, à Panacee, leur donnoit le mot symbolique entre eux de chere souueraine, comme en Apollo disoit Luculle, quant festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le print à l'improuiste, ainsi que quelques fois faisoient Ciceron & Hortensius.





Comment la Royne passoit temps apres disner.

CHAPITRE XX.



Le disner paracheué fufmes par vn Chachanin menez en la falle de la Dame, & veifmes comment selon fa coustume, apres le past, elle accompagnee de ses damoiselles, & Princes de sa Cour, faffoit, tamissoit, belutoit, & passoit le temps avec vn beau & grand fas de foye blanche & bleuë. Puis apperceu que reuoquans l'antiquité en vsage ils iouerent ensemble aux

Cordace
Emmelie
Sicinnie
Iambicques
Persicque
Phrygie
Nicatisme
Thracie
Calabrisme
Molofficque
Cernophore

Mongas
Thermanstrie
Florule
Pyrricque, & millé autres danfes.

Depuis par son commandement visitasmes le Palais, & vismes choses tant nouuelles, admirables & estranges, qu'y pensant suis encores tout rauy en mon esprit. Rien toutesfois plus par admiration ne subuertit nos sens, que l'exercice des gentils-hommes de sa maison, Abstraeteurs, Perazons, Nedibins, Spodizateurs, & autres, lesquels nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame Roynes faisoit tout impossible & guarissoit les incurables. Seulement eux, ses officiers, faisoient, & guarissoient le reste.

Là ie vy vn ieune Parazon guarir les verolez ie dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant la vertebre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Vn autre ie vy hydropiques parfaitement guarir, tympanistes, ascites, & hypofargues, leur frappant par neuf fois sur le ventre d'une bezasse Tenedie, sans solution de continuité.

Vn guarissoit de toutes fiebres sur l'heure, seulement leurs pendant à la ceinture, sus le costé gauche vne queue de Renard.

Vn du mal des dents, seulement lauant par trois fois la racine de la dent affligée, avec vinaigre suzart, & au soleil par demye heure la laissant desseicher.

Vn autre, toute espee de goutte, fust chaude, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant es goutteux clorre la bouche, & ouvrir les yeux.

Vn autre ie vy, lequel en peu d'heure guarist neuf

bons gentilshommes du mal saint François, les ostant de toutes debtes & à chascun d'eux mettant vne corde au col, à laquelle pendoit vne boîte pleine de dix mille escus au soleil.

Vn autre, par engin mirifique iettoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundees d'air pestilent.

Vn autre guarissoit toutes les trois manieres d'heritiques atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans lait Tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament. Seulement les rendant moynes par trois mois. Et m'affermoit que si en estat Monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature iamais n'engresseroient.

Vn autre vy accompagné de femmes, en grand nombre, par deux bandes, l'une estoit de ieunes fillettes, saffrettes, tendrettes, blondettes, gratieuses, & de bonne volonté, ce me sembloit : l'autre de vieilles edentees, chassieuses, riddees, bazanees, cadaue-reuses. Là fut dit à Pantagruel, qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi reieunir, & telles par son art deuenir, qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il auoit cestuy iour reffondues, & entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur, & composition des membres, comme estoient en l'aage de quinze & seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leurs restent trop plus courts que n'auoyent en leur premiere ieunesse. Cela estoit la cause pourquoy elles d'orenauant à toutes rencontres d'hommes seront mout subiettes & faciles à tomber à la renuerse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournee en grande deuotion, & l'importunoient en toute instance, alleguans que chose est en nature intolerable, quant beauté faut à cul de bonne volonté. Et auoit en son art prati-

que continuelle, & gain plus que mediocre. Pantragruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux reieunir : respondu luy fut, que non. Mais la maniere d'ainfi reieunir estre, par habitation avec femme refondue : car là on prenoit ceste quinte espece de verole nommee la Pellade, en grec Ophiasis, moyennant laquelle on change de poil & de peau, comme font annuellement les Serpens, & en eux est ieunesse renouvellee, comme au Phenix d'Arabie. C'est la vraye Fontaine de ieunesse. Là soudain, qui vieux estoit & decrepit, deuient ieune, alaigre, & dispos. Comme dit Euripides estre adueni à Iolaus, comme aduint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le benefice de Venus, à Thithone, par le moyen d'Aurore, à Eson par l'art de Medee, & à Iason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecides & de Simonides, fut par icelle reteint & reieuny : & comme dit Eschilus estre adueni es nourriffes du bon Bacchus, & à leurs maris aussi.





*Comment les officiers de la Quinte diuerfement
s'exercent, & comment la dame nous retint en
estat d'Abstraeteurs.*

CHAPITRE XXI.



E vy apres grand nombre de ses officiers fusdits, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heure, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Autres à trois couples de Renards souz vn ioug aroient le riuage areneux, & ne perdoient leur semence.

Autres lauoient les tuilles, & leur faisoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des Pumices, que vous appelez Pierre-ponce, la pillant long temps en vn mortier de marbre, & luy changeoient substance.

Autres tondoient les Asnes, & y trouuoient toison de laine bien bonne.

Autres cueilloient des Espines raisins, & figues des chardons.

Autres tiroient lait des boucs, & dedans vn crible le receuoient, à grand profit de mesnage.

Autres lauioient les testes des Asnes , & n'y perdoient la laixiue.

Autres chaffoient aux vents avec des rets , & y prenoient Escreuiffes Decumanes.

I'y vy vn ieune Spodizateur , lequel artificiellement tiroit des peds d'un Asne mort , & en vendoit l'aune cinq sols.

Vng autre putrefioit des Sechaboth. O la belle viande.

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant vn Archasdarpenim , lequel faisoit putrefier grande doye d'vrine humaine en fiant de cheual, avec force merde Chrestienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacree distillation abbreuuoit les Roys & grans Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Autres rompoient les Andouilles au genoil.

Autres escorchoient les Anguilles par la queue , & ne crioient lesdictes Anguilles auant que d'estre escorchees, comme font celles de Melun.

Autres de neant faisoient choses grandes, & grandes choses faisoient à neant retourner.

Autres coupoient le feu avec vn cousteau , & pouoient l'eau avec vn rets.

Autres faisoient de vessies lanternes, & de nues poisles d'airain. Nous en veismes douze autres banquetans souz vne fueillade, & beuuans en belles & amples retumbes vins de quatre sortes, frais & delicieux à tous, & à toute reste : & nous fut dit, qu'ils haulfoient le temps selon la maniere du lieu : & qu'en ceste maniere Hercules iadis haulsa le temps avec Atlas.

Autres faisoient de necessité vertu, & me sembloit l'ouurage bien beau, & à propos.

Autres faisoient Alchimie auec les dens : en ce faisant emplissoient assez mal les selles perçees.

Autres dedans vn long parterre songneusement mesuroient les faux des pusses : & cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire, au gouuernement des Royaumes, conduictes des guerres, administrations des Republiques : alleguant que Socrates, lequel premier auoit des cieux en terre tiré la Philosophie, & d'oïsiue & curieuse, l'auoit rendue vtile & profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le faux des pusses, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vy deux Giborins à part sur le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, & nous fut dit, qu'ils gardoient la Lune des loups.

L'en rencontray quatre autres, en vn coin de iardin, amerement disputans, & prests à se prendre au poil l'un l'autre : demandant dont sourdoit leur different, entendy, que ia quatre iours estoient passez, depuis qu'ils auoient commencé disputer, de trois hautes & plus que Phisicales propositions : à la resolution desquelles, ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'un Asne couillard : l'autre de la fumee d'une Lanterne : la tierce, du poil de Cheure, scauoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit, que chose estrange ne leur sembloit estre, deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure & en temps. Chose pour laquelle les Sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser, que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, suruint la Dame auec sa noble compagnie, ia reluissant le clair Hesperus. A sa venue fusmes derechef en nos sens espouuentez, & esblouys en nostre veuë. Incontinent nostre effray apperceut,

& nous dist : Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abîmes d'admiration n'est la souveraineté des effets, lesquels apertement ils esprouvent naître des causes naturelles, moyennent l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'expérience entrant en leurs sens, non preuoyans la facilité de l'œuvre, quant iugement serain associe estude diligent. Pourtant soyez en cerueau, & de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la considération de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient : vous peu à peu emancipans du seruage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs, desquels me semblez auoir en vos cœurs fait insigne mont-ioye, & suffisante preuue, ie vous retiens presentement en estat & office de mes abstrauteurs. Par Geber mon premier Tabachin y serez descris au partement de ce lieu. Nous la remerciafmes humblement, sans mot dire, acceptafmes l'offre du bel estat, qu'elle nous donnoit.





*Comment fut la Royne à soupper seruite,
& comment elle mangeoit.*

CHAPITRE XXII.



LA dame, ces propos acheuez, se retourna vers ses gentils-hommes, & leurs dist : L'orifice du stomach, commun ambassadeur pour l'aitaillement de tous membres, tant inferieurs, que superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition de idoines alimens, ce que leur est defcheut, par action continue de la naïfue chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cefinins, Nemains, & Perazons par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressees, frissonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi nobles Pregustes, accompagnez de mes gentils Massiteres, l'espreuue de vostre industrie passementee de soin & diligence fait, que ne vous puis donner ordre, que de forte ne soyiez en vos offices, & vous teniez tousiours sur vos gardes. Seulement vous ramente faire, ce que faictes. Ces mots acheuez se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, & nous fut dict, que c'estoit pour soy baigner : comme estoit la cou-

stume des anciens, autant vſitee, comme eſt entre nous de preſent lauer les mains, auant le paſt. Les tables feurent promptement dreſſees, puis feurent couuertes de nappes treſprecieufes. L'ordre du ſeruice fut tel, que la dame ne mangea rien, fors celeſte ambroſie, rien ne beut que Nectar diuin. Mais les ſeigneurs & dames de ſa maiſon furent, & nous avec eux ſeruiz de viandes rares, friandes & precieufes, ſi onques en ſongea Appicius.

Sus l'iſſue de table fut apporté vn pot pourry, ſi par cas famine n'eult donné trefues, & eſtoit de telle amplitude & grandeur, que la plataine d'or, laquelle Pythius Bithinus donna au Roy Daire, à peine l'eult couuert. Le pot pourry eſtoit plain de potages d'eſpeces diuerſes, ſallades, fricaſſees, ſaulgrenees, cabirotades, rouſty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf ſallé, iambons de antiquailles, ſaulmates deiſiques, paſtiſſeries, tarteries, vn monde de coſcotons à la moſſeque : formages, ioncades, gelees, fruitſ de toutes fortes. Le tout me ſembloit bon & friant : ie toutes fois n'y taſtay, pour eſtre bien remply & refait. Seulement ay vous aduertir, que là vy des paſtez en paſte, choſe aſſes rare, & les paſtez en paſte eſtoient paſtez en pot. Au fond d'iceluy i'apperceu forces dez, cartes, tarots, luettes, eſchets, & tabliers, avec plaine taſſe d'eſcuz au ſoleil, pour ceux qui iouer voudroient.

Au deſſous finalement i'aduifay nombre de mulles bien phalerees, avec houſſes de velours, haquenees de meſme à vſance d'hommes & femmes, leſtieres bien veloutees pareillement ne ſçay combien, & quelques coches à la ferraroife, pour ceux qui voudroient aller hors à l'eſbar.

Cela ne me ſembla eſtrange, mais ie trouuay bien nouuelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne

maschoit rien, non qu'elle n'eust dens fortes & bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication, mais telle estoit son vsage & coustume. Les viandes, desquelles ses Pregustes auoient fait essay, prenoient ses Massiteres, & noblement les luy maschoient, ayans le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nerueures, & canetille d'or, & les dens d'Ivoire bel & blanc : moyennent lesquelles, quant ils auoient bien à point masché les viandes, ils les luy coulloient par vn embut d'or fin iusques dedens l'estomach. Par mesme raison nous fut dict, qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.





*Comment fut en presence de la Quinte fait
vn bal ioyeux, en forme de Tournay.*

CHAPITRE XXIII.



Le soupper parfait fût en presence de la dame fait vn bal, en mode de Tournay, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer fut le paué de la salle couuert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faite en forme d'eschiquier, savoir est, à carreaux, moitié blanc, moitié iaulne, chascun large de trois palmes, & tous carrez coustes. Quant en la salle entrèrent 32. ieunes personages, desquels seize estoient vestus de drap d'or, savoir est, huit ieunes Nymphes, ainsi que les peignoient les Anciens, en la compagnie de Diane, vn Roy, vne Roïne, deux custodes de la Rocque, deux Cheualiers, & deux Archiers. En semblable ordre, estoient seize autres, vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les Roys se tindrent en la dernière ligne, sus le quatriesme carreau, de sorte que le Roy Auré estoit sus le carreau blanc, le Roy Argenté sus le carreau iaulne, les Roynes à costé de leurs Roys : La

d'oree fus le carreau iaulne, l'argentee fus le carreau blanc, deux archiers aupres de chascun costé, comme gardes de leurs Roys & Roynes. Aupres des archiers deux Cheualiers, aupres des Cheualiers, deux Custodes. Au ranc prochain deuant eux estoient les huit Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes restoient vuides quatre rancs de carreaux. Chascune bande auoit de sa part ses musiciens, vestus de pareille liuree, vns de damas orengé, autres de damas blanc : & estoient huit de chascun costé, avec instrumens tous diuers, de ioyeuse inuention, ensemble mout concordans, & melodieux à merueilles, varians en tons, en temps, & mesure comme requeroit le progres du bal. Ce que ie trouuois admirable, attendu la nombreuse diuersité de pas, de desmarches, de faux, sur-faux, retours, fuites, embuscades, retraictes & surprises. Encore plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnages du bal tant soudain entendoient le son, qui competoit à leurs desmarche ou retraicte : que plustost n'auoit signifié le ton la musique, qu'ils se pouffoient en place designée : nonobstant que leur procedure fust toute diuerse. Car les Nymphes, qui sont en premiere filliere comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en auant, en forme d'un carreau en autre : exceptee la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux. Elles seules iamais ne reculer. S'il aduient, qu'une d'entr'elles passe iusques à la filiere de son roy ennemy, elle est couronnée Royne de son Roy : & prent, & desmarche dorenavant en mesme priuilege, que la Royne : autrement iamais ne ferissent les ennemis, que en ligne diagonale obliquement, & deuant seulement. Ne leur est toutesfois, n'à autres loisible prendre aucuns de leurs

ennemis, si le prenant, elles laissoient leur Roy decouuert, & en prinse.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes faces en carré : & ne passent que de carreau blanc & prochain au iaulne, & au contraire exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filliere estoit trouuee vuide d'autres officiers, fors les Custodes, ils le peuuent mettre en leur siege, & à coste de luy se retirer.

Les Roynes desmarchent, & prennent en plus grande liberté, que tous autres : sauoir est en tous endroits, & en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing, que leur plaist, pourueu que ne soit des siens occupé : & diagonale aussi, pourueu que soit en couleur de son assiette.

Les Archiers marchent tant en auant, comme en arriere, tant loing, que pres. Aussi iamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

Les Cheualiers marchent, & prennent en forme ligneare, passant vn siege franc, encores qu'il fust occupé, ou des siens, ou des ennemis : & au second foy posans à dextre, ou à fenestre en variation de couleur, qui est fault grandement dommageable à partie aduerse, & de grande obseruation. Car ils ne prennent iamais à face ouuerte. Les Custodes marchent & prennent à face tant à dextre, qu'à fenestre, tant arriere, que deuant, comme les Roys : & peuuent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuide, ce que ne font les Roys.

La loy commune es deux parties estoit en fin dernier du combat assieger & clorre le Roy de part aduerse en maniere qu'euer ne peust de costé quelconque. Iceluy ainsi clos fuir ne pouuant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat, & perdoit le

Roy affiegé. Pour donques de cestuy inconuenient le
guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande, qui n'y
offre sa vie propre, & se prennent les vns les autres
de tous endroicts aduenant le son de la musique.
Quant aucun prenoit vn prisonnier de part contraire,
luy faisant la reuerance, luy frapport doucement en
main dextre, le mettoit hors ce parquet, & succedoit
en sa place. S'il aduenoit qu'un des Roys fust en prise,
n'estoit licite à partie aduerse le prendre : ains estoit
fait rigoureux commandement à celuy, qui l'auoit des-
couuert, ou le tenoit en prise, luy faire profonde reue-
rance, & l'aduertir disant, Dieu vous gard : afin que
de ses officiers fust secouru & couuert, ou bien qu'il
changeast de place, si par malheur ne pouuoit estre
secouru. N'estoit toutesfois prins de partie aduerse,
mais salué, le genoil gauche en terre, luy disant, bon
iour. Là estoit fin du tournay.





*Comment les trente deux personnages du bal
combatent.*

CHAPITRE XXIII.



INSI posees en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner, en intonation martiale, assez espouventablement, comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, & soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront euoquez hors leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentee cessèrent, seulement sonnoient les organes de la bande auree. En quoy il nous estoit signifié que la bande auree assailloit. Ce que bien tost aduint : car à vn ton nouueau, veismes, que la Nymphé parquee deuant la Royne, fist vn tour entier à gauche vers son Roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux auant, en bonne modestie, & fist d'vn pied reuerence à la bande aduerse, laquelle elle assailloit. Là cessèrent les musiciens aurez, commencerent les argentez. Icy n'est à passer en silence, que la Nymphé auoit en tour salué son

Roy & sa compagnie, afin qu'eux ne restassent ocieux. Pareillement la resaluerent en tour entier gyrans à gaufche : exceptee la Royne, laquelle vers son Roy se destourna à dextre, & fut ceste salutation de tous desmarchans obseruee, en tout le discours du bal, le ressaleument aussi, tant d'une bande comme de l'autre. Au son des musiciens argentez desmarcha la Nymph argentee : laquelle estoit parquee deuant sa Royne, son Roy saluant gracieusement, & toute sa compagnie, eux de meisme la resaluans, comme a esté dict des aurees : excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à fenestre : se posa sur le second carreau auant, & faisant reuerence à son aduersaire, se tint en face de la premiere Nymph auree, sans distance aucune, comme prestes à combattre, ne fust, qu'elles ne frappent que des costez. Leurs compaignes les suyuent, tant aurees comme argentees en figure intercalaire : & là font comme apparence de escarmoucher : tant que la nymph auree, laquelle estoit premiere en camp entree, frappant en main une Nymph argentee à gaufche, la mist hors du camp, & occupa son lieu : mais bien tost à son nouueau des musiciens, fut de meisme frappee par l'Archer argenté : une Nymph auree le fist ailleurs ferrer : le Cheualier argenté sortit en camp. La Royne auree se parqua deuant son Roy.

Adonc le Roy argenté change place, doutant la furie de la Royne auree : & se retira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu sembloit tresbien muny, & en bonne defense.

Les deux Cheualiers qui tenoient à gaufche, tant aurez qu'argentez, desmarchent, & font amples prinfes des Nymphes aduerses, lesquelles ne pouuoient arriere soy retirer : mesmement le Cheualier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphes. Mais le

Cheualier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entreprinse, & quelquefois qu'il a peu prendre vne Nymphé auree, il la laisse, & passe outre, & a tant fait, qu'il s'est posé pres ses ennemis, en lieu auquel il a salué le Roy aduers, & dit, Dieu vous gard. La bande auree ayant cestuy aduertissement de secourir son Roy fremist toute, non que facilement elle ne puisse au Roy secours soudain donner, mais que leur Roy saluant, ils perdoient leur Custode dextre sans y pouuoir remedier. Adonques se retira le Roy auré à gausche, & le Cheualier argenté print le Custode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande auree delibere de s'en venger, & l'enuironnent de tous costez, à ce que resuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains. Il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garentir, mais en fin la Royne auree le print.

La bande auree priuee d'un de ses supports s'esuertue, & à tors & à trauer cherche moyen de soy venger, assez incautement : & fait beaucoup de dommage parmy l'ost des ennemis. La bande argentee dissimule, & attend l'heure de reuanche : & presente vne de ses Nymphes à la Royne auree, luy ayant dressé vne embuscade secrette, tant qu'à la prinse de la Nymphé peu s'en faillit que l'Archer auré ne surprint la Royne argentee. Le Cheualier auré intende prinse de Roy & Royne argentee, & dit bon iour. L'Archer argenté les salué, il fut prins par vne Nymphé auree : icelle fut prinse par vne Nymphé argentee. La bataille est aspre. Les Custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslee dangereuse, Enyo encores ne se declare. Aucunefois tous les argentez enfoncent iusques à la tante du Roy auré, soudain font repoussez. Entre autres la Royne

auree fait grandes prouesses : & d'une venue prent l'Archer, & costoyant prent la Custode argentee. Ce que voyant la Roynie argentee se met en auant, & foudroye de pareille hardiesse : & prent le dernier Custode auré, & quelque Nymphes pareillement. Les deux Roynes combatirent longuement, par taschant de s'entresurprendre, par pour soy sauuer, & leurs Roys contregarder. Finalement la Roynie auree print l'argentee, mais soudain apres elle fut prinse par l'Archer argenté. Là seulement au Roy auré restèrent trois Nymphes, vn Archer, & vn Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes, & le Cheualier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautelement & lentement ils combatirent. Les deux Roys sembloient dolens d'auoir perdu leurs dames Roynes tant aimees : & est tout leur estude & tout leur effort d'en receuoir d'autres s'ils peuuent de tout le nombre de leurs Nymphes à ceste dignité & nouveau mariage les aimer ioyeusement avec promesses certaines d'y estre receues si elles penetrent iusques à la dernière filliere du Roy ennemy. Les aurees anticipent, & d'elles est créé vne Roynie nouvelle, à laquelle on impose vne couronne en chef, & baille lon nouveaux accoustremens.

Les argentees suyuent de mesme : & plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne fust Roynie nouvelle créée : mais en cestuy endroit le Custode auré la guettoit, pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle Roynie auree voulut à son aduenement, forte, vaillante, & belliqueuse se monstrier. Fist grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Cheualier argenté print le Custode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen fut faicte nouvelle Roynie argentee. Laquelle se voulut

semblablement vertueuse monstrier à son nouveau aduenement. Fut le combat renouuellé plus ardent que deuant. Mille ruses, mille assaulx, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre : si bien que la Royne argentee clandestinement entra en la tante du Roy auré disant, Dieu vous gard. Et ne peust estre secouru que par sa nouvelle Royne. Icelle ne fist difficulté de soy opposer pour le sauuer. Adonques le Cheualier argenté voltigeant de tous costez se rendoit pres sa Royne, & misrent le Roy auré en tel desarroy que pour son salut luy conuint perdre sa Royne. Mais le Roy auré print le Cheualier argenté. Ce nonobstant l'Archer auré avec deux Nymphes qui restoient à toutes leurs puissances defendoient leur Roy, mais en fin tous furent prins & mis hors le camp : & demeura le Roy auré seul. Lors de toute la bande argentee luy fut dit en profonde reuerence, bon iour, comme restant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compagnies des musiciens commencerent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegresse, gestes tant plaifans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esprits rians comme gens ecstasiques : & non à tord nous sembloit que nous fussons transportez es souueraines delices & derniere felicité du ciel Olimpe.

Fini le premier tournay retournerent les deux bandes en leur assiette premiere, & comme auoient combatu parauant ainsi commencerent à combatre pour la seconde fois : excepté que la musique fut en sa mesure serree d'un demy temps, plus que la precedente, les progresz aussi totalement differens du premier. Là ie vy que la Royne auree comme despitée

de la route de son armee fut par l'intonation de la musique euoquee & se mist des premieres en camp avec vn Archer & vn Cheualier & peu s'en faillit qu'elle ne surprint le Roy argenté en sa tante au milieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse descouuerte s'escarmoucha parmy la troupe, & tant desconfit de Nymphes argentees & autres officiers, que c'estoit cas pitoiable les voir. Vous eussiez dit que ce fut vne autre Panthasilee Amazone foudroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy esclandre, car les argentees fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutefois leur dueil, luy dresserent occultement en embuscade vn Archer en angle lointain, & vn Cheualier errant, par lesquels elle fut prinse & mise hors le camp. Le reste fut bien tost deffait. Elle sera vne autre fois mieux aduisee : pres de son Roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, & ira quand aller faudra, bien autrement accompagnee. Là donques resterent les argentez vainqueurs, comme deuant.

Pour le tiers & dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme deuant, & me semblerent porter visage plus gay & deliberé, qu'es deux precedens. Et fut la musique serree en la mesure plus que de hemiole, & intonation Phrygienne & bellique, comme celle qu'inuenta iadis Marfyas. Adonques commencerent tournoyer, & entrer en combat, avec telle legereté, qu'en vn temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, avec les reuerences de tours competans, comme auons dit dessus : de mode que ce n'estoient que faux, gambades & voltigemens petauristiques, entrelassez les vns parmy les autres. Et les voyans sus vn pied tournoyer, apres la reuerence faite, les comparions au mouuement d'une Rhombe

girante, au ieu des petis enfans, moyennant les coups de fouet : lors que tant subit est son tour, que son mouuement est repos, elle semble quiete, non soy mouuoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant vn point de quelque couleur, semble à nostre veuë non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cusane, en matiere bien diuine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, & epifemasies à tous destroits reiterez tant d'une bande que d'autre. Il ne fut onques tant seuer Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste, ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrant du propre humain, qui est, rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diuersitez, si soudain se mouuoir, desmarcher, sauter, voltiger, gambader, tournoyer ces iouueneaux avecq' les Roynes & Nymphes, en telle dextérité qu'onques l'un ne fist empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre de ceux qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, veoir les ruses & destours, desquels ils vsoient pour surprendre l'un l'autre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous diray, si ce spectacle, plus qu'humain, nous rendoit confus en nos sens, estonnez en nos esprits, & hors de nous-mesmes, encores plus sentions nous nos cœurs esmeus & effrayez à l'intonation de la musique, & croyrois facilement, que par telle modulation, Ismanias excita Alexandre le grand estant à table & disnant en repos, à soy leuer, & armes prendre. Au tiers tournay fut le Roy auré vainqueur. Durant lesquelles dances, la dame inuisiblement se disparut & plus ne la vismes. Bien fusmes menez par les michelots de Geber, & là fusmes inscripts en l'estat par elle

ordonné. Puis descendans au port Mateotechné, entraîmes en nos nauires, entendans qu'auions vent en pouppe : lequel si refusions sur l'heure, à peine pourroit estre recouuert de trois quartiers brisans.





*Comment nous descendismes de l'Isle d'Odes,
en laquelle les chemins cheminent.*

CHAPITRE XXV.



VOIR par deux iours nauigé, s'ofrit à nostre veuë l'Isle d'Odes, en laquelle vismes vne chose memorable. Les chemins y sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristoteles, disant argument inuincible d'un animant, si se meut de soy-mesme. Car les chemins cheminent comme animaux. Et sont les vns chemins errans, à la semblance des planetes : autres chemins passans, chemins croisans, chemins trauersans. Et vy que les voyageurs, seruans, & habitans du pais demandoient, où va ce chemin, & cestuy-cy. On leur respondoit, entre midy & feurrolles, à la parroisse, à la ville, à la riuere. Puis se guindans au chemin oportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouuoient au lieu destiné : comme vous voyez aduenir à ceux, qui de Lyon en Auignon & Arles se mettent en basteau, sur le Rosne. Et comme vous sauez, qu'en toutes choses il y a de la faute, & rien n'est en tous endroits heureux, aussi là nous fut dict estre vne maniere de gens, lesquels ils

nommoient, guetteurs de chemins, & batteurs de pavez. Et les pauvres chemins les craignoient, & s'esloignoient d'eux, comme de brigans. Ils les guettoient au passage, comme on fait les loups à la trainee, & les becasses au fillet. Je vy vn d'iceux, lequel estoit apprehendé de la iustice pource qu'il auoit prins iniustement malgré Pallas le chemin de l'escole, c'estoit le plus long : vn autre se ventoit auoir prins de bonne guerre le plus court disant luy estre tel aduantage à ceste rencontre que premier venoit à bout de son entreprinse. Aussi dist Carpalin à Epistemon quelque iour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre vne muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousiours premier estoit au leuer du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins cheuauchant. Je y recongnu le grand chemin de Bourges, & le vy marcher à pas d'Abbé, & le vy aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menassoient fouler avec les pieds de leurs cheuaux & luy faire passer les charrettes dessus le ventre comme Tullia fist passer son charriot dessus le ventre de son pere Seruius Tullius sixiesme Roy des Romains. Je y recongnu pareillement le vieu quemin de Peronne à saint Quentin & me sembloit quemin de bien de sa personne. Je y recongnu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate sus le mont d'un grand Ours. Le voyant de loing me souuint de saint Hierosme en peinture, si son Ours eust esté Lyon, car il estoit tout mortifié, auoit la longue barbe toute blanche & mal peignée, vous eussiez proprement dit que fussent glaçons : auoit sur soy force grosses patenostres de pinaistre mal rabotees, & estoit comme à genoillons, & non debout ne couché du tout, & se battoit la poitrine

avec grosses & rudes pierres, il nous fist peur & pitié ensemble. Le regardant nous tira à part vn bachelier courant du pais & monstrant vn chemin bien licé tout blanc & quelque peu feustré de paille, nous dist, dorenavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien disant l'eau estre de toutes choses le commencement ne la sentence d'Homere affermant toute chose prendre naissance de l'Ocean. Ce chemin, que voyez, naquit d'eau & s'y en retournera : deuant deux mois les basteaux par-cy passoient, à ceste heure y passent les charrettes. Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse. En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens & dauantage. Puis considerans les alleures de ces chemins mouuans nous dist que selon son iugement Philolaus, Aristarchus, auoient en icelle Isle philosophé, Seleucus prins opinion d'affermir la terre veritablement autour des poles se mouuoir non le Ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité. Comme estans sur la riuere de Loire nous semblent les arbres prochains se mouuoir, toutesfois ils ne se mouuent mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos nauires vismes que pres le riuage on mettoit sus la rouë trois guetteurs de chemins qui auoient esté prins en embuscade & brusloient à petit feu vn grand paillard lequel auoit battu vn chemin & luy auoit rompu vne coste, & nous fut dict que c'estoit le chemin des aggeres & leuees du nil en Egypte.



*Comment passasmes l'Isle des Esclors, & de l'ordre
des freres Fredons.*

CHAPITRE XXVI.



DEPVIS passasmes l'Isle des Esclors lesquels ne vivent que de soppes de merlus, fusmes toutesfois bien recuillis & traitez du Roy de l'Isle nommé Benius tiers de ce nom, lequel apres boire nous mena voir vn monastere nouveau fait erigé & basty par son inuention pour les freres Fredons, ainsi nommoit il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les freres petits seruiteurs & amis de la douce dame. Item les glorieux & beaux freres mineurs, qui sont semibriefs de bulles, les freres minimes haraniers, enfumez, les aussi freres minimes crochus, & que du nom plus diminuer ne pouuoit qu'en fredons. Par les status & bulle pattente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bon accords, ils estoient tous habillez en brufleurs de maisons excepté qu'ainsi que les couveurs de maisons en Aniou ont les genoux contrepointez, ainsi auoient ils les ventres carrelez, & estoient les

carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils auoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle & en portoient chascun deux, l'une deuant & l'autre derriere cousue, affermans par ceste duplicité braguatine quelques certains & horribles misteres estre duement representez. Ils portoient fouliers ronds comme bassins à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse : du demourant auoient barbe rase & pieds ferrats. Et pour monstrier que de fortune ils ne se soucioient il les faisoit raire & plumer comme cochons la partie postérieure de la teste depuis le sommet iusques aux omoplates. Les cheueux en deuant depuis les os bregmatiques croissoient en liberté. Ainsi contrefortuneient comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians dauantage fortune la diuerse portoient non en main comme elle, mais à la ceinture en guise de patenostres chascun vn rasouer tranchant lequel ils esmouloient deux fois de iour & affiloient trois fois de nuit. Dessus les pieds chascun portoit vne boulle ronde : parce qu'est dit fortune en auoir vne sous ses pieds. Le cahuet de leurs scaputions estoit deuant attaché, non derriere : en ceste façon auoient le visage caché, & se moquoient en liberté, tant de fortune, comme des fortunez : ne plus ne moins, que font nos damoisselles, quant c'est qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez, les anciens le nomment chareté. Parce qu'il couure en elles de pechez grande multitude. Auoient aussi tousiours patente la partie postérieure de la teste comme nous auons le visage : cela estoit cause, qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimez estre leur alleure naturelle :

tant à cause des fouliers ronds, que de la braguette precedente. La face aussi derriere rafe & peinte rudement, avec deux yeux vne bouche, comme vous voyez és nois indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens iouans au chapifou. C'estoit belle chose de les voir.

Leur maniere de viure estoit telle. Le clair lucifer commençant apparoitre sus terre, ils s'entrebotoient, & esperonnoient l'un l'autre, par charité. Ainsi bottez & esperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins : & dormans auoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouuions ceste façon de faire estrange : mais ils nous contenterent en la responce : nous remonstrans que le iugement final, lors que seroit, les humains prendroient repos & sommeil, pour donques euidentement monstrier, qu'ils ne refussent y comparoitre, ce que font les fortunez, ils se tenoient bottez, esperonnez, & prests à monter à cheual, quant la trompette sonneroit.

Midy sonnante (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge, que de l'Eglise, & refection, faites, selon la diuise Pontiale, sauoir est, de fin dumat contrepoincé, & le batail estoit d'une queue de renard) Midy donques sonnante ils s'eueilloient & desbotoient, pissoient qui vouloit, & esmoutissoient, qui vouloit, esterneuoient, qui vouloit. Mais tous par contrainte, statut rigoureux, amplement & copieusement baïssoient, se desieunoient de baïsser. Le spectacle me sembloit plaissant : car leurs bottes & esperons mis sur un rastelier, ils descendoient aux cloistres, là se lauioient curieusement les mains & la bouche, puis s'asseoient sus une longue selle, & se curoient les dents iusques à ce que le Preuost fist

signe, sifflant en paume : lors chascun ouuroit la gueule tant qu'il pouuoit, & baailloient aucunesfois demie heure, aucunesfois plus, aucunesfois moins, selon que le Prieur iugeoit le desjeuner estre proportionné à la feste du iour, apres cela faisoient vne belle procession : en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle peinture le pourtrait de vertu, en l'autre de fortune. Vn fredon premier portoit la banniere de fortune, apres luy marchoit vn autre portant celle de vertu, en main tenant vn asperfoir mouillé en eau mercuriale, descrite par Ouide en ses Fastes : duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant fortune. Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron, & des Academiques, lesquels veulent vertu preceder, suyure fortune. Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit il faire, puis que leur intention estoit fustiguer fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne scay quelles antiphones : car ie n'entendois leur patelin, & ententiuement escoutant apperceu qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, & bien concordante au son de leurs cloches : iamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fist vn notable mirifique sus leur procession. Et nous dist, auez vous veu & noté la finesse de ces fredons icy? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par vne porte de l'eglise, & sont entrez par l'autre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont yssus. Sus mon honneur ce sont quelques fines gens, ie dy fins à dorer, fins comme vne dague de plomb, fins non affinez, mais affinans, passez par estamine fine. Ceste finesse, dist frere Iehan, est extraicte d'occulte Philosophie, & n'y entends, au diable, le rien. D'autant, respondit

Pantagruel, est-elle plus redoutable, que lon n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse preueuë, finesse descouuerte perd de finesse & l'essence & le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur qu'ils en sauent bien d'autres. La procession acheuee, comme pourmenement & exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, & deffous les tables se mettoient à genoux, s'appuyans la poitrine & stomach, chascun sus vne lanterne : Eux estans en cest estat, entroit vn grand Escloz, ayant vne fourche en main, & là les traitoit à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leur repas, par fourmage, & l'acheuoient par moustarde & laitue, comme tesmoigne Martial, auoir esté l'usage des Anciens. En fin on leur presentoit à chascun d'eux vne platelee de moustarde, & estoient seruis de moustarde apres dîner. Leur diette estoit telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saucissons, fricandeaux, hastereaux, caillettes, exceptez tousiours le fourmage d'entree, & moustarde pour l'issue. Au lundy, beaux pois au lard, avec ample comment, & glose interlineaire. Au mardy, force pain benist, fouaces, gasteaux, galettes biscuites. Au mecredy, rustrierie, ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux, lesquelles abondent en icelle contree. Au ieudy, potages de sept sortes, & moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'estoient-elles trop meures, selon que iuger ie pouuois à leur couleur. Au samedi, rongeoient les os, non pourtant estoient-ils pauvres ne souffreteux : car vn chascun d'eux auoit benefice de ventre, bien bon. Leur boire estoit vn antifortunal, ainsi appelloient-ils ne scay quel bruuage du pays. Quant ils vouloient boire ou manger, ils rabbatoient leurs cahuers

de leurs scaputions par le deuant, & leur seruoit de bauliere. Le disner paracheué, ils prioient Dieu tres-bien, & tout par fredons : le reste du iour, attendans le iugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au dimanche, se pelaudans l'un l'autre. Au lundy, s'entrenarzardans. Au mardy, s'entre esgratignans. Au mecredy, s'entremouchans. Au ieudy, s'entretirans les vers du nez. Au vendredy, s'entrechtouillans. Au samedy, s'entrefouettans. Telle estoit leur diette, quand ils residioient en couuent, si par commandement du Prieur claustral ils issioient hors, defense rigoureuse, sur peine horrifique, leur estoit faite, poisson lors ne toucher, ne manger, qu'ils seroient sur mer ou riuere : ne chair, telle qu'elle fust, lors que ils seroient en terre ferme : afin qu'à vn chascun fust euident qu'en iouyssans de l'obier, ne iouyssoient de la puissance & concupiscence, & ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian, le tout faisoient avec antiphones competentes & à propos, tousiours chantans des aureilles, comme auons dit. Le soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient & esperonnoient l'un l'autre, comme deuant, & bezicles au nez, se composoient à dormir. A la minuit l'Escot entroit & gens debout : là esmailloient & affilloient leurs rasouers : & la procession faite, mettoient les tables sus eux, & repaïssoient comme deuant. Frere Iehan des antomeures voyant ces ioyeux freres fredons, & entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance : & s'escriant hautement, dist, O le gros rat à la table, ie romps cestuy là, & m'en vois par dieu, de pair. O que n'est icy Priapus aussi bien que fust aux sacres nocturnes de Canidie, pour le veoir à plein fond peder, & contrepedant fredonner. A ceste heure congnois-ie en

verité, que sommes en terre Anti&thone & Antipode.
En Germanie lon demolist monasteres & deffro-
que-on les Moynes, icy on les erige à rebours, & à
contrepoil.





*Comment Panurge interroguant vn frere Fredon
n'eust responce de luy, qu'en monosyllabes.*

CHAPITRE XXVII.



PANURGE depuis nostre entree
n'auoit autre chose que profon-
dement contemplé les minois de
ces royaux fredons : adonc tira
par la manche vn d'iceux, mai-
gre comme vn diable foret, & luy
demanda, Frater fredon, fredon,

fredondille, où est la garse?

Le Fredon luy respondit. Bas.

Pan. En auez vous beaucoup ceans? Fr. peu.

Pan. Combien au vray sont-elles? Fr. vingt.

Pan. Combien en voudriez vous? Fr. cent.

Pan. Où les tenez vous cachees? Fr. là.

Pan. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un aage,
mais quel corsage ont-elles? Fr. droit.

Pan. Le taint quel? Fr. lys.

Pan. Les cheveux? Fr. blonds.

Pan. Les yeux quels? Fr. noirs.

Pan. Les tetins? Fr. ronds.

Pan. Le minois? Fr. coinct.

Pan. Les sourcils? Fr. mols.

- Pan. Leurs attraiçts? Fr. meurs.
Pan. Leur regard? Fr. franc.
Pan. Les pieds quels? Fr. plats.
Pan. Les talons? Fr. courts,
Pan. Le bas quel? Fr. beau.
Pan. Et les bras? Fr. longs.
Pan. Que portent-elles aux mains? Fr. gands.
Pan. Les anneaux du doigt quoy? Fr. d'or.
Pan. Qu'employez à les vestir? Fr. drap.
Pan. De quel drap les vestez vous? Fr. neuf.
Pan. De quelle couleur est-il? Fr. pers.
Pan. Leur chapperonnage quel? Fr. bleu.
Pan. Leur chauffure quelle? Fr. brun.
Pan. Tous les susdits draps quels sont-ils? Fr. fins.
Pan. Qu'est-ce de leurs soulliers? Fr. cuir.
Pan. Mais quels sont-ils volontiers? Fr. ords.
Pan. Ainsi marchent en place? Fr. tost.
Pan. Venons à la cuisine, ie dis des garfes, & far
nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu
a il en cuisine? Fr. feu.
Pan. Qui entretient ce feu là? Fr. bois.
Pan. Ce bois icy quel est-il? Fr. sec.
Pan. De quels arbres le prenez? Fr. d'If.
Pan. Le menu & les fagots? Fr. d'houst.
Pan. Quel bois bruslez en chambre? Fr. pins.
Pan. Et quels arbres encores? Fr. teils.
Pan. Des garfes susdites i'en suis de moitié
comment les nourrissez vous? Fr. bien.
Pan. Que mangent-elles? Fr. pain.
Pan. Quel? Fr. bis.
Pan. Et quoy plus? Fr. chair.
Pan. Mais comment? Fr. Rost.
Pan. Mangent-elles point soupes? Fr. point.
Pan. Et de patisserie? Fr. prou.

Pan. I'en suis : mangent-elles point poisson ? Fr. si.

Pan. Comment, & quoy plus ? Fr. œufs.

Pan. Et les aiment ? Fr. cuits.

Pan. Je demande comment cuits ? Fr. durs.

Pan. Est-ce tout leur repas ? Fr. non.

Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'auantage ? Fr.
bœuf.

Pan. Et quoy plus ? Fr. porc.

Pan. Et quoy plus ? Fr. oys.

Pan. Quoy d'abondant ? Fr. iars.

Pan. Item ? Fr. coqs.

Pan. Qu'ont-elles pour leur saulce ? Fr. sel.

Pan. Et pour les friandes ? Fr. mout.

Pan. Pour l'issue du repas ? Fr. ris.

Pan. Et quoy plus ? Fr. lait.

Pan. Et quoy plus ? Fr. pois.

Pan. Mais quels pois entendez vous ? Fr. vers.

Pan. Que mettez vous avec ? Fr. lard.

Pan. Et des fruits ? Fr. bons.

Pan. Quoy ? Fr. cruds.

Pan. Plus ? Fr. noix.

Pan. Mais comment boient-elles ? Fr. net.

Pan. Quoy ? Fr. vin.

Pan. Quel ? Fr. blanc.

Pan. En hyuer ? Fr. sain.

Pan. Au printemps ? Fr. brusq.

Pan. En esté ? Fr. frais.

Pan. En automne & vendange ? Fr. doux.

Pote de froc, s'escria frere Iehan, comment ces mastines icy fredonniques deuroient estre grosses, & comment elles deuroient aller au trot : veu qu'elles repaissent si bien & copieusement. Attendez, dist Panurge, que i'acheue. Quelle heure est quant se couchent ? Fr. nuit.

Pan. Et quant elles se leuent? Fr. iour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil fredon que ie cheuachay de cest an : pleust à Dieu, & au benoist saint Fredon, & à la benoiste & digne vierge sainte Fredonne, qu'il fust premier President de Paris. Vertu goy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abreuiateur de proces, quel vuydeur de debats, quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit? Or maintenant venons sur les autres viures, & parlons à traits & à sens rassis, de nosdictes sœurs en charité. Quel est le formulaire? Fr. gros.

Pan. A l'entree? Fr. frais.

Pan. Au fond? Fr. creux.

Pan. Je disois qu'il y faict? Fr. chaud.

Pan. Qui a il au bord? Fr. poil.

Pan. Quel? Fr. roux.

Pan. Et celuy des plus vieilles? Fr. gris.

Pan. Le sacquement d'elles, quel? Fr. prompt.

Pan. Le remuement des fesses? Fr. dru.

Pan. Toutes sont voltigeantes? Fr. trop.

Pan. Vos instrumens quels sont-ils? Fr. grands.

Pan. En leur marge quels? Fr. ronds.

Pan. Le bout de quelle couleur? Fr. bail.

Pan. Quant ils ont fait quels sont-ils? Fr. coys.

Pan. Les genitoires quels sont? Fr. lourds.

Pan. En quelle façon trouffez? Fr. pres.

Pan. Quant c'est faict, quels deuiennent? Fr. mats.

Pan. Or par le serment qu'avez faict, quant voulez habiter comment les proieitez vous? Fr. ius.

Pan. Que disent-elles en culletant? Fr. mot.

Pan. Seulement elles vous font bonne chere, au demourant elles pensent au ioly cas? Fr. vray.

Pan. Vous font-elles des enfans? Fr. nuls.

Pan. Comment couchez ensemble? Fr. nuds.

Pan. Par ledit serment qu'avez fait, quantes fois de bon compte ordinairement le faites vous par iour? Fr. six.

Pan. Et de nuit? Fr. dix.

Cancre, dist frere Iehan, le paillard ne daigneroit passer seize, il est honteux.

Pan. Voire le ferois tu bien autant frere Iehan? Il est par dieu ladre verd. Ainsi font les autres? Fr. tous.

Pan. Qui de tous le plus galland? Fr. moy.

Pan. N'y faites vous onques faute? Fr. rien.

Pan. Je perds mon sens en ce point : ayans vuydé & espuyé en ce iour precedent, tous vos vases spermaticques, au iour subsequant, y en peut-il tant auoir? Fr. plus.

Pan. Ils ont, ou ie refuse, l'herbe de l'Indie, celebree par Theophraste. Mais si par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduit aduient quelque diminution de membre, comment vous en trouuez vous? Fr. mal.

Pan. Et lors que font les garces? Fr. bruit.

Pan. Et si cessiez vn iour? Fr. pis.

Pan. Alors que leur donnez vous? Fr. trunc.

Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. bren.

Pan. Que dis tu? Fr. peds.

Pan. De quel son? Fr. cas.

Pan. Comment les chastiez vous? Fr. fort.

Pan. Et en faites quoy sortir? Fr. sang.

Pan. En cela deuient leur tain? Fr. tain.

Pan. Mieux pour vous il ne feroit? Fr. pain.

Pan. Aussi restez vous tousiours? Fr. craints.

Pan. Depuis elles vous cudent? Fr. saints.

Pan. Par ledit serment de bois qu'avez fait quelle est la saison de l'année quant plus lâches le faites ? Fr. août.

Pan. Celle quant plus brusquement ? Fr. mars.

Pan. Au reste vous le faites ? Fr. gay.

Alors, dist Panurge en souffrant, voici le pauvre fredon du monde : avez vous entendu comment il est resolu, sommaire & compendieux en ses responses : il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaux. Corbieu, dist frere Iehan, ainsi ne parle il mie avec ses garses, il y est bien polysyllabe : vous parlez de trois morceaux d'une cerise, par saint gris ie iurerois, que d'une espaule de mouton il ne feroit que deux morceaux, & d'une quarte de vin qu'un trait. Voyez comment il est hallebrené. Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les viures, & puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les Roys & grans Princes ?





*Comment l'Institution de Quaresme desplaist
à Epistemon.*

CHAPITRE XXVIII.



VEZ vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant & malautru Fredon nous a allegué Mars comme mois de ruffiennerie? Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousiours en quaresme, lequel a esté institué, pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, & reserrer les furies veneriennes. En ce, dist Epistemon, pouvez vous iuger, de quel sens estoit celuy Pape qui premier l'institua, que ceste vilaine sauatte de fredon confesse soy n'estre iamais plus embrené en paillardise, qu'en la saison de quaresme : aussi par les euidentes raisons produites de tous bons & sçauans medecins, affirmans, en tout le decours de l'Annee, n'estre viandes mangees plus excitantes la personne à lubricité, qu'en cestuy temps : febues, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon, salades toutes composees d'herbes veneriques : comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, responce, pauot cornu, haubelon, figures,

ris, raisins. Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy, si voyant le bon Pape, instituteur du Sainct quaresme, estre lors la saison, quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyuer, & se dispart par la circonference des membres, comme la sève fait es arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnees, pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a fait penser est qu'au papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en Octobre & Novembre nez, qu'es dix autres mois de l'Annee, lesquels selon la supputation retrograde, tous estoient faits, conceus, & engendrez en quaresme. Ie, dist frere Iean, escoute vos propos, & y prens plaisir non petit : mais le Curé de lambet attribuoit ce copieux engroissement de femmes non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voultes, aux petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés : lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au desous des grifes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscotent leurs chambrières, se retirent à leurs femmes : i'ay dict. Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre phantasie : chascun abonde en son sens : mais à la suppression d'iceluy, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront tous les medecins : ie le sçay, ie leur ay ouy dire. Car sans le quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere, la naifue couche, & promoconde de tous maux : encores ne confidez que si quaresme fait les corps pourrir, aussi fait il les ames enragier. Diables à lors font leurs efforts, Cassards alors

sortent en place, Cagots tiennent leurs grands iours : forces sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettements, anathematisations. Je ne veux pourtant inferer que les Arimaspiens soient en cela meilleurs que nous : mais ie parle à propos. Orça, dist Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous semble de cestuy-cy, est-il pas heretique? Fr. tres. Pan. doibt il pas estre brulé? Fr. doibt. Pan. & le plustost qu'on pourra? Fr. soit. Pan. sans le faire pourboullir? Fr. sans. Pan. en quelle maniere donques? Fr. vif. Pan. si qu'en fin s'en ensuyue? Fr. mort. Pan. car il vous a trop fâché? Fr. las. Pan. que vous sembloit il estre? Fr. fol. Pan. vous dictes fol ou enragé? Fr. plus. Pan. que voudriez vous qu'il fust? Fr. ars. Pan. on en a brulé d'autres? Fr. tant. Pan. qui estoient heretiques? Fr. moins. Pan. encores en brulera on? Fr. maints. Pan. les rachepterez vous? Fr. grain. Pan. les faut il pas tous bruler? Fr. faut. Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez, raisonnant avecques ce meschant penaillon de moyne : mais si d'ailleurs ne m'estiez congnu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, dist Panurge, ie l'emmenerois volontiers à Gargantua tant il me plaist : quand ie seray marié il seruiroit à ma femme de foul. Voire teur, dist Epistemon; par la figure de Tmesis. A ceste heure, dist frere Iehan, en riant, as tu ton vin, pauvre Panurge, tu n'eschappe iamais que tu ne fois cocu iusques au cul.





Comment nous visitasmes le pays de Satin.

CHAPITRE XXIX.



IOYEUX d'auoir veu la nouuelle religion des freres Fredons, nauigasmes par deux iours : au troisieme, descourit nostre Pilot vne Isle, belle & delicieuse sur toutes autres : on l'appelloit l'Isle de Frize : car les chemins estoient de Frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de Cour : duquel les arbres & herbes iamais ne perdoient fleur, ne feuilles, & estoient de damas, & velous figuré : Les bestes & oiseaux estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux & arbres, tels que les auons de par deça, en figure, grandeur, amplitude & couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, & point ne chantoient, point aussi ne mordoient ils, comme font les nostres : plusieurs aussi y vismes que n'auions encores veu : entre autres y vismes diuers Elephans, en diuerse contenance : sur tous i'y notay les six masles & six femelles, presentez à Rome en theatre, par leur instituteur, au temps de Germanicus nep-

ueu de l'Empereur Tibere, Elephans doctes, Musiciens, Philosophes, danseurs, pauaniers, baladins, & estoient à table assis en belle composition, beuans & mangeans, en silence, comme beaux-peres au refectouer. Ils ont le museau long de deux coudees, & le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau, pour boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeaille, s'en deffendent & offensent comme d'une main : & au combat iettent les gens haut en l'air, & à la cheute les font creuer de rire. Ils ont ioinctures & articulations es iambes : ceux qui ont escrit le contraire, n'en veirent iamais qu'en peinture : entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Iuba, & dit Pausanias estre cornes : non dents : Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout vn, pourueu qu'entendiez que c'est le vray yuoire, & sont longues de trois ou quatre coudees, & sont en la mandibule superieure, non inferieure. Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouuerez mal : voire fust-ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en auoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes, & funambules : passans aussi sus les tables en plain banquet, sans offenser les beueurs beuans.

I'y vy vn Rhinoceros du tout semblable à celuy que Henry Clerberg m'auoit autrefois monstré, & peu differoit d'un verrat, qu'autrefois i'auois veu à Limoges : excepté, qu'il auoit une corne au musle, longue d'une coudee, & pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre un Elephant en combat, & d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. I'y vy trente deux Vnicornes : c'est une beste selonne à merueilles, du tout semblable à un beau

cheual : excepté qu'elle a la teste comme vn Cerf, les pieds comme vn Elephant, la queue comme vn sanglier, & au front vne corne aigue, noire, & longue de six ou sept pieds : laquelle ordinairement luy pend en bas, comme la creste d'un coq d'Inde : elle quand veut combattre, ou autrement s'en ayder, la leue roide & droite. Vne d'icelles ie vy accompagnee de diuers animaux sauuages, avec sa corne emunder vne fontaine : là, me dist Panurge, que son courtaut ressembloit à ceste Vnicorne, non en longueur du tout, mais en vertu & en propriété : Car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares & fontaines, d'ordure ou venin aucun qui y estoit, & ces animaux diuers en seureté venoient boire apres elle, ainsi seurement on pouuoit apres luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse-chaude, poulains, greues, & tels autres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou mephitique, il esmondoit tout, avec sa corne nerueuse. Quant, dist frere Iehan, vous serez marié, nous ferons l'essay sur vostre femme, pour l'amour de dieu soit, puis que nous en donnez instruction fort salubre. Voire, respondit Panurge, & soudain en l'estomac la belle petite pilulle aggregatiue de dieu, composee de vingt-deux coups de pongnart, à la Cesarine. Mieux vaudroit, disoit frere Iehan, vne tasse de quelque bon vin frais. I'y vy la toison d'or, conquise par Iason : ceux qui ont dit n'estre toison, mais pomme d'or, par ce que *μῆλα* signifie pomme & brebis, auoient mal visité le pays de Satin. I'y vy vn Chameleon, tel que le décrit Aristoteles, & tel, que me l'auoit quelquefois monstre Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rosne : & ne viuoit que d'air, non plus que l'autre.

I'y vy trois Hidres, telles qu'en auois ailleurs autrefois veu : Ce font Serpens, ayans chascun sept testes diuerfes. I'y vy quatorze Phoenix. I'auois leu en diuers auteurs qu'il n'en estoit qu'un, en tout le monde, pour un aage : mais selon mon petit iugement, ceux qui en ont escrit n'en veirent onques ailleurs, qu'au pays de tapisserie : voire fust-ce Lactance Firmian. I'y vy la peau de l'Asne d'or d'Apulee. I'y vy trois cens & neuf Pelicans. Six mille & seize oiseaux Seleucides, marchans en ordonnance, & deuiorans les sauterelles parmy les bleds : des Cynamolges, des Argathiles, des Caprimulges, des Thynnuncules, des Crotenotaires, voire, dis-je, des Onocrotales avec leur grand gosier : des Stymphalides harpies, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartasennes, Tarandes, Vres, Monopes, Pephages, Cepes, Neares, Steres, Cercoptiques, Bifons, Musimones, Byturs, Ophyres, Stryges, Gryphes.

I'y vy la my-careme à cheual : la my-aoust, & la my-mars luy tenoient l'estaphe : Loups-garoux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Cameleopardales, Origes. I'y vy vne Remore, poisson petit, nommé Echeneis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouuoit, encores qu'elle eust pleine voile en haute mer : ie croy bien que c'estoit celle de Periander le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'auoit veüe Mutianus. Frere Iean nous dist, que par les Cours de Parlement, fouloient iadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de tous pourfuyuans, nobles, Roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps, & enrager les ames. Les premiers estoient

poissons d'Auril : ce sont maquereaux : les seconds benefiques remores : c'est sempiternité de proces sans fin de iugement. I'y vy des Sphynges, des Raphes, des Oinces, des Cephes, lesquels ont les pieds de deuant comme les mains, & ceux de derriere comme les pieds d'un homme : des Crocutes, des Eales, lesquels sont grands comme hippopotames, la queue comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme sont les oreilles d'Asne : des Cucrocutes bestes tres-legeres, grandes comme Asnes de mirebalais, ont le col, la queue & poitrine comme un Lion, les iambes comme un Cerf, la gueule fendue iusques aux oreilles, & n'ont autres dents qu'une dessus, & une autre dessous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent. Vous dites qu'on ne vit onques Aire de sacre : vraiment i'y en vy onze, & le notez bien. I'y vy des hallebardes gaucheres ; ailleurs n'en auois veu. I'y vy des Menthichores, bestes bien estranges, elles ont le corps comme un Lion, le poil rouge, la face & les oreilles comme un homme, trois rangs de dents entrant les vnes dedans les autres, comme si vous entrelaffiez les doigts des deux mains les vns dedans les autres : en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions : & ont la voix fort melodieuse. I'y vy des Catoblepes, bestes sauvages, petites de corps, mais elles ont les testes grandes, sans proportion, à peine les peuuent leuer de terre, elles ont les yeux tant veneneux, que quiconques les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. I'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient ioyeuses à merueilles & copieuses en culetis, plus que n'est la mocitelle, aueques sempiternel remuement de cro-

pions. I'y vy des escreuiffes laiçtees, ailleurs iamais n'en auois veu, lesquelles marchotent en mout belle ordonnance, & les faisoit mout bon veoir.





*Comment au pays de Satin nous veismes Ouy-dire,
tenant escole de tesmoignerie.*

CHAPITRE XXX.



ASSANS quelque peu auant en cē
pays de tapisserie, vismes la mer
mediterranee, ouuerte & descou-
uerte iusques aux abismes, tout
ainsi comme au gouffre Arabic se
descourit la mer Erithree, pour
faire chemin aux Iuifs issans d'E-
gypte. Là ie recongnu Triton sonnant de sa grosse
conche, Glaucus, Proteus, Nereus, & mille autres
dieux & monstres marins. Vismes aussi nombre infiny
de poissons en especes diuerses, dansans, volans,
voltigeans, combatans, mangeans, respirans, belu-
tans, chassans, dressans escarmouches, faisans em-
buscades, composans trefues, marchandans, iurans,
s'esbatans. En vn coing là pres vismes Aristoteles
tenant vne lanterne, en semblable contenance que
lon peint l'hermite pres saint Christofle, espiant,
considerant, le tout redigeant par escrit. Derriere
luy estoient, comme records de sergents, plusieurs
autres Philosophes, Appianus, Heliodorus, Athe-
neus, Porphirius, Pancrates, Archadian, Nume-

nius, Possidonius, Ouidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens, aussi de loisir comme fust Chrysippus, ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux i'y aduisay Pierre Gylles lequel tenoit vn vrinal en main, considerant en profonde contemplation l'vrine de ces beaux poiss-
sons. Auoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Pantagruel, i'ay icy longuement repeu mes yeux, mais ie ne m'en peux en rien faouler : mon estomach brait de male rage de faim, repaissions, repaissions, di-ie, & tastons de ces anacampserotes qui pendent là dessus. Fy ce n'est rien qui vaille. Ie donques prins quelques mirobalans qui pendoient à vn bout de tapisserie : mais ie ne les peu mascher n'aualler, & les goustans eussiez proprement dist & iuré que fust soye retorffe, & n'auoient saueur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust prins comme trans-
sump de bulle, forme de festoyer ceux qu'il auoit long temps fait iufner, leur promettant en fin banquet somptueux, abundant, Imperial, puis les païssoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures & nappes figurees. Cerchans donques par ledit pays si viandes aucunes trouuerions, entendismes vn bruit strident & diuers, comme si fussent femmes lauant la buée, ou traquets de moulins du bazacle lez Tolose, sans plus seiourner nous transportames au lieu où c'estoit, & vismes vn petit vieillard, bossu, contrefait & monstrueux, on le nommoit Ouy-
dire, il auoit la gueule fendue iusques aux oreilles, & dedans la gueule sept langues, & la langue fendue en sept parties, quoy que ce fust, de toutes sept

ensemblement parloit diuers propos & langages diuers, auoit aussi parmy la teste & le reste du corps autant d'aureilles comme iadis eut Argus d'yeux, au reste estoit aueugle & paralitique des iambes : au tour de luy ie vy nombre innumerable d'hommes & de femmes escoutans & attentifs, & en recongnu aucuns parmy la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels vn pour lors tenoit vne Mappemonde, & la leur exposoit sommairement par petites aphorismes, & y deuenoient clerks & scauans en peu d'heure, & parloient de prou de choses prodigieuses elegamment, & par bonne memoire pour la centiesme partie desquelles scauoir ne suffiroit la vie de l'homme, des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmies, des Pygmees, des Canibales, des monts Hyperborees, des Egipanes, de tous les diables, & tout par Ouy-dire. Là ie vy selon mon aduis, Herodote, Pline, Solin, Beroſe, Philostrate, Mela, Strabo, & tant d'autres antiques, plus Albert le Iacobin grand, Pierre Tefmoin, Pape Pie ſecond, Volateran, Paulo Iouio le vaillant homme, Iaques Cartier, Charton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludouic Romain, Pietre Aliares, & ne ſcay combien d'autres modernes historiens cachez derriere vne piece de tapisserie en tapinois escriuans de belles beſongnes, & tout par Ouy-dire.

Derriere vne piece de velours figuré à fueille de menthe, pres d'Ouy-dire, ie vy nombre grand de Percherons & Mançaux bons eſtudiens, ieunes assez : & demandans en quelle faculté ils appliquoient leur eſtude, entendismes que là de ieuneſſe ils apprennoient eſtre teſmoins, & en ceſtuy art proufitoient ſi bien, que, partans du lieu, & retour-

nez en leur prouince, viuoient honnestement du mestier de tesmoignerie : rendans leur tesmoignage de toutes choses à ceux, qui plus donneroient par iournee, & tout par ouy-dire. Dictes-en ce que voudrez, mais ils nous donnerent de leur chanteaux, & beufmes à leurs barils, à bonne chere. Puis nous aduertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions paruenir en Court de grans Seigneurs.





Comment nous fut descouvert le país de Lanternois.

CHAPITRE XXXI.



AL traictez & mal repeus au país de Satin, nauigâsmes par trois iours, au quatriesme, en bon heur, approchâsmes de Lanternois. Approchans voyons sur mer certains petits feuz volans : de ma part, ie pensois que fussent, non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyans hors la mer fissent feu : ou bien Lampyrides, vous les appelez cicindeles, là reluisans, comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le Pilot nous aduertit, que c'estoient lanternes des guets : lesquelles au tour de la banlieuë descouuroient le país, & faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons Cordeliers & Iacobins, alloient là comparoistre, au chapitre Provincial : Doubtans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste nous asseura, qu'ainfi estoit.



*Comment nous descendismes au port des Lichnobiens,
& entraismes en Lanternois.*

CHAPITRE XXXII.



vs l'instant entraismes au port de Lanternois. Là fus vne haute tour recongnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fist bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes sacree à Pallas. Pres le port, est vn petit village, habité par les Lychnobiens : qui sont peuples viuans de lanternes, comme en nos pais les freres briffaux viuent de Nonnains, gens de bien & studieux. Demosthenes y auoit iadis lanterné. De ce lieu iusques au Palais fusmes conduicts par trois Obeliscolychnies gardes militaires du Haure à haux bonnets comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage & deliberation : laquelle estoit là impetrer de la Royné de Lanternois vne lanterne pour nous esclairer & conduire par le voyage que faisons vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promifrent faire & volontiers : adioustans qu'en bonne occasion & oportunité estions là arriuez, & qu'auions beau faire chois de

lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre Provincial. Aduenans au Palais Royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, fauoir est, la lanterne d'Aristophanes, & la lanterne de Cleanthes, presentez à la Royne : à laquelle Panurge en langage Lanternois exposa briefuement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, & commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, & ne fusmes negligens bien tout noter, & tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens, & maintien, que aussi en l'ordre du seruice. La Royne estoit vestuë de Cristallin vierge, de Touchie, ouvrage damasquin, passémenté de gros diamens. Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de Strain, autres de pierres Phengites, le demourant estoit de corne, de papier, de toille ciree. Les fallots pareillement selon leurs estats d'antiquité de leurs maisons. Seulement i'en aduisay vne de terre, comme vn pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissent, entendy, que c'estoit la lanterne d'Epietetus, de laquelle on auoit autresfois refusé trois mile dragmes. I'y consideray diligemment la mode & accoustrement de la lanterne Polymixe de Martial : encore plus de l'Icosimixe, iadis consacree par Canope fille de Tisias. I'y noté tresbien la lanterne Pensile iadis prinse de Thebes au temple d'Apollo Palatin, & depuis transportee en la ville de Cyme Aolique par Alexandre le conquerant. I'en notay vne autre insigne, à cause d'un beau floc de soye cramoisine, qu'elle auoit sus la teste : Et me fut dit, que c'estoit Bartole, lanterne de droit. I'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceinture : & me fut dit, que l'une

estoit le grand, l'autre le petit luminaire des apoticares. L'heure du soupper venue, la Royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré & dignité. D'entree de table toutes furent seruies de grosses chandelles de moule : excepté que la Royne fut seruie d'un gros & roidde flambeau flamboyant, de cire blanche, un peu rouge par le bout : aussi furent les lanternes du sang exceptees du reste, & la lanterne prouinciale de Mirebalais : laquelle fut seruie d'une chandelle de noix, & la prouinciale du bas Poitou, laquelle ie vy estre seruie d'une chandelle armee : Et Dieu sçait quelle lumiere apres elles rendoient, aueques leurs mecherons. Exceptez icy un nombre de ieunes lanternes du gouuernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les autres, mais me sembloient auoir les paillardes couleurs. Apres soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous fist choisir une lanterne, pour nous conduire, des plus insignes Et ainsi prinsmes congé.





Comment nous arriuafmes à l'oracle de la Bouteille.

CHAPITRE XXXIII.



OSTRE noble Lanterne nous éclairant & conduisant en toute ioyeuseté, arriuafmes en l'Isle desirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fist sur vn pied la gambade en l'air gaillardement, & dist à Pantagruel : Aujourd'huy auons nous ce que cherchons aueques fatigues & labeurs tant diuers. Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne : Icelle nous commanda tous bien esperer, & quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayez. Approchans au temple de diue Bouteille nous conuenoit passer parmy vn grand vinoble fait de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Maluoisie, Muscadet, Taige, Beaune, Mireuaux, Orleans, Picardent, Arbois, Couffi, Anjou, Graue, Corsicque, Vierron, Nerac, & autres. Le dit vinoble fut iadis par le bon Bacchus planté, auec telle benediction, que tous temps il portoit feuille, fleur, & fruit comme les orangiers de Suraine. Nostre Lanterne

magnifique nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos fouliers, & prendre vne branche verte en main gauche. Au bout du vinoble passâmes dessous vn arc antique, auquel estoit le trophée d'un beuveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en vn lieu long ordre de flacons, bourraches, bouteilles, fioles, barils, barreaux, pots, pintes, semaisies antiques, pendentes d'une treille ombrageuse. En autre grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, iambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, fromages vieux, & semblable confiture, entrelassée de pampre, & en semble, par grande industrie fagottées avecques des seps. En autre cent formes de voerres, comme voerres à pied, & voerres à cheual, cuueaux, retombes, hanaps, iadaux, saluernes, taces, gobelets, & telle semblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc dessous le zoophore estoient ces deux vers inscrits.

*Passant icy ceste poterne
Garny toy de bonne lanterne.*

A cela, dist Pantagruel, auons nous pourueu. Car en toute la region de Lanternois, n'y a lanterne meilleure, & plus diuine, que la nostre. Cestuy arc finissoit en vne belle & ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, aornez de raisins de cinq cens couleurs diuerses, & cinq cens diuerses formes, non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture, iaunes, bleus, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, torangles, couillonnez, couronnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans, & tous chargez de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chaf-

cun de nous se faire vn chapeau Albanois, & s'en courir toute la teste. Ce que fut fait sans demeure. Dessous, dist lors Pantagruel, ceste treille, n'eust ainsi iadis passé la Pontife de Iupiter. La raison, dist nostre preclaire lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, & sembleroit estre comme maistrisee & dominee du vin, pour signifier, que les Pontifes & tous personnages, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choses diuines, doiuent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestee en yurognerie, qu'en autre passion, quelle que soit.

Vous pareillement au temple ne seriez receus de la diue Bouteille, estans par cy dessous passez, sinon que Bacbuc la noble Pontife vist de pampre vos souliers plains : qui est acte du tout, & par entier diametre contraire au premier, & signification euidente, que le vin vous est en mespris, & par vous conculqué & subiugué. Ie, dist frere Iean, ne suis point clerc, dont me desplaist : mais ie treuve dedans mon breuiare, que en la reuelation, fut comme chose admirable, veüe vne femme, ayant la lune sous les pieds : c'estoit, comme m'a exposé Bigot, pour signifier, qu'elle n'estoit de la race & nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teste, & par consequent le cerueau tousiours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dites, madame lanterne ma mie.



*Comment nous descendismes soubz terre, pour entrer
au temple de la Bouteille, & comment Chinon est
la premiere ville du monde.*

CHAPITRE XXXIIII.



INSI descendismes sous terre, par
vn arceau incrusté de plastre,
peint au dehors rudement d'une
danse de femmes & Satyres, ac-
compagnans le vieil Silenus, riant
sus son Asne. Là ie disois à Pan-
tagruel ceste entree me reuoque
en souuenir la caue peinte de la premiere ville du
monde : Car là sont peintures pareilles, en pareille
fraischeur comme icy. Où est, demanda Pantagruel,
qui est ceste premiere ville que dites? Chinon, di-ie,
ou Caynon en Touraine. Ie scay, respondit Panta-
gruel, où est Chinon, & la caue peinte aussi, i'y ay
beu maints verres de vin frais, & ne fais doute
aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason
l'atteste, auquel est dit deux, ou trois fois, Chinon,
petite ville grand renom, assise sus pierre ancienne,
au haut le bois, au pied Vienne. Mais comment
seroit elle ville premiere du monde, où le trouuez
vous par escrit, quelle coniecture en auez? Ie, dy-ie,

trouue en l'Escriture Sacree que Cayn fut premier bastisseur de villes : vray donques semblable est, que la premiere, il de son nom nomma Cainon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs, & instaurateurs de villes, imposé leurs noms à icelles. Athene, c'est en grec Minerue, à Athenes, Alexandre à Alexandrie, Constantin à Constantinople, Pompee à Pompeiopolis en Cilicie, Adrian à Adrianople, Canaan aux Cananeens, Saba aux Sabeians, Assur aux Assyriens, Ptolemaïs, Cesarea, Tiberium, Herodium en Iudee. Nous tenans ces menus propos sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit Phlosque) gouverneur de la diue Bouteille, accompagné de la garde du temple, & estoient tous Bouteillons François. Iceluy nous voyans Tyrfigeres, comme i'ay dit, & couronnez de Lierre, recognoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous fist entrer en seureté, & commanda que droit on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, & Pontife de tous les mysteres. Ce que fut fait.





*Comment nous descendismes les degrez tetradiques,
& de la peur qu'eut Panurge.*

CHAPITRE XXXV.



DEPUIS descendismes vn degré marbrin sous terre, là estoit vn repos : tournans à gauche en descendismes deux autres, là estoit vn pareil repos : puis trois à destour, & repos pareil : & quatre autres de mesme. Là demanda Panurge, est-ce icy? Quant degrez, dist nostre magnifique lanterne, auez compté? vn, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants sont ce? demanda elle. dix, respondit Pantagruel. Par, dist elle, mesme tetrade Pythagorique, multipliez ce, qu'auez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien fait le tout? dist elle. Cent, respondit Pantagruel. Adioustez, dist elle, le cube premier, ce sont huit, au bout de ce nombre fatal, trouuerons la porte du temple. Et y notez prudemment, que c'est la vraye Psycogonie de Platon, tant celebree par les Academiens, & tant peu entendue, de laquelle la moitié est composee d'vnité des deux premiers nombres, plains de deux quadran-

gulaires & de deux cubiques. Descendans ces degrez nombreux sous terre, nous feirent bien besoin premierement nos iambes, car sans icelles ne descensions qu'en roullant, comme tonneaux en caue basse : secondement nostre preclare Lanterne, car en ceste descente ne nous apparoiſſoit autre lumiere, non plus que si nous fussions au trou de saint Patrice en Hybernïe, ou en la fosse de Trophonius en Bâtie. Descendus enuiron septante & huit degrez, s'escria Panurge, adressant sa parolle    nostre luyſante lanterne : Dame mirifique, ie vous prie de cœur contrit, retournons arriere : Par la mort bœuf, ie meurs de malle peur. Ie consens iamais ne me marier : vous auez prins de peine, & fatigue beaucoup pour moy, Dieu vous le rendra en son grand rendouer, ie n'en seray ingrat issant hors ceste cauerne des Troglodites. Retournons de grace. Ie doute fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en Enfer, & me semble que i'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy ou les aureilles me cornent : ie n'ay    luy deuotion aucune, car il n'est mal des dens si grand, que quant les chiens nous tiennent aux iambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront tous vifs, comme iadis ils mangerent vn des hallebardiers de Demetrius par faute de bribes. Es-tu là, frere Iean ? Ie te prie, mon bedon, tien toy pres de moy, ie meurs de peur. As-tu ton bragmard ? Encores n'ay-ie armes aucunes n'offensives ne deffensives : Retournons.

I'y suis, dist frere Iean, i'y suis, n'ayes peur ie te tien au collet : dix-huit diables ne t'emporteront de mes mains, encores que fois sans armes. Armes iamais au besoin ne faillirent, quant bon cœur est associé de bon bras : plustost armes du Ciel pleuue-

roient, comme au champs de la Crau, pres les fosses Mariannes en Prouence, iadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoy combatre les deux enfans de Neptune. Mais quoy, descendons nous icy es limbes des petits enfans? par dieu ils nous conchieront tous : ou bien en Enfer à tous les diables. Cor dieu ie les vous galleray bien à ceste heure, que i'ay du pampre en mes souliers. O que ie me batray verement. Où est-ce? où sont-ils? ie ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes, que Panurge marié portera, m'en garentiront entierement. Ie le voy ia, en esprit prophetique, vn autre Acteon cornant, cornu, cornancul. Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on marira les Moines, que n'espouse la siebure quartaine. Car ie puisse donc sauf & sain retourner de cestuy Hypogee, en cas que ie ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant : autrement pense-ie bien que la siebure quarte est assez mauuaise bague. Il me souuient que Grippe-minaud te la voulut donner pour femme, mais tu l'appellas heretique.

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide lanterne nous remonstrant, que là estoit le lieu, auquel conuenoit fauorer & par suppression de paroles, & taciturnité de langues : du demourant, fist responce peremptoire, que de retourner sans auoir le mot de la bouteille, n'eussions d'espoir aucun, puis qu'une fois auions nos souliers feustrez de pampre.

Passons donques, dist Panurge, & donnons de la teste à trauers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois ie me reseruois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. I'ay du courage tant & plus : vray est, que le cœur me

tremble, mais c'est pour la froideur & relenteur de ce Cauayn. Ce n'est de peur non, ne de fiebure. Boutons, boutons, passons, pouffons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans peur.





*Comment les portes du temple par soy-mesme
admirablement s'entr'ouurirent.*

CHAPITRE XXXVI.



N fin des degrez rencontraſmes
vn portal de fin iaſpe, tout com-
paſſé & baſty à ouurage & forme
dorique : en la face duquel eſtoit,
en lettres Ioniques d'or trefpeur
eſcrite ceſte ſentence 'Εν οἶνῳ
ἀληθεύει. c'eſt à dire, en vin verité.

Les deux parties eſtoient d'arain, comme Corinthian, maſſiues, faites à petites vinettes, enleuees, & eſmaillees mignonnement, ſelon l'exigence de la ſculpture : & eſtoient enſemble iointes, & refermees eſgalement en leur mortaiſe, ſans clavier, & ſans catenat, ſans lyaïſon aucune. Seulement y pendoit vn Diamant Indique, de la groſſeur d'une febue Egyptiatique, enchaſſé en or obrize, à deux pointes, en figure exagone, & en ligne directe : à chaſcun coſté vers le mur, pendoit vne poignée de Scordeon.

Là nous diſt noſtre noble Lanterne, qu'euffions ſon excuſe pour legitime, ſi elle deſiſtoit plus auant nous conduire : Seulement qu'euffions à obtemperer és Inſtruſtions de la Pontife Bacbuc : Car entrer

dedans ne luy estoit permis, pour certaines caufes, lesquelles taire meilleur estoit à gens viuans vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout euenement, nous commanda estre en cerueau, n'auoir frayeur ne peur aucune, & d'elle se confier pour la retraite : puis tira le Diamant pendant à la commissure des deux portes, & à dextre le ietta dedans vne capse d'argent, à ce expressement ordonnee : tira aussi de l'effueil de chascune porte vn cordon de soye cramoisine longue d'une toise & demie, auquel pendoit le Scordon, l'attacha à deux boucles d'or, expressement pour ce pendantes aux costez, & se retira à part.

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy-mesme s'ouurirent, & s'ouurant firent, non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze, rudes & pesantes, mais doux & gratieux murmur, retentissant par la voulte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'une & l'autre porte, vn petit cylindre, lequel par sus l'effueil ioignoit la porte, & se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus vne dure pierre d'Ophytes, bien torse & esgalement polie, par son frottement faisoit ce doux & harmonieux murmur.

Bien ie m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne estoient ainsi ouuertes : pour cestuy cas merueilleux entendre, apres que tous fusmes dedans entrez ie proiettay ma veuë entre les portes, & le mur, conuoiteux de scauoir par quelle force, & par quel instrument estoient ainsi refermees : doutant que nostre amiable Lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite Ethiopis, moyennant laquelle on ouure toutes choses fermees : mais i'apperçeu que la

part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoit vne lame de fin acier, enclaeue sur la bronze Corinthiane.

L'apperceu d'auantage deux tables d'Aimant Indique, amples & espoisses de demye paume, à couleur cerulee, bien licees & bien polies : d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engrauee, à l'endroit auquel les portes entierement ouuertes, auoient le mur pour fin d'ouuerture.

Par, donques, la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'Acier, par occulte & admirable institution de nature, patissoient cestuy mouuement : consequemment les portes y estoient lentement rauies & portees, non tousiours toutesfois, mais seulement l'Aimant susdit osté : par la prochaine session duquel l'Acier estoit de l'obeissance qu'il a naturellement à l'Aimant absout & dispensé, ostees aussi les deux poignees de Scoredon, lesquelles nostre ioyeuse Lanterne auoit, par le cordon cramoisin, eslongnees & suspendues, par ce qu'il mortifie l'Aimant & despouille de ceste vertu attractive. En l'une des tables susdites à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines antiquaires ce vers Iambique senaire.

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Les destinees meuuent celui qui consent, tirent celui qui refuse. En l'autre ie veis à fenestre en maiuscules lettres elegantement insculpé ceste sentence.

Toutes choses se meuuent à leur fin.



*Comment le paué du temple estoit faict par emblema-
ture admirable.*

CHAPITRE XXXVII.



LEVES ces inscriptions, iettay mes yeux à la contemplation du magnifique temple, & considérois l'incredible compacture du paué, auquel, par raison, ne peut estre ouurage comparé quiconque, soit, ou ait esté dessous le firmament, fust-ce celuy du temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla, ou le paué des Grecs appelé Afarotum, lequel fist Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouurage tesséré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines, & polies, chascune en sa couleur naturelle : L'une de laspe rouge, tainct plaisamment de diuerfes macules : l'autre d'Ophite : l'autre de Porphyre : l'autre de Licoptalmie, semé de scintiles d'or menues comme atomes : l'autre d'Agathe à onde de petis flammeaux, confus & sans ordre, de couleur laiçtee : l'autre de Calcedoine trelcher : l'autre de laspe verd, avec certaines veines rouges & Iaunes : & estoient en leur assiete departies par ligne diagonale.

Deffus le portique, la structure du paué estoit vne emblématique, à petites pierres rapportees, chacune en sa naïfue couleur, seruans au dessain des figures, & estoit comme si par dessus le paué susdit, on eust semé vne Ionchee de Pampre, sans trop curieux agensemēt : Car en vn lieu sembloit estre espandu largement, en l'autre moins : & estoit ceste infoliation insigne en tous endroits, mais singulièrement y apparoiſſoient, au demy-iour, aucuns limaçons, en vn lieu rampans sus les raisins, en autre, petis lisars courans à trauers le Pampre, en autre apparoiſſoient les raisins à demy, & raisins totalement meurs : par tel art & engin de l'Architecte composez & formez, qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux & autres petis oiselets, que fist la peinture de Xeuxis Heracleotain, quoy que soit ils nous trompoient tresbien : Car à l'endroit, auquel l'Architecte auoit le pampre bien espois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut à grandes eniambees, comme on fait passant quelque lieu inegal & pierreux. Depuis ietay mes yeux à contempler la voulte du temple, avec les parois, lesquels estoient tous incrustez de marbre, & porphire, à ouurage mofayque : avec vne mirifique emblématique, depuis vn bout iusques à l'autre, en laquelle estoit, commençant à la par fenestre de l'entree, en elegance incroyable, representee, la bataille, que le bon Bacchus gagna contre les indians, en la maniere, que s'enfuit.



*Comment en l'ouvrage mofayque du temple estoit
representee la bataille que Bacchus gagna contre
les indians.*

CHAPITRE XXXVIII.



v commencement estoient en figure, diuerfes villes, villages, chasteaux, forteresses, champs & forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diuerfes forcenees & dissolues, lesquelles metoient furieusement en pieces, veaux, moutons, & brebis toutes viues, & de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie, mettoit tout à feu & à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indians desprisé, qu'ils ne daignerent luy aller encontre : ayans aduertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre, mais seulement vn petit bonhomme vieux, effeminé, & tousiours yure, accompagné de ieunes gens agrestes, tous nuds, tousiours dansans & sautans, ayans queuës & cornes, comme ont les ieunes cheureaux, & grand nombre de femmes yures. Dont se resolurent les laisser outre

passer, sans y résister par armes : comme si à honte, non à gloire, deshonneur & ignominie leurs reuint, non à honneur & prouesse, auoir de telles gens victoire. En cestuy despris Bacchus tousiours gaignoit pais, & metoit tout à feu : pour ce que feu & foudre sont de Bacchus les armes paternelles : & auant naistre au monde, fut par Iupiter salué de foudre : sa mere Semele & sa maison maternelle arse & destruite par feu & sang pareillement : car naturellement il en fait au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En tesmoignage, sont les champs en l'Isle de Samos dits Panema, c'est à dire, tout sanglant, auquel Bacchus les Amazones acconçeut, fuyantes de la contree des Ephesiens : & les mist toutes à mort par phlebotomie, de mode, que ledit champ estoit de sang tout embeu & couuert. Dont pourrez dorefnauant entendre, mieux que n'a descrit Aristoteles, en ses problemes, pourquoy iadis on disoit en prouerbe commun, en temps de guerre ne mange, & ne plante manthe : la raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect, donques l'homme blessé s'il a celuy iour manié, ou mangé manthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdite emblematüre, figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & estoit sur vn char magnifique, tiré par trois couples de ieunes pards, ioints ensemble : sa face estoit comme d'un ieune enfant, pour enseignement que tous bons beueurs iamais n'enuieillissent, rouge comme vn cherubin, sans vn poil de barbe au manton : en teste portoit cornes aigues, au dessus d'icelles vne belle couronne faite de pampre & de raisins, avec vne mitre rouge cramoisine, & estoit chaussé de brodequins dorez.

En sa compagnie n'estoit vn seul homme, toute sa garde & toutes ses forces estoient de Bassarides, Euantes, Euhyades, Edonides, Trietherides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenees, furieuses, enragees, ceinctes de dragons & serpens vifs, en lieu de ceintures : les cheueux voletans en l'air, avecques frontaux de vignes : vestues de peaux de Cerfs & de Cheures : portans en main petites haches, tyrses, rancons & haliebardes, en forme de noix de pin : & certains petits boucliers legers, sonnans & bruyans quant on y touchoit, tant peu feust, desquels elles vsoient, quant besoin estoit, comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante & neuf mille deux cens vingt sept. L'auantgarde estoit menee par Silenus, homme auquel il auoit sa fiance totale, & duquel par le passé auoit la vertu & magnanimité de courage & prudence en diuers endroits congneu. C'estoit vn petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plain basts, & les aureilles auoit grandes & droictes, le nez pointu & aquilin, & les sourcilles rudes & grandes : estoit monté sus vn Asne couillard, en son poing tenoit pour soy appuyer vn baston, pour aussi gallamment combattre, si par cas conuenoit descendre en pieds : & estoit vestu d'une robe iaulne, à vsage de femme. Sa compagnie estoit de ieunes gens champetres, cornus comme cheureaux, & cruels comme Lions, tous nuds, tousiours chantans & dansans les cordaces : on les appelloit Tityres & Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingts & treize.

Pan menoit l'arrieregarde, homme horifique & monstrueux. Car par les parties inferieures du corps, il ressembloit à vn Bouc, les cuisses auoit

velues, portoit cornes en teste droictes contre le Ciel : Le visage auoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue : homme hardy, courageux, hazardeux & facile à entrer en courroux : en main senestre portoit vne fluste, en dextre vn baston courbé, ses bandes estoient semblablement composees de Satyres, Hemipans, Argipans, Syluains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de soixante & dixhuit mille cens & quatorze. Le signe commun à tous estoit ce mot, Euohe.





*Comment en l'Emblemature estoit figuré le Hourt,
& l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les
Indians.*

CHAPITRE XXXIX.



ONSEQUEMMENT estoit figuré le Hourt, & l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considérois que Silenus chef de l'auantgarde suoit à grosses gouttes, & son Afne aigrement tourmentoit : l'Afne de mesmes ouuroit la gueule horriblement, s'esmochoit, desmarchoit, s'escarmouchoit, en façon espouuantable, comme s'il eust vn Freslon au cul.

Les Satyres Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Escadre, Corporals, avec cornaboux sonnant les orties furieusement tournoyoient autour de l'armee à faux de cheures, à bons, à pets, à ruades, & penades, donnans courage aux compagnons de vertueusement combattre : tout le monde en figure cryoit Euohe. Les Ménades premieres faisoient incur-sion sur les Indians avec cris horribles, & sons espouuantables de leurs tymbous & boucliers : tout le Ciel en retentissoit, comme designoit l'Emblemature :

A fin que plus tant n'admiriez l'art d'Apelles, Ariftides Thebain, & autres qui ont painct les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, meurs & les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme aduerty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les Elephans chargez de Tours auec gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armee estoit en route & contre eux, & sus eux se tournoient & marchaient leurs Elephans, par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panique qui leur auoit le sens tollu : Là eussiez veu Silenus son Asne aigrement talonner, & s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son Asne voltiger apres les Elephans la gueule bée comme s'il brailloit, & brailant martiallement (en pareille braueté, que iadis esueilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales, quant Priapus plein de Priapisme la vouloit dormant Priapifer sans la prier) sonnast l'assaut.

Là eussiez veu Pan sauteler auec ses iambes tortes, autour des Menades, auec sa fluste rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi veu en apres vn ieune Satyre mener prisonniers dixsept Roys : vne Bacchide tirer auec ses Serpens quarante & deux Capitaines : vn petit Faune porter douze enseignes prinſes sur les ennemis : & le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant & beuuant d'autant à vn chascun. En fin estoit representé en figure Emblematique le trophée de la victoire & triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couuert de Lierre, prins & cueily en la montagne Meros, & ce pour la rarité, laquelle hausse le pris de toutes choses, en

Indie expressement, d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en son triomphe Indique, & estoit le char tyré par Elephans ioints ensemble. En ce depuis l'imita Pompee le grand à Rome, en son triomphe Aphricain. Dessus estoit le noble Bacchus beuuant en vn canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la victoire des Cymbres, qu'il obtint pres Aix en Prouence. Toute son armee estoit couronnee de Lierre : leurs tyrés, boucliers & tymbons en estoient couuers. Il n'estoit l'Asne de Silenus qui n'en fust cappaçoné.

Es costez du char estoient les Roys Indians, prins & liez à grosses chaisnes d'or : toute la brigade marchoit auec pompes diuines en ioye & lieffe indincible, portant infinis trophées, fercules & despouilles des ennemis, en ioyeux Epinicies, & petites chansons villatiques & dithyrambes resonnans. Au bout estoit descript le pays d'Egipte auec le Nil & ses Crocodiles, Cercopithecés, Ibides, Singes, Trochiles, Ichneumones, Hipopotames, & autres bestes à luy domestiques. Et Bacchus marchoit en icelle contree à la conduite de deux beufs, sus l'un desquels estoit escript en lettres d'or, Apis, sus l'autre, Osyris, pource qu'en Egipte, auant la venue de Bacchus, n'auoit esté veu beuf ny vache.





*Comment le temple estoit esclairé par vne Lampe
admirable.*

CHAPITRE XL.



VANT qu'entrer à l'exposition de la Bouteille, ie vous descriray la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse, qu'encor qu'il fust subterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil cler & serain, luy-
sant sus terre. Au milieu de la voulte estoit vn anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre, trois chesnes bien artificiellement faites, lesquelles deux pieds & demy en l'air comprenoient en figure triangle vne lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudees, & demye palme. En icelle estoient quatres boucles ou pertuys : en chascune desquelles estoient fixement retenue vne boule vuyde, cauee par le dedans, ouuerte du dessus, comme petite Lampe, ayant en circonference enuiron deux palmes, & estoient toutes de pierres bien precieuses : L'une d'Amethyste, l'autre de Carboucle

Lybien, la tierce d'Opalle, la quarte d'Anthracite. Chascune estoit plaine d'eau ardente, cinq fois distillee par Alambic serpentín, incombustible comme l'huile que iadis mist Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, avec vn ardent lychnion fait par de lin Abestin, comme estoit iadis au temple de Iupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus, philosophe trestudieux, par de lin Carpasien, lesquels par feu plustost sont renouellez que consommez.

Au dessouz d'icelle lampe, enuiron deux pieds & demy, les trois chesnes en leurs figures premieres estoient embouclees en trois anses, lesquelles issioient d'vne grande lampe ronde de Cristalin trespur, ayans en diametre vne coudee & demye : laquelle au dessus estoit ouuerte enuiron deux palmes, par ceste ouuerture estoit au milieu posé vn vaisseau de cristalin, pareil en forme de coucourde, ou comme à vn vrinal : & descendoit iusques au fonds de la grande lampe, avec telle quantité de la susdicte eau ardente, que la flamme du lin abestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit donc tout le corps spherique d'icelle ardre, & enflamboyé : par ce que le feu estoit au centre & point moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme & constant regard, comme on ne peut au corps du Soleil, estant la matiere de merueilleuse perspicuité, & l'ouurage tant diaphane & subtil, par la flexion des diuerfes couleurs, qui sont naturelles és pierres precieuses, des quatre petites lampes superieures à la grand inferieure, & d'icelles quatre estoit la resplendeur en tous points inconstante & vacillante par le temple. Venant d'auantage icelle vague lumiere toucher sur

la poliffure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoiſſoient telles couleurs, que voyons en l'arc celeſte, quant le clair Soleil touche les nues pluuiieuſes.

L'inuention eſtoit admirable, mais encores plus admirable, ce me ſembloit, que le ſculpteur auoit autour de la corpulance d'icelle lampe criſtalline engrauee, à ouurage cataglyphe, vne prompte & gail-larde bataille de petis enfans nuds, montez fus des petis cheuaux de bois, avec lances de virolets, & paucis faits ſubtilement de grappes de raifins, entrelafſez de pampre, avec geſtes & effors pueriles, tant ingenieufement par art exprimez, que nature mieux ne le pourroit. Et ne ſembloient engrauez dedans la matiere, mais en boſſe, ou pour le moins en crotelſque apparoiſſoient enleuez totalement, moyennant la diuerſe & plaifante lumiere, laquelle dedans contenue reſſortifſoit par la ſculpture.





*Comment par la Pontife Bacbuc nous fust monstré
dedans le temple vne fontaine fantastique.*

CHAPITRE XLI.



ONSIDERANS en ecstase ce temple
mirifique, & lampe memorable,
s'offrit à nous la venerable pontife
Bacbuc auec sa compagnie, à face
ioyeuse & riante : & nous voyans
accoustrez comme a esté dit, sans
difficulté nous introduit au lieu
moyen du temple : auquel dessouz la lampe susdite,
estoit la belle fontaine fantastique.





*Comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin,
selon l'imagination des beuuans.*

CHAPITRE XLII.



PVIS nous commanda estre hanaps, tasses & gobelets presentez, d'or, d'argent, de cristalin, de porcelaine : & fusmes gracieusement inuitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine : Ce que fismes tresvolontiers : car pour plainctiue estoit vne fontaine fantastique, d'estoffe & ouurage plus precieux, plus rare & mirifique, qu'onques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubastement d'icelle estoit de trespur & trespur limpide alabaistre, haulteur ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagonne, esgalement party par dehors, avec ses stylobates, arulettes, cimafultes & vndiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le point moyen de chascun angle & marge estoit assise vne coulomme ventricule, en forme d'un Cycle d'yuoire ou alabaistre, les modernes architectes l'appellent portri, & estoient sept en nombre total, selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases iufques aux architraues,

estoit de sept palmes, peu moins, à iuste & exquisite dimension d'un diametre, passant par le centre de la circonference & rotondité interieure.

Et estoit l'affiete en telle composition, que proiettans la veüe derriere l'une quelle que fust en sa cuue, pour regarder les autres opposites, trouuions le cone Pyramidal de nostre ligne visuelle finer au centre susdit, & là receuoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral : duquel deux lignes partissoient esgalement la colonne, celle que voulions mesurer, & passante d'un costé & d'autre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'interualle, rencontroient leur ligne basique & fondamentale : laquelle par ligne consulte, pourtraicte iusques au centre vniuersal, esgalement mipartie, rendoit en iuste depart la distance des sept colonnes opposites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge : comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impaire, un angle tousiours est au milieu des deux autres trouué intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé, que sept demis diametres font en proportion geometrique amplitude & distance, peu moins, telle qu'est la circonference de la figure circulaire, de laquelle ils seroient extraits, sçauoir est, trois entiers avec une huitiesme & demie, peu plus, ou une septiesme & demie, peu moins, selon l'antique aduertissement d'Euclides, Aristoteles, Archimedes & autres. La premiere colonne, sçauoir est, celle laquelle à l'entree du temple s'obiettoit à nostre veüe, estant de Saphir azuré & celeste. La seconde de Hiacinthe, naifuelement la couleur, avec lettres Grecques A I. en diuers lieux, representant de celle fleur en laquelle fut d'Aiax le sang colerique conuerty. La tierce de

Diamant Anachite, brillant & resplendissant comme foudre. La quarte de Rubis baillay, masculin, & Amethistizant, de maniere que sa flamme & lueur finissoit en pourpre & violet, comme est l'Amethiste. La quinte d'Emeraude, plus cinq cens fois manifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luyfante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on auoit opposé au Lion marbrin gisant pres le tombeau du roy Hermias. La sexte d'Agathe plus ioyeuse, & variante en distinctions de macules & couleurs, que ne fut celle que tant chere tenoit Pirrhus Roy des Epyrothes. La septiesme de Sienite transparente, en blancheur de Berylle, avec resplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoissoit la Lune, en figure & mouuement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante, ou décroissante.

Qui sont pierres, par les antiques Caldeans attribuees aux sept planettes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerue entendre, sus la premiere de Saphir, estoit au dessus du chapiteau à la viue & centrique ligne perpendiculaire esleuee en plomb Elician bien precieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds vne Gruë d'or artificiellement esmaillée selon la competance des couleurs naïfvement deuz à l'oiseau Saturnin. Sus la seconde de Hiacinthe, tournant à gaufche, estoit Iupiter en estain Iouetian, sus la poitrine vn Aigle d'or esmaillé, selon le naturel. Sus la troiesime Phebus en obrize, en sa main dextre vn coq blanc. Sus la quatriesme en airain Corinthien Mars, à ses pieds vn Lion. Sus la cinquiesme Venus en cuyure, matiere pareille à celle dont Aristonides fist la statue d'Athamas expriment en rougissante blancheur la honte qu'il auoit con-

templant Learche son fils mort d'une cheute à ses pieds. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, maleable & immobile, à ses pieds vne Cigogne. Sus la septiesme Luna en argent, à ses pieds vn Leurier. Et estoient statues de telle hauteur qui estoit la tierce partie des colonnes subiettes, peu plus, tant ingenieusement representees, selon le portraict des Mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dit l'art apprendre, de l'art auoir fait, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaux, les architraues, zoophores & cornices, estoient à ouurage Phrygien, massifues d'or, plus pur & plus fin, que n'en porte le Leede pres Montpellier, Ganges en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colonnes surgeans, de la propre pierre d'icelles iusques à la prochaine par ordre : sçauoir est de Saphir vers le Hiacinthe, de Hiacinthe vers le Diamant, & ainsi consecutiuelement. Dessus les arcs & chapiteaux de colonne en face interieure estoit vne croppe erigee pour couuerture de la fontaine, laquelle derriere l'affiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finissoit en figure spherique : & estoit de Cristal tant emundé, tant diaphané & tant poly, entier & vniforme en toutes ses parties, sans venes, sans nuees, sans glaçons, sans capilamans, que Xenocrates onques n'en vid qui fust à luy parangonner. Dedans la corpulance d'icelle, estoient par ordre en figure & caracteres exquis, artificiellement insculpez les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an, avec leurs proprietéz, les deux Solstices, les deux Equinoxes, la Ligne egyptique, avec certaines plus insignes estoilles fixes, autour du pole

Antartique, & ailleurs, par tel art & expreffion que ie pensois estre ouurage du Roy Necepsus, ou de Petosiris antique Mathematicien.

Sus le fommet de la croppe fufdite, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois vnions eleichies, vniformes de figure turbinee en totale perfection lachrimale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lis, tant grandes, que la fleur excedoit vne palme. Du calice d'icelles sortoit vn Carboucle gros comme vn œuf d'Autruche, taillé en forme heptagonne (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux & admirable, que leuans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit, que perdissions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croissant est le feu du Soleil, ne l'esclair, lors il nous apparoissoit : tellement qu'entre iustes estimateurs, iugé facilement seroit, plus estre en ceste fontaine, & lampes. cy dessus descrites, de richesses & singularitez, que n'en contiennent l'Asie, l'Affrique & l'Europe ensemble. Et eust aussi facilement obscurcy le pantharbe de Iarchas magicien Indic, que sont les estoilles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra Royne d'Egypte, avec ses deux vnions pendens à ses aureilles, desquels l'vn, present Antonius triuimuir, elle par force de vinaigre fondit en eau, estant à l'estimation de cent fois Sexsterces.

Aille Pompeie Plautine avec sa robbe toute couuerte d'Emeraudes & marguerites, en tiffure alternatiue, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on disoit estre fosse, & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine estoit par

trois tubules & canals faits de marguerites fines, en l'affiette de trois angles equilateraux promarginaires cy dessus exposez : & estoient les canals produits en ligne Limaciale biparciente. Nous auions iceux consideré, ailleurs tournions nostre veuë, quant Bacbuc nous commanda entendre à l'exciture de l'eau, lors entendîmes vn son à merueille harmonieux, obtus toutesfois, & rompu, comme de loin venant & soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable, que si apert eust esté, & de pres ouy : De sorte qu'autant comme par les fenestres de nos yeux, nos esprits s'estoient oblectez à la contemplation des choses fufdites, autant en restoit-il aux oreilles à l'audiance de ceste harmonie. Adonc nous dist Bacbuc : Vos Philosophes nient estre par vertu de figures mouuement fait, oyez icy & voyez le contraire. Par la seule figure Limaciale que voyez biparciente, ensemble vne quintuple infoliation mobile à chascune rencontre interieure : telle qu'est en la veine caue, au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, est ceste sacree fontaine excolee, & par icelle vne armonie telle, que elle monte iusques à la mer de vostre monde. Puis commanda qu'on nous fist boire.

Car pour clerement vous aduertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux, qui, comme les passereaux, ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boient ne mangent, sinon qu'on les rue à grands coups de leuier : iamais personne n'escondaisons nous inuitant courtoisement à boire. Puis nous interroqua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous luy fîmes responce que ce nous sembloit bonne & fresche eau de fontaine, limpide & argentine, plus que n'est Argirondes en Etolie, Peneus en Theffalie, Axius en Mydonie, Cid-

nus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair, & tant froid en cœur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner, au mal qu'il preuoyoit luy aduenir de ce transitoire plaisir. Ha! dist Bacbuc, voila que c'est, non considerer en soy, n'entendre les mouuemens que fait la langue musculeuse, lors que le boire dessus coule pour descendre en l'estomac. Gens peregrins, auez vous les gosiers enduits, pavez & esmaillez, comme eut iadis Pythillus, dit Theutes, que de ceste liqueur deifique onques n'auiez le goust de faueur recongneu? apportez icy, dist à ses damoiselles, mes descrottoires que sçauiez, à fin de leur racler, esmonder, & nettoyer le palat.

Furent donques apportez beaux, gros & ioyeux iambons, belles, grosses & ioyeuses langues de bœuf fumees, faumades belles & bonnes, ceruelats, boutargues, bonnes & belles saucisses de venaison, & tels autres ramonneurs de gosier : par son commandement nous en mangeâmes iusques là, que confessions nos estomachs estre tresbien escurez de soit nous importunant assez fascheusement. Donc nous dist : iadis vn Capitaine Iuif docte & cheualeureux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieux la manne laquelle leur estoit de goust tel par imagination que parauant realement leur estoient les viandes : Icy de mesmes beutians de ceste liqueur mirifique sentirez goust de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuvez. Ce que nous fîmes : puis s'escria Panurge disant, Par dieu, c'est ici vin de beaune, meilleur qu'onques iamais ie beus, ou ie me donne à nonante & seize diables. O pour plus longuement le gouter, qui auroit le col long de trois coudees, comme desi-

roit Philoxenus, ou comme vne Gruë, ainsi que souhaittoit Melanthius.

Foy de Lanternier, s'escria frere Iean, c'est vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour dieu, amye, enseignez moy la maniere comment tel le faictes ! A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireuaux. Car auant boire ie l'Imaginois. Il n'a que ce mal qu'il est frais, mais ie dis frais, plus que glasse, que l'eau de Nonacris & Derce, plus que la fontaine de Conthoperie en Corinthe, laquelle glassoit l'estomach & parties nutritiues de ceux qui en beuuoient. Beuvez, dist Bacbuc, vne, deux ou trois fois. De rechef changeans d'Imagination telle trouueriez au goust, saueur ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et dorefnauant dictes qu'à Dieu rien soit impossible. Onques, respondi-ie, ne fut dit de nous, nous maintenons qu'il est tout puissant.





*Comment Bacbuc accoustra Panurge pour auoir
le mot de la Bouteille.*

CHAPITRE XLIII.



ES paroles & beuuettes acheuees,
Bacbuc demanda, qui est celuy
de vous, qui veut auoir le mot de
la diue Bouteille? Ie, dist Pa-
nurge, vostre humble & petit
entonnouer. Mon amy, dist-elle,
ie n'ay à vous faire instruction
qu'une, c'est que venant à l'oracle ayez soin n'es-
couter le mot, sinon d'une oreille. C'est, dist frere
Iean, du vin à une oreille. Puis le vestit d'une
galleuerdine, l'encapitonna d'un beau & blanc beguin,
l'affeuilla d'une chausse d'hypocras, au bout de
laquelle, en lieu de floc, mist trois obeliques,
l'enguentela de deux braguettes antiques, le ceignit
de trois cornemeuses liees ensemble, le baigna la
face trois fois dedans la fontaine susdite, en fin luy
ietta au visage une poignée de farine, mist trois
plumes de coq sus le costé droit de la chausse

hypocratique, le fist cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fist faire trois beaux petis faux, luy fist donner sept fois du cul contre la terre, tousiours disant ne sçay quelles coniurations en langue Ethrusque, & quelquefois lisant en vn liure ritual, lequel pres elle portoit vne de ses mythagogues.

Somme ie pense, que Numa Pompilius Roy second des Romains, Cerites de Tuscie, & le saint Capitaine Iuif, n'instituerent onques tant de ceremonies, que lors ie vy, n'aussi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Egipte, ne les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnassie, n'à Iupiter Ammon, n'à Feronia n'vferent les anciens d'obseruances tant religieuses, comme là ie considerois.

Ainsi accoustre le separa de nostre compagnie, & mena à main dextre par vne porte d'or, hors le temple, en vne chapelle ronde, faite de pierres Phengites, & speculaires : par la solide speculance desquelles, sans fenestre n'autre ouuerture, estoit receuë lumiere du Soleil, là luyfant par le precipice de la roche, courante le temple maior, tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouurage n'estoit moins admirable que fut iadis le sacré temple de Rauenne, ou en Egipte celuy de l'Isle Chemnis. Et n'est à passer en silence que l'ouurage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmetrie compassé, que le diametre du proiect, estoit la hauteur de la voute.

Au milieu d'icelle estoit vne fontaine de fin Alabastre, en figure heptagonne, à ouurage & infoliation singuliere, pleine d'eau tant clere, que pourroit estre vn element en sa simplicité : dedans laquelle

estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute reuestuë de pur cristalin, en forme Ouale, excepté, que le limbe estoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.



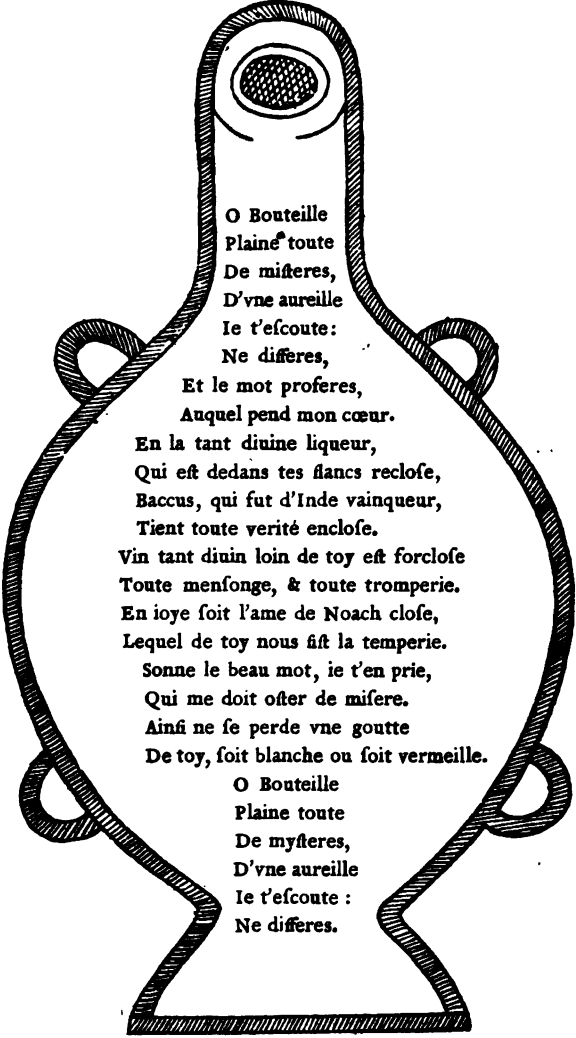


*Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge
deuant ladicte Bouteille.*

CHAPITRE XLIIII.



LA fist Bacbuc, la noble pontife,
Panurge beffer, & baïfer la marge
de la fontaine : puis le fist leuer,
& autour danfer trois Ithymbons.
Cela fait, luy commanda s'asseoir
entre deux scelles le cul à terre,
là preparees. Puis desploya son
liure ritual, & luy soufflant en l'aureille gausche, le
fist chanter vne Epilenie, comme s'enfuit.



O Bouteille
Plaine^e toute
De miferes,
D'une aureille
Ie t'esquite:
Ne differes,

Et le mot proferes,
Auquel pend mon cœur.

En la tant diuine liqueur,
Qui est dedans tes flancs reclose,
Baccus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute verité enclose.
Vin tant diuin loin de toy est forclosé
Toute menfonge, & toute tromperie.
En ioye soit l'ame de Noach close,
Lequel de toy nous fist la temperie.
Sonne le beau mot, ie t'en prie,
Qui me doit oster de misere.
Ainsi ne se perde vne goutte
De toy, soit blanche ou soit vermeille.

O Bouteille
Plaine toute
De mysteres,
D'une aureille
Ie t'esquite:
Ne differes.

Ceste chanson paracheuee, Bacbuc ietta ie ne sçay quoy dedans la fontaine, & soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quant y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une aureille en silence, Bacbuc se tenoit pres de luy agenouillee : quant de la sacree Bouteille issit vn bruit, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un ieune taureau occis & accoustré selon l'art & inuention d'Aristeus, ou tel que fait vn guarot desbandant l'arbaleste, ou en esté vne forte pluye soudainement tombant. Lors fut ouy ce mot, Trinch. Elle est, s'escria Panurge, par la vertu dieu, rompuë, ou fessée que ie ne mente : ainsi parlent les bouteilles cristallines de nos pays, quant elles pres du feu esclattent.

Lors Bacbuc se leua, & print Panurge souz le bras doucement, luy disant : Amy, rendez graces és cieus, la raison vous y oblige : vous auez promptement eu le mot de la diue Bouteille : Je dy le mot plus ioyeux, plus diuin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu, depuis le temps qu'icy ie ministre à son treffacré Oracle. Leuez vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage, que entan. Esclairez, où est ce liure, tournez, où est ce chapitre, voyons ceste ioyeuse glose.





Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.

CHAPITRE XLV.



ACBVC iettans ne sçay quoy dedans le timbre, dont soudain fut l'ebulition de l'eau restaincte, mena Panurge au temple maior, au lieu central, auquel estoit la viuifique fontaine. Là tirant vn gros liure d'argent, en forme d'vn demy muy, ou d'vn quart de sentences, le puyfa dedans la fontaine, & luy dist. Les Philosophes prescheurs & docteurs de vostre monde vous paissent de belles parolles par les aureilles, icy nous realement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant ie ne vous dy, lisez ce chapitre, voyez ceste glose : Ic vous dy, tastez ce chapitre, auallez ceste belle glose. Iadis vn antique Prophete de la nation Iudaïque mangea vn liure, & fut clerc iusques aux dents : presentement vous en boirez vn & serez clerc iusques au foye. Tenez, ouurez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le liure d'argent, & pensions que fust veritablement vn liure, à cause de sa forme qui estoit comme d'vn breuiare,

mais c'estoit vn breuiaire vray, & naturel flascon plein de vin Phalerne : lequel elle fist tout aualler à Panurge.

Voicy, dist Panurge, vn notable chapitre, & glofe fort autentique : est-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste ? l'en suis bien vrayement. Rien plus, respondit Bacbuc, car Trinch, est vn mot panomphee, celebre & entendu de toutes nations, & nous signifie, beueuz. Vous dites en vostre monde que, sac, est vocable commun en toute langue, & à bon-droit, & iustement de toutes nations receu. Car, comme est l'Apologue d'Esopé, tous humains naissent vn sac au col, souffreteux par nature, & mandians l'un de l'autre. Roy souz le Ciel tant puissant n'est, qui passer se puisse d'autrui : Pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippas le Philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe lon de boire qu'on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme : Je ne dy boire simplement & absolument, car aussi bien boient les bestes : ie dy boire vin bon & frais. Notez, amis, que de vin diuin on deuient : & n'y a argument tant seur, ny art de diuination moins fallace. Vos Academiques l'affermement rendans l'etimologie de vin, lequel ils disent en grec *οἶνος*, estre comme vis-force, puissance. Car pouuoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout sauoir & philosophie. Si auez noté ce qui est en lettres Ioniques escrit dessus la porte du temple, vous auez peu entendre, qu'en vin est verité cachee. La diue Bouteille vous y enuoye : soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible n'est, dist Pantagruel, mieux dire, que fait ceste venerable pontife : autant vous en di-ie lors que

premierement m'en parlastes. Trinch doncques, que vous dit le cœur, esleué par enthousiasme Bacchique.

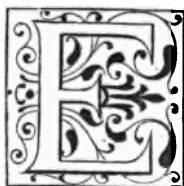
Trinquons, dist Panurge, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, ie voiray bas culs
De bref bien à point fabourez
Par couilles, & bien embourez,
De ma petite humanité.
Qu'est-ce cy? la paternité
De mon cœur me dit seurement,
Que ie seray non seulement
Toft marié en nos quartiers :
Mais aussi, que bien volontiers
Ma femme viendra au combat
Venerien : dieu quel debat
I'y preuoy. Ie laboureray
Tant & plus, & saboureray
A guoguo puis que bien nourry
Ie suis. C'est moy le bon mary,
Le bon des bons. Io pean.
Io pean. Io pean.
Io mariage trois fois.
Ça, ça, Frere Iean, ie te fais
Serment vray & intelligible
Que cest Oracle est infallible :
Il est seur, il est fatidique.





*Comment Panurge & les autres rithment, par
fureur poétique.*

CHAPITRE XLVI



s tu, dist frere Iean, fol deuenue,
ou enchanté? Voyez comme il
escume : entendez comment il
rithmaille. Que tous les diables
a il mangé? Il tourne les yeux en
la teste comme vne cheure qui se
meurt. Se retirera il là à l'escart?
fiantera il plus loin? mangera il de l'herbe aux
chiens pour descharger son thomas? ou à vsage mo-
nachal, mettra il dedans la gorge le poing iusques au
coude, à fin de se curer les hypochondres? repren-
dra il du poil de ce chien qui le mordit? Pantagruel
reprint frere Iean, & luy dit.

Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
Ainsi ses sens, & le faict cantiqueur.

Car sans mespris
A ses esprits
Du tout esprits
Par sa liqueur.
De cris en ris,

De ris en pris,
 En ce pourpris,
 Faict son gent cœur
 Rhetoriqueur,
 Roy & vainqueur
 De nos souris.

Et veu qu'il est de cerueau phanatique
 Ce me feroit acte de trop piqueur
 Penfer moquer vn si noble trinqueur.

Comment, dist frere Iean, vous rithmez aussi : par la vertu de dieu, nous sommes tous poiurez. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat. Je ne sçay par dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Je n'y fay rien toutesfois : mais nous sommes en rithmaillerie. Par saint Iean, ie rithmeray, comme les autres, ie le sens bien, attendez, & m'ayez pour excusé, si ie ne rithme en Cramoisi.

O dieu pere Paterne,
 Qui muas l'eau en vin,
 Fais de mon cul lanterne,
 Pour luire à mon voisin.

Panurge continue son propos, & dit.

Onq' de Pythias le treteau
 Ne rendit, par son chapiteau,
 Responce plus seure, & plus certaine.
 Et croirois qu'en ceste fontaine
 Y soit nommément colporté
 Et de Delphes cy transporté.
 Si Plustarque eust icy trinqué
 Comme nous, il n'eust reuouqué
 En doute, pourquoy les oracles
 Sont en Delphes plus muts, que macles,

Plus ne rendent réponse aucune.
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est icy
Le treteau fatal, le voicy :
Qui presagist de toutes choses.
Car Atheneus nous expose,
Que ce treteau estoit bouteille
Pleine de vin à vn aureille.
De vin, ie dis, de verité.
Il n'est telle syncerité
En l'art de diuination,
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la bouteille.
Ça, frere Iean, ie te conseille
Cependant que sommes icy
Que tu ayes le mot aussi
De la bouteille trimegiste :
Pour entendre se rien obliste
Que ne te doiues marier.
Tien cy, de peur de varier,
Et iouë la marabaquine.
Ieçtez luy vn peu de farine.

Frere Iean respondit en fureur, & dist.

Marier, par la grand Bottine,
Par le houeau de saint Benoit,
Tout homme, qui bien me congnoist,
Iurera, que feray le choi,
D'estre desgradé ras, ainçois
Qu'estre iamais engarié
Iusques là, que fois marié :
Cela, que fuisse spolié
De liberté, fuisse lié
A vne femme desormais.
Vertu dieu, à peine iamais
Me liroit on à Alexandre,

Ny à Cæsar, ny à son gendre,
Ne au plus cheualeureux du monde.

Panurge deffeublant sa gualle verdine, & accouf-
tremement mistique, respondit.

Auffi feras tu, beste immonde,
Damné, comme vne malle serpe.
Et ie seray, comme vne herpe
Sauué, en paradis gaillard.
Lors bien sus toy, pauvre paillard,
Pifferay-ie, ie t'en affeure.
Mais escoutez, aduenant l'heure
Qu'a bas seras au vieux grand diable,
Si par cas, assez bien croyable,
Aduient que dame Proserpine
Fust espinee de l'espine,
Qui est en ta brague cachee,
Et fust de fait amourachee
De tadite Paternité,
Suruenant l'oportunité
Que vous feriez les doux accords
Et luy montaffes sus le corps :
Par ta foy, enuoyeras tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'Enfer,
Le viel rauasseur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons freres, & si fut belle.

Va, vieil fol, dist frere Iean, au diable. Ie ne
saurois plus richmer, la rithme me prent à la gorge,
parlons de satisfaire icy.



*Comment auoir prins congé de Bacbuc delaiſſent
l'Oracle de la Bouteille.*

CHAPITRE XLVII.



'icy, reſpondit Bacbuc, ne ſois en eſmoy, à tout ſera ſatisfait, ſi de nous eſtes contens. Cà bas en ces regions circoncentrales nous eſtablifſons le bien ſouuerain, non en prendre, & receuoir, ains en eſlargir & donner, & heureux nous reputons, non ſi d'autrui prenons & receuons beaucoup, comme parauenture decretent les ſectes de voſtre monde, ains ſi à autrui touſiours eſlargifſons, & donnons beaucoup. Seulement vous prie, vos noms, & païs icy en ce liure ritual par eſcrit nous laiſſer. Lors ouurit vn beau & grand liure, auquel nous dictans, vne de ſes myſtagogues excepuant, furent, auecques vn ſtile d'or, quelques traits proiectez, comme ſi lon euſt eſcrit, mais de l'eſcriture rien ne nous apparoiſſoit.

Cela fait, nous emplit trois oires de l'eau phantaſtique, & manuellement nous les baillant, diſt : allez, amis, en protection de ceste ſphere intellectuelle, de laquelle en tous lieux eſt le centre, & n'a en

lieu aucun circonference, que nous appellons dieu. Et venus en vostre monde portez tefmoignage que sous terre sont les grands tresors, & choses admirables, & non à tort. Ceres ia reueeree par tout l'vniuers, par ce qu'elle auoit monsté, & enseigné l'art d'agriculture, & par inuention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant & tant lamenté, de ce que sa fille fut en nos regions subterraines rauie : certainement preuoyant que sous terre plus trouueroit sa fille de biens & excellences, qu'elle sa mere n'auoit fait dessus. Qu'est deuenu l'art d'euoquer des cieux la foudre, & le feu celeste iadis inuenté par le sage Prometheus ? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy sous terre est en vñage. Et à tort quelquefois vous esbahissez voyans villes conflagrer & ardre par foudre & feu Etheré, & ignorans de qui, & par qui, & quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier & vtile. Vos Philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inuenter, ont tort trop euident. Ce que du ciel vous apparoit, & appelez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & autres fleuues contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché. Pourtant est equitalement le foubterrain dominateur presques en toutes langues nommé par epithete de richesses. Ils quant leur estude addonneront & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souuerain, lequel iadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abscond, le musté, le caché, & par ce nom l'inuoquant supplioient à eux se manifester & descouurir, leur essargissant cognoissance & de foy & de ses creatures, par aussi con-

duits de bonne Lanterne. Car tous Philosophes & sages Antiques à bien seurement & plaifamment parfaire le chemin de la congnoiffance diuine & chaffe de fapience, ont eſtimé deux choſes neceſſaires, guyde de Dieu, & compagnie d'homme. Ainſi entre les Philosophes, Zoroaſter print Arimaſpes pour compagnon de ſes peregrinations : Eſculapius, Mercure : Orpheus, Muſee : Pythagoras, Agleopheme : entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ſes plus difficiles entreprinſes pour amy ſingulier Theſeus : Vlyſſes, Diomedes : Eneas, Achates. Vous autres en auez autant fait, prenans pour guide voſtre illuſtre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie.

*Fin du cinquieme liure des faiſts & dictſ heroiques
du noble Pantagruel.*



EPIGRAMME.

Rabelais est-il mort, Voicy encor vn liure :
Non, sa meilleure part a repris ses esprits,
Pour nous faire present de l'un de ses escrits
Qui le rend entre tous Immortel & fait viure.

NATURE QVITE.



APPENDICE

pour

LE QVART LIVRE

& pour

le cinquiesme & dernier liure.





PROLOGVE

DV QVART LIVRE.



EVVEVRS trefillustres, & vous goutteurs tres precieux, i'ay veu, receu, ouy, & entendu l'Ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmis par deuers ma paternité, & m'a semblé bien bon & facond orateur. Le sommaire de sa proposition, ie reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance, que iadis entre les Romains par ces trois motz le Preteur respondoit à toutes requestes exposées en iugement : par ces trois motz, decidoit toutes controuersies, tous complainctz, proces, & differents, & estoient les iours dictz malheureux & nefastes, esquelz le Preteur n'vsoit de ces trois motz, fastes & heureux, esquelz d'iceulx vser souloit : Vous donnez, vous distes, vous adiugez. O gens de bien, ie ne vous peulx voir ! La digne vertu de Dieu vous soit,

& non moins à moy, eternellement en aide. Or ça, de par Dieu. Iamais rien ne faisons, que son tres-sacré nom ne soit premierement loué.

Vous me donnez. Quoy? Vn beau & ample breuiare. Vraybis ie vous en remercie : Ce fera le moins de mon plus. Quel breuiare fust, certes ne pensoys, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, & la couuerture : en laquelle ie n'ay omis à considerer les Crocs & les Pies, peintes au dessus, & semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hieroglyphiques) vous dictes facilement, qu'il n'est ouuraige que de maistres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine ioyeuseté par metaphore extraicte du prodige qui aduint en Bretaigne peu de temps auant la bataille donnée pres saint Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé c'est raïson que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit là quarte de bon vin & friand pour vne aiguillette borgne.

Des contrées de leuant aduola grand nombre de Gays d'un cousté, grand nombre de Pies de l'autre : tirans tous vers le Ponant. Et se coustoyoient en tel ordre, que sus le soir les Gays faisoient leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure) & les pies à dextre : assez pres les vns des autres. Par quelque region qu'ils passassent, ne demouroit Pie, qui ne se raliaft aux Pies : ne Gay, qui ne se ioingnist au camp des Gays. Tant allerent, tant voleurent, qu'ilz passerent sus Angiers ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ilz tollissoient la clarté du Soleil aux terres subiacentes. En Angiers estoit pour lors vn vieux oncle, Seigneur de Saint George,

nommé Frapin : c'est celuy qui a fait & composé les beaux & ioyeux Noelz, en langage Poicteuin. Il auoit vn Gay en delices à cause de son babil par lequel tous les suruenans inuitoit à boire : iamais ne chantoit que de boire : & le nommoit son Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit sa caige, & se ioignit aux Gays passans : vn barbier voyfin nommé Bahuart, auoit vne Pie priuée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des Pies, & les luyuit au combat. Voicy choses grandes & paradoxes : vrayes toutesfois, veues, & auérées. Notez bien tout. Qu'en aduint il? Quelle fut la fin? Qu'il en aduint, bonnes gens! cas merueilleux! Pres la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser : la fin fut que les Pies perdirent la bataille, & fus le camp furent felonement occis, iusques au nombre de 2589362109 sans les femmes & petis enfans : c'est à dire, sans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela : les Gays resterent victorieux : non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons Souldards : Dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le sçaez. Mais s'ilz eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des Pies sont en forme de leurs hermines, les Gays ont en leurs pernaiges quelques pourtraictz des armes de France. A propos, le Goitrou trois iours apres retourna tout hallebrené, & fâché de ces guerres, ayant vn œil poché. Toutesfois peu d'heures apres qu'il eut repeu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les Gorgias, Peuple, & Escolliers d'Angiers, par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les inuitoit à boire comme de

coustume, adioustant à la fin d'un chascun inuita-
toire, Crocquez pie. Je presuppõe que tel estoit le
mot du guet au iour de la bataille, tous en faisoient
leur debuoir. La pie de Behuart ne retournoit point,
elle auoit esté croquée : de ce fut dict en proverbe
commun, Boire d'autant & à grandz traictz, estre
pour vray croquer la pie. De telles figures à
memoire perpetuelle feist Frapin peindre son Tinel
& salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers sus
le tarte saint Laurent : Ceste figure sus vostre
breuiare posée me feist penser qu'il y auoit ie ne sçay
quoy plus que breuiare. Aussi bien à quel propos
me feriez vous present d'un breuiare ? l'en ay (Dieu
mercy & vous) des vieulx iusques aux nouueaux. Sus
ce doubte ouurant ledict breuiare, j'apperceu que
c'estoit un breuiare, faict par inuention mirifique,
& les reigletz tous à propos, avec inscriptions oppor-
tunes. Doncques vous voulez qu'à prime ie boiue
vin blanc : à tierce, sexte, & nonne, pareillement : à
vespres & complies, vin claret. Cela vous appelez
crocquer pie : vrayement vous ne fustes oncques de
mauuaise pie couuez. Je y donneray requeste.

Vous dictes. Quoy ? Qu'en rien ne vous ay fasché
par tous mes liures cy deuant imprimez. Si à ce
propos ie vous allegue la sentence d'un ancien Pan-
tagrueliste, encores moins vous fascheray.

Ce n'est (dict il) louange populaire,
Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers liure ha esté à
vostre goust, & qu'il est bon. Vray est, qu'il y en
auoit peu, & ne vous plaist ce, que lon dict commu-
nement, Un peu & du bon : plus vous plaist ce, que

difoit le bon Euifpande Verron, Beaucoup & du bon. D'abondant m'inuitez à la continuation de l'hiftoire Pantagrueline, allegans les vtilitez & fruiçtz parcez en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien. Vous excufans de ce, que n'auiez obtemperé à ma priere, contenant qu'euffièz vous referué à rire au feptante huitiefme liure. Ie le vous pardonne de bien bon cuer. Ie ne fuis tant farouche ne implacable que vous penferiez. Mais ce que vous en difoys, n'estoit pour vofre mal. Et vous dy pour refponfe, comme est la sentence d'Hector proferée par Neuius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciproque declaration, ie dy & maintiens iufques au feu exclusiuement (entendez & pour caufe) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bons Peres & bonnes meres, vous promettant foy de Pieton, que si iamais vous rencontre en Mesopotamie, ie feray tant avecques le petit conte George de la basse Egypte, qu'à chascun de vous il fera present d'un beau Crocodile du Nil, & d'un Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adiegez. Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux Caphards, Cagotz, Matagotz, Botineurs, Papelards, Burgotz, Patefpelues, Porteurs de Rogatons, Chattemittes : Ce font noms horrificques seulement oyant leur fon. A la prononciation desquelz i'ay veu les cheueulx dresser en teste de vofre noble ambassadeur. Ie n'y ay entendu que le hault Allemant, & ne fçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant fait diligente recherche par diuerfes contrées, n'ay trouué homme qui les aduouast, qui ainfi tolerast estre nommé ou designé : Ie presuppofe que c'estoit quelque espece monftrueufe de animaux Barbares

ou temps des haultz bonnetz : maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin & periode, & ne sçauons quelle en soit la diffinition : comme vous sçauiez que subiect pery, facilement perit sa denomination.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diabes. Car en Grec calumnie est dicté diable. Voyez combien detestable est deuant Dieu & les Anges, ce vice dict Calumnie (c'est quand on impugne le bien fait, quand on mesdiect des choses bonnes) que par iceluy non par autre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les Diabes d'enfer nommez & appelez. Ceulx cy ne sont (proprement parlant) diabes d'enfer. Ilz en sont appariteurs & ministres. Je les nomme diabes noirs, blancs, diabes prieuz, Diabes domesticques. Et ce que ont fait enuers mes liures ilz feront (si on les laisse faire) enuers tous autres. Mais ce n'est de leur inuention. Je le dy, à fin que tant deormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le Censorin. Auez vous iamais entendu que signifie, cracher au bassin? Iadis les predecesseurs de ces diabes prieuz architectes de volupté, euerseurs d'honnesteré, comme vn Philozenus, vn Gnatho, & autres de pareille farine, quand par les cabaretz & tauernes, esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escolles, voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes & morceaux friands seruius, Ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hostes abhorrens leurs infames crachatz, & morueaux, desistassent manger des viandes apposées : & tout demourast à ces villains cracheurs & morueux. Pres que pareille, non toutesfois tant abominable histoire nous conte lon du medecin d'eau

doulce, nepueu de l'aduocat de feu Amer, lequel disoit l'æle du chapon gras estre mauuaise, & le croppion redoutable, le col assez bon, pourueu que la peau en fust ostée : à fin que les malades n'en mangeassent, tout fust reserué pour sa bouche. Ainsi ont fait ces nouueaux Diabes engipponnez, voyant tout ce monde en feruent appetit de voir & lire mes escriptz par les liures precedens, ont craché dedans le bassin : c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez, decriez, & calumniez : en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs Poiltronitez. Ce que i'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles : voyre iusque à les conseruer religieusement entre leurs besongnes de nuit, & en vser comme de breuiars à vsage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquels en leur mal esiouyr, les auois faitz & composez. Si ie prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meshaing & maladie : la besoing ne seroit mettre telz liures en lumiere & impression.

Hippocrates ha fait vn liure expres, lequel il ha intitulé, de l'estat du parfait medecin (Galien l'a illustré de doctes commentaires) auquel il commande rien n'estre au medecin (voyre iusques à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient : tout ce qu'est au medecin, gestes, visaige, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, & à mon lourdoys ie me peine & efforce enuers ceulx, que ie prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté : dont par aduenture sommes dictz Parabolains, au long faucile, & au grand code, par l'opinion de deux Gringuenaudiers aussi folement

interpretée, comme fadement inuentée. Plus y a sur vn passage du sixiesme des Epidemies dudit pere Hyppocrates, nous suons disputans, à sçauoir mon, si la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaissant, mal content, contriste le malade ? & du medecin la face ioyeuse, sereine, plaissante, riante, ouuerte, esiouyst le malade ? (Cela est tout esprouué & certain) mais que telles contristations & esiouyssemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz sereins ou tenebreux, ioyeux ou tristes, du medecin ou malade : comme est l'aduis des Platoniques, & Auerroistes. Puis doncques que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades ie prenne en cure : quelle enuie est ce, tollir es languoureux & malades, le plaisir & passetemps ioyeux sans offense de Dieu, du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent, oyans en mon absence la lecture de ces liures ioyeux ? Or puis que par vostre adiudication & decret ces melfisans & calumniateurs sont saiziz & emparez des vieux quartiers de lune, ie leur pardonne : il n'y aura pas à rire pour tous deormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres & bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pauez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride auallée courir à tous les diables selon l'energie, faculté & vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brifans, & desinens. Seulement enuers leurs malignitez & impostures vseray de l'offre, que fist Timon le Misanthrope à ses ingratz Atheniens. Timon fasché de l'ingratitude du peuple Athenien, en son endroict, vn iour entra au conseil public de

la ville, requerant luy estre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A la requeste fut silence fait en expectation d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années au parauant s'estoit absenté de toutes compagnies, & viuoit en son priué. Adonc leur dist : Hors mon Iardin secret deffoubz le mur est vn ample, beau, & insigne figuier, auquel vous autres messieurs les Atheniens desesperez hommes, femmes, iouuenceaux & pucelles, auez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Je vous aduerty, que pour accommoder ma maison, ie delibéré dedans huitaine demolir iceluy figuier : pourtant quiconques de vous autres & de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement : le terme susdict expiré n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A son exemple ie denonce à ces calumniateurs diaboliques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier chateau de ceste lune. Je les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre ie leur assigne entre midy & faueroles. La Lune renouvellee, ilz n'y seront receuz à si bon marché, & seront contrainctz eulx mesmes à leurs despens achapter cordeaux, & choisir arbre pour pendaige : comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte & eloquent Theophraste.





Briefue declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues on quatriesme liure des faicts & dictz Heroicques de Pantagruel.

En l'epistre liminaire.

Mitologies. fabuleuses narrations. C'est vne diction Grecque (tome II de notre édition, page 247).

Protopopee. desguisement, fiction de persone (p. 248).

Tetricque. rebours, rude, mauflade, aspre (p. 249).
Catonian. seuer, comme feut Caton le Censorin (p. 249).

Catastrophe. fin. issue (p. 249).

Canibales. peuple monstrueux en Africque, ayant la face comme chiens, & abbayant en lieu de rire (p. 250).

Misanthropes. haïssans les hommes, fuyans la compagnie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic. 4. *Tuscul.* (p. 250.)

Agelastes. poinct ne rians, tristes, fascheux. Ainsi feut surnommé Crassus oncle de celuy Crassus, qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une fois comme escripuent Lucillius, Cicero 5. *de finibus.* Plin. lib. 7. (p. 250.)

Iota. vn poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs. Cic. 3. *de Orat.* Martial. *lib.* 2. 92. En l'euangile Matth. 5 (p. 250).

Theme. position. argument. Ce que l'on propose à discuter, prouuer, & deduire (p. 250).

Anagofte. lecteur (p. 250).

Euangile. bonne nouuelle (p. 251).

Hercules Gaullois, qui par son eloquence tira à foy les nobles François : comme descript Lucian. *Alexicacos*, defendeur, aydant en aduersité, des-tournant le mal. C'est vn des furnoms de Hercules. Pausanias *in Attica*. En mesmes effect est dict Apopompæus, & Apotropæus (p. 251).

On prologue.

Sarcastme. mocquerie poignante, & amere (p. 254).

Satyrrique mocquerie. comme est des antiques Satyroglyphes Lucillius, Horatius, Perſius, Iuuenalis. C'est vne maniere de mesdire d'vn chascun à plaisir, & blasonner les vices : Ainsi qu'on fait es ieux de la Bazoche par personnaiges desguisez en Satyres (p. 254).

Ephemeris siebures, lesquelles ne durent plus d'vn iour naturel : sçauoir est 24. heures (p. 254).

Dyscrasie, mal temperé, de mauuaise complexion. Communement on dict biscarié en language corrompu (p. 254).

ἄβιος βίος, &c. vie non vie. vie non viuable (p. 255).

Musaphiz. en langue Turque & Sclauonicque, docteurs, & prophetes (p. 256).

Cahu caha. Motz vulgaires en Touraine, tellement quellement. Que bien que mal (p. 257).

Verius de Styx. C'est vn paluz en Enfer, selonc les

Poëtes, par lequel iurent les Dieux, comme escript Virgile 6. *Aeneid.* & ne se periurent. La cause est, pour ce que Victoire fille de Styx feut à Iupiter fauorable en la bataille des Geantz : pour laquelle recompenser Iupiter octroya que les Dieux iurans par sa mere, iamais ne fauldroient, &c. Lisez ce qu'en escript Seruius on lieu deffus allegué (p. 258).

Categorique. plene, aperte, & resolute (p. 260).

Solacisme. vicieuse maniere de parler (p. 256).

Periode. reuolution. clausule. fin de sentence (p. 258).

Aber Keids. en Allement, vilifiez. Bisso (p. 258).

Nectar. vin des dieux, celebre entre les poetes (p. 260).

Metamorphose. Transformation (p. 260).

Figure trigone æquilaterale. ayant troys angles en eguale distance vn de l'autre (p. 260).

Cyclopes. forgerons de Vulcan (p. 261).

Tubilustre. onquel iour estoient en Rome benisttes les trompettes dediees aux sacrifices, en la basse court des tailleurs (p. 262).

Olympiades. maniere de compter les ans entre les Grecs. qui estoit de cinq en cinq ans (p. 263).

An intercalare. onquel escheoit le Bissexte comme est en ceste presente annee. 1552. Plinius *lib.* 2. *cap.* 47 (p. 263).

Philautie. amour de foy (p. 260).

Olympe. le Ciel, ainsi dict entre les Poëtes (p. 260).

Mer Tyrhene. pres de Rome (p. 260).

Appennin. les Alpes de Boloigne (p. 260).

Tragadies. tumultes & vacarmes excitez pour chose de petite valeur (p. 261).

Pastophores. pontifes, entre les Aegyptiens (p. 261)

Dodrental. long d'une demye coubtee, ou de neuf poulsees Romaines (p. 262).

Microcosme. petit monde (p. 263).

Marmes. Merdigues. iuremens de gens villageoys en Touraine (p. 264).

Ides de May. esquelles nasquit Mercure (p. 264).

Mafforethz. interpretes & glossateurs, entre les Hebreux (p. 265).

St. St. St. vne voix & sifflement par lequel on impose silence. Terence en vse in *Phor.* & Ciceron de *Oratore* (page 268).

Fueillet premier du liure :

Bacuc. Bouteille en Hebreu. ainsi dite du son qu'elle fait quand on la vuide (p. 269).

Vestales. festes en l'honneur de la deesse Vesta en Rome. c'est le septiesme iour de Iuing (p. 269).

Thalasse. mer (p. 269).

Hydrographie. charte marine (p. 270).

Pierresphengitide. transparente, comme verre (p. 270).

Ceinture ardente. zone torride (p. 272).

L'aisseuil Septentrional. pole Arctique (p. 272).

Parallele. line droite imaginee on ciel egualement distante de ses voisines (p. 272).

Medamothi. nul lieu en Grec (p. 273).

Phares. Haultes tours sus le riuage de la mer, esquelles on allume vne lanterne on temps qu'est tempeste sus mer, pour adresser les mariniers. Comme vous pouez veoir à la Rochelle, & Aiguemortes (p. 273).

Philophanes. conuoiteux de veoir & estre veu. (p. 273).

Philosheamon. conuoiteux de veoir (p. 273).

Engys. aupres (p. 273).

Megiste. tresgrand (p. 274).

Idees. especes & formes inuifibles, imaginees par Platon (p. 274).

Atomes. corps petitz & indiuisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes & formees (p. 274).

Vnicornes. vous les nommez Licornes (p. 275).

Celoces. vaisseaulx legiers sus mer (p. 277).

Gozal. en Hebrieu, pigeon, colombe (p. 278).

Posterior ventricule du cerueau. c'est la memoire (p. 282).

Deu Colas, faillon. Sont motz Lorrains. de par saint Nicolas compaignon (p. 289).

Si Dieu y eust pissé. c'est vne maniere de parler vulgaire en Paris, & par toute France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux auoir eu particuliere benediction, esquelz nostre seigneur auoit fait excretion de vrine, ou autre excrement naturel, comme de la salieue est escript Ioannis 9. *Lutum fecit ex sputo* (p. 292).

Le mal saint Eutrope. Maniere de parler vulgaire : comme le mal saint Iehan, le mal saint Main, le mal saint Fiacre. Non que iceulx benoists saintz ayent eu telles maladies : mais pource qu'ilz en guerissent (p. 293).

Genotaphe. tombeau vuide : onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur & memoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict Sepulchre honoraire, & ainsi le nomme Suetone (p. 297).

Ame moutonniere. mouton viuant & animé (p. 297).

Pantophle. Ce mot est extrait du Grec παντόφελος. tout de liege (p. 301).

Rane Gyrine. Grenouille informe. Les Grenouilles en

leur premiere generation sont dictes Gyrins, & ne sont qu'une chair petite, noire avecques deux grands œilz & vne queue. Dont estoient dictz les sotz Gyrins. Plato in *Theæteto*. Aristoph. Plin. lib. 9. cap. 52. Aratus (p. 311).

Tragicque Comédie. farce plaisante au commencement, triste en la fin (p. 313).

Croix Ofanniere. en Poïcteuin, est la croix ailleurs dicté Boysseliere : pres laquelle au dimanche des rameaux lon chante. *Ofanna filio David*. &c. (p. 317).

Ma dia. est vne maniere de parler vulgaire en Touraine : est toutesfois Grecque. Μα δία non par Iuppiter : comme *Ne dea*. Νη δία ouy par Iuppiter (p. 325).

L'or de Tholose. duquel parle Cic. lib. 3. de nat. Deorum. Aul. Gellius lib. 3. Iusti. lib. 22. Strabo lib. 4. porta malheur à ceulx qui l'emportèrent : scauoir est Q. Cepio consul Romain, & toute son armee, qui tous comme sacrileges perirent malheureusement (p. 326).

Le cheual Seian. de Cn. Seius. lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. Lisez A. Gellius lib. 3. cap. 9 (p. 326).

Comme saint Ian de la Palisse. maniere de parler vulgaire par syncope : en lieu de l'Apocalipse : comme Idolatre pour Idololatre (p. 330).

Les ferremens de la messe, disent les poïcteuins villageoys ce que nous disons ornemens : & le manche de la paroëce, ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde (p. 330).

Tohu & Bohu. Hebrieu : deserte & non cultiuee (p. 331).

Sycophage. maschefigue (p. 333).

Nargues & Zargues. Noms faits à plaisir (p. 334).
Teleniabin & Geleniabin. Dictions Arabiques.

Manne, & Miel rofat (p. 334).

Enig & Euig. Motz Allemans. sans auecques. En la composition & appoinctement du Langrauff d'Esse auecques l'empercur Charles cinqiesme, on lieu de *Enig* : sans detention de sa personne, feut mis *Euig*, auecques detention (p. 334).

Scatophages. malchemerdes : viuans de excremens. Ainsi est de Aristophanes in *Pluto* nommé Aesculapius en mocquerie commune à tous mediciens (p. 336).

Concilipetes. comme Romipetes : allans au concile (p. 340).

Teste Dieu plaine de reliques. C'est vn des sermens du seigneur de la Roche du Maine (p. 343).

Trois rases d'angonnages. Tuscan. Trois demis aulnes de bossés chancreuses (p. 347).

Celeufme. Chant pour exhorter les mariniers, & leurs donner couraige (p. 350).

Vcalegon. Non aydant. C'est le nom d'un viel Troian, celebré par Homere 3. *Iliad.* (p. 350.)

Vague Decumane. grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer Oceane, que les autres. Ainsi sont par cy apres dictes Escreuiffes Decumanes, grandes : comme Columella dict Poyres Decumanes : & Fest. Pomp. œufz decumans. Car le dixiesme est tousiours le plus grand. Et en vn camp, porte Decumane (p. 352).

Passato, &c. Le dangier passé, est le saint mocqué (p. 357).

Macreons. gens qui viuent longuement (p. 358).

Macrobe. homme de longue vie (p. 358).

Hieroglyphicques. sacres sculptures : Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Aegyptiens : & estoient faictes des images diuerses de arbres, herbes, animaux, poissons, oiseauulx, instrumens : par la nature & office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. de icelles auez veu la diuise de mon seigneur l'Admiral en vne ancre, instrument trespoisant : & vn Daulphin poisson legier sus tous animaux du monde : laquelle aussi auoit porté Octauian Auguste, voulant designer : haste toy lentement : fays diligence paresseuse : c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son liure Tufcan intitulé, *Hypnerotomachia Polyphili* (p. 359).

Obelisces. grandes & longues aiguilles de pierre : larges par le bas, & peu à peu finissantes en pointe par le hault. Vous en auez à Rome pres le temple de saint Pierre vne entiere, & ailleurs plusieurs autres. Sus icelles pres le riuage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniens on temps de tempeste : & estoient dictes Obeliscolychnies, comme cy dessus [p. 350] (p. 359).

Pyramides. grands bastimens de pierre, ou de brique quarrez, larges par le bas, & aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πυρ. Vous en pourrez veoir plusieurs sus le Nil pres le Caire (p. 359).

Prototype. premiere forme, patron, model (p. 359).

Parasanges. entre les Perses estoit vne mesure des chemins contenant trente stades. Herodotus lib. 2. (p. 361.)

Aguyon. entre les Bretons & Normans mariniers est vent doux, serain, & plaisant, comme en terre est Zephyre (p. 371).

Confallonier. porte enseigne. Tuscan (p. 371).

Ichthyophages. gens viuans de poisson. en AEthiopie interieure pres l'Ocean occidental. Ptoleme *libro 4. capite 9.* Strabo *lib. 15* (p. 371).

Corybantier. dormir les œilz ouuers (p. 382).

Escriuiffes decumanes. grandes. Cy dessus a esté exposé (p. 383).

Atropos. la Mort (p. 387).

Symbole. conference, collation (p. 387).

Casadupes du Nil. lieu en AEthiopie, onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en si horrible bruyt, que les voisins du lieu sont pres que tous sourds, comme escript Claud. Galen. L'euesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue Arabique m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys iournees loing : qui est autant que de Paris à Tours : Voyez Ptol. Ciceron *in som. Scipionis.* Pline *libr. 6. cap. 9.* & Strabo (p. 389).

Line perpendiculaire. les architectes disent tombante à plomb. droictement pendente (p. 391).

Montigenes. engendrez es montaignes (p. 395).

Hypocritique. faincte. desguisee (p. 398).

Venus. en Grec a quatre syllabes Ἀφροδίτη : Vulcan, en a trois Hyphaistos (p. 401).

Ischies. vous les appelez Sciaticques. Hernies, ruptures du boyau deuallant en la bourse, ou par aiguosité; ou carnosité, ou varices, &c. (p. 401.)

Hemicraines. vous les appelez Migraines, c'est vne douleur comprenente la moytié de la teste (p. 401).

Niphleseth. membre viril. Heb. (p. 416.)

Ruach. vent, ou esprit. Hebr. (p. 419.)

Herbes carminatiues. lesquelles ou consomment ou vuident les ventositéz du corps humain (p. 419).

Iambe Oedipodique, enflée, grosse, comme les auoit Oedipus le diuinateur, qui en Grec signifie Pied-enflé (p. 420).

Aeolus. Dieu des vents, selon les Poetes (p. 421).

Sanctimoniales. A present sont dictes Nonnains. (p. 421.)

Hypenemien. venteux. Ainsi sont dictz les œufz des Poulles & autres animaulx, faitz sans copulation du masse. Desquelz iamais ne sont esclous poulletz, &c. Arist. Pline. Collumella (p. 422).

AEolipyle. porte d'AEolus. C'est vn instrument de bronze clous, onquel est vn petit pertuys, par lequel si mettez eaue, & l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air, & les ventositéz es corps humains par eschauffemens ou concoction commencee non parfaite, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand amy & seigneur monsieur Philander fus le premier liure de Vitruue (p. 422).

Brinquenarilles. Nom fait à plaisir, comme grand nombre d'autres en cestuy liure (p. 423).

Lipothymie. defaillance de cœur (p. 423).

Paroxysme. acces (p. 424).

Tachor. vn fic au fondement. Heb. (p. 426.)

Brouet. c'est la grande halle de Millan (p. 426).

Ecco lo fico. voilà la figue (p. 426).

Camp restile. portant fruit tous les ans (p. 427).

Voix Stentoree. forte & haulte comme auoit Stentor, duquel escript Homere 3. *Iliad.* Iuuenal. lib. 13. (p. 438.)

Hypophetes. qui parlent des choses passées : comme Prophetes parlent des choses futures (p. 439).

Vranopetes. descendues du ciel (p. 440).

Zoophore. portant animaux. C'est en vn portal, & autres lieux, ce que les architectes appellent frize : entre l'architraue & la Coronice, onquel lieu lon mettoit les manequins, sculptures, escriptures, & autres diuises à plaisir (p. 440).

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Congnois toy mesmes (p. 441).

ΕΙ. tu es. Plutarche a fait vn liure singulier de l'exposition de ces deux lettres (p. 441).

Diipetes. descendens de Iupiter (p. 441).

Scholiastes. expositeurs (p. 442).

Archetype. Original, protrait (p. 444).

Sphacelee. corrompue, pourrie, vermoulue, diſtion frequente en Hippocrates (p. 445).

Epode. vne espece de vers comme en a escript Horace (p. 448).

Paragraphe. Vous diſtez paraſe, corrompans la diſtion, laquelle ſignifie vn ſigne ou note poſee pres l'eſcripture (p. 449).

Ecſtaſe. rauifſement d'eſprit (p. 449).

Auriſue energie. vertus faiſante couller l'or (p. 456).

Decretaliſtonez. meurtriers des Decretales. C'eſt vne diſtion monſtrueuſe compoſee d'un mot Latin, & d'un autre Grec (p. 457).

Corolaires. ſurcroiſtz. le parſus. ce que eſt adioinct (p. 457).

Promeconde. deſpanſier, celerier guardian : qui ſerre & diſtribue le bien du ſeigneur (p. 459).

Terre ſphragitide. terra ſigillata eſt nommee des Apothecaires (p. 460).

Argentangine. eſquinance d'argent. Ainſi fut diſt

Demosthenes l'auoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs Milesiens, desquelz il auoit receu grande somme d'argent, il se enueloppa le coul auecques gros drappeaulx & de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche & A. Gelli. (p. 467.)

Gaster. ventre (p. 469).

Druydes. estoient les pontifes & docteurs des anciens François desquelz escript César lib. 6. *de bello Gallico.* Cicer. lib. 1. *de diuinat.* Pline lib. 16. &c. (p. 470.)

Somates. corps. membres (p. 471).

Engastrimythes. parlans du ventre. *Gastrolatres.* adorateurs du ventre (p. 473).

Sternomantes. diuinans par la poitrine (p. 473).

Gaulle Cisalpine. partie ancienne de Gaule entre les mons Cenis & le fleue Rubicon pres Rimano, comprenente Piedmont, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, &c. (p. 474.)

Dithyrambes. Cræpalocomes (p. 477).

Epæons. chançons de yuroignes, en l'honneur de Bachus (p. 477).

Oliues colympades. confictes (p. 477).

Lasanon. Ceste diçtion est là exposée (p. 483).

Triscasçiste. troys foyz tresmauuaise (p. 487).

Force Tithanicque. des Geantz (p. 487).

Chaneph. Hypocrisie. Hebr. (p. 492.)

Sympatie. compassion, consentement, semblable affection (p. 493).

Symptomates. accidens suruenans aux maladies : comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer, Pleuresie (p. 494)

Vmbre decempedale. tombante sus le dixieme point en vn quadrant (p. 497).

Parafite. bouffon, causeur, iangleur, cherchant ses repeues franches (p. 497).

Ganabin. larrons. Hebrieu (p. 503).

Ponerople. ville des meschants (p. 503).

Ambrosie. viande des Dieux. *Strygiale.* d'enfer, dict du fleuve Styx, entre les Poetes (p. 507).

Da Roma, &c. Depuis Rome iusques icy ie n'ay esté à mes affaires. De grace prens en main ceste fourche, & me fais paour (p. 507).

Si tu non fay, &c. Si tu ne fais autrement, tu ne fais rien. Portant efforce toy de besoigner plus gaillardement (p. 507).

Datum Camberiaci. donné à Chambery (p. 508).

Io ti ringratio, &c. Je te remercie beauseigneur. Ainsi faisant tu me as espargné le coust d'un clystere (p. 508).

Bonafes. animal de Peonie de la grandeur d'un Taureau : mais plus trappe. lequel chassé & pressé fiant loing de quatre pas & plus. Par tel moyen se faulue brulant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent (p. 508).

Lazanon. Ceste Distion est exposée [p. 483].

Pital. terrine de scelle persee. Tuscan. Dont sont dictés *Pitalieri* certains officiers à Rome, qui escurent les scelles perrees des reuerendissimes cardinaux estans on conclau refferrez pour election d'un nouveau Pape (p. 509).

Par la Vertus Dieu. Ce n'est iurement : c'est asser-tion : moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est il en plusieurs lieux de ce liure. Comme à Tholose preschoit frere Quambouis. Par le sang Dieu nous

feufmes rachetez. Par la vertu Dieu nous ferons
fauluez (p. 510).

Scybale. eſtront endurcy (p. 510).

Spyrathe. crotte de Cheure, ou de Brebis (p. 510).

Sela. certainement. Hebr. (p. 510.)





LE CINQVIESME

ET

DERNIER LIVRE.

*Comment frere Iean des entomeures delibere mettre
à sac les Chats-fourrez.*

CHAPITRE XV.

...SI tost que Frere Iean & les aultres de la compagnie feurent dans la nauire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleua vn firoch si vehement qu'ils perdirent route, & quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en vng grand gouffre, duquel la mer estant fort haute & terrible, vng Mouffe qui estoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippe-minaud, dont Panurge, forcené de paour s'escrioit : Patron mon amy, maugré les vents & les vagues tourne bride. O mon, amy, ne retournons point en ce melchant pays, où i'ay

laissé ma bource. Ainsi le vent les porta pres d'une
 ille à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime
 face, & entrarent à bien vng mille de là pres de
 grands rochers.





*Comment Pantagruel arriua en l'Isle des Apedestres
à longs doigts & mains crochues, & des terribles
auentures & monstres qu'il y trouua.*

CHAPITRE XVI.



Si tost que les ancrs furent iectees & le vaisseau asseuré lon descendit l'esquif. Apres que le bon Pantagruel eut fait les prieres & remercié le Seigneur de l'auoir sauué de si grand danger il entra & toute sa compagnie dans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aisé, car la mer estant calme & les vents baiffes, en peu de temps ils furent aux rochiers. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'assiete du lieu & l'estrangeté des rochiers, aduifa quelques habitans dudit pays. Le premier à qui il s'adressa, estoit vestu d'une robe gocourte, de couleur de roy, auoit le pourpoint de demy ostade à bas de manches de satin, & le haut estoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, & comme depuis nous sçeumes, il auoit nom Gaingnebeaucoup. Epistemon luy demanda comme s'appelloient ces

rochiers & vallees si estranges. Gaingnebeaucoup luy dist que le pays des rochiers qui estoit vne colonie tiree du pays de procuration, l'appelloient les Cahiers : & qu'au delà des rochiers ayant passé vn petit guay, nous trouuerions l'isle des Apedeftes. Vertu des extrauagantes, dist frere lean, & vous autres gens de bien dequoy viuez vous icy ? Sçaurions nous boire en vostre voirre car ie ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets, & plumes. Nous ne viuons, respondit Gaingnebeaucoup, que de cela aussi : car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'isle passent par nos mains. Pourquoi dist Panurge, estes vous barbiers qu'il faut qu'ils soyent testonnez ? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, quant aux testons de leur bourse. Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ni maille : mais ie vous prie beau fire menez nous à ces Apedeftes car nous venons du pays des sçauans, où ie n'ay gueres gaingné. En diuisant ils arriuerent en l'isle des Apedeftes, car l'eau fust tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure de la demeure & habitation des gens du pays car ils demeurent en vn grand pressouër auquel on monte pres de cinquante degrez : & auant que d'entrer au maistre pressouër, car leans y a de petits, grands, secrets, moyens, & de toutes sortes, vous passez par vn grand Peristile, où vous voyez en paisage les ruines presque de tout le monde : tant de potences, de grans larrons, tant de gibbets, de questions, que cela vous fait peur. Voyant Gaingnebeaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : monsieur, dit-il : Allons plus auant, cecy n'est rien. Comment, dit frere lean, ce n'est rien, par l'ame de ma braguette eschauffee Panurge & moy tremblons de belle faim.

l'aymerois mieux boire que veoir ces ruines ici. Venez, dist Gaingnebeaucoup. Lors nous mena à vn petit pressouër qui estoit caché sur le derriere, que lon appelloit en langage de l'isle, Pithies. Là ne demandez pas si maistre Iean se traicta & Panurge : car saulcisons de Millan, cocqs d'Inde, chappons, autardes, maluoisie, & toutes bonnes viandes estoient prestes & bien accoustrees. Vn petit boutiller voyant que frere Iean auoit donné vne œillade amoureuse sur vne bouteille qui estoit pres d'un buffet, separee de la troupe boutillique, dist à Pantagruel, monsieur, ie voy que l'un de vos gens fait l'amour à ceste bouteille, ie vous supplie qu'il n'y soit touché, car c'est pour messieurs. Comment, dist Panurge, il y a donc des Messieurs ceans, lon y vendange à ce que ie voy. Alors Gaingnebeaucoup nous fist monter par vn petit degré caché en vne chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressouër, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à l'homme d'y entrer sans leur congé : mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fumes nous aduifames dans vn grand pressouër vingt ou vingt cinq gros pendants à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoyent, ayans les mains longues comme iambe de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de ne les rongner iamais, de sorte qu'ils leur deuient croches comme rancons ou riuereaux : & sur l'heure fut amenee vne grosse grappe des vignes, qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'extraordinaire, qui souuent pend à Eschalats. Si tost que la grappe fut là ils la meirent au pressouër & n'y eut grain

dont pas vn ne pressurast de l'huyle d'or, tant que la pource grappe fut ramportee si seiche & espluchee qu'il n'y auoit plus iust ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaingnebeaucoup qu'ils n'ont pas souuent ces grosses grappes là : mais qu'ils en ont tousiours d'autres sur le pressouër. Mais mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plans ? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, voyez vous bien ceste là petite que voyez qui s'en va remettre au pressouër, elle est du plan des decimes : ils en tirerent desia l'autre iour iusques au pressurage, mais l'huyle sentoit le coffre au prestre, & messieurs n'y trouuerent pas grand appigrets. Pourquoi donc, dist Pantagruel, la remettent ils au pressouër ? Pour veoir, dit Gaingnebeaucoup, s'il y a point quelque omission de ius ou recepte dans le marc. Et vertu Dieu, dit frere Iean, appelez vous ces gens là ignorans ? comme diable, ils tireroient de l'huyle d'un mur. Aussi font-ils, dist Gaingnebeaucoup : car souuent ils mettent au pressouër des chasteaux, des parcs, des forests, & de tout en tirent l'or potable : vous voulez dire portable, dit Epistemon. Ie dy potable, dist Gaingnebeaucoup, car lon en boit ceans mainte bouteille que lon ne beuroit pas. Il y en a de tant de plants que lon n'en sçait le nombre. Passez iusques icy & voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure de estre pressurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des dommaines, des menuz plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse là à qui toutes ces petites sont à l'enuiron ? C'est, dit Gaingnebeaucoup, de l'es-pargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays :

quand on en pressure de ce plan, six moys apres il n'y a pas vn de messieurs qui ne s'en sente. Quand ces messieurs furent leuez Pantagruel pria Gaingnebeaucoup, qu'il nous menast en ce grand pressouër : ce qu'il fist volontiers. Si tost que fusmes entrez Epistemon qui entendoit toutes langues, commença à monstrier à Pantagruel les deuises du pressouër, qui estoit grand & beau, fait à ce que nous dit Gaingnebeaucoup du boys de la croix : car sur chacun vtencile estoyent escripts les noms de chacune chose en langue du pays. La viz du pressouër s'appelloit recepte : la mets, despense : lecrouë, estat : le tesson, deniers comptez & non receuz : les fusts, souffrance : les belliers, radietur : les iumelles, recuperetur : les cuues, plus valeur : les ansees, rooles : les foulloaires, acquits : les hottes, validation : les portoirs, ordonnance vallable : les seilles, le pouuoir : l'entonnoir, le quitus. Par la royne des Andouilles, dist Panurge, toutes les hieroglyphiques d'Egypte n'approcherent iamais de ce iargon, que diable ces mots là rencontrent de picques comme crottes de cheure. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gens icy ignorans? Par ce, dist Gaingnebeaucoup, qu'ils ne sont & ne doyuent nullement estre clerks, & que ceans par leur ordonnance tout se doibt manier par ignorance, & n'y doibt auoir raison, sinon que messieurs l'ont dit, messieurs le veulent, messieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puis qu'ils gaignent tant aux grappes le serment leur peut beaucoup valloir. En doubtez vous? dist Gaingnebeaucoup. Il n'est mois qu'ils n'en ayent, ce n'est pas comme en vos pays où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'annee. De là pour nous mener par

mille petis pressouërs, en sortant nous aduifâmes vn autre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux, choleres comme asnes à qui lon a attaché vne fusée aux fesses, qui sur vn petit pressouër, qu'ils auoyent là repassoyent encores le marc des grappes apres les autres, lon les appelloit en langage du pays Courraeteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, dist frere Iean, que i'aye point apperceu. De ce grand pressouër nous passâmes par infinis petis pressouërs tous pleins de vendangeurs, qui espluchent les grains avec des ferremens qu'ils appellent articles de compte : & finalement arriuasmes en vne basse salle où nous veismes vn grand dogue à deux testes de chien : ventre de loup, griffé comme vn diable de Lamballe, qui estoit là nourri de lait & d'amendes, & estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de messieurs, parce qu'il n'y auoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne mestairie, ils l'appelloient en langue d'ignorance, Dupple. Sa mere estoit aupres, qui estoit de pareil poil & forme, hors mis qu'elle auoit quatre testes, deux masses & deux femelles, & elle auoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans & la plus dangereuse apres sa grand mere, que nous veismes enfermee en vn cachot, qu'ils appelloient omission de recepte. Frere Iean qui auoit tousiours vingt aulnes de boyaux vuides, pour aualler vne saugreneë d'aduocats se commençant à fascher pria Pantagruel de penser du disner & de mener avecques luy Gaingnebeaucoup, de sorte qu'en sortant de leans par la porte de derriere nous rencontraâmes vn vieil homme enchesné, demi ignorant, demi sauant, comme vn Androgyne

de diable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme vne tortue d'escailles & ne viuoit que d'une viande qu'ils appellent en leur pattois appellations. Le voyant Pantagruel demanda à Gaingnebeaucoup, de quelle race estoit ce protenotaire & comme il s'appelloit. Gaingnebeaucoup nous compta comme de toute ancienneté il estoit leans au grand regret de messieurs enchefné, qui le faisoient presque mourir de faim, & qu'il se appelloit Reuifit. Par les saints couillons du Pape, dit frere Iean, voyla vn beau danseur : & ie ne m'esbahis pas si messieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu il m'est aduis, amy Panurge, si tu y regardes bien qu'il a le minois de Grippeminault : ceux-cy tous ignorans qu'ils sont en fauent autant que les autres, ie le renuoyerois bien d'où il est venu à grans coups d'anguillade. Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Iean mon amy, tu as raison : car à veoir la trongne de ce faux villain Reuifit il est encores plus ignorant & meschant que ces pources ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuuent, sans long procez, & qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ni decrotoires, dont ces chats fourrez en font bien fâchez.





*Comment furent les dames lanternes seruies
à soupper.*

CHAPITRE [XXXIII].



es vezes bouzines & cornemufes
fonnerent harmonieusement. Et
leur furent les viandes appor-
tees. A l'entree du premier seruice
la Royne printen guise de pillules
qui sentent si bon, ie dis ante
cibum, pour soy desgreffer l'esto-
matz, vne cuilleree de petasinne. Puy^s furent
seruies :

*(S'ensuyt ce qui estoit en marge & non comprins on
present Liure.*

Seruato in. 4. libr. Panorgum ad nuptias.

Les quatre quartiers de mouton que porta Helle
& Frixus au destroit de Propontide.

Les deux cheureaulx de la celebre cheure Amaltee
nourriffe de Iupiter.

Les fans de la cerfue bische Egerye consellere de
Numa Pompilius.

Six oyfons couuez par la digne oye Ilmaticque
laquelle par son champy faulua la rocque Terpee de
Rome.

Les cochons de la truye...

Le veau de la vache Ino mal iadis gardee par
Argus.

Le poulmon du regnard que Neptune &... Iulius
Pollux in canibus.

Le cigne auquel se conuertit Iupiter pour l'amour
de Leda.

Le beuf Apis de Menphes en Egipte qui reffusa
sa pitance de la main de Germanicus Cezar & fix
beufz desrobez par Cacus recouuertz par Hercules.

Les deux cheureaulx que Coridon reseruoit pour
Alexis.

Le sanglier Herimentien Olimpicque & Calidonien.

Les cramasteres du toreau tant aymé de Pasiphe.

Le cerf auquel fut transformé Aëtheon.

Le foye de l'ourse Calixto.)

Des corquignolles fauo-
reuses.

Des happelburdes.

Des badigonyeufes.

Des cocquemares à la vi-
naigrette.

Des cocquecigrues.

Des etangourres.

Des balliuarnes en paste.

Des estroncs fins à la na-
fardine.

Des auchares de mer.

Des godiueaulx de le-
urier bien bons.

Du promerdis grand
viande.

Des bourbelettes.

Primeronges.

Des bregizollons.

Des lansbregotz.

Des freleginingues.

De la bistroye.

Des brigailles mortit
fiees.

Des genabins de haulte
fustaye.

Des starabillatz.

Des cornicabotz.

Des cornameuz reuestuz de bize.	Des fondrilles. Des chinfreneaulx.
De la gendarmenoyre.	Des bubagotz.
Des ierangoys.	Des volepupinges.
De la trismarmaille.	Des gafelages.
Des ordifopiratz.	Des birnouzetz.
De la mopfopige.	De la mirelaridaine.
Des brebafenas.	De la croquepye.

En second seruice furent seruies :

Des ondespondredetz.	Du boutte luy toy mesmes.
Des entreduchz.	De la clacquemain.
De la friande vestanpe- narderye.	Du saint balleran.
Des baguenaules.	Des epiboches.
Des dorelotz de liepure.	Des iurichaulx.
Des bandyeliuagues viande rare.	Des gibouilles de mars.
Des manigouilles de le- uant.	Des tricquebilles.
Des brinborions de pon- nent.	De la baudaille.
De la petaradine.	Des smuberlotz.
Des notrodilles.	Des ie reny ma vie.
De la vessé couliere.	Des hurtalis.
De la foyre en braye.	De la patissandrye.
Du suif d'asnon.	Des aucraftabotz.
De la crotte en poil.	Des babillebabous.
Du moinalcon.	De la marabire.
Des fanfreluches.	Des sinfanbregoyz.
Des spopondrilloches.	Des quaiße queße.
Du lâisse moy en paix.	De cocquelicous.
Du tire toy la.	Des maralipes.
	Du brochaucultis.
	Des hoppelatz.
	De la marmिताudaille avec beau pissafort.

Du merdiguon.	Des nez d'as de treffles
Des croquinpedaigues.	en paste.
Des tintaloyes.	De pasque deffolles.
Des piedz abouille.	Des estafillades.
Des chinfreneaulx.	Du guyacoux.

Pour le dernier seruice furent presentees :

Des drogues fernogues.	Des mizenas.
Des tricquedandaines.	Des grefamines fruit
Des gringuenauldes à la	delicieulx.
ioncade.	Des marioletz.
Des brededinfbrededas.	De fricquenelles.
De la galimaffree à l'es-	De la piedebillorie.
cafignade.	De la mouchaicalade.
De barabinbarabas.	Du souffleaulculmyen.
Des mocquetroquettes.	De la menigance.
De hucquemafche.	Des tritrepoluz.
De la tirlytantaine.	Des befaibenus.
Des neiges d'antan def-	Des aliborrins.
quelles ilz ont en abon-	Des tirepetadans.
dance en Lanternois.	Du coquerin.
Des gringalez.	Des coquilles betiffons.
Du fallehort.	Du croquignologe.
Des mirelaridaines.	Des tinctamarrois.

Pour descerte apporterent vng plain plat de merde couuert d'estrongs fleuris. C'estoit vng plat plain de miel blanc couuert d'une guimpe de foye cramoi-fine.

Leur boitte feut en tirelarigotz vaisseaulx beaulx & anticques. Et riens ne beurent fors Elaiodes breuuaige assez mal plaissant en mon goust, mais en

Lanternois c'est boitte deiffique & s'en'yurent comme gens : si bien que ie veiz vne vieille lanterne edentee reuestue de parchemin, lanterne corporalle d'aultres ieunes lanternes, laquelle criant aux semetieres *lampades nostre estinguntur* fut tant iure du bruuaige qu'elle sur l'heure y perdit vye & lumiere. Et feut dict à Pantagruel que souuent en Lanternois ainfi perissoient les lanternes lanternees mesmes au temps qu'elles tenoient chappitre.

Le soupper finy, feurent les tables leuees. Lors les menestriers plus que deuant melodieusement sonnantz fut par la Royne commancé vng branle double auquel tous & falotz & lanternes ensemble danferent. Depuys se retira la Royne en son siege les aultres aux diues sons des bouzines danferent diuerfement comme vous pourrez dire :

Serre martin.	La frisque.
C'est la belle franciscane.	Par trop ie suys brunette.
Dessus les marches d'Ar-	De mon dueil triste.
ras.	Quant my souuent.
Bastienne.	La galliotte.
Le trihory de Bretagne.	La goutte.
Hely pourtant si estes	Marry de par sa femme.
belle.	La gaye.
Les sept vifaiges.	Malemaridade.
La gaillarde.	La pamine.
La reuergasse.	Catherine.
Les crappaulx & les grues.	Sainct Roc.
La marquise.	Sanxerre.
Si i'ay mon ioly temps	Neuers.
perdu.	Picardie la iolye.
L'espine.	La doulourouze.
C'est à grand tort.	Sans elle ne puyt.

Cure venez donc.
 Je demeure seule.
 La mousque de Biscaye.
 L'entree du fol.
 A la venue de Noel.
 La peronnelle.
 Le gouuernal.
 A la bannye.
 Foix.
 Verdure.
 Princeſſe d'amours.
 Le cueur est myen.
 Le cueur est bon.
 Iouyſſance.
 Chasteaubriant.
 Beure fraiz.
 Elle s'en va.
 La ducate.
 Hors de ſoulcy.
 Iacqueline.
 Le grand helas.
 Tant ay d'ennuy.
 Mon cueur ſera.
 La ſeignore.
 Beauregard.
 Perrichon.
 Maulgré danger.
 Les grandz regretz.
 A l'ombre d'un buiſſon-
 net.
 La douleur qui au cueur
 me bleſſe.
 La fleurye.
 Frere Pierre.

Va t'en regretz.
 Toute noble cité.
 N'y boutes pas tout.
 Les regretz de l'aignau.
 Le bail d'Eſpaigne.
 C'est ſimplement donné
 congé.
 Mon con est deuenu ſer-
 gent.
 Expect vng poc ou pauc.
 Le renon d'vng eſgaré.
 Qu'est deuenu, ma mi-
 gnonne.
 En attendant la grace.
 En elle n'ay plus de
 fiance.
 En plainctz en pleurs
 ie prens congé.
 Tire toy la Guillot.
 Amours m'ont fait deſ-
 plaisir.
 La patience du Maure.
 Les ſouſpirs du polin.
 Je ne ſcay pas pourquoy.
 Faisons la faiſons.
 Noire & tannee.
 La belle francoiſe.
 C'est ma penſee.
 O loyal eſpoir.
 C'est mon plaisir.
 Fortune.
 L'alemande.
 Les penſees de madame.
 Penſés tous la peur.

Belle a grand tort.
 Je ne scay pas pourquoy.
 Helas que vous a fait
 mon cuer.
 He Dieu quelle femme
 i'auoye.
 L'heure est venue de me
 plaindre.
 Mon cuer sera d'aymer.
 Qui est bon a ma sem-
 blance.
 Il est en bonne heure né.
 De douleur de l'escuyer.
 La douleur de la charte.
 Le grand alemant.
 Pour auoir fait au gré
 de mon amy.
 Les manteaulx iaulnes.
 Le mout de la vigne.
 Toute semblable.
 Cremonne.
 La merciere.
 La trippiere.
 Mes enfans.
 Par faulx semblant.
 La valantinoise.
 Fortune a tort.
 Testimonium.
 Calabre.
 L'estrac.
 Amours.
 Esperance.
 Robinet.
 Triste plaisir.

Rigoron pirouy.
 L'oyfelet.
 Biscaye.
 La doulourouse.
 Ce que scauez.
 Qu'il est bon.
 Le petit helas.
 A mon retour.
 Je ne fay plus.
 Paouures gensdarmes.
 Le faulcheron.
 Ce n'est pas ieu.
 Breaulté.
 Tegratiroine.
 Patience.
 Nauarre.
 Iac bourdaing.
 Rouhault le fort.
 Noblesse.
 Tout au rebours.
 Cauldas.
 C'est mon mal.
 Dulcis amica.
 Le chault.
 Les chasteaulx.
 La girofflee.
 Vaz an moy.
 Iurez le prix.
 La nuyt.
 A Dieu m'enuoys.
 Bon gouuernement.
 Mi sonnet.
 Pampelune.
 Ilz ont menti.

Ma ioye.	Bon pied bon oeil.
Ma cousine.	Hau bergere mamye.
Elle reuient.	La tifferande.
A la moiitié.	La pauane.
Tous les biens.	Hely pourtant si estes
Ce qu'il vous plairra.	belle.
Puys qu'en amour suys	La marguerite.
malheureux.	Or faict il bon.
A la verdure.	La laine.
Sus toutes les cou-	Le temps passe.
leurs.	Le ioly boys.
En la bonne heure.	L'heure vient.
Or faict il bon aymer.	Le plus dolent.
Mes plaifantz champztz.	Touche luy l'anticaille.
Mon ioly cuer.	Les hayes.

Encores les veiz ie danſer aux chanſons de Poic-
 tou diſtes par vng fallot de Saintmeſſant or vng
 grand baiſſant de Parthenay le vieil.

Notez, beueurs, que tout alloit de hait. Et ſe fai-
 ſoient bien valoir les gentilz fallortz avecques leurs
 iambes de boys. Sus la fin fut apporté vin de cou-
 cher avecques belle mouſcheenculade & fut cryé
 largeſſe de par la royne moyennant vne boette de
 petafinne. Lors la royne nous octroya le choix d'une
 de ſes lanternes pour noſtre conduite telle qu'il
 nous plairoit. Par nous fut eſleue & choiſie la mye
 du grand M. P. Lamy laquelle i'auois autresfoys
 congneue à bonnes enſeignes. Elle pareillement me
 recongnoiſſoit. Et nous ſembla plus diuine plus
 hilique plus docte plus ſaige plus diſerte plus
 humaine plus debonnaire & plus ydoine que autre
 qui fut en la compaignye pour noſtre conduite.
 Remerciſſans bien humblement la dame Royne feufmes

accompaignez iusques à nostre nauf par sept ieunes fallotz balladins ia luyfant la claire Diane. Au departir du palais ie ouys la voix d'un grand fallot à iambe torte disant qun bon soir vault mieulx que aultant de bons matins qu'il y a eu de chafraignes en farce d'oye depuys le deluge de Ogiges. Voulant donner entendre qu'il n'est bonne chere que de nuyt lors que lanternes sont en place accompaignees de leurs gentiz fallotz. Telles cheres le soleil ne peult veoir de bon oeil tesmoing Iupiter lors qu'il coucha auecques Alcmene mere d'Hercules. Il le feit cacher deux iours, car peu deuant il auoit descouuert le larcin de Mars & de Venus.





*Comment auoir prins congé de Bacbuc delaiſſent
l'Oracle de la Bouteille.*

CHAPITRE XLVII.

...Ainsi entre les Perſes Zoroaſtes print Arifmaſpe pour compaignon de toute ſa miſterieuſe philoſophie, Hermes le Treſmegiſte entre les Egip- tiens eut Eſculape, Orpheus en Trace eut Muſé : illecques auſſi Aglaophemus eut Pytagore, entre les Atheniens Platon eut premierement Dyon de Sar- raguſſe en Cicille lequel deſunct print ſecondement Xenocrate, Appolonius eut Damis. Quant doncques voz philoſophes, Dieu guydent, accompaignens à quelque claire lanterne ſe adonnerent à ſongneuſe- ment rechercher & inueſtigar comme eſt le naturel des humains, & de ceſte qualité ſont Heſrodothe & Homere appelez alpheſtes c'eſt à dire chercheurs & inuenteurs, trouuerent vray eſtre la reſponce faiſte par le ſage Tales à Amafiſ Roy des Egip- tiens quant par luy interrogé en quelle choſe plus eſtoit de prudence, reſpondit : on temps. Car par temps ont eſté & par temps ſeront toutes choſes latentes inuentees

& c'est la cause pourquoy les anciens ont appellé Saturne le Temps, pere de Verité, & Verité fille eut Temps. Infaliblement aussi trouueront tout le sauoir & d'eulx & de leurs predecesseurs à peine estre la minime partie de ce qui est & ne le scauent. De ces troys hoires que presentement ie vous liure vous en prendrés iugement congnoissant comme dict le prouerbe aux oncles le lyon. Par la rarefaction de nostre eue dedans enclose, interuenant la chaleur des corps superieurs & ferueur de la mer salée ainsi qu'est la naturelle transmutation des elemens vous sera air dedans tressallubre engendré, lequel de vent clair cerain delicieulx vous seruira, car vent n'est que air flottant & vndoyant : cestuy vent moyennant yrez à droicte routte sans terre prendre si voulez iusques au port de Olonne en Talmondoy, en laschant à trauers voz velles par ce petit soubspirail d'or que y voyés apposé, comme vne fleute, aultant que penserez vous suffire pour tout au lantement nauiger à tousiours en plaisir & seureté sans dangier ne tempeste. De ce ne doubtez. Et ne pensez la tempeste yffir & proceder du vent : le vent vient de la tempeste exitee du bas de l'abisme : ne pensez aussi la pluye venir par impotence des vertus retentues des cieulx & grauité des nues suspendues : elle vient par euocation des soubzterrennes regions, comme par euocation des corps superieurs elle de bas en hault estoit inperceptiblement tiree, & vous le tesmongne le roy poete chantant & disant que l'abisme inuocque l'abisme. Des troys oyres, les deux sont plaines de l'eue susdiste, la tierce est extraicte du puy des saiges Indiens lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

Trouuez dauantaige voz naufz bien duement

pourueues de tout ce qu'il vous pourroit estre vville & neceffaire pour le refte de vofre mefnaige. Ce pendant que icy auez feiourné ie y ay faict ordre trefbon donner. Allez, amys, en gayetté d'efprit & portez cefte lettre à vofre roy Gargantua, le faluez de par nous enfemble les princes & officiers de fa noble court.

Ces motz paracheuez elle nous bailla vnes lettres clofes & fcellees & nous, apres action de graces immortelles, feift yffir par vne porte adiacente à la chappelle diaphane où la Bacbuc les femonnoit de propofer questions aultant deux foyz qu'eft hault le mont Olympe. Par vng pais plain de toutes delices, plaiſant, temperé plus que Tempé en Theffalye, falubre plus que celle partie d'Egipte laquelle a fon afpect vers Libie, irrigu & verdoyant plus que Thermifchrie, fertile plus que celle partie du mont Thauré laquelle a fon afpect vers aquilon, plus que l'ifle Hiperborree en la mer Iudaique, plus que Caliges on mont Caſpit, flairant ſerain & gratieulx aultant qu'eft le pais de Touraine, en fin trouuaſmes noz nauires au port.

FIN.



Pantagrueline PROGNOSTICA

tion certaine, veritable, & in=
fallible pour Lan perpetuel,
nouuellement cōposée au prof
fiēt & aduifement de gens
estourdis, & mufars de
nature, Par Maistre
Alcofribas, Ar=
chitriclin du=
dict
Pantagruel.

Du nombre D'or non dicitur, Je n'en
trouue poins ceste année quelque calculation
que i'en aye fait, passons oultre.
Verte folium.





AV LISEVR BENEVOLE

Salut, & Paix en Iesus le Christ.



CONSIDERANT infiniz abus estre perpetrez à cause d'un tas de Prognostications de Louain, faictes à l'ombre d'un verre de vin, ie vous en ay presentement calculé vne la plus seure, & veritable que fut oncques veüe, comme l'experience vous le demonsttrera. Car sans doubte veu que dict le prophete Royal, Psal. v. à Dieu : tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges, ce n'est legier peché de mentir à son escient & abuser le pouure monde curieux de sçavoir choses nouvelles. Comme de tout temps ont esté singulierement les François, ainsi qu'escript Cesar en ses commentaires, & Jean de Grauot on mythologies Galliques. Ce que nous voyons encores de iour en iour par France, où le premier propos qu'on

tient à gens fraichement arriuez font. Quelles nouvelles? sçaez vous rien de nouueau? Qui di&t? qui brui&t par le monde? Et tant y sont attentifz, que souuent se courrouffent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellant veaulx, & idiotz.

Si doncques comme ilz sont promptz à demander nouuelles, autant ou plus sont ilz faciles à croire ce que leur est annoncé. Deburoit on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du Royaulme, qui ne serueroient d'autre chose sinon d'examiner les nouuelles qu'on apporte, & à sçauoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha fai&t mon bon maistre Pantagruel, par tout le pays de Vtopie, & Dipfodie. Aussi luy en est il si bien aduenü & tant prospere son territoire, qu'ils ne peuuent de present auanger à boyre, & leur conuiendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beueurs, & bons raillars. Voulant doncques satisfaire à la curiosité de tous bons compaignons, i'ay reuolué toutes les Pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la Lune, crocheté tout ce que iamais penserent tous les Astrophiles, Hypernephelistes, Anemophylaces, Vranopetes, & Ombrophores, & conseré du tout avecque Empedocles, lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le tu autem ay icy en peu de chapitres redigé : vous asseurant que ie n'en dy sinon ce que i'en pense : & n'en pense sinon ce qu'en est : & n'en est autre chose pour toute verité que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera di&t au parfus, sera passé au gros tamys à tors, & à trauers, & par aduenture auiendra, par aduenture n'adiendra mie. D'un cas vous aduertis. Que si ne croyez le tout, vous me fai&tes vn mauuais tour, pour lequel icy, ou

ailleurs, serez tresgriefuement puniz. Les petites anguillades à la faulx de ners bouins ne seront espargnées sur voz espaules, & humez de l'air comme des huytres tant que vouldrez : car hardiment il y aura de bien chauffez si le fornier ne s'endort. Or mouchez voz nez, petiz enfans : & vous autres vieulx refueurs, affustés voz bezicles, & pesez ces motz au pois du Sanctuaire.





Du gouvernement, & seigneur de ceste année.

CHAPITRE PREMIER.



VELQUE chose que vous disent ces folz Astrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge, & de Lyon, ne croyez que ceste année y aie autre gouuerneur de l'vniuersel monde que Dieu le createur, lequel par sa diuine parole tout regist, & modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature, & propriété, & condition : & sans la maintenance, & gouuernement duquel toutes choses seroient en vn moment reduictes à neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, & par luy se parfaict tout estre, & tout bien : toute vie & mouuement, comme dict la trompette euangelicque monseigneur sainct Paul Ro. xj. Doncques le gouuerneur de ceste année, & toutes autres selon nostre veridicque resolution sera Dieu tout puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Iupiter, ne autre planete, certes non les anges, ny les saints, ny les hommes, ny les diables, vertuz, effi-

cace, ne influence aucunes, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Auicenne que les causes secondes n'ont influence, ne action aucune, si la cause premiere n'y influe. Dict il pas vray, le petit bon hommet?





Des ecclipses de ceste année.

CHAPITRE II.



CESTE année seront tant d'ecclipses du Soleil, & de la Lune, que i'ay peur (& non à tort) que noz bourses en patiront inanition, & noz sens perturbation. Saturne sera retrograde. Venus directe. Mercure inconstant. Et vn tas d'autres planetes n'iront pas à vostre commendement. Dont pour ceste année les chancres iront de costé, & les cordiers à reculons, les escabelles monteront sur les bancs, les broches sur les landiers, & les bonnetz sur les chapeaulx : les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibbeffieres : les pusses feront noires pour la plus grande part : le lard fuyra les pois en quaresme : le ventre ira deuant, le cul se affoira le premier, lon ne pourra trouuer la febue au gasteau des Roys, lon ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne dira point à soubhait quoy qu'on le flate, & ne viendra souuant la chance qu'on demande, les bestes parleront en diuers lieux. Quaresmeprenant gaignera son proces,

l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'autre, & courront parmy les rues comme folz, & hors du sens. Lon ne veit oncques tel desordre en nature. Et se feront ceste année plus de xxvij. verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide nous aurons prou d'affaires, mais au contrepoinct s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le celeste astrologue, qui fut rauy iusques au ciel, Ro. vij. c. Si Deus pro nobis quis contra nos? Ma foy nemo domine. Car il est trop bon, & trop puissant. Icy benissez son saint nom, pour la pareille.





Des maladies de ceste année.

CHAPITRE III.



ESTE année les aueugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal : les muetz ne parleront guieres : les riches se porteront vn peu mieulx que les pouures, & les sains mieulx que les malades. Plusieurs Moutons, Beufz, Pourceaulx, Oysons, Pouletz, & Canars mourront : & ne fera si cruelle mortalité entre les Cinges, & Dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleurettiques auront grant mal au costé, ceulx qui auront flus de ventre, iront souuent à la celle percée, les catharres descendront ceste année du cerueau es membres inferieurs : le mal des yeulx sera fort contraire à la veüe, les aureilles seront courtes & rares en Gascongne plus que de coustume. Et regnera quasi vniuersellement, vne maladie bien horrible, & redoubtable : maligne, peruerse, espouventable, & mal plaissante, laquelle rendra le monde bien estonné, & dont plusieurs ne sçauront de quel bois

faire fleches, & bien fouuent composeront en rauaferie, fillogifans en la pierre philosophale, & es oreilles de Midas. Je tremble de peur, quand ie y pense, car ie vous dy : qu'elle fera epidimiale, & l'appelle Auerroys vij. colliget. Faulte d'argent.

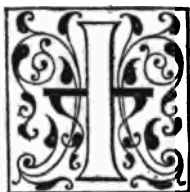
Et attendu le comete de l'an paissé, & la retrogradation de Saturne, mourra à lhospital vn grand marault tout catharré, & crousteleué. A la mort duquel sera sedition horrible entre les chatz & les ratz : entre les chiens, & les lieures : entre les faulcons, & canars : entre les moines, & les oeufz.





Des fruietz, & biens croissant de terre.

CHAPITRE IIII.



Le troue par les calculs de Albu-
maſer on liure de la grande
coniunction, & ailleurs, que ceſte
annee ſera bien fertile avecques
planté de tous biens à ceulx qui
auront de quoy. Mais le hobelon
de Picardie craindra quelque peu
la froidure, l'auoine ſera grand bien es cheuaux : il
ne ſera gueres plus de l'art que de pourceaux à
cauſe de Piſces aſcendant. Il ſera grande année de
caquerolles. Mercure menaſſe quelque peu le perſil,
mais ce nonobſtant il ſera à pris raifonnable. Le
ſoucil, & l'ancholie croiſtront plus que de couſtume,
avecques abondance de poires d'angoiſſe. De bledz,
de vins, de fruitages, & legumages, on n'en veit onc-
ques tant ſi les ſoubhaytz des pouures gens ſont ouiz.





De l'estat d'aucunes gens.

CHAPITRE V.



LA plus grande folie du monde est penser qu'il y ayt des astres pour les Roys, Papes, & gros seigneurs, plustost que pour les pouures, & souffreteux, comme si nouuelles estoilles auoient esté créées depuis le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouuelle creation des Roys : Ce que Triboulet, ny Cailhette, ne diroient : qui ont esté toutesfois gens de hault sçauoir, & grand renom. Et par aduenture en l'arche de Noë, ledi^t Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, & Cailhette du sang de Priam, mais tout cest erreur, ne procede que par deffault de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys, comme des gueux : & des riches comme des maraux, ie laisseray es autres folz prognosticqueurs à parler des Roys, & riches : & parleray des gens de bas estat. Et premierement des gens soubzmais à Saturne, comme gens despourueuz d'argent, Ialoux, Refueurs, Mal pensans, Soubçonneux, Preneurs de taulpes, Vsuriers, Rachap-

teurs de rentes, Tireurs de riuetz, Tanneurs de cuirs, Tuilliers, Fondeurs de cloches, Compositeurs d'empruns, Rataconneurs de bobelins, Gens melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ilz voudroient bien, ilz s'estudiront à l'inuention sainte croix, ne getteront leur lart aux chiens : & se grateront souuent là, où il ne leur demange point. A Iupiter, comme Cagotz, Caffars, Botineurs, Porteurs de rogatons, Abbreuiateurs, Scribes, Copistes, Bulistes, Dataires, Chiquaneurs, Caputons, Moines, Hermites, Hypocrites, Chatemites, Sanctorons, Patepclues, Torticollis, Barboileurs de papiers, Prelinguans, Esperrucquetz, Clercz de greffe, Dominotiers, Maminotiers, Patenostriers, Chaffoureux de parchemin, Notaires, Raminagrobis, Portecolles, Promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'esglise, qu'on ne pourra trouuer à qui conserer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre, & dauantage. Caffarderie fera grande iacture de son antique bruit, puis que le monde est deuenu mauuais garson, & n'est plus gueres fat, ainsi comme dict Auenzagal. A Mars, comme Bourreaux, Meurdriers, Aduenturiers, Brigans, Sergens, Records de tesmoings, Gens de guet, Mortepayes, Arracheurs de dens, Coupeurs de couilles, Barberotz, Bouchiers, Faulx monnoieurs, Medicens de trinquenique, Tacuins, & Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boute feux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchimistes, Coquassiers, Grillotiers, Chercuitiers, Bimbelotiers, Manilliers, Lanterniers, Maignins, feront ceste année de beaulx coups : mais aucuns d'iceux seront fort subiectz à recepuoir quelque coup de baston à l'emblée. Vn des susdictz

fera ceste année faict euesque des champs, donnant la benediction avec les piedz aux passans. A Sol, comme Beueurs, Enlumineurs de museaulx, ventres à poulaine, Braisseurs de biere, Boteurs de foing, Portefaix, Faulcheurs, Recoueurs, Crocheteurs, Amballeurs, Bergiers, Bouuiers, Vachiers, Porchiers, Oizelleurs, Iardiniers, Grangiers, Cloisiers, Gueux de l'hostiars, Gaignedeniers, Degresseurs de bonnetz, Emboueurs de bastz, Loqueteurs, Claquedens, Crocquelardons, generalement tous portant la chemise nouée sur le dos, seront sains, & alaigres, & n'auront la goutte es dentz quand ilz seront de nopces. A Venus, comme Putains, Maquerelles, Marioletz, Bougrins, Bragars, Napleux, Eschancrez, Ribleurs, Rufiens, Caignardiers, Chamberieres d'hostellerie. Nomina mulierum desinentia in iere, vt Lingiere, Aduocatiere, Tauerniere, Buandiere, Frippiere, seront ceste année en reputacion : mais le Soleil entrant en Cancer, & autres signes, se doibuent garder de verolle, de chancre, de pisses chaudes, poullains grenetz &c. Les nonnains à peine concepuront sans operation virile, bien peu de pucelles auront en mamelles lait. A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Thriacleurs, Larrons, Meufniers, Bateurs de paué, Maistres es ars, Decretistes, Crocheteurs, Harpailleurs, Rimasseurs, Basteurs, Ioueurs de passe passe, Escorcheurs de latin, Faiseurs de Rebus, Pape-tiers, Cartiers, Bagatins, Escumeurs de mer, seront semblant d'estre plus ioyeux que souuent ne seront, quelque fois riront lors que n'en auront talent, & seront fort subiectz à faire banques roupes, s'ilz se trouuent plus d'argent en bourse que ne leurs en fault. A la Lune, comme Bisouars, Veneurs, Chasseurs, Asturciers, Faulconniers, Courriers, Sauniers,

Lunatiques, Folz Eceruelez, Acariaftres, Efuentez, Courratiers, Postes, Laquais, Nacquetz, Verriers, Estradiotz, Riuerans, Matelotz, Cheuaucheurs d'efcuirie, Alleboteurs, n'auront ceste année guerres d'arrest. Toutesfois n'iront tant de Lifrelofres à saint Hiaccho comme feirent Lan D. xxiiij. Il descendra grand abundance de Micquelotz des montaignes de Sauoie, & d'Auuergne : mais Sagitarius les menaffe des mules aux talons.





De l'estat d'aucuns pays.

CHAPITRE VI.



LE noble royaulme de France prosperera, & triumpuera ceste année en tous plaisirs, & delices : tellement que les nations estranges voluntiers se y retireront. Petitz bancquetz, petitz esbatemens, mille ioyeufetez se y feront, où vn chescun prendra plaisir, on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians, force raues en Lymoufin, force chastaignes en Perigot, & Daulphiné, force olyues en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la Mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage, Planté de bledz, legumaiges, fruitages, iardinaiges, beurres, laictaiges, Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pouureté, bren de soucy, bren de melancholie, & ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz, aigrefins, royaulx, & moutons à la grand laine, retourneront en vsance, auecques planté de Serapz, & escuz au soleil. Toutesfois sur le millieu de L'esté, sera à redoubter quelque venue de pusses noires, & cheussions de la Deuinere : Adeo

nihil est ex omni parte beatum. Mais il les fault brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles estoient l'an passé. Ilz songeront bien profondement vers la fin du Carefme, & refueront quelques fois vers le hault du iour.

Alemaigne, Souiffes, Saxe, Strasbourg, Anuers &c. profiteront s'ilz ne faillent : les porteurs de rogatons les doibuent redoubter, & ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniuersaires.

Hespaigne, Castille, Portugal, Arragon, feront bien subiectz à soudaines alterations, & craindront de mourir bien fort autant les ieunes que les vieulx : & pourtant se tiendront chaudement, & souuent compteront leurs escutz, s'ilz en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrilins, seront assez mauuais Pantagruelistes. Autant sain leurs seroit le vin que la biere, pourueu qu'il fust bon, & friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere ieu. Saint Treignant d'Escosse fera de miracles tant & plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair si Aries ascendant de sa busche ne trebusche, & n'est de sa corne escorné. Moscouites, Indiens, Perses, & Troglodytes, souuent auront la cacquesangue, par ce qu'ilz ne voudront estre par les Romanistes beinez, attendu le bal de Sagittarius ascendant. Boesmes, Iuifz, Egiptiens, ne feront pas ceste année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles gorgerines, mais ilz condescendront au vueil du Roy des Parpaillons.

Efcargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, feront fort molestez des mouches bouines, & peu ioueront des cymbales, & manequins, si le Guaiac

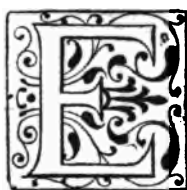
n'est de requeste. Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, ie ne sçay comment ilz se porteront, & bien peu m'en soucie veu la braue entrée du Soleil en Capricornus, & si plus en sçaez n'en dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.





*Des quatre saisons de l'année. Et premierement
du printemps.*

CHAPITRE VII.



EN toute ceste année ne sera qu'une Lune, encores ne sera elle point nouvelle. Vous en estes bien marriz vous autres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa sainte & diuine parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pandre, ia ne sera autre lune que celle laquelle Dieu crea au commencement du monde, & laquelle par l'effect de sadiete sacre parolle a esté establie au firmament pour luyre & guider les humains de nuit. Ma Dia ie ne veulx par ce inferer qu'elle ne monstre à la terre & gens terrestres diminution, ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du Soleil. Car, Pourquoi? Pour autant que &c. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ilz n'y toucheront de cest an, ie vous affie. A propos : vous verrez ceste saison à moytié plus de fleurs, qu'en toutes les trois autres. Et ne sera réputé fol

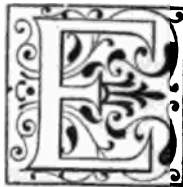
cil qui en ce temps fera sa prouision d'argent mieulx que de Aranes toute l'année. Les gryphons, & marrons des montaignes de Sauoie, Daulphiné, & Hyperborées qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, & n'en auront point, selon l'opinion d'Auicenne qui dict que le printemps est lours que les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps lon contoit, Ver, quand le Soleil entroit au premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, ie passe condamnation. Et iou mot.





De l'esté.

CHAPITRE VIII.



N esté ie ne sçay quel vent courra, mais ie sçay bien qu'il doibt faire chault, & regner vent marin. Toutesfois si autrement arriue, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus saige que nous. Et sçait trop mieulx ce que nous est necessaire, que nous mesmes, le vous en assure sur mon honneur. Quoy qu'en ait dict Haly, & ses suppostz. Beau sera se tenir ioyeux, & boire frais. Combien qu'aucuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croy. Aussi, contraria contrarijs curantur.





De Autonne.

CHAPITRE IX.

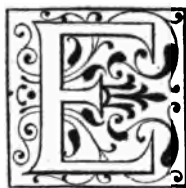


EN Autonne lon vendengera, ou deuant, ou apres : ce m'est tout vn, pourueu qu'ayons du pior à suffisance. Les cuidez seront de saison, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceulx, & celles qui ont voué ieuner iusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure presente peuuent bien repaistre par mon octroy, & dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont deuant seize mille, & ne sçay quantz iours. Je vous dy bien atachées. Et n'esperez dorenauant prendre les alouettes à la cheute du ciel : car il ne tombera de vostre aage, sur mon honneur. Cagotz, Caffars, & porteurs de rogatons, perpetuons, & autres telles triquedondaines fortiront de leurs tesnieres. Chascun se garde qui vouldra. Gardez vous aussy des arestes, quand vous mangerez du poisson : & de poisson Dieu vous en gard.



De L'hyuer.

CHAPITRE X.



EN Hyuer selon mon petit entendement ne seront faiges ceulx qui vendront leurs pellices, & forrures pour achapter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques, comme tesmoigne Auenzouar. S'il pleut, ne vous en melencholiez, tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez vous chaudement. Redoubtez les catharres, Beuvez du meilleur, attendans que l'autre amendera. Et ne chiez plus dorenauant ou liēt. O O poulailles faictes vous voz nidz tant hault ?



ALMANACHS





Almanach pour l'an 1533. calculé sur le
Meridional de la noble Cité de Lyon,
& sur le climat du Royaume de France.

Composé par moy François Rabelais, Docteur en Medecine,
& Professeur en Astrologie, &c.

La disposition de cette presente Année 1533.



AR ce que ie voy entre tous gens
sçauans la Prognostique & iudi-
ciaire partie de Astrologie estre
blasmée, tant pour la vanité de
ceux qui en ont traité, que pour
la frustration annuelle de leurs
promesses, ie me deporteray pour
le present de vous en narrer ce que i'en trouuois par
les calcules de Cl. Ptolomé, & autres, &c. I'ose
bien dire, considerées les frequentes conionctions de
la Lune avec Mars & Saturne, &c., que ledit an au
mois de May il ne peut estre qu'il n'y ait notable
mutation tant de Royaumes que de Religions, laquelle

est machinée par conuenance de Mercure avec Saturne, &c. Mais ce sont secrets du conseil estroit du Roy eternal, qui tout ce qui est, & qui se fait, modere à son franc arbitre & bon plaisir. Lesquels vaut mieux taire & les adorer en silence, comme est dit Tob. xij. C'est bien fait de receler le Secret du Roy. Et Daud le Prophete, psal. lxiij. selon la lettre Chaldaïque, Seigneur Dieu, silence t'appartient en Sion, & la raison il dit psal. xvij. Car il a mis sa retraite en tenebres. Dont en tous cas il nous conuient humilier, & le prier, ainsy que nous a enseigné Iesus Christ nostre Seigneur, Que soit fait non ce que nous souhaitons & demandons, mais ce que luy plaist, & qu'il a estably deuant que les cieux fussent formez. Seulement que en tout & par tout son glorieux nom soit sanctifié. Remettans le pardeffus à ce qu'en est escrit és Ephemerides eternelles, lesquelles n'est licite à homme mortel traiter ou cognoistre, comme est protesté, Act. i. Ce n'est pas à vous de cognoistre les temps & momens, que le Pere a mis en sa puissance. Et à cette temerité est la peine interminée par le Sage Salomon, Prouerb. 25. Qui est perscrutateur de sa Maiesté, fera opprimé de la mesme, &c...





Almanach pour l'an 1535. calculé sur la
noble Cité de Lyon, à l'eleuation du
Pole par xlv. degrez, xv. minutes en
Latitude, & xxvj. en Longitude.

Par Maistre François Rabelais,
Docteur en Medecine,
& Medecin du grand Hospital dudit Lyon.

De la disposition de cette Année, 1535.



es anciens Philosophes, qui ont
conclud à l'immortalité de nos
ames n'ont eu argument plus va-
lable à la prouuer & persuader,
que l'aduertissement d'une affec-
tion qui est en nous, laquelle
descriit Aristoteles Lib. i. Metaph.
disant que tous humains naturellement desirent sça-
uoir. C'est à dire, que nature a en l'homme produit
conuoitise, appetit, & desir de sçauoir & apprendre,
non les choses presentes seulement, mais singuliere-

ment les choses aduenir, pource que d'icelles la connoissance est plus haute & admirable. Parce doncques qu'en cette vie transitoire ne peuuent venir à la perfection de ce sçauoir (car l'entendement n'est iamais rassasié d'entendre comme l'oeil n'est iamais sans conuoitise de voir, ny l'aureille de ouyr Ecclef. i.) & nature n'a rien fait sans cause, ny donné appetit ou desir de chose qu'on ne peust quelquefois obtenir, autrement seroit iceluy appetit ou frustratoire ou depraué, s'ensuit qu'une autre vie est aprez cette-cy, en laquelle ce desir sera assouui. Je dis ce propos, pour autant que ie vous voids suspens, attentifs, & conuoiteux d'entendre de moy presentement l'estat & disposition de cette année 1535. Et reputeriez en gaing mirifique, si certainement on vous en predisoit la verité. Mais si à cettuy feruent desir voulez satisfaire entierement, vous conuient souhaiter (comme S. Pol disoit Philipp. i. Cupio dissolui & esse cum Christo) que vos ames soient hors mises cette chartre tenebreuse du corps terrien, & iointes à Iesus le Christ. Lors cesseront toutes passions, affections, & imperfections humaines, car en iouissance de luy aurons plenitude de tout bien, tout sçauoir, & perfection, comme chantoit iadis le Roy Daud, psal. 16. Tunc satiabor, cum apparuerit gloria tua. Autrement en predire, seroit legereté à moy, comme à vous simplesse d'y adiouster foy. Et n'est encores depuis la creation d'Adam né homme, qui en ait traité, ou baillé chose, à quoy l'on deust acquiescer & arrester en assurance. Bien ont aucuns studieux reduit par escrit quelques obseruations qu'ilz ont pris de main en main. Et c'est ce que tousiours j'ay protesté, ne voulant par mes prognostics estre en façon quelconque conclud

sur l'aduenir, ains entendre que ceux, qui ont en art redigé les longues experiences des Aftres, ont ainfi decreté comme ie le defcrits. Cela que peut ce estre? moins certes que neant. Car Hippocrates dit, Aphor. i. Vita breuis, Ars longa. De l'homme la vie est trop brieue, le sens trop fragile, & l'entendement trop distrait pour comprendre choses tant esloignées de nous. C'est ce que Socrates disoit en ses communs deuis, Quæ supra nos, nihil ad nos. Reste doncques que suiuaus le conseil de Platon in Gorgia ou mieux la doctrine Euangelique, Matth. 6, nous deportons de cette curieuse inquisition au gouuernement & decret invariable de Dieu tout puissant, qui tout a créé & dispensé selon son sacré arbitre : supplions & requierons sa sainte volonté estre continuellement parfaite tant au ciel comme en la terre. Sommaire-ment vous exposant de cette année ce que j'ay peu extraire des Auteurs en l'art, Grecs, Arabes, & Latins, nous commencerons en cette année sentir partie de l'infelicité de la conionction de Saturne & Mars, qui fut l'an passé, & sera l'an prochain le xxv de May. De sorte qu'en cette année seront seulement les machinations, menées, fondemens, & semences du malheur suiuaus : Si bon temps auons, ce sera outre la promesse des Aftres : Si paix, ce sera non par default d'inclination & entreprise de guerre, mais par faute d'occasion. Ce est qu'ilz disent. Je dis quant est de moy, que si les Roys, Princes, & communitiez Christianes ont en reuerence la diuine parole de Dieu, & selon icelle gouuernent soy & leurs suiets, nous ne veismes de nostre aage année plus salubre és corps, plus paisible és ames, plus fertile en biens, que sera cette-cy, & voirons la face du ciel, la vesture de la terre, & le maintien du peuple, ioyeux,

gay, plaifant, & benin, plus que ne fut depuis cinquante ans en ça. La lettre dominicale fera C. Nombre d'or xvj. Indiction pour les Romaniftes viij. Cycle du Soleil iiij.



Almanach pour

lan. M. D. xvi. calcule sus le meri-
dien de la noble cite de Lyon / a l'eleua-
tion du pole par p^{ls} degrez. p^s.

minutes en latitude / & p^s p^s.

en longitude / par

Maistre.






















Francops Rabelais
docteur en Medecine.

e s. Juliane vierge.	23.			
fs. Donace	6.	☾	ii. s. A orage	
gs. Jimeon	19.			
as. Sabin	1.			
Bl. s. Appoline	13.			
cs. Teopompe	12.			
s. Thaire. s. Pierre	7.	☿		
e. Vigile	18.	☿		
fs. Mathias	0.			
gs. Constance vierge	12.	●	p. s. 22. m. A.	
as. Juliane	24.		(neige	
Bl. Dimenhegras	6.	♂	2.	
cs. Gremier	19.			
		A	iiij	

Mars	Signes.	Deg
1 d Carefme entrant	♈ 1.	+
2 es. Diemier	♈ 14.	+
3 fe. Nativita ⁿ p ^{ij}	♈ 27.	+
4 ge. Adrian	♈ 10.	
5 as. Victor	♈ 24.	ij. s. A Baruer
6 B. Les brandons	♈ 8.	---
7 es. Thomas daquin	♈ 22.	
8 d. pl. mil martyrs	♈ 7.	☉
9 e. Quatre temps	♈ 22.	☉
10 f. Le printemps	♈ 7.	☉
11 g. Solen	♈ 22.	☉ iij. s. 34. m. d
12 h. a. Eclipse de lune.	♈ 6.	pluye longue
13 i. b. Reminiscere	♈ 20.	h. forte tēpe
14 j. ca. Euphrase	♈ 4.	2. x. opp.
15 k. d. Galat	♈ 17.	☉

16 as Ricaise
 17 5 ds. Alepis
 18 cs. Symphonian
 19 ds. Edmond
 20 es. Marguerite
 21 fs. Drapebe
 22 gs. Dagdaleine
 23 as. Appollinaire
 24 6 D Vigile
 25 cs. Jacques
 26 ds. Anne
 27 es. Marthe
 28 fs. Pantaleon
 29 gs. Loup
 30 as. Abbon
 1 8 Germain

6. ☾ vi. s. D
 19. (attrempe.
 2
 16.
 0.
 14. ♂ 2
 29.
 13. ● s. s. 34. m. D
 22. (tonnerre.
 13.
 28. v
 12.
 27. h 2
 11. ☾ s. s. A.
 24. (pluye
 7. ☾

Aoust	Signes.	Deg. 3.
c. Pierre esliens.	20.	 
d. Estienne pmi mar.	23.	
e Invention s. Estiene.	15.	
* f. Justin	27.	 opp 
g. Dominique	8.	 
a la transfiguration	20.	 g. trou 
3 B. Donat. viij.	2.	mdt 
c. Pyriac	14.	 
d Vigile	16.	Senteusp. 
es. Laurent	7.	
f. Susanne	19.	h opp. 
g. Hippolyt.	1.	
a Solen	14.	
B Vigile	27.	 Bij. s. Aude 
c Assumption	10.	

16	Be. Gal	25.	+	0	+	1
17	ce. Florent	10	—	0	+	1
18	be. Luc euangeliſte	24.	h	2	D.	[
19	es. Faunian	8	●	vi. 8. 49. m		
20	fe. Harpaise	22.		(peuye.		[
21	g Les. xj. mil vierges	6.				[
22	a. e. Macaire	19	0		0	
23	Be. Theodore	2.	+		0	
24	ce. Dagloire	15	+		0	
25	de. Crespin	27			0	
26	es. Amand	10.	pi	vi. 8. 49. m	0	
27	f Vigile	22			0	
28	ge. Simon. e. Jude	3.	—	+	0	
29	ae. Marry	17	♂	opp	0	
30	20 Be. Lucian	29	0	0	+	
31	c Vigile	10	—	0	0	

[Nouembre.		Signes.	Degrez.
1	d Toussaints	♄ 22.	♄
2	e Les trespassez	♄ 5.	♄
3	* f. Marceau	♄ 17. ●	♄ 46. m h op. A
4	g. Vital	♄ 0.	(Vent froit. □
5	a. Zaccharie	♄ 13.	□
6	21 d. Hilarie	♄ 26.	□
7	c. Noence	♄ 10.	♄
8	d Les quatre coronnes	♄ 24.	□
9	e. Theobase	♄ 8.	□
10	f. Martin pape	♄ 21.	♄ amidy incon
	g. Martin	♄ 6.	(stant. □
	" Solen	♄ 20.	♄
	o. Brice	♄ 4.	♄
	c. Ruf. confesseur	♄ 19.	♄
	e. Eugene	♄ 3.	♄





Almanach pour l'an 1546
composé par maistre Francoys
Rabelays, docteur en medecine.
Item la déclaration que signifie
le soleil parmy les signes de
la Natiuité de l'enfant.

A Lyon,
Deuant Notre-Dame de Confort.





**Almanach ou Pronostication
pour l'an 1548 imprimé
à Lyon audit an.**



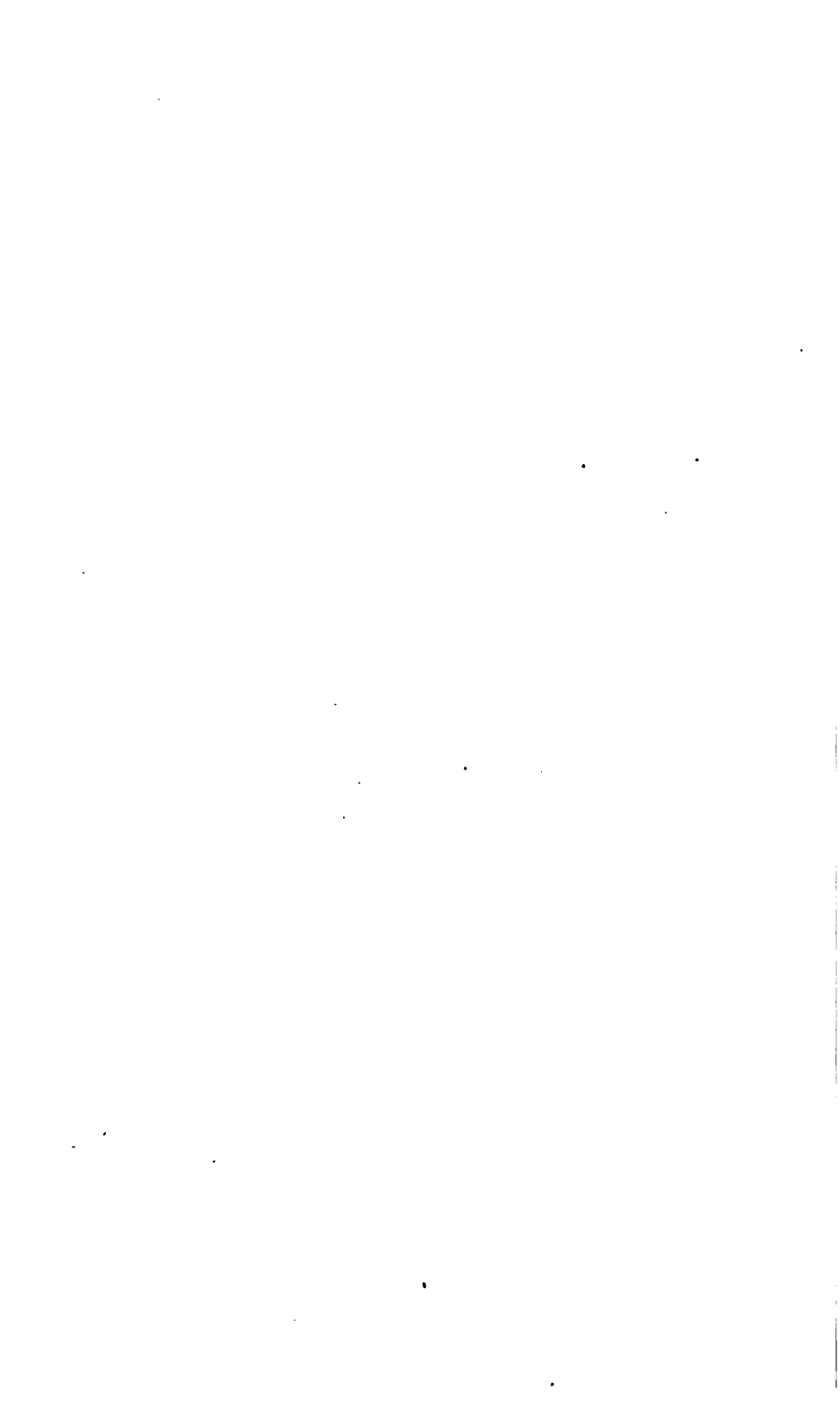


Almanach & Ephemerides pour l'an de Nostre
Seigneur Iesus Christ, 1550. Composé & calculé
Sur toute l'Europe, par Maistre françois
Rabelais, Medecin ordinaire de
Monseigneur le Reuerendissime
Cardinal du Bellay.





EPISTRE
DV
LYMOSIN





EPISTRE DV LYMOSIN

DE PANTAGRVEL

GRAND EXCORIATEVR DE LA LINGVE LATIALE

*Enuoyée à vn sien amiceffime, resident en l'inclite
& famofiffime vrbe de Lugdune.*

Aucuns venans de tes lares patries,
Noz aures ont de tes noues remplies :
En recitant les placites extremes
Dont à prefent fruis, & pifque à mefme
Stant à Lugdune és gazes palladines :
Où en conuis Nymphes plus que diuines
A ton optat s'offerent, & ostendent.
Les vnes, pour tes diuices, pretendent
T'accipier pour coniuge : Autres font
Lucrées par toy, auffi toft qu'elles ont
Gusté tes diéts d'excelfe amenité :
Tant bien fulcis, qu'une virginité
Rendroyent infirme, & prefte à corruer,
Lorfque tu veux tes grands icteruer.

Par ainfi donc, fi ton efprit cupie
A tous momens de dapes : il cambie.
Puis fi de l'vrbe il fe fent faturé,
Ou du coït demy defnaturé,

Aux agres migre, & opimes possesses
Que tes genits t'ont laissé pour succesfes :
Pour vn pauxille (en ce lieu) refueiller
Tes membres las, & les refociller.

Là tout plaisir te fait oblation :
Et d'un chascun prens oblectation.

Là du gracule, & plaissant Philomene
Te refiouyt la douce cantilene.

Là ton esprit ton mal defangonie,
S'exhilarant de telle symphonie.

Là les Satirs, Faulnes, Pan, & Seraines,
Dieux, demy Dieux courent à grands haleines.
Nymphes des bois, Dryades, & Nageades,
Prestes à faire en fueilade gambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.

Et quand la turbe est toute accumulée,
Iucundité se fait, non simulée :
Avec festins, où dape Ambrosienne
Ne manque point : Liqueur Nectarienne
Y regurgite aux grands & aux petits,
Comme au festin de Peleus & Thetis.
Et tost apres les menses subleuées,
Les vns s'en vont incumber aux chorées :
L'un s'exercite à vener la Ferine,
Et l'autre fait venation Connine.
Dirons nous plus? Ludes, & transitemps
En l'omni-forme inueniez es camps,
Pour euincer la tristesse despité.

O deux, trois fois, tresfoelice la vite,
Pour le respect de nous, qui l'omnidie
Sommes sequents l'ambulante curie,
Sans ster, n'auoir vn seul iour de quiete.
Infauftissime est cil, qui s'y souhaite.

Depuis le temps que nous as absentez,
Ne sommes point des Eques desmontez :
Ne le Cothurne est moué des tibies,
Pour conculquer les Burgades patries,
Où l'itinere aspere, & montueux,
En aucuns lieux aqueux, & lutueux,
Souuent nous a fatiguez & lassez,
Sans les vrens receptz qu'auons passez.
Je ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de noz maux ton auricule obrundre :
Enumerant les conflicts Martiaulx,
Obsidions, & les cruelz assaulx,
Qu'en Burgundie auons faits & gerez.

L'obmets aussi les traualx tolerez
Dans les maretz du monstier enuieux,
Que nous faisoit l'aquilon pluuioux :
Où par long temps sans castre, ne tentoire
Auons esté, desperans la victoire.
Finalement pour la brume rigente,
Chacun du lieu se depart, & absente.

Aussi, voyant la maiesté Regale,
Qu'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'estoit le Dieu Mars de faison :
S'est retirée en sa noble maison,
Et est venue au palais delectable
Fontainebleau, qui n'a point son semblable,
Et ne se voit qu'en admiration
De tous humains. Le superbe Ilion,
Dont la memoire est tousiours demouree,
Ne du cruel Neron la case auree,
Et de Diane en Ephese le temple,
Ne furent oncq' pour approcher d'exemple
De cestuy-cy. Bien est vray qu'autresfois
L'as assez veu : Si est-ce toutesfois,

Que l'œil qui l'a absenté d'un seul iour,
Tout esgaré se trouue à son retour :
Pensant à veoir vn nouuel edifice,
Dont la matiere est plus que l'artifice.

Or (pour redir au premier proposite)
Il n'est decept que tu te disposite,
Tant que l'hiberne aura son curse integre,
De relinquer l'opime, pour le maigre.

Puis que bien stas (grace au souuerain Ioue)
Nous t'exhortons que de là ne te moue,
Si tu ne veux veoir tes aures vitales
Bien tost voller aux Parques, & Fatales :
Car cest air est inimice mortel
D'un iouuenceau delicat & tenel :
Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre & mortifere.

Estans incluz es laques, & nemores :
A peine auons pour pedes, & femores
Callifier, vn pauvre fascicule.

Conclusion, tout aise nous recule.
Et si n'estoit quelque proximité,
Que nous auons à la grande cité,
Où nous pouuons aller aliques vices,
Pour incomber aux iucunds sacrifices
De Genius le grand Dieu de nature :
Et de Venus (qui est sa nourriture)
De rester vifz nous seroit impossible
Vn hebdomade : ou bien fain, & habile
Seroit celuy qui pourroit eschapper,
Que febre à coup ne le vint atrapper.

Voy par cela, quelle est la difference
Du tien seiour en mondaine plaifance,
Et de la vie amere & cruciée
Que nous menons : tousiours associée

D'ennuy, de soing, d'accident, & naufrage.
Et si tu es (comme cogitons) sage,
Ia ne viendras qu'à ceste prime vere :
Si ce n'estoit qu'ambition feure
Deuant tes yeux se voulsist presenter,
Pour tes esprits aulcunement tenter
De grands credits, faueurs, & honnorences,
Dons gratuits, & grands munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge
Estant icy. Mais quoy? Ce n'est qu'un songe :
Car nous n'auons que la vite, & la veste,
Et qui pour biens se iugule, est vray beste.

A tant mettons calce à ceste epistole,
Qui de transir indague en ton eschole :
Où la lime est, pour les locutions,
Et eloquentes verbocinations
Escorticans la lingue Latiale.

Si obsecrons, que ta calame vale
Atramentier chartre papyracee :
Pour correspondre en forme rimassée.
En quoy faisant compliras le desir
De ceulx, qui sont prests te faire plaisir.

Ainsi signé Desbride goufier.

DIXAIN.

Pour indagner en vocable authentique
La purité de la lingue Gallique,
Iadis immerse en calligine obscure,
Et profliger la barbarie antique,
La renouant en sa candeur attique,
Chacun y prend sollicitude, & cure.

Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'ame vale,
Qu'il se contrainct transgredir la tonture,
Et degluber la langue Latiale.



LA

CRÈSME PHILOSOPHALLE





LA CRESME PHILOSOPHALLE

DES

QUESTIONS ENCICLOPEDIQUES

DE PANTAGRVEL

Lesquelles seront disputees Sorbonicolificabilitudinifement es escholes de Decret pres S. Denis de la chartre à Paris.



TRVM, vne Idee Platonique voltigeant dextrement sur l'orifice du chaos, pourroit chasser les esquadrons des atomes Democrites.

Vtrùm, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte cornee, pourroyent espionnitiquement descouurir les visions morphiques, diuidant gironiquement le fil du cresp merueilleux, enueloppant les atilles des cerueaux mal calfretez.

Vtrùm, les atomes tournoyans au son de l'harmonie Hermagorique, pourroyent faire vne compaction, ou bien vne dissolution d'une quinte essence, par la subtraction des nombres Pythagoriques.

Vtrùm, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par l'omogenee solidité du centre, pourroit par vne douce antiperistase eschauffer la superficielle connexité de noz talons.

Vtrùm, les pendans de la zone torride pourroyent tellement s'abbreuuer des cataractes du Nil, qu'ils vinssent à humecter les plus caustiques parties du ciel Empiree.

Vtrùm, tant seulement par le long poil donné à l'ourse metamorphosee, ayant le derriere tondu à la bougresse pour faire vne barbutte à Triton, pourroit estre gardienne du pol Articque.

Vtrùm, vne sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennale contre lès animaux amphibies, & é contra l'autre respectiuelement former complaincte en cas de faifine & nouuelleté.

Vtrùm, vne grammaire historique & metheorique, contendantes de leur anteriorité & posteriorité par la triade des articles, pourroyent trouuer quelque ligne ou caractere de leurs croniques sur la palme Zenonique.

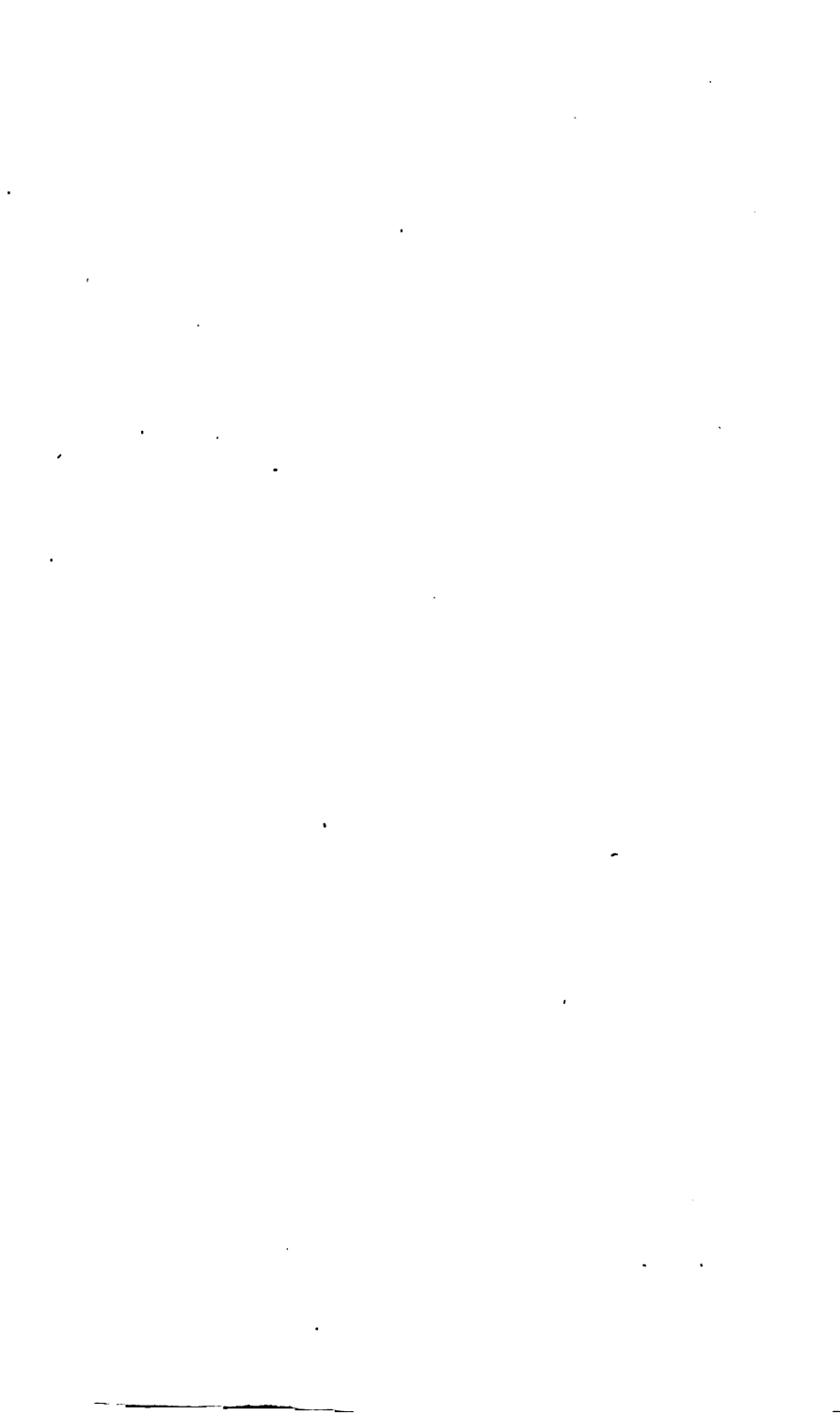
Vtrùm, les genres generalissimes par violente eleuation dessus leurs predicaments, pourroyent grimper iusques aux estages des transcendentes, & par consequent laisser en friche les especes speciales & predicables, au grand dommaige & interest des pauvres maistres es arts.

Vtrùm, l'omniiforme Prothee se faisant cigale, & musicalement exerçant sa voix es iours caniculaires, pourroit d'vne rosee matutine soigneusement emballee au mois de May, faire vne tierce concoction deuant le cours entier d'vne escharpe Zodiacale.

Vtrùm, le noir Scorpion pourroit souffrir solu-

tion de continuité en sa substance, & par l'effusion de son sang obscurcir & embrunir la voye lactée au grand interest & dommage des lifrelofres Iacobipetes.





Lettres & Dédicaces

DE

RABELAIS

Lettres de ses Amis

DOCUMENTS

POUR SA BIOGRAPHIE.



Gulielmus Budæus Francisco Rabeleso
fodali Franciscano Salutem.



*I*n hac uiatoria, turbulenta, uersicolori uultuosaque interdum conuersatione uitæ, nihil uerius mihi frontem hilarat & exporrigit, contractamque (ut ita dixerim) & inuolutam mentem explicat & pandit lætitia, quam literarum recordatio, amorisque musarum & uenustiorum disciplinarum, quas magnopere perdiuque colui & obseruauit ut si quis unquam hominum mei ordinis, animum illa quidem meum nunc subiens per occasiones magis quam per ocium, aut certas quasdam constitutasque uices, id quod aliter euenire uix potest in hac ueluti expeditione non tam placida quam inermi, in qua non iam musarum auspicijs ut pridem assueueram: contubernio Philologiæ uti ac frui mihi licet, eiusque militiæ commodis aspirare quæ sine mortalium agro-

rumque clade ad gloriam quærendam instituta est, domitandamque imperitiam improbam & contumacem aduersus edicta sapientiæ imperiaque rationis, in qua quum ipsa nuper ordines iam ductitare quoquo modo existimarer, inter primoresque censerî, non tam ob res egregie & præclare gestas, quam ob eximiam & alacrem promptitudinem, ecce tibi inopinatum fatum (commemorandum ne an penitendum nondum plane comperi) transuersum me rapuit in rationem agenda uitæ exercendæque mentis diuersissimam, quippe qui pro securitate angores, pro tranquillitate trepidationem, pro ocio negocia, pro libero arbitrio obsequendi necessitatem, apparituramque in aula faciendi: denique pro philosophicis auscultationibus aulica acroamata sortitus: καὶ ἀντὶ τῆς αὐταρχίας εὐγνωμονούσης τε καὶ εὐσχήμονος, ἀθυμοῦσαν ἐνίοτε προσδοκίαν καὶ ἀτακτοῦσαν μετιών, haud scio an pro integra existimatione periclitèr ignominia, quis enim inhibeat gliscentem famæ loquacitatem? quis temperare linguis eos coget qui libentius in sententiam eunt deteriorem & obtreçantem? hi exemplum statuisse me cauillabuntur, ut posthac quisque cum occasio tulerit & fortuna perlexerit, soluere se ijs ipsis legibus possit, quas uelut auctore philosophia aduersus plebis ac populi scita tulerit & promulgarit. Epistola uero tua utriusque linguæ peritiam singularem redolens, ut mihi iucunda fuit & grata quasi instituti mei pristini commonefactrix, ita nescio quid sinistra in me suspiciuncula præ se ferre uidetur, ut quidem in illa actionis de dolo malo formulam concepisti, quam in Petrum Amicum sodalem tecum Franciscanum intendisse te dicis, ob id scilicet quod imposturam fecerit homini tibi simplici & incauto: nescio quid de me spondens, quod nec tu futurum poteras tum confidere, nec postea experimento uerum esse cognouisti, nimirum

dolosum amicum esse censens, qui hominem te φιλέπλον καὶ εὐήθη sciens prudensque, quo tibi incommodaret, in hominem me φιλαλάονα obtruderit, qui quantum ipse iam hunc mensem aut etiam sextum literas tuas fastidio habuerim ac contemptui. Hæc enim omnia uerba epistolæ αὐτίκαται, nisi si eorum sensum assequi non potui. Mitto hic τὸ δαιμόνιον, quod obicere criminosæ tibi alius quispiam posset, qui in recriminando causæ fiduciam poneret : sacerdotem te esse oportere fidei haud benignæ ac præmorosæ, qui non sodali, non amico, non socio studiorum fiduciam accommodare sustinuissti, antequam ille stipulari à se passus est pœnæ nomine, causam ipsum haud dicturum quominus actio de dolo malo iustis ac legitimis uerbis in sese conciperetur? nisi Budæus bonus uir humanitateque præditus tandem inueniretur si periculum faceres. Vbi igitur illa uestra charitas sodalitia uinculum cœnobiorum, columen religionis, glutinum unanimi-
tatis, quam alternis prope uerbis pro numine colendam in concionibus declamatis? Tu ut sodali quicquam οὐ τὸ τυχόν, οὐ παρρηϊδες, denique fide dignum asseueranti non credas? Et sodali quidem non cuius, sed eximio, perspecto, et ἐχεγρύψα. Age sodali fidem non habuisti : non quod ei sed quod tibi diffideres, melius enim mediocritatem tuam uel etiam tenuitatem noueras, quam εὐκαταφρόνητον, et contemptui et fastidio meo obuiam et expositam fore intellegebas (id enim causaturum te uideo) num id tandem charitati consentaneum esse censuisti : capitis atque existimationis periculum fratri ac sodali tuo creare, ut ille actione famosa damnaretur si ego ab ingenio meo migrare sustinerem? Proh diue Franciscæ auctor conditorque sodalitij, quo tua iam fides abijs? homines ne in sodalitij leges iuratos ac deuotos, quibus ne leui quidem iureiurando sancire uerborum fides fas est :

pacta iam inter se nulla fide inire, sed capite atque existimationis periculo alterum ab altero cauere? Quanquam etiam si inter profanos res ageretur, num æquitatis quicquam aut iuris habere potest id pactum, quo fraudi futurum sit & captioni capitali alicui, si quispiam alius eum se aliquando non exhibuerit, quem esse se semper præ se tulit certissimis indicijs testatque experimentis? Hac ut dixi & alia huiusmodi silentio transmittam : quando non te nunc accusandum, sed amicum tuendum habeo & defendendum, qui ob meam culpam criminose arcessitur & atrociter : hoc dicam tantum, ut intentioni tuæ præscribam : (quando nunc controuersiam rectam in iudicium deducere non necesse est : & ut Græci loquuntur κατ' εὐδουλίαν ἀποσπένταιν) præpropere te & perperam famosam actionem in amicum intendisse, cum posses alia actione ciuilius experiri, id est ex stipulatu, illam enim de dolo (ut nosti, qui iuris studiosus fuisti) Prætoris edictum non nisi subsidiariam promittit. Agere's igitur cum illo potius : à me ut ipse contenderet pro amicitia nostra, ex æquo & bono porro tecum agerem, suamque fidem ut liberarem. Hanc tu persequendi tui iuris rationem quum omiseris, possim ipse si uelim auctor esse Amico ut exceptione edicti sum-moueat te, nec recte nec ordine de dolo malo agentem. Verum hoc tibi remittam, litique ipse me opponam : id quod quo minus faciam, tu causæ nihil comminisci poteris, cum res ad me tota pertineat, & ille me appellare iure possit ut iudicium in me constitui patiar : ipse iudicij obseruandi necessitate soluatur. Quo autem magis ansam omnem tibi præcidam homini insoni ob meum factum negocium facessendi, non recuso quin tu hanc epistolam quasi sponso rem habeas iudicio me sistendi iudicatumque faciendi. Cæterum ut paria tecum faciam, reliqua græcè scribentur. Εξηγήσθω μὲν οὖν τὴν ἀρχὴν τῆσδε τῆς

ἀμφισβητήσεως ὁ ἑταῖρος ἐκεῖνος ὁ σὸς, ἅτε δὴ οὐδεμιᾶ δίκῃ ἔνοχος τῆς ἐγγύτης εἵνεκα ἤς ὑπ' ἐμοῦ προσφιλῶς ἐποιήσατο. σοὶ δὲ δὴ ὅλην τῆς ἐγκλήσεως ὁρμὴν εἰς ἐμὲ ἐξέστω παροχετεύειν, εἴγῃ δὴ δέδοκται σοὶ ταύτῃ τῇ δίκῃ ὁλοσχερῶς ἐπεβελθεῖν. θαυμάζοντι γοῦν ἑοικᾶς μου μὴ εὐθύς ἀπαντῶντος πρὸς τὴν πρόκλησίν σου τὴν πάνυ γε νεανικὴν καὶ εὐψύχως ἔχουσαν, καὶ δευνὰ παθεῖν φάσκοντι ἐφ' ᾧ μήπω ἀντικομίσασθαι γράμματα ἀνθ' ὧν ὑπῆρξας σὺ γράφων καὶ εἰς φιλίαν ἐμὲ προκαλούμενος. ἡμεῖς δ' αὖ πάλιν ἠγάσθημεν οὐ τυχόντως τὴν ἐπιστολὴν τὴν σὴν ἀσμένως διεξιόντες· πῶς γὰρ οὐ, ὅσγε αὐτίκα ἐξ ἀρχῆς ἀγανακτεῖς δεινοπαθεῖς, καὶ διατεινὴ σφοδρῶς, ὡς περιημελημένος δῆθεν ὑφ' ἡμῶν, μὴ δὲ τυχὼν τῆς προσηκούσης ἀμοιβῆς· δέον αὖ ὡς ἔοικεν πρότερον μὲν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα διόλου, ἐγκλημὰ τε ἐξελέγξει. ἐπεὶ πόθεν σοὶ ἐγνωσμένον ἐγένετο ἡμᾶς οὐκ ἀντιγράψαι τοῖς ὑπὸ σοῦ γεγραμμένοις; ἀλλ' ἔστω γε τοῦτο φανερόν τε καὶ ἀνωμολογημένον, οὐκ ἤδη τοσοῦτο ἀδίκημα τοῦτό γε φαίη τις ἂν, ὅση ἢ ἐγκλησις ἢ σὴ καὶ μεμψιμοιρία φαίνεται· οὐδὲ γάρ τοι ἀποχρώντως οὐδέπω καὶ νῦν ἐξεληλέκεται τὸ πρᾶγμα. ἀμέλει εἰ πολλῶν ἐμὲ ἀπασχολούντων πραγμάτων ἐν τῇδε τῇ διαίτῃ, ἢ εἰ νόσου κωλυούσης γράψαι σοὶ εὐχερῶς οὐκ ἐδυνήθην, πῶς οὐκ εὐπροφάσιστον ἔσται τὸ περὶ τὴν αἰτίαν; ὅπως οὖν ὧ'γαθὲ μὴ τελευτῶν δόλῃς τὴν τῶν οὐκ ἐν δέοντι μεμψιμοιρούντων ἐπιτιμίαν καὶ φιλοδίκων, ἣν γε διατελέσσης πορρωτέρω τῆς ἀμφισβητήσεως προϊών. καίτοι τοῦτο οὐκ ἀντιδίκου μὲν ἔργον ἐστίν, τοῦ δὲ φίλου ἤδη καὶ συνηγόρου, τὸ τοιάδε σοὶ πείσαι ἐγχειρεῖν, οἷα καὶ σε ὠφελεῖν τὸν ἐμοῦ κατηγοροῦντα. ἀλλὰ τί ἂν πάθοιμι αὐτὸς ἢ ποιήσαιμι, ὅπου δυσχερῶς ἂν ἐκσταίην τουδί τοῦ εὐαρέστου ἤθους τοῦ πεφυκότος ἐμοί; *Hactenus iocatum me putato, pariaque facere uoluisse cum ijs quae tu (ut opinor) iocabunde scripsisti, elicere à me epistolam cupiens.* σπουδαιολογῶν μέντοι εἰποιμ' ἂν, ὡς οὐ δίκαιός εἰμι κακῶς ἀκούειν οὐθ' ὑπὸ σοῦ οὐθ' ὑπ' ἄλλου του, ἐνταῦθά γε ζιαιτῶμενος, ὅπου γε πάντα σχεδὸν προύργου ποιεῖν ἐπάναγκες τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀπηλλαγμένα, κ' ἂν μὴ τοῖς ἴσοις ἀμείψωμαι τοὺς ἐμοὶ ἐπιστέλλοντας. ἢ γοῦν οἱ τὰ ἰσά με εἰσπραττόμενοι, δίκαιοι εἰσὶν αὐτοὶ πάντα μοι παρασχεῖν τὰ αὐτὰ ἢ παρόμοια τὰ τῆς σχολῆς καὶ εὐκαιρίας, ἐῷ δὲ λέγειν τὰ τῆς ἡλικίας τε καὶ βασιάνης, ἅπερ ὑμῖν περίεστι τοῖς ἀμφὶ τοὺς λόγους

οἷσι, καὶ χρωμένους φιλοσοφίᾳ συσκήνω τε καὶ διωρόφω· καίτοι σχολῇ ἂν ἐξισυῖσθαι δύναίτο τὸ τῆς νεότητος θερμὸν καὶ φιλόπικρον, ἢ τε ἤδη βέπουσα εἰς παρακμὴν τῆς πρὸ τοῦδε δεινότητος ἡλικία, καὶ ταῦτα φροντίσι συχναῖς ἐνοχλουμένη. ἃ δὲ αὐτὸς ἤμισυ ὑπολογίζεσθαι μοι δοκεῖς. ἴσθι οὖν σὺ τούντεῦθεν, ἴστωσαν δὲ καὶ ἄλλοι οἱ κατὰ τοὺς λόγους ἐπικεκυφότες καὶ ἀναποσπᾶστως διακείμενοι, οἵκοι τε καὶ ἔξω τὸν Βουδαῖον κἀν σχολῇ κἀν ἀσχολίᾳ ἀεὶ μὲν τὸν αὐτὸν οἶόν τ' εἶναι τῇ προαιρέσει· οὐκ ἔτι δὲ εὐχεραῖα τε καὶ προθυμίᾳ. *Quod uero ad id pertinet quod χρηματισμὸν ἐργάζεσθαι με ἤγῃ καὶ τῇ φιλαργυρίᾳ προστετημέναι, si nunc profequi scribendo uellem, præter modum fortasse epistolam producerem. Vale. in pago Burgundiæ quæ Villanoua uocatur, pridie Iduum Aprilis, & Amicum saluta non magis tuum quam meum.*





Gulielmus Budæus Francisco Rabelæso
fodali Franciscali. S.



COMMODOVM ex aula decedens in urbem reuerteram, cum literas tuas accepi : quas qui mihi reddiderit non facile meminerim, tamen si ita tu eas dedisse uideris, quasi à Tiraquelli tui fratre reddendas, uiri existimatione eximiapræditi. Cuius ipse causa libens mihi negocium exhibuissem, si res ita nata esset, meam ut ante decessionem is in aulam uenisset, idque non magis commendationis tuæ gratia facerem, etsi tua causa omnia cupio, quàm hominis merito, mihi fama tantum cogniti, ac de literis bene meriti. Verùm ut ad ea quæ Græce tu scripsisti respondeam, accipe quæ scribere nunc uacauit.

Σὺ μὲν, ὡ χρηστὴ κεφαλὴ, τοῦδε τοῦ ἐνιαυτοῦ πολλὰς τε καὶ ποικίλας ὑποθέσεις ὑποθέσθαι φάσκων ἐφ' ἡμῖν ἐπιστεῖλαι, θαυμάζειν μου ἔδοξας οὐδεμίαν πῶς ἐπιστολὴν ταῖς πολλαῖς σοῦ ἀντεπιθέντος· οὐ μὴν καταγνώναί γε ἐφθακας μηδεμίαν ἐμοῦ ἐπὶ τούτῳ ἄγνωμοσύνην. καλῶς δὲ ποιῶν σύγ' εὖ εἰδέναι φης, αἰτίαν μὲν οὐκ ἐμὴν εἶναι ταύτην, οὐδὲ δὴ ἐγκαλοῦντί μοι ἀμέλειαν ἔοικας, οὐδ' ὅλως ἀχθομένῳ. εἶναι μέντοι τῶν διακομιζόντων τὰς ἐπιστολάς αἰτίαν, τῶν ἀποδώσειν ὑπισχνουμένων, εἴτ' ἀμελησάντων τοῦ τῶν ὑποσχέσεων ἀπαλλάσσεσθαι. ἔσθ' ὅτε δὲ

ἔφης, καὶ καθ' ὅταν δὴ ἔτυχεν αἰτίαν τὰ ἐπιτεθέντα γράμματα μετέπεσον. ταῦτα μὲν οὖν σχεδὸν εὐγνωμόνως τε καὶ φιλοπρεπῶς αὐτὸς εἰπάσει δοκῶν, οὐκ οἷδ' ὅπως τελευτῶν τοιοῦτό τι προσ-
 ἐνέγραψας, ὅτι σὺ μὲν, ἔφης, οὕτως τοῖς γράμμασι τοῖς ἐμοῖς ἀπο-
 κριθεῖς, ἀποκριθῇ, ὡς οἶμαι, ὅταν σοὶ βουλομένῳ ἢ ὡς ἐμὲ
 δῆθεν ἐλιγύρως ἔχοντα μᾶλλον, ἢ μὴ τὰ γράμματα τὰ σὰ κομι-
 σάμενον. μὴ δῆτα, μὴ πρὸς τοῦ φίλου Διὸς, ὃ 'γαθὲ, ὑποπτικῶς
 διάκεισο, ὥσπερ αἰ ἀμελούμενος· μὴδ' ὑπονόησον μηδὲν ἀπεικὸς
 τῶν ἡμετέρων ἡθῶν. ἐγὼ τοι οὐκ ἔξαρνος ἔσομαι μηδὲν αὐτὸς
 ἀπολαθεῖν τῶν παρὰ σοῦ γραμμάτων, οὐδὲ προφάσεις σεμνο-
 λόγους προσασιοῦμαι. μίαν μέντοι φημί ἐπιστολὴν δώδεκα που
 μηνῶν κεκομίσθαι, τῶν πολλῶν ὑπὸ σοῦ, ὡς εἶπες, ἐπισταλειῶν.
 μᾶς δὲ κλείους οὐ φημι, ἢ οὐ μεμνησθαί γε λαβῶν ρημι. ταύτη
 γε μὴν οὐκ ἀπεκρίθην, τάχα που ἀμνημονήσας, ἄλλως τε τῆς
 ὑποθέσεως τῆς ἐπιστολῆς ἀπόκριμα οὐκ ἄγαν ἀκαιτούσης. εἰ
 μέντοι που ἀντιγράψαι μοι ἐκῆλθε, καίπερ πολλαῖς ἀσχολίαις ἐν
 τῷ διαμίσσῳ ἐνελινδουμένῳ, πῶς ἂν εἶχον γραμματικὴν πόρον δι'
 ὅτου ἀντιγράψαιμι, ὅσῃς ἡγνόουν ὅπου σὺ τότε κατῴκεις, ὥσπερ
 καὶ ἄρτιως γράφειν προθυμούμενος, οὐκ ἡδυνήθην καταμαθεῖν ἐν
 τίνι ποτὲ τῶν ἑταιρειῶν ἡμῶν ὁ καλοκαγαθὸς Ἀμῖκος συνδιαίτητο,
 ὁ πιστὸς σου Πειρίθους τε καὶ Πυλάδης κατὰ τὴν γνώμην ἐμὴν.
 ὧτινι τῶν φίλων ζεύγει αὐτὸς συμπεπονηθῶς ἔχων διετέλεσα,
 ἐφ' οἷς ἐνωχλῆσθαι ἐβόητον ὑπὸ τῶν κορυφαίων τῆς ἑταιρείας, καὶ
 εἰρχθῆναι τῆς τῶν ἑλληνικῶν συναγαγμάτων ἀναγνώσεως. ἄχρις οὐ
 ἤκουσά τινος τῶν χαριστέρων τῆς αὐτῆς ἑταιρείας, καὶ τῶν φιλο-
 καλούντων, σφῶντ' ἀποδεδῶσθαι τὰ παιδικὰ τὰ ἡμέτερα, τὰ βιβλία
 λέγω ἅπερ οὗτοι αὐτέξουσίν· σφῶν ἀφῆρηντο, ὑμᾶς τε ἀποκατα-
 σταθέντε εἰς τὴν ἐμπροσθεν ἄδειαν καὶ ἡσυχίαν. τοῦτο τοῖνυν ἀπη-
 κοῦτε ἀνδρὸς πιστωσαμένου, πῶς δοκεῖς εὐφρανθήμεν; οὐμενοῦν
 εἰπεῖν ἔχοιμ' ἂν. πῶς γὰρ οὐκ ἂν ὑπερμέτρως; οἶγε ὑμᾶς ἔχειν
 συμφειρητὰ δοκοῦμεν εἰς διδασκαλεῖον τῶν μουσῶν καὶ ἐργα-
 στήριον τῆς Ἀθηνᾶς, καὶ συμφιλοπονοῦντε δὴ τὴν τῆς γνώμης καὶ
 τῆς διανοίας ἐξεργασίαν, ἐφ' ἣ δὴ κλείστον φιλοτιμούμενοι τῶν
 περὶ τὸν βίον πάντων διατελοῦμεν. ἴσμεν δὲ τοῦτο διὰ πολλῆς
 σπουδῆς ἐσχημέναι τουτουσὶ τοὺς μισέλληνας θεολόγους, ὅπως τὴν
 ἑλλάδα γλῶτταν ἀφανιοῦσιν, ὡς τῆς ἀνεπιστημοσύνης δῆθεν τῆς
 αὐτῶν βάσανόν τε καὶ ἐλεγχόν, καὶ διὰ τοῦτο τοὺς ματαιοτάτους

ἐκείνων ὁρῶμεν παρὰ τὰς ἐν ἱεροῖς δημηγορίας, οἰοῖται ἀπὸ συνθήματος, ταύτην τε λοιδορουμένους, καὶ ἐξ ἁπαντος τρόπου εἰς ὑποψίαν παρὰ τοῖς πολλοῖς καταστήσαντας, ὡς ἐξάριστον μάθημα, καὶ τῆς ἀληθινῆς θεολογίας ἀλιτήριον. καὶ μὴν τοῦτο ποιοῦντες οἱ ἄνθρωποι, κατὰδηλοι μὲν εἰσι τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἀμαθῶν οὐχ' ὅτι τῶν ἐμπείρων, βασκαίνοντες τῇ τῶν εὐφροσύνης φιλομαθείᾳ. ἐπαμῦναι μέντοι αὐτοὶ πλημμεληθείσῃ εὐσεβείᾳ ἀξιοῦσιν ὑπειληφθαι. τοῦτο τοίνυν τὸ τοῦτων συγκρότημα οὕτω κακίῃθες καὶ τῇδε τῇ πόλει συκοφαντήματα ἐπιπολάσαν, παρ' οὐδὲν ἦλθε τὰ τῆς δοκίμου καὶ καλῆς παιδείας λυμαίνεσθαι, καὶ παντελῶς δὴ καὶ ἐξαλείψαι τὸ τῶν μουσῶν καλλώπισμα, ὧτινί τε ἡ ἔγκυκλος παιδεία ἀγάλλεται, καὶ δι' ὃν ὁ λόγιος αὐτὸς ὁ ψυχγωγὸς μέγιστον φρονεῖ ἐφ' ἑαυτῷ. καὶ γάρ τοι ἔνιοι τῶν περὶ τὴν ἱερολογίαν, ἀμουςστέως ἔχοντες, ἀφορμὴν τινα ἑαγχοῦς εὐράμενοι συκοφαντίας μεσσην, τοῖς περὶ τὰ τῶν ἐλλήνων σπουδάσαι ἐπεφύησαν, πολλὰ γε ἐφουδρίσαι τὴν τε καλλιλογίαν προλαβόντες καὶ τὸ χάριεν τῆς φράσεως, κακοὶ κακῶς αὐτοὶ ἀπολούμενοι. τῆς δὲ συκοφαντίας ταύτης προκάλυμμά τε καὶ ἀφορμὴν οὗτοι εὐρηναὶ οὐ τὰ τυχόντα. ἐξ οὗ γὰρ τῶν λουτηρίζει νῦν λεγομένων διατεθρύλληται μὲν πολλὰ καὶ ποικίλα δόγματα, τοῖς θ' ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἐξηγητῶν δεδογμένοις ἐναντία, καὶ τὰ πολὺν χρόνον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ νενομισμένα διαβρῆθῃ ἀνασκευάζοντα, ἔνιοι δὲ τῶν παρ' ἡμῖν καὶ ἄψασθαι τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου αἰτίαν ἔσχον, τότε δὴ οἱ τῷ ἑλληνισμῷ ἀπεχθόμενοι, ἀντιλαβόμενοι πράγματος ἐπιφθόνου, καὶ τῶν ἐλληνιζόντων καταβοῶντες ὡς νεωτερίζοντες περὶ τῆς ὀρθοδοξίας ἀνατροπῆς, παρ' ὀλίγον ἦλθον τοὺς περὶ τὰ ἐλληνικὰ σπουδάζοντας ὡς αἰρετικῶς ἔχοντας φυγαδεύειν. δεινὸν γὰρ ἐποιοῦντο, συκοφαντοῦντες, ἅμα μὲν τὴν τε τῶν ἐλληνικῶν γραμμάτων διδασκαλίαν ἐπιχωριάζειν ἡμῖν ἄρξασθαι, καὶ τὰ τῶν λουτηριστῶν δόγματα παραιοφθαρῆναι. τοιαύτης που ἀφορμῆς τυχόντες ἄνθρωποι λέγειν μὲν ἐντέχνως ἀδύνατοι, δεινοὶ μὲντοι ἀπεικονίζουσιν τὸ τῆς καλοκαγαθίας πρόσωπον, τὸ ἀφελές τε τοῦ δήμου καὶ ἀπαιδεύτον βραδίως καθυπεκρίναντο, ἐν εὐσεβείας δὴ τάξει τιθέμενοι τὸ προσηλακίζουσιν τῆς παιδείας τὸ κάλλιστον καὶ σεμνόντατον. ἡμεῖς δὲ τοῦθ' ὁρῶντες, πῶς δοκεῖ τοὺς ὁδόντας ἐνεπρίομεν, καὶ μετ' ὀργῆς δεινότητος ἐστενάζομεν; τίς γὰρ οὐκ ἂν χαλεπήναι κεκρατημένην μὲν ἰδὼν τὴν παιδείαν ὑπὸ τῆς ἀμα-

θίας, τὴν δεινότητα δὲ τῶν λόγων ὑπὸ τῆς ὑπακρίσεως πομπευομένην τ' ἀτίμως καὶ παραδειγματιζομένην; ἀρχὴ δὲ τῆς ἀγαν ἀγανακτικῆς αὐτῶν ἐφυ ἐκ τῶν παραπεφρασμένων ὑπὸ Εἰράσιμου Ροτερμδάμου, ἐπειδὴ ἀπαντας σχεδὸν ἑώρων τοῦτοις ἀρεσκομένους. ἀμαυρῶσαι γὰρ τὴν τούτων εὐδοκίμησιν ἐπιθυμοῦντες, ὑπερ-ορίσει τὸ τῆς ἑλλάδος γλώττης ὄνομα, ὡς Ἰλιάδα τινὰ ἀσεβημάτων, εἰς νοῦν ἐνεβάλοντο. καὶ μὲν δὴ καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ καλῷ ἐγχειρήματι οἱ φιλακαθημόνως ἔχοντες συνέδριον συναγαγόντες, ὡς λόγοι, καὶ καθίσαντος ἀπαντος τοῦ τῆδε θεολογικοῦ, ὡς οὐδὲν οὗτοι κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον ἐπέραινον (οἱ βέλτιστοι γὰρ ἐκείνων, καὶ ὡς ἀληθῶς θεολογοῦντες, τῷ πράγματι ἀπηρέσκοντο, καὶ πολλοὶ ἤδη αὐτῶν τῆς δοκίμης φιλομαθείας ἤψαντο) διημιλλῶντο αὐ τοῦντεῦθεν παρὰ τὰς ἐκκλησίας διὰ καρπολογίας ἀγειν τὴν προειρημένην γλῶτταν ὡς ἀσεθείας γέμουσαν. ἄχρι δὲ ὑπὸ τῆς ἀγαν ὀργῆς ἐκπαθῶς τ' ἐκφερόμενοι καὶ ἀγαν ἀκοσμοῦντες, εἰς ὑποψίαν ἦκον, πρῶτον μὲν παρὰ τοῖς οὐκ ἀσυνετωτάτοις τῶν ἐν ἀρχαῖς καὶ ἀξιώσειν, εἴτα δὲ καὶ παρὰ ταῖς πολλοῖς ἐπαυτοφώρῳ φασὶν ἐαλώμενοι πρὸς ἔχθραν μᾶλλον καὶ ἐπήρειαν τοῦτο ποιοῦντες, ἢ ζῆλον τινὶ καλῷ τὰ τῆς ὀρθοδοξίας θεραπεύοντες. ἀλλὰ μὴν ἐβρώσων μὲν οὗτοι οἱ τῆς φιλοκαλίας ἀπότροφοι, καὶ τῆς ὀρθῆς παιδείσεως ἀμοιρήσαντες. ὥνπερ ἐγὼ τῇ σκαιότητί τε καὶ ἀτοπίᾳ ἐπεξιῶν, ἐμαυτὸν μακρολογήσας ἔλαθον. σὺ μέντοι, εἰ τὰ' μὰ εὐ μάλα ἐγνωκώς ἦς, ὡς δυσχερῶς διάκειται, οὐκ ἂν παρ' ἐμοῦ ἐπιστολὰς ἀποσταγμέναις τε καὶ ῥηταῖς ἡμέραις προσδοκῆς. ἐν γὰρ τῷ ἔμπροσθεν ἡδόμην ἐγὼ γράφων καὶ ἐπιστέλλων τοῖς ὁμοίοις σου. νῦν δὲ περὶ τ' ἄλλα περισπώμενος, εἰς ἀμνησίαν κατέστην ἐμοῦ τε καὶ τῶν κατὰ τὴν φιλογλίαν. ἐβρώσο, ἐν ἡμετέρᾳ πόλει τῇ πρὸ ἑξὶ καλανδῶν φεβρουαρίου.





EPISTRE

*De maistre Francois Rabellays homme de grans lettres
Grecques & Latines, à Bouchet, traictant des ymagi-
nations qu'on peut auoir attendant la chose desirée.*

L'Espoir certain, & parfaicte assurance
De ton retour, plain de résiouyffance
Que nous donnas à ton partir d'icy,
Nous a tenu iusques oïe en soulcy
Assez facheulx, & tresgriefue ancolye,
Dont noz espritz taincts de merencolie
Par longue attente & vehement desir,
Sont de leurs lieux esquelz souloient gesir
Tant deslochez & haultement rauiz
Que nous cuidons, & si nous est aduis,
Qu'heures sont iours, & iours plaines années,
Et siecle entier ces neuf ou dix iournées :
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres
Qui sont reiglez permanans en leurs atres
Ayent deuoyé de leur vray mouuement,
Et que les iours telz soient asseurement
Que cil quant print Iosué Gabaon,
Car vng tel iour depuis n'arriua on,
Ou que les nuytz croyons estre semblables
A celle là que racontent les fables,
Quant Iupiter de la belle Alcmena

Fist Hercules, qui tant se pourmena,
Ce ne croyons, ny n'est aussi de croire,
Et toutesfoiz quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans sept iours
Nous n'auons eu ioye, repos, seiours
Depuis que fut ce temps prefix passé
Que nous n'ayons les momens compassé,
Et calculé les heures & mynutes,
En t'attendant quasi à toutes meutes.
Mais quant auons si long temps attendu
Et que frustrez du desir pretendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz si tresfastidieux
En noz espritz, que vray nous apparoist
Ce que vray n'est & que noz sens ne croyst,
Ny plus ne moins qu'à ceulx qui sont sur l'eau
Passans d'un lieu à l'autre par bateau,
Il semble aduis à cause du riuage,
Et des grands floz, les arbres du ruyage
Se remuer, cheminer, & dancer,
Ce qu'on ne croyt & qu'on ne peult penser.

De ce i'ay bien voulu ta seigneurie
Ascauanter, qu'en ceste refuerie
Plus longuement ne nous vueillez laisser,
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aymée & cultiuee estude,
Et differer ceste sollicitude
De litiger, & de patrociner,
Sans plus tarder & sans plus cachiner,
Apreste toy promptement, & procure
Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et sur les vents te metz alegre & gent
Car Eolus ne sera negligent
De t'enuoyer le bon & doux zephire,

Pour te porter où plus on te desire
Qui est ceans, ie m'en puis bien vanter.
Ia (ce croy) n'est befoing t'affauanter
De la faueur & parfaicte amitié
Que trouueras, car presque la moitié
Tu en congneuz quant vins dernièrement
Dont peuz la reste assez entierement
Coniecturer, comme subsecutoire.

Vng cas y a, dont te plaira me croire,
Que quant viendras tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz & honneurs
Pour te cherir, & bien entretenir,
Car ie les oy tester & maintenir
Appertement quant escheoit le propos
Qu'en Poictou n'a, ny en France suppos
A qui plusgrant familiarité
Veullent auoir, ny plus grant charité.

Car tes escriptz, tant doulx & meliflues
Leur sont au temps & heures superflues
A leur affaire vng ioyeux passetemps,
Dont deschasser les ennuytz & contemps
Peuent des cueurs, ensemble prouffiter
En bonnes meurs pour honneur meriter.
Car quant ie liz tes euures il me semble
Que i'apperçoy ces deux poincts tous ensemble
Esquelz le pris est donné en doctrine,
C'est assauoir douceur & discipline.

Parquoy te prie & semons de rechief,
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Riens ne m'escrips, mais toy mesmes apporte
Ceste faconde & eloquente bouche
Par où Palas sa fontaine desbouche
Et ses liqueurs castallides distille.

Ou si te plaist excercer ton doux style
A quelque traict de lettre me rescrire
En ce faisant feras ce que desirer.

Et toutesfois aye en premier esgard
A t'appriuer sans estre plus esguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.

A Ligugé ce matin de septembre
Sixiesme iour, en ma petite chambre,
Que de mon liét ie me renouuellais
Ton seruiteur & amy Rabellays.





EPISTRE RESPONSIVE

DVDICT BOVCHET AVDICT RABELAYS

*Contenant la description d'une belle demeure, & louanges
de messieurs Deffissac.*

Va, lettre, va de ce fascheux Palays
Te presenter aux yeulx de Rabelays.

*Le promettre est on pouoir des humains
Mais le tenir n'est tousiours en leurs mains,
Car aduenir peult tel cas sans finesse
Qu'on ne scauroit acomplir sa promesse,
Et mesmement à moy qui subiect suis
A plusieurs gens, veu l'estat que i'ensuis.
Cecy l'escriptz à ce qu'on ne m'accuse
De menterie, & à toy ie m'excuse,
Seigneur trescher l'un de mes grans amys,
Du brief retour lequel i'auois promis,
Car si n'estoit le labeur de pratique
(Auquel pour viure il faut que ie m'applique)
De trois iours l'un irois veoir Ligugé,
Et pour m'induyre à ce maintz arguz ie.
Le premier est, le lieu tant delectable
De toutes pars aux nymphes treffortable,*

*Car d'une part les Nayades y font
Deffus le Clan doulce riuere, où font
Cheres tresgrans avecques les Hymnydes
Se gaillardans es prez verds & humides.*

*Après y font par les arbres & boys,
Aultres qui font resonner hault leur voix,
C'est assavoir les filuestres Driades
Portans le verd, & les Amadriades,
Et dauantage Oreades aux mons
Dont bien souuent on oyt les doulx sermons,
Et puis apres les gentilles Nappées
Qui rage font par chansons decouppées
De bien chanter aux castellins ruyffeaux
Par les iardins nourrifans arbriffeaux.*

*Et lors qu'Aurore est en son appareil
Pour denoncer le leuer du Soleil,
En cheminant soubz les verdoyans vmbres
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doulx chans
Dont sont rempliz boys boucages & champs.*

*Et qui vouldra prier dieu (ce que pri'e)
On trouuera la tresplaisante eglise
Où saint Martin fait habitation
Par certain temps en contemplation,
Et où deux mors par fureur & tempeste,
Resuscitez furent à sa requeste.*

*Après y font les bons fruietz & bons vins
Que bien aymons entre nous Poicteuins.*

*Et le parfaict qu'il ne fault qu'on ressecque
C'est la bonté du reuerend euesque
De Maillezays seigneur de ce beau lieu
Par tout aymé des hommes, & de dieu,
Prelat deuot de bonne conscience,
Et fort sçauant en diuine science,*

*En canonique, & en humanité,
Non ignorant celle mondanité
Qu'on doit auoir entre les Roys & princes
Pour gouuerner villes, citez, prouinces.*

*A ce moien il ayme gens lettrez
En Grec, Latin, & Francois bien estrez
A diuiser d'histoire ou theologie
Dont tu es l'un, car en toute clergie
Tu es expert, à ce moien te print
Pour le seruir, dont tresgrant heur te vint,
Tu ne pouois trouuer meilleur seruice
Pour te pourueoir bien tost de benefice.*

*Aussi est il de noble sang venu :
Ses peres ont (comme il est bien congneu)
Tresbien seruy iadis les Roys de France
En temps de paix, de guerre & de souffrance,
Et tellement que leur nom de Stiffac
On ne scauroit par oubly mettre à sac,
Leurs nobles faictz militaires louables
Si demourront au monde pardurables.*

*Du sien nepueu les vertuz & les meurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car pour parler au vray de sa personne
Onc ie n'en vy mieulx aux armes consonne
Par ce qu'il est cheualier treshardy
De corps, de braz, & iambes bien ourdy,
Moien de corps, & de la droicte taille
Que les vouloit Cesar en la bataille :
En son aller il est tout temperé,
En son parler & maintien moderé,
Tant bien orné d'éloquence vulgaire
Qu'il est partout estimé debonaire.*

*Et quant à moy encores suis honteux
Du bon recueil si franc & non douteux*

*Que ces seigneurs me feirent de leur grace
Presens plusieurs, voire en publicque place,
Et au priué, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyse, & presage en bon heur.*

*Non seulement me feirent telle chere
Mais tous leurs gens, qui est relique chere,
Car le penser de ce tant bon recueil
Me faict ouurir l'intellectuel ail
Pour mediter qu'en telle seigneurie
A plus d'honneur, hors toute flaterie,
Plus de douceur & plus d'humilité
Cent mille fois qu'en la rusticité
Des pallatins & groz bourgeois de ville,
Dont l'arrogance est tant facheuse & vile
Et leur cuider si trespresumptueux
Qu'on ne peut veoir entre eulx les vertueux,
Qui faict congnoistre en grosse compaignée,
Les gens de bien, & de bonne lignée.*

*Or pense donc tant deuot orateur
Que rien de moy n'a esté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage
Fors seulement le petit tripotage
De plaictz, proces, & causes que conduys
De plusieurs gens, où peu ie me desduys,
Mais contrainct suis le faire pour le viure
De moy ma femme & enfans, car le liure
D'vng orateur, ou son plaisant diuiz
Mieux aymerois, ainsi te soit aduiz.*

*Plus n'en auras, fors que me recomande
Treshumblement à la trefnoble bande
De ces seigneurs, dont i'ay dessus escript,
En suppliant le benoist saint esprit
Qu'à tous vous donne & octroye la vie
Du vieil Nestor, en honneur sans enuie.*

*Et que tousiours puissons leur grace auoir,
Et bien souuent par epistres nous veoir.*

*C'est de Poitiers le huitiesme septembre
Lors que Titan se mussoit en sa chambre,
Et que Lucyne vng peu se desbouchet,
Par le tout rien seruiteur Iehan Bouchet.*





Inscription & baccalauréat de Rabelais
à la Faculté de Médecine
de Montpellier.



go franciscus Rabelæsus Chino-
nensis diocesis Turonensis huc
adpuli studiorum medicinæ gratia.
Delegique mihi in patrem Egre-
gium dominum iohannem Scurro-
num doctorem regentemque in
hac alma Vniuersitate. Polliceor
autem me omnia obseruaturum quæ in prædicta medi-
cinæ facultate statuuntur & obseruari solent ab ijs
qui nomen bona fide dedere, iuramento, ut mos est,
præstito. Adscripsique nomen meum manu propria die
decima septima mensis Septembris. Anno domini mil-
lesimo quingentesimo trigesimo.

RABELÆSVS.

Ego Franciscus Rabelæsus diocesis Turonensis
promotus fui ad gradum baccalaureatus die prima
mensis Nouembris Anno domini millesimo quingen-
tesimo trigesimo sub Reuerendo artium & medicinæ
professore magistro iohanne Scurronio.

RABELÆSVS.

IO-MANAR
DI FERRARIEN-
SIS MEDICI

Epistolarum medicinalium Tomus
Secundus, nunquam antea in
Gallia excusus.

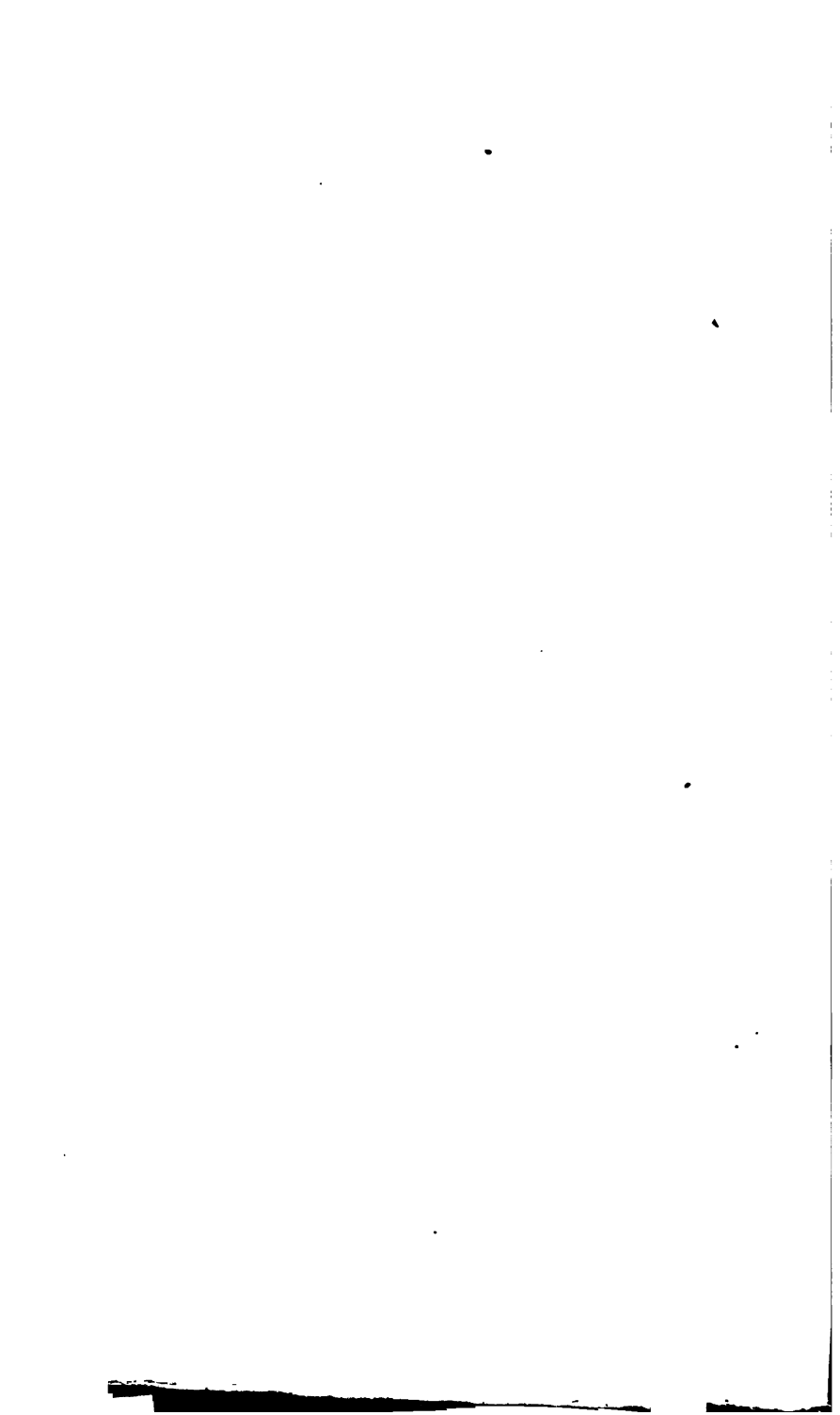


VIRTUTE DVCE,



COMITE FORTVNA.

Lugduni apud Seb. Gryphium
M. D. XXXII.





Franciscus Rabelæsus medicus Andreæ
Tiraquello,

Iudici æquissimo apud Piætones.

S. P. D.



VI fit, Tiraquelle doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere postliminio receptas uidemus, passim inueniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut è densa illa Gothici temporis caligine plusquam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) ἐν παντί ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι, πολλοὶ, καὶ οὐδενός ἀξιοί, οἱ δὲ σπουδαῖοι, ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντός ἀξιοί? An uero quod ea uis est tenebrarum huiuscemodi, ut quorum oculis semel infederint, eos suffusione immedicabili perpetuo sic hallucinari necesse sit, & cæcutire, nullis ut postea collyrijs, aut conspicijs iuuari possint : quemadmodum ab Aristotele in categorijs scriptum legimus : ἀπὸ μὲν τῆς ἕξως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή,

ἀπὸ δὲ τῆς στατήσεως ἐπὶ τὴν ἑξὶν ἀδύνατον. Mihi sanè rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssæa, quàm ab infami illa philautia tantopere à philosophis damnata uidetur, quæ simul ac homines rerum expetendarum auerfandarumque male consultos perculit, eorum sensus & animos præstringere solet & fascinare, quo minus uidentes uideant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quòd exoticam aliquam & insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personam hanc, καὶ λεόντην detraxeris, perfecerisque, ut cuius artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam uulgus meras præstigias, ineptissimæque ineptias esse agnoscat, quid aliud quàm Cornicum oculos confixisse uideberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, uix in subsellijs locum inueniant, donec eò uentum sit ut moueant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum Rhinocerotis habent, sed stomachum & bilem, indigne ferentibus, quòd sibi tandiu eorum dolis & uersutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu uenire didicimus, ut quam siue trabem, siue uestem, siue stipulam semel discissa pectusque eunte naue arripuerint, eam confertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec uasto gurgite funditus hauriantur : Ad eum penè modum amores isti nostri quibus libris à pueris insueuerunt, etiam si confractam uideant & undiquaque hiantem pseudo-logiz scapham, eos sic qua uì quaque iniuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi è sedibus extundi putent. Sic uestra ista iuris peritia cum eò euaferit, ut ad eius instaurationem nihil iam

desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa Barbarorum glossemata excuti è manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ indies magis ac magis expolitur, quotus quisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quòd omnibus propè ordinibus suboleuit quosdam esse inter medicos & cenferi, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei, & consilij : fastus uero, inuidentiæ, ac sordium plenos depræhendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut est Plinij querela uetus) à quibusque plus aliquanto periculi quàm à morbis ipsis imminet. Magnique nunc ij demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius inualescat, res nimirum ad manticam reditura est propediem circulatoribus istis & planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere institerant. Porro inter eos qui nostra tempestate ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentionem adpulerunt, solebas tu dum istic agerem plausibiliter mihi laudare Manardum illum Ferrariensem medicum solertissimum doctissimumque, eiusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pæone aut Aesculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te obseruantia, ut eiusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspicijs excudendas inuulgandasque darem. Memini enim & scio quantum tibi ars ipsa medica, cui felicius promouendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales *ὑπομνήματα*. Quorum desiderio ne diutius studioforum animos torqueas, te etiam atque etiam rogo. Vale. Saluta mihi cla-

rissimum uirum. d. antistitem Malleacensem, Mœcenatem meum benignissimum si quando eum inuifas, & Hilarium Coguetum nostrum, si forte istic sit. Lugduni, III. Nonas Iunij. 1532.



H I P P O

CRATIS AC GA=

leni libri aliquot, ex recognitio
ne Francisci Rabelæsi, medici
omnibus numeris absolutiffi=
mi : quorum elenchum se
quens pagella indi
cabit.

Hic medicæ fons est exundantissimus artis.
Hinc, mage ni sapiat pigra lacuna, bibe.



Apud Gryphium Lugd.

1532





Clarissimo doctissimoque viro

D. Gotofredo ab Estiflaco

Malleacensi episcopo

Franciscus Rabelæsus medicus,

S. P. D.



VM anno superiore Monspessuli
aphorismos Hippocratis, & deinceps
Galenî artem medicam frequen-
ti auditorio publice enarra-
rem, Antistes clarissime, annota-
ueram loca aliquot, in quibus
interpretes mihi non admodum
satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus
cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ
uulgo circumferuntur, habebam uetustissimum, lite-
risque Ionicis elegantissime castigatissimeque exara-
tum, comperi illos quamplurima omisisse, quædam
exotica & notha adiecisse, quædam minus expressisse,
non pauca inuertisse uerius quàm uertisse. Id quod
si usquàm alibi uitio uerti solet, est etiam in medi-
corum libris piacularare. In quibus uocula unica, uel
addita, uel expuncta, quin & apiculus inuersus, aut
præpostere adscriptus, multa hominum milia haud

raro neci dedit. Neque uero hæc a me eò dici putes, uelim, ut uiros bene de literis meritos suggillem, εὐχρηστὶ γάρ. Nam eorum laboribus & plurimum deberi arbitror, & me non leuiter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est, culpam totam in codices, quos sequebantur eisdem neuis inustos, reijciendam censeo. Annotaciunculas itaque illas Sebastianus Gryphius calcographus ad unguem consummatus, & perpolitus, cùm nuper inter schedas meas uidisset, iamdiuque in animo haberet prifcorum medicorum libros, ea qua in cæteris utitur diligentia, cui uix æquiperabilem reperiās, typis excudere, contendit à me multis uerbis, ut eas sine rem in communem studioforum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare, quod ipse alioqui ultrò daturus eram. Id demum laboriosum fuit, quod quæ priuatim nullo unquàm edendi consilio mihi excerpteram, ea sic describi flagitabat, ut libro adscribi, eoque in enchiridij formam redactò, possent. Minus enim laboris, nec plusculum fortasse negocij fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaueram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, uisum est loca duntaxat, ueluti per transfennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi iure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quicquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim iure debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fouisti, ut quocunque oculos circumferam, οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα munificentiz tuæ sensibus meis obuersetur : qui sic pontificiz dignitatis, ad quam omnibus Senatus Populique Pictonici suffragijs assumptus es, munia obis, ut in te, tanquàm in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolu-

tissimum probitatis, modestiæ, humanitatis exemplar, ueramque illam uirtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) uirtutem uideant, intabescantque relictæ. Boni itaque omnia consule, & me, quod facis, ama. ἔρρωσω, ἀνὴρ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατελεῖ.

Lugduni Idibus Iulij, 1532.





Ex Reliquiis venerandæ Antiquitatis.
Lucii Cuspidii Testamentum. Item
Contractus Venditionis antiquis
Romanorum temporibus initus.

Lugduni, Apud Gryphium, 1532.

Franciscus Rabelæsus

D. Almarico Buchardo,

Confiliario Regio, Libellorumque in Regia Magistro.



ABES à nobis munus, Almarice clarissime, exiguum sanè, si molem spectes, quodque manum uix impleat : sed (mea quidem sententia) non indignum, quod, tum tuis, tum doctissimi cuiusque in tui similium oculis se se sistat.

Id est, L. illius Cuspidii Testamentum ex incendio, naufragio, & ruina uetustatis, fato quodam meliore seruatum, quod hinc discedens eiusce modi esse censebas propter quod uadimonium deferi uel ad Cas-

fiani Iudicis Tribunal uocari possit. Neque uero tibi id uni priuatim manu describendum putauī (quod tamen ipsum optare potius uidebare), sed prima quaque occasione excudendum in exemplaria bis mille dedi,... ne diutius nesciant qua priſci illi Romani, dum disciplinæ meliores florerent, in condendis Testamentis formula uſi ſint... Exſpecto in dies nouum libellum tuum de Architectura orbis, quem oportet ex ſanc-tioribus Philoſophiæ ſcrinijs depromptum eſſe... Lugduni, pridie Nonas Septembr. 1532.





Bernardo Salignaco

S. P.

A Iesu Christo Seruatore.



FORGIVS ab Arminiaco, Ruten-
nensis Episcopus Clarissimus, nu-
per ad me misit Φλαυίου Ιωσήφου
ιστορίαν Ιουδαϊκὴν περὶ ἀλώσεως; roga-
uitque, pro ueteri nostra amici-
tia, ut, si quando hominem ἀξιό-
πιστον nactus essem, qui istuc
proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione
reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc
arripui, & occasionem tibi, Pater mi Humanissime,
grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te
pietate, colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dice-
rem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod
enim utero gerentibus usui uenire quotidie experi-
mur, ut quos nunquam viderunt foetus alant, ab
aërisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο
σύγ' ἔπαυες, qui me tibi de facie ignotum, nomine
etiam ignobilem, sic educasti, sic castissimis diuinæ
tuz doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum
& valeo, tibi id uni acceptum, nī feram, hominum
omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratis-
simus sim. Salve itaque etiam atque etiam, Pater

amantissime, Pater decusque Patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, ueritatis propugnator inuictissime. Nuper rescui ex Hilario Berthulpho, quo hîc utor familiarissimè, te nescio quid moliri aduersùm calumnias Hier. Aleandri, quem suspicaris sub persona factitij cuiusdam Scaligeri, aduersùm te scripsisse. Non patior te diutiùs animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse Veronenfis est, ex illa Scaligerorum exfulum familia, exful & ipse. Nunc verò Medicum agit apud Agenates, uir mihi bene notus οὐ, μὰ τὸν Δι' εὐδοκιμαθεὶς, ἐστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τὰ μὲν ἰατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἀλλὰ δὲ πάντῃ πάντως ἄθεος, ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐδεὶς. Eius librum nondum uidere contigit, nec huc, tot iam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab ijs, qui Lutetiæ bene tibi uolunt. Vale καὶ εὐτυχῶν διατέλει. Lugduni, pridie Cal. Decem. 1532.

Tuus quatenus suus,
FRANCISCVS RABELÆSVS,
Medicus.





Gages de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Gaiges du
medicin nou-
veau medi-
cin au lieu M^e
Pierre Ro-
land lequel
se nomme M^e
Francoys Ra-
bellet.



*AMEDY XV^e iour du mois de feb-
urier l'an mil cinq cent trente deux.*

*...Plus payé au medecin du
present hospital pour ses gaiges
de troys mois assauoir nouembre
decembre & ianuiier dernier pas-
sez à raison de quarante liures*

par an dix liures.

*Sabmedi dix septiesme du mois de ianuiier l'an
mil cinq cent trente troys.*

*..Plus payé à M^e Francoys Rabellais medecin du
present hospital en deducion de ses gaiges à luy deux
despuys la fin du mois de ianuiier MV^e XXXII la
somme de vingt sept liures tournoys.*

*Sabmedy dernier iour du mois de feburier l'an
mil cinq cent trente troys.*

*...Plus payé au medecin du present hospital pour
ses gaiges cinq escus vallans vnze liures cinq sols.*

*Sabmedy premier iour du mois d'aoust l'an mil
cinq cent trente quatre.*

...Plus payé au medecin du present hospital pour ses gaiges ou en deduction diceulx la somme de vingt cinq liures tournoys.

Semble que les gaiges du medecin ne font que de xi. liures.

Sabmedy XIII^e iour de feburier l'an mil cinq cent trente quatre.

...Plus payé à M^{re} Francoys Rebellese medecin du present hospital la somme de quinze liures tournoys en deduction de ses gaiges à luy accordés par mesdits seigneurs les conseillers.





Élection de Pierre du Castel
comme médecin
du grand hôpital du pont du Rhône
au lieu de Rabelais.



Le dimanche XIII^e feurier MV^e trente quatre en lostel dieu apres disner maistre Charles medecin a fait requeste pour auoir la charge de medecin dudit hospital au lieu de M^e Rabellaise qui sest absenté. M^e Pierre du Castel a fait pour luy semblable requeste. Maistre Canape a fait semblable requeste pour luy.

Le mardy XXIII^e feurier MV^e XXXIIII en lostel commun apres disner. . . . Lesdits sieurs conseil- liers ont mys en termes de pourueoir d'en medecin à l'ospital du pont du Rosne au lieu de maistre Rabe- lays qui sest absenté & a habandonné ledit hospital sans aduis ne prendre congé aussi les requestes faictes tant de la part de maistre Charles que de maistre Canape & maistre du Castel car les vngs estoient dopinion dy pourueoir & de proceder à eslire l'un ou l'autre les autres que lon deuoit attendre iusques apres Pasques se ledit Rabellays viendroit ou non. Est suruenue ledit sieur Humbert Gimbre conseil- lier

auquel a esté demandé son opinion sur ce que dessus lequel a dit & opiné comme sensuit :

Ledit Gimbre a opiné & dit quon y doit pourueoir & qu'il y a eu assez temps pour y auoir pensé. Pour les requestes quon luy auoit faictes son intention estoit d'eslire & nommer ledit maistre Charles neanmoings pour ce que depuys monsieur de Montrotier qui donne chacun an audit hôpital III^e liures tournoys & plus faict grande requeste & instance pour ledit maistre du Castel attendu aussi que le moindre des deux est assez suffisant il donne sa voix & estit ledit maistre du Castel.

Sieur Iacques Fenoil pour semblables causes & affin de ne diuertir ledit sieur de Montrotier du bien quil faict audit hôpital aussi monsieur Vauzelles son frere de l'amour qu'il porte & biens quil faict audit hôpital a donné & donne sa voix audit maistre du Castel comme bien ydoine & seuffizant.

Ledit Pierre Durand a dit que lon doit superceder dy pourueoir iusques apres Pasques car il a entendu que ledit Rabellays est à Grenoble & porra reuenir.

Ledit de La Porte dit quil nest requis y pourueoir si promptement sans y bien penser.

Monsieur Iehan Guillaud dit que lon doit bien y penser.

Ledit Rochefort est bien dauis atendre & quil voudroit bien scauoir laduis de monsieur de Montrotier.

Ledit Camus a dit quil sest bien lintencion dudit sieur de Montrotier qui fait grande requeste & instance pour ledit maistre du Castel & quil a sceu des medecins & apoticares que ledit du Castel est tres souffizant pour auoir ladite charge & luy donne sa voix.

Ledit Guillen sen remet à la pluralité des voix.

Ledit Maniffier est dopinion de ny pourueoir pour le present.

Ledit Doullhon en concludant pour la diuerfité des opinions a continué la matiere iusques à ieudy prochain au consulat & entredeux chascun y pensera.

Le vendredy V^{me} mars MV^e trente quatre en lostel commun... Lesdits sieurs ont procedé à eslire vng medecin pour le seruice du grant hospital du pont du Rosne au lieu de maistre Francois Rabellayse medecin qui sest absenté de la ville & dudit hospital sans congé prendre pour la deuxiesme foys & ont tous d'ens voix eslu maistre Pierre du Castel docteur medecin aux gaiges toutesfois de trente liures tournoys à laquelle somme de XXX liures ils ont admoderé les gaiges anciens qui estoient de quarante liures tournoys & pour ce lont fait venir & luy auoir declaré ladite eslection il la acceptee ausdits gages de trente liures tant quil plaira au consulat lequel a promis & iuré de bien seruir lesdits poures diligemments & loyaument faire son seruice.



TOPOGRA
PHIA ANTIQVAE
ROMAE.



IOANNE Bartholemæo Marliano
Patritio Mediolanenfi
autore.

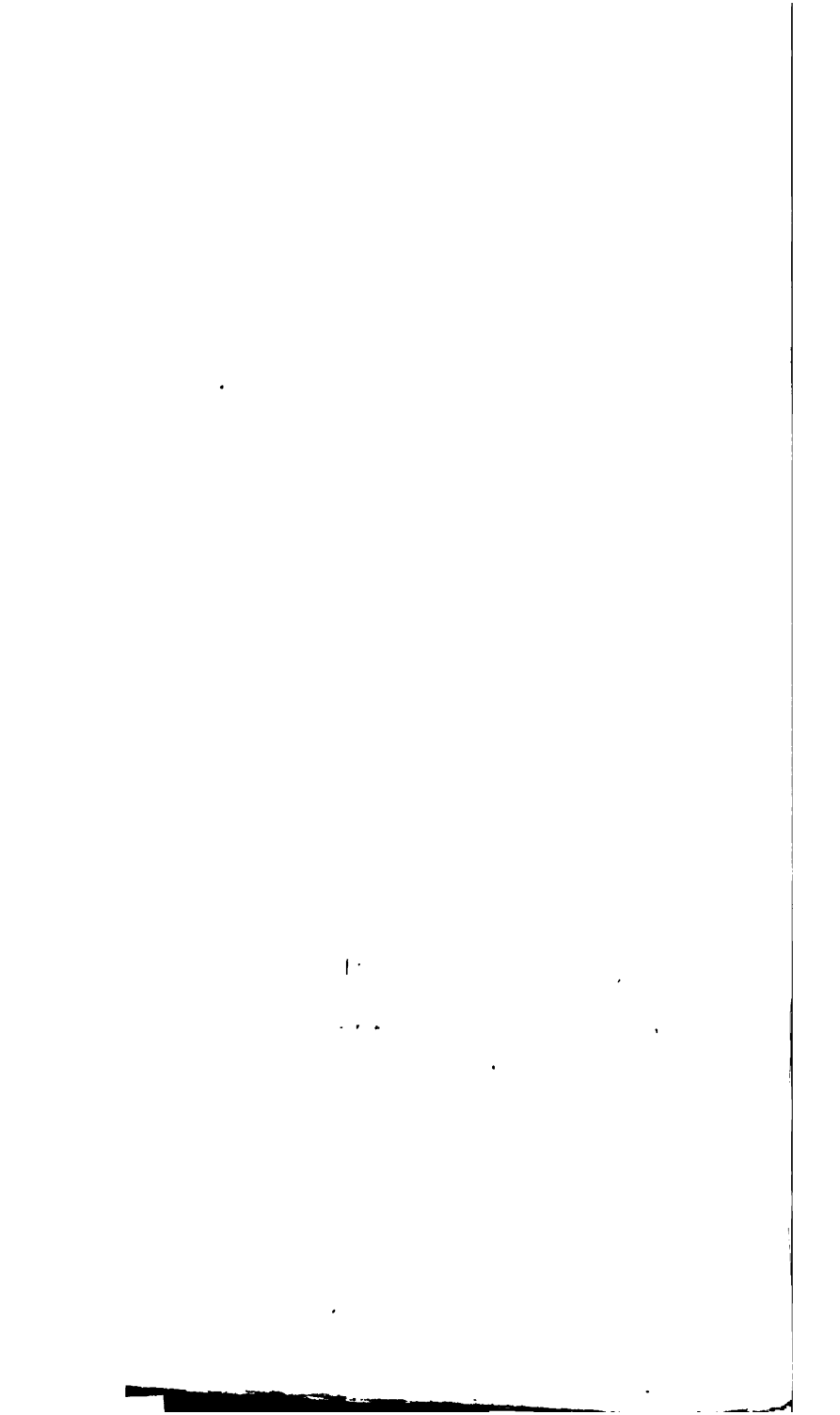
VIRTVTE DVCE,



COMITE FORTVNA.

APVD SEB. GRYPHIUM
LVGDVNI,

1534.





FRANCISCVS RABELAESVS MEDICVS

Clarissimo doctissimoque uiro D. Ioanni Bellaio
Parisiensi Episcopo, Regisque in san-
ctiori confesso consiliario

S. P. D.



NGENS ille beneficiorum cumulus, quibus me nuper augendum ornandumque putasti Antistes Clarissime, ita in memoria mea penitus insedit, nullo ut euelli modo, aut in obliuionem diuturnitatis adduci posse confidam.

Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quàm certum est meritam tibi gratiam usque persolvere, teque si non paribus officijs (quò enim possem?) at iustis tamen honoribus, & memori mente remunerare. Nam quod

maxime mihi fuit optatum iam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragraré, Romamque orbis caput inuisere possem, id tu mirifica quadam benignitate præstitisti, perfecistiqué, ut Italiam non inuiserem solum (quod ipsum per se plausibile erat) sed etiam tecum inuiserem, homine omnium quos cælum tegit doctissimo, humanissimoque (quod nondum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te, quàm Romam ipsam uidisse. Romæ fuisse, sortis cuiusdam est in medio omnibus tantum non mancis & membris omnibus captis positæ : uidisse uero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, uoluptatis : rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cuius ergò Romam ab inuicissimò rege nostro FRANCISCO missus eras, gloriæ : assiduum tibi fuisse cum sermonem περί τῶν κατὰ τὸν τῆς Ἑστᾶντίας Βασιλείας in illo orbis terræ sanctissimo grauissimoque consilio inferres, felicitatis fuit. Quæ nos tum iucunditas perfudit, quo gaudio elati, quam sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso Pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis iudicibus, cunctis plaudentibus? Quos tu aculeos in eorum animis à quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti? Quanta in sententijs argutia, in disserendo subtilitas, maiestas in respondendo, acrimonia in confundendo, libertas in dicendo enitebat? Diſtictio uero illa tua erat pura sic, ut Latine loqui penè solus in Latio uiderere : sic autem grauis, ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animaduerti equidem sæpenumero uirorum illic quicquid erat naris emunctioris uocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium) prædi-

careque unum post hominum memoriam antistitem Parisiensem uere παρήγορεύειν, & uero etiam cum FRANCISCO rege agi perbelle, qui Bellaio haberet in consilio, quibus haud temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate grauiore, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quàm Romæ essemus, ideam mihi quandam mente & cogitatione formaueram earum rerum quarum me desiderium eò pertraxerat. Statueram enim primum quidem uiros doctos, qui ijs in locis iactationem haberent, per quæ nobis uia esset, conuenire, conferreque cum eis familiariter, & audire de ambigujs aliquot problematis, quæ me anxium iamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, & pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo sic Urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere, ut ne quid esset, quod non peregre reuersus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex uarijs utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro uoto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia, quæ non antè nobis & uisa essent & nota. Vnicam Platanum uidimus ad speculum Dianæ Aricinæ. Quod erat postremum, id sic perfeci diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam, quàm Romam mihi Romæque uiculos omnes putem. Neque non tu quod temporis uacuum erat in celebri illa tua & negotiosa legatione, id lubens collustrandis Urbis monumentis dabas. Nec tibi fuit satis exposita uidisse, eruenda etiam curasti, coëmpto in eam rem uineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset

diutius quàm sperabas, & ut mihi studiorum meorum fructus aliquis constaret, ad Urbis topographiam aggrededer, ascitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuisio, domesticis tuis iuuenibus honestissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi excudi cœptus est Marliani liber. Cuius mihi quidem ita leuationi confectio fuit, ut esse solet Iuno Lucina cum ægre parientibus adest. Eundem enim fœtum conceperam, sed de editione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Etsi enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen uidebatur rudem & congestitiam molem enucleatè, aptè, & concinnè digerere. Ego ex Thaletis Milesij inuento, sublato Sciothero Urbem uicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transuersa partiebar, oculisque designabam : Ille à montibus graphicen maluit auspicari. Hancce tamen scribendi rationem, tantum abest ut reprehendam, ut ualde ego ipsi gratuler, quòd id ipsum cum agere conarer, anteuenterit. Plura enim unus præstitit, quàm expectare quis ab omnibus seculi huiusce nostri quamlibet eruditis potuisset. Ita thesim absoluit, ita rem ex animi mei sententia tractauit, ut quantum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantundem ego unus debeam non recusem. Molestum id demum fuit, quòd clara principis patriæque uoce reuocatus urbe ante cessisti quàm ad umbilicum liber esset perductus. Curaui tamen sedulo, ut simul atque in uulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera & diligentia Ioan. Seuini hominis uerè πολυτρόπου, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis & ueluti

ἀνέφαλος prodiret, uisum est sub clarissimi nominis tui auspicijs emittere. Tu pro singulari tua humanitate boni omnia confules, nosque (quod facis) amabis. Vale. Lugduni pridie Cal. Septemb.
1534.





SVPPLICATIO PRO APOSTASIA.



BEATISIME Pater, Cum aliàs postquam deuotus Orator Franciscus Rabelais Presbyter Turonensis Diœcesis tunc Ordinem Fratrum Minorum de Obseruantia profectus, sibi quod de Ordine Fratrum Minorum huiusmodi in quo ad sacros etiam Presbyteratus ordines promotus extiterat, & in illis etiam in altaris ministerio sæpiùs ministrauerat, ad Ordinem S. Benedicti in Ecclesia Maleacensi dicti ordinis se liberè transferre per fœlicis recordationis Clementem Papam VII. Prædecessorem Vestrum Apostolica obtinuerat autoritate concedi seu indulgeri, idem Orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eadem Ecclesia se iuxta concessionem seu indultum prædictum transtulisset, & deinde secum ut unum uel plura cum cura uel sine cura dicti seu alterius tunc expressi ordinis regularis aut cum eo uel eis & sine illis unum Curatum seculare certo tunc expresso modo qualificatum beneficia ecclesiastica si sibi exinde canonicè conferrentur recipere & insimul

quoad uiueret retinere liberè & licitè posset, eadem fuisset autoritate dispensatum : dictus Orator absque licentia sui superioris à dicta Ecclesia discedens regulari dimisso & Presbyteri secularis habitu assumpto per seculum diu uagatus fuit, eoque tempore durante facultati Medicinæ diligenter operam dedit, & in ea gradus ad hoc requisitos suscepit, publicè professus est, & artem huiusmodi practicando pluries exercuit in suis ordinibus susceptis prædictis, & in altaris ministerio ministrando, ac horas canonicas & alia diuina officia aliàs forsan celebrando, quare apostasiæ maculam ac irregularitatis & infamiæ notam per tantum temporis ita uagabundus incurrit. Verum Pater Sancte, cum dictus Orator ad cor reuersus de præmissis doluerit & doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Benedicti huiusmodi in aliquo monasterio seu alio eiusdem ordinis regulari loco, cum animi sui quiete redire. Supplicat igitur humiliter supradictus Orator quatenus secum ut deinceps in monasterio seu regulari loco prædictis ad quod seu quem se transferre contingerit cum regulari habitu debitum Altissimo reddat perpetuò famulatum, more pij Patris compatiens, ipsumque specialibus fauoribus & gratijs prosequentes, eundem Oratorem ab excessibus & Apostasiæ nota seu macula huiusmodi nec non excommunicationis & alijs Ecclesiasticis sententijs censuris & pœnis quas præmissorum occasione quomodolibet incurrit absolvere, secumque super irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obstante susceptis per eum ordinibus ac dispensatione sibi concessa prædictorum & in eisdem ordinibus & in altaris ministerio ministrare liberè & licitè ualeat, dispensare, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam siue

notam per eum dicta occasione contractam ab eo penitus abolere, ipsumque Oratorem in pristinum & eum in quo ante præmissa existerat statum restituere & plenarie reintegrare, sibi que quod de dicta Ecclesia Malleacensi ad aliquod Monasterium seu alium regularem locum eiusdem ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inuenerit receptores se liberè & licitè transferre, & interim post huiusmodi translationem ad dictam Ecclesiam Maleacensem seu Episcopum Capitulum uel conuentum aut personas eiusdem in genere uel specie minimè teneri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus & singulis priuilegijs prærogatiuis & indultis quibus fratres siue Monachi dicti Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut & postquam monasterium seu regularem locum huiusmodi intrauerit, uti potiri & gaudere, uocemque actiuam & passiuam in eodem habere & insuper artem medicinæ pietatis intuitu sine spe lucri uel quæstus hîc & ubicunque locorum extiterit, praticare liberè & licitè ualeat superioris sui & cuiusuis alterius licentia super hoc minimè requisita, autoritate supradicta concedere & indulgere, sicque in præmissis omnibus &c. iudicari debere, irritum quoque &c. decernere dignemini de gratia speciali non obstantibus præmissis ac quibuscumque constitutionibus & ordinationibus Apostolicis de illis Ecclesiæ ac monasterii prædictis etiam iuramento &c. roboratis statutis &c. priuilegijs quoque indultis ac literis Apostolicis illis & quibuscumque quomodolibet concessis &c. quibus omni etiam si de illis &c. tenore &c. placeat hac uice derogare cæterisque &c.

Et cum absolutione &c. & quod obstantiæ omnes

uerioresque indulti & dispensationis huiusmodi tenores habeantur pro expressis seu in toto uel in parte exprimi possint ut de absolutione, dispensatione, reabilitatione, abolitione, reintegratione, concessione, indulto, etiam quod possit dispensatione per eum obtenta huiusmodi iuxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia in ea comprehensa & qualificata si sibi aliàs canonicè conferantur &c. illius uigore recipere & quoad uixerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentia sui superioris ac citra aduersionem & incisionem exercere ac translatione & decreto præpetitis pro eodem oratore modo & forma præmissis quæ sic pro sigillatim repetitis habeantur ut in literis latissimè exprimi &c. extendi ualeant simul uel ad partem in forma gratiosa.

Et quod præmissorum omnium, & singulorum, qualitatum, diocesium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam causarum quibus & propter quas ad huiusmodi translationem faciendam nititur quatenus opus sit aliorumque necessariorum maior & uerior specificatio & expressio fieri possit in literis per breue S. V. prout uidebitur expediendis attento quod Orator est præsens in Curia.





A MONSIEUR DE MAILLEZAI.



ONS^r. Je vous escriuy du xxix^e. iour de Nouembre bien ample-ment & vous enuoyay des graines de Naples pour vos salades de toutes les fortes que l'on mangue de par deça excepté de pim- nelle de laquelle pour lors ie ne peus recourir. Je vous en enuoye presentement non en grande quantité car pour vne fois ie n'en peux dauantage charger le courrier mais si plus large- ment en voulez, ou pour vos iardins ou pour don- ner ailleurs, me l'escriuant ie vous l'enuoyray. Je vous auois parauant escript & enuoyé les quatre signatures concernantes les benefices de feu Dom Philippes impetrez ou nom de ceux que couchiez par vostre memoire. Depuis n'ay receu de vos lettres qui fissent mention d'auoir receu lesdictes signatures. P'en ay bien receu vnes dattées de Ler- menaud, lors que Madame Destissac y passa, par les- quelles me escriuiez de la reception de deux pac- quets que vous auois enuoyé l'un de Ferrare l'autre de cette ville avecques le chiffre que vous escri- uois. Mais à ce que i'entends vous n'auiez encores receu le paquet ouquel estoient lesdictes signatures.

Pour le present ie vous peux aduertir que mon affaire a esté concedé & expédié beaucoup mieux & plus seurement, que ie ne l'eusse souhaitté & y ay eu ayde & conseil de gens de bien, mesmement du Cardinal de Genutijs qui est Iuge du Palais & du Cardinal Simoneta qui estoit auditeur de la Chambre & bien scauant & entendant telles matieres. Le Pape estoit d'aduis que ie passasse mondict affaire *per Cameram*. Les susdicts ont esté d'aduis que ce fust par la Cour des Contredicts, pour ce que *in foro contentioso* elle est irrefragable en France & *quæ per contradictoria transiguntur transeunt in rem iudicatam, quæ autem per Cameram & impugnari possunt & in iudicium veniunt*. En tout cas il ne me reste que leuer les bulles *sub plumbo*. Monsieur le Cardinal du Bellay ensemble Monsieur de Mascon m'ont asseuré que la composition me sera faicte *gratis*, combien que le Pape par vsance ordinaire ne donne *gratis* fors ce qui est expédié *per Cameram*. Restera seulement à payer le referendaire procureurs & aultres tels barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, ie me recommanderay à vos Aulmosnes car ie croy que ie ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille. Il est de present à Naples, & en partira selon qu'il a escript au Pape le six^e. de Ianuier. Ia toute cette ville est pleine d'Espagnols & a enuoyé par deuers le Pape vn Ambassadeur exprez oultre le sien ordinaire, pour l'aduertir de sa venue. Le Pape luy cede la moitié du Palais & tout le bourg de saint Pierre pour ses gens & faict apprestier trois mille lits à la mode Romaine sçauoir est des matrats car la ville en est despourueue depuis le sac des Lanfquenetz : & a faict prouision de foing, de paille,

d'auoine, spelte & orge, tant qu'il en a peu recourir & de vin tout ce qu'en est arriué en Ripe. Le pense qu'il luy coustera bon : dont il se passa bien en la pouureté où il est, qui est grande & apparente, plus qu'en pape qui fust depuis trois cens ans en ça. Les Romains n'ont encores conclud comment ils s'y doiuent gouuerner & souuent a esté faicte assemblée de par le Senateur, Conseruateurs & Gouverneur, mais ils ne peuuent accorder en opinions. L'Empereur par sondict Ambassadeur leur a denoncé, qu'il n'entend point que ses gens vivent à discretion c'est à dire sans payer, mais à discretion du Pape qui est ce que plus griefue le Pape, car il entend bien que par cette parole l'Empereur veult veoir comment & de quelle affection il le traitera luy & ses gens. Le Saint Pere par election du Consistoire a enuoyé par deuers luy deux Legats scauoir est, le Cardinal de Senes & le Cardinal Cæsarín. Depuis y sont dabondant allez les Cardinaux Saluiati & Rodolphe & monseigneur de Saintes avecques eulx. L'entends que c'est pour l'affaire de Florence, & pour le differend, qui est entre le Duc Alexandre de Medicis & Philippes Stroffi duquel vouloit ledict Duc confisquer les biens qui ne sont petits, car apres les Fourques de Auxbourg en Almaine il est estimé le plus riche marchand de la Chrestienté & auoit mis gens en cette ville pour l'emprisonner ou tuer quoy que ce fust. De laquelle entreprise aduertiy impetra du Pape de porter armes & alloit ordinairement accompagné de trente souldars bien armez à point. Ledit Duc de Florence comme ie pense aduertiy que ledict Stroffy avecques les susdits Cardinaux, s'estoit retiré par deuers l'Empereur, & qu'il offroit audit Empereur quatre cents mille Ducats

pour seulement commettre gens qui informassent sur la tyrannise & meschanceté dudit Duc, partist de Florence constitua le Cardinal Cibo son Gouverneur & arriua en cette ville le lendemain de Noel sur les vingt trois heures entra par la porte St. Pierre, accompagné de cinquante cheuaux legers armez en blanc, & la lance au poing, & enuiron de cent arquebusiers. Le reste de son train estoit petit & mal en ordre & ne luy fut fait entrée quelconque, excepté que l'Ambassadeur de l'Empereur alla au deuant iusques à ladicte porte. Entré que fut se transporta au Palais & eut audience du Pape, qui peu dura, & fut logé au Palais St. George. Le lendemain matin partist, accompagné comme deuant.

Depuis huit iours en ça sont venues nouuelles en cette ville & en a le St. Pere receu lettres de diuers lieux comment le Sophy, Roy des Perfes, a deffait l'armée du Turcq. Hier au soir arriua icy le neveu de Mon^r. de Vely Ambassadeur pour le Roy par deuers l'Empereur, qui compta à Mon^r. le Cardinal du Bellay que la chose est veritable & que c'a esté la plusgrande tuerye qui fut faite depuis quatre cents ans en ça. Car du costé du Turcq, ont esté occis plus de quarante mille cheuaux. Considererez quel nombre de gens de pied y est demouré pareillement du costé dudit Sophy. Car entre gens qui ne fuyent pas volontiers, *non solet esse incruenta victoria*. La deffaite principale fut pres d'une petite ville, nommée Cony, peu distante de la grande ville Tauris, pour laquelle sont en different le Sophy & le Turcq. Le demourant fut fait pres d'une place nommée Betelis. La maniere fut que ledit Turq auoit party son armée & part d'icelle enuoyée pour prendre

Cony. Le Sophy de ce aduerty avecques toute son armée rua sus cette partye sans qu'ils se donnassent garde. Voila qu'il faißt mauuais aduis de partir son ost deuant la victoire. Les François en scauroient bien que dire quant de deuant Pauye monsieur d'Albanie emmena la fleur & force du camp. Cette rouverte & deffaite entendue, Barberouffe s'est retiré à Constantinople pour donner seureté au pays, & dißt par ses bons Dieux que ce n'est rien en consideration de la grande puissance du Turcq. Mais l'Empereur est hors celle peur, qu'il auoit, que ledi Turc ne vint en Sicile comme il auoit deliberé à la prime vere. Et se peult tenir la Chrestienté en bon repos d'icy à long temps, & ceulx qui mettent les decimes sur l'Eglise *eo prætectu* qu'ils se veulent fortifier pour la venue du Turq, sont mal garnis d'argumens demonstratifs.

MONSIEVR. I'ay receu lettres de Mon^r. de St. Cerdos datées de Dijon par lesquelles il m'aduertist du procez qu'il a pendant en cette Cour Romaine. Je ne luy oserois faire responce sans me hazarder d'encourir grande fascherie, mais i'entends qu'il a le meilleur droi du monde & qu'on luy faißt tort manifeste, & y deuroit venir en personne. Car il n'y a procez tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite mesmement ayant fortes partyes, avec auctorité de menasser les solliciteurs s'ils en parlent. Faulte de chiffre m'en garde vous en escrire dauantage, mais il me desplaist veoir ce que ie veoy, attendu la bonne amour que luy portez principalement & aussi qu'il m'a de tout temps fauorisé

& aymé en mon aduis. Monsieur de Basilac Conseiller de Tholouse y est bien venu cet hiuer pour moindre cas & est plus vieil & cassé que luy, & a eu expedition bien tost à son profit.

MONSIEUR, Auiourd'hui matin est retourné icy le Duc de Ferrare, qui estoit allé par deuers l'Empereur à Naples. Je n'ay encores sceu comment il a appointé touchant l'inuestiture & recognoissance de ses terres, mais j'entends qu'il n'est pas retourné fort content dudit Empereur. Je me doute que il sera contrainct mettre au vent les escus que son feu pere luy laissa, & que le Pape & l'Empereur le plumeront à leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party du Roy, apres auoir delayé d'entrer en la ligue de l'Empereur, plus de six mois, quelques remonstrances ou menasses qu'on luy ait fait de la part dudit Empereur. De fait Monsieur de Limoges qui estoit à Ferrare Ambassadeur pour le Roy voyant que ledit Duc sans l'aduertir de son entreprise s'en estoit retiré deuers l'Empereur, est retourné en France. Il y a danger que Madame Renée en souffre fascherie. Ledit Duc luy a osté Madame de Soubize sa gouuernante & la fait seruir par Italiennes, qui n'est pas bon signe.

MONS^r. Il y a trois iours qu'un des gens de Mons^r. de Crissé est icy arriué en poste & porte aduertissement que la bande du Seigneur Rance qui estoit allé au secours de Geneue a esté defaite par les

gens du Duc de Sauoye. Auecques luy venoit vn Courier de Sauoye qui en porte les nouuelles à l'Empereur. Ce pourroit bien estre *seminarium futuri belli*. Car volontiers ces petites noïses tirent apres soy grandes batailles, comme est facile à veoir par les antiques histoires tant Grecques que Romaines, & Françoises aussi ainſi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

MONS^r. Depuis quinze iours en ça André Doria qui estoit allé pour aitailler ceux qui de par l'Empereur tiennent la Goleta pres Tuniz mesmement les fournir d'eaux car les Arrabes du pays leur font guerre continuellement & n'osent sortir de leur fort, est arriué à Naples & n'a demouré que trois iours auecques l'Empereur, puis est party auecques **xxix**. Galeres. On dict que c'est pour rencontrer le Iudeo & Cacciadiuolo qui ont bruslé grand pais en Sardaine & Minorque. Le Grand Maistre de Rhodes Piedmontois est mort ces iours derniers, .en son lieu a esté esleu le Commandeur de Forton entre Montauban & Thoulouse.

MONS^r. Je vous enuoye vn liure de prognosticqs duquel toute cette ville est embefongnée, intitulé *De euerfione Europæ*. De ma part ie n'y adiousté soy aucune, mais on ne veit onques Rome tant adonnée à ces vanitez & Diuinations comme elle est de present. Je croy que la cause est, car *mobile mutatur semper cum principe vulgus*. Je vous enuoye aussi vn

Almanach pour l'an qui vient 1536. Dauantage ie vous enuoye le double d'un brief que le Saint Pere a decretté n'agueres pour l'aduenue de l'Empereur. Ie vous enuoye aussi l'entrée de l'Empereur en Messine & Naples & l'oraison funebre qui fut faicte à l'enterrement du Feu Duc de Milan.

Mons^r. Tant humblement que faire ie puis à vostre bonne grace me recommande priant nostre Seigneur vous donner en santé bonne & longue vye. A Rome ce xxx^e. iour de Decembre.

Vostre tres humble seruiteur

FRANCOIS RABELAIS.





Dilecto filio Rabelais Monacho Ecclesie
Maleacensis Ordinis S. Benedicti,
Paulus PP. III.



*Dilecte fili salutem & Apostolicam
benedictionem. Sedes Apostolica
& pia mater recurrentibus ad eam
post excessum cum humilitate per-
sonarum statim libenter consulere
ac illos gratioso favore prosequi
consuevit, quos ad id aliàs propria
uirtutum merita multipliciter recommendant. Exponi
siquidem nobis nuper fecisti quod aliàs postquam feli-
cis Recordationis Clemens Papa VII prædecessor
noster tibi ut de ordine fratrum Minorum quem
expressè professus & in eo permanens ad omnes
& sacros & Presbyteratus ordines promotus fueras,
ac in illis etiam in altaris ministerio sapius
ministraueras, ad Ecclesiam Maleacensem Ordinis
S. Benedicti & dictum ordinem S. Benedicti te trans-
ferre ualeres Apostolica autoritate indulserat. Tuque
indulti huiusmodi uigore ad Ecclesiam & ordinem
S. Benedicti prædictum te transtuleras, ac tecum
unum seu plura beneficia ecclesiastica certis tunc
expressis modis qualificatis si tibi aliàs canonicè con-*

ferrentur recipere & retinere ualeres Apostolica auctoritate dispensari obtinueras. Tu absque tui superioris licentia ab ipsa Ecclesia Maleacensi discedens habitum regularem dimisisti, & habitu Presbyteri secularis assumpto per abrupta seculi diu uagatus es, ac interim literis in facultate Medicinæ diligenter operam dedisti, & in ea ad Bachalariatus Licentiativæ & Doctoratus gradus promotus, nec non artem medicinæ publicè professus fuisti & exercuisti. Cum autem sicut eadem expositio subiungebat, tu de præmissis ab intimis dolueris & doleas de præsentī, cupiasque ad ipsum Ordinem S. Benedicti & aliquod illius monasterium uel alium regularem locum ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, & inibi Altissimo perpetuò famulari, pro parte tua nobis fuit humiliter supplicatum ut tibi de absolutionis debitæ beneficio ac aliàs statui tuo in præmissis oportunè providere de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis Apostolicæ clementiam petentibus gremium suæ pietatis claudere non consueuisse, ac uolentesque aliàs apud nos de religionis zelo literarum scientia uitæ ac morum honestate alijsque probitatis & uirtutum meritis multipliciter commendatum horum intuitu fauore prosequi gratioso, huiusmodi tuis in hac parte supplicationibus inclinari, te ab excommunicatione & alijs sententijs censuris & pœnis quas propter præmissa quomodolibet incurristi, nec non Apostasiæ reatu & excessibus huiusmodi auctoritate Apostolica tenore præsentium absoluimus, ac tecum super irregularitate per te propter ea nec non quia sic ligatus missas & alia diuina officia forsan celebraisti, & aliàs illis te immiscuisti contracta quoque in singulis ordinibus prædictis etiam in altaris ministerio huiusmodi ministrare, nec non dispensatione præ-

dicta uti & beneficia sub illis comprehensa iuxta illius tenorem recipere & retinere, nec non de dicta Ecclesia Maleacensi ad aliquod monasterium uel alium regularem locum eiusdem Ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, nec non postquam translatus fueris, ut præfertur, omnibus & singulis priuilegijs prærogatiuis & indultis, quibus alij Monachi ipsius Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum uti potiri & gaudere inibique uocem actiuam & passiuam habere, ac de licentia tui superioris & citra aduersionem & incisionem pietatis intuitu ac sine spe lucri uel quæstus in Romana Curia & ubicunque locorum artem huiusmodi Medicinæ exercere liberè & licitè ualeas auctoritate Apostolica & tenore præmissis de speciali dono gratiæ dispensamus, omnemque inhabilitatis & infamiae maculam siue notam ex præmissis insurgentem penitus abolemus, teque in pristinum & eum statum, in quo ante præmissa quomodolibet eras, restituimus & plenariè reintegramus, decernentes te, postquam ad aliquod monasterium seu alium regularem locum translatus fueris, ut præfertur, eidem Ecclesiæ Maleacensi seu illius Episcopo pro tempore existenti aut dilectis filijs Capitulo seu personis minimè teneri aut obligatum fore non obstantibus præmissis ac constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, nec non Ecclesiæ Maleacensis & Ordinis S. Benedicti prædictorum iuramento confirmatione Apostolica uel quauis firmitate alia roboratis statutis & consuetudinibus cæterisque contrarijs quibuscunque. Volumus autem quod penitentiam per Confessorem idoneum quem duxeris eligendum tibi pro præmissis iniungendam adimplere omnino tenearis, alioquin præsentem

literæ quoad absolutionem ipsam tibi nullatenus suffragentur.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XVII. Ian. MDXXXVI. Pontificatus nostri anno II.





A MONSIEUR DE MAILLEZAIS.



ONS^r. J'ay receu les lettres que vous a pleu m'escrire dattées du second iour de Decembre, par lesquelles ay congneu que auiez receu mes deux pacquets, l'un du xviii^e. l'autre du xxii^e. d'Octobre avecques les quatre signatures que vous enuoyois. Depuis vous ay escript bien amplement du xxix^e. de Nouembre & du xxx^e. de Decembre. Je croy que à cette heure ayez eu lesdicts pacquets. Car le sire Michel Parmentier Libraire demeurant à l'escu de Basle m'a escript du cinquiesme de ce moys present qu'il les auoit receus & enuoyé à Poitiers. Vous pouuez estre assuré que les pacquets que ie vous enuoyeray seront fidellement tenus d'icy à Lyon. Car ie les mets dedans le grand paquet ciré qui est pour les affaires du Roy, & quand le Courrier arriue à Lyon il est desployé par Mons^r. le Gouverneur. Lors son secretaire qui est bien de mes amis prend le paquet que i'adresse au dessus de la premiere couverture audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté sinon depuis Lion iusques à Poitiers. C'est la cause pourquoy ie me suis aduisé de le taxer

pour plus seurement estre tenu à Poitiers; par les messagers, soubz espoir d'y gagner quelque reston. De ma part i'entretiens tousiours ledict Parmentier par petits dons que luy enuoye des nouuelletez de par deça, ou à sa femme, afin qu'il soit plus diligent à chercher marchands où messagiers de Poitiers qui vous rendent les pacquets. Et suis bien de cet aduis que m'escriuez, qui est de ne les liurer entre les mains des banquiers de peur qu'ils ne fussent crochetez & ouuerts. Je serois d'opinion que la premiere fois que m'escrirez, mesmement si c'est d'affaire d'importance, que vous escriuiez vn mot audict Parmentier, & dedans vostre lettre mettre vn escu pour luy, en consideration des diligences qu'il fait de m'enuoyer vos pacquets & vous enuoyer les miens. Peu de chose oblige aucunesfois beaucoup les gens de bien & les rend plus seruens à l'aduénir quand le cas importerait vrgente despêche.

MONS^r. Je n'ay encores baillé vos lettres à Mons^r. de Xaintes, car il n'est retourné de Naples où il estoit avecques les Cardinaulx Saluati & Rodolphe : dedans deux iours doit icy arriuer. Je luy bailleray vosdictes lettres & solliciteray pour la responce puis vous l'enuoyeray par le premier courrier qui sera despesché. J'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur telle comme ils esperoient & que l'Empereur leur a dict peremproirement que à leur requeste & instance ensemble du feu Pape Clement leur Allié & proche parent, il auoit constitué Alexandre de Medicis Duc sur les terres de Florence

on a demoly & abattu plus de deux cents maisons & trois ou quatre Eglises ras terre. Ce que plusieurs interpretent en mauuais presage. Le iour de la conuersion St. Paul, nostre St. Pere alla ouyr messe à St. Paoul & fist banquet à tous les Cardinaulx. Apres disner retourna passant par le Chemin susdict & logea au Palais St. Georges. Mais c'est pityé de veoir la ruine des maisons qui ont esté demolies & n'est fait payement ny rescompense aucune es seigneurs d'icelles. Auiourdhuy sont icy arriuez les Ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons lesquels vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute sa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Genissaires Lansquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au sept^e. de ce mois furent pareillement receus les Ambassadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir fait leur harangue en Consistoire ouuert & que le Pape leur eust respondu en beau latin & briefuement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales, iront Ambassadeurs par deuers ledi^t Empereur, & scait bien iouer son roolle pour en tirer denares : comme il a esté descouuert depuis dix iours en ça. Mais ie ne suis encores bien apoinct aduerty de la finesse qu'on di^t qu'il a v^sée à Naples. Par cy apres ie vous en escriray. Le Prince de Piedmont fils aîné du Duc de Sauoye, est mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a fait faire execques fort honorables, & y a personnellement assisté. Le Roy de Portugal depuis six iours en ça a mandé à son Ambassadeur qu'il auoit à Rome, que subitement ses lettres receues, il se retirast par deuers luy, en Portugal. Ce qu'il fist sur l'heure, & tout botté & espe-

& Pife. Ce que iamais n'auoit pensé faire & ne l'eust fait. Maintenant le depofer ce seroit acte de Bateleurs qui font le fait & le deffait. Pourtant que ils se deliberaffent le recognoistre comme leur Duc & seigneur & luy obeysfent comme vassaulx & subiects, & qu'ils ne y fissent faulte. Au regard des plainctes qu'ils faisoient contre ledict Duc, qu'il en congnoistroit sur le lieu. Car il delibere apres auoir quelque temps seiourné à Rome, passer par Senes & de là à Florence à Bologne à Milan & Genes. Ainsy s'en retournent lesdicts Cardinaulx, ensemble Mon^r. de Xaintes Strossi & quelques aultres, *re infecta*. Le xiiij^e. de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes & Cesarin lesquels auoient esté esleus par le Pape & tout le College pour legats par deuers l'Empereur. Ils ont tant fait que ledict Empereur a remis sa venue en Romme iusques à la fin de Feburier. Si i'auois autant d'escus comme le Pape voudroit donner de iours de Pardon *proprio motu de plenitudine potestatis* & aultres telles circonstances fauorables, à quiconque la remettroit iusques à cinq ou six ans d'icy, ie serois plus riche que Iacques Coeur ne fust oncques. On a commencé en cette ville gros aparat, pour le receuoir & a lon fait par le commandement du Pape vn Chemin nouveau par lequel il doit entrer sçauoir est, de la porte St Sebastian tirant au Camp Doly *Templum pacis*, & l'amphiteatre, & le fait on passer sous les antiques Arcs Triumphaux de Constantin de Vespasien & Titus de Numerian & aultres : puis à costé du Palais St Marc & de là par Camp de Flour, & deuant le Palais Farnese, où souloit demeurer le Pape : puis par les banques & deffous le Chasteau Saint Ange : pour lequel Chemin dresser & equaller

on a demoly & abattu plus de deux cents maisons & trois ou quatre Eglises ras terre. Ce que plusieurs interpretent en mauuais presage. Le iour de la conuersion St. Paul, nostre St. Pere alla ouyr messe à St. Paoul & fist banquet à tous les Cardinaulx. Apres disner retourna passant par le Chemin susdict & logea au Palais St. Georges. Mais c'est pityé de veoir la ruine des maisons qui ont esté demolies & n'est fait payement ny recompense aucune es seigneurs d'icelles. Auiourd'hui font icy arriuez les Ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons lesquels vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute sa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Genissaires Lanquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au sept^e. de ce mois furent pareillement receus les Ambassadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir fait leur harangue en Consistoire ouuert & que le Pape leur eust respondu en beau latin & briuelement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales, iront Ambassadeurs par deuers ledi^t Empereur, & scait bien iouer son roolle pour en tirer denares : comme il a esté descouuert depuis dix iours en ça. Mais ie ne suis encores bien apoint aduerty de la finesse qu'on di^t qu'il a v^lée à Naples. Par cy apres ie vous en escriray. Le Prince de Piedmont fils aîné du Duc de Sauoye, est mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a fait faire execques fort honorables, & y a personnellement assisté. Le Roy de Portugal depuis six iours en ça a mandé à son Ambassadeur qu'il auoit à Rome, que subitement ses lettres receues, il se retirast par deuers luy, en Portugal. Ce qu'il fist sur l'heure, & tout botté & espe-

& Pife. Ce que iamais n'auoit pensé faire & ne l'eust fait. Maintenant le depofer ce seroit acte de Bateleurs qui font le fait & le deffait. Pourtant que ils se deliberaffent le recognoistre comme leur Duc & seigneur & luy obeysfent comme vassaulx & subiects, & qu'ils ne y fissent faulte. Au regard des plainctes qu'ils faisoient contre ledit Duc, qu'il en congnoistroit sur le lieu. Car il delibere apres auoir quelque temps seiourné à Rome, passer par Senes & de là à Florence à Bologne à Milan & Genes. Ainsi s'en retournent leuidits Cardinaulx, ensemble Mon^r. de Xaintes Strossi & quelques aultres, *re infecta*. Le xiiij^e. de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes & Cesarin lesquels auoient esté esleus par le Pape & tout le College pour legats par deuers l'Empereur. Ils ont tant fait que ledit Empereur a remis sa venue en Romme iusques à la fin de Februrier. Si i'auois autant d'escus comme le Pape voudroit donner de iours de Pardon *proprio motu de plenitudine potestatis* & aultres telles circonstances fauorables, à quiconque la remettroit iusques à cinq ou six ans d'icy, ie serois plus riche que Iacques Coeur ne fust oncques. On a commencé en cette ville gros aparat, pour le receuoir & a lon fait par le commandement du Pape vn Chemin nouveau par lequel il doit entrer sçauoir est, de la porte St Sebastian tirant au Camp Doly *Templum pacis*, & l'amphiteatre, & le fait on passer sous les antiques Arcs Triumphaux de Constantin de Vespasien & Titus de Numetian & aultres : puis à costé du Palais St Marc & de là par Camp de Flour, & deuant le Palais Farnese, où souloit demeurer le Pape : puis par les banques & dessous le Chasteau Saint Ange : pour lequel Chemin dresser & equaller

on a demoly & abattu plus de deux cents maisons & trois ou quatre Eglises ras terre. Ce que plusieurs interpretent en mauuais presage. Le iour de la conuerfion St. Paul, nostre St. Pere alla ouyr messe à St. Paoul & fist banquet à tous les Cardinaulx. Apres disner retourna passant par le Chemin susdict & logea au Palais St. Georges. Mais c'est pityé de veoir la ruine des maisons qui ont esté demolies & n'est fait payement ny rescompense aucune es seigneurs d'icelles. Auiourd'hui font icy arriuez les Ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons lesquels vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute sa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Geniffaires Lanfquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au sept^e. de ce mois furent pareillement receus les Ambassadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir fait leur harangue en Consistoire ouuert & que le Pape leur eust respondu en beau latin & briefuement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales, iront Ambassadeurs par deuers ledi^t Empereur, & scait bien iouer son roolle pour en tirer denares : comme il a esté descouuert depuis dix iours en ça. Mais ie ne suis encores bien apoinct aduerty de la finesse qu'on di^t qu'il a v^sée à Naples. Par cy apres ie vous en escriray. Le Prince de Piedmont fils aîné du Duc de Sauoye, est mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a fait faire execques fort honnora- bles, & y a personnellement assisté. Le Roy de Portugal depuis six iours en ça a mandé à son Ambassadeur qu'il auoit à Rome, que subitement ses lettres receues, il se retirast par deuers luy, en Portu- gal. Ce qu'il fist sur l'heure, & tout botté & espe-

& Pife. Ce que iamais n'auoit pensé faire & ne l'eust fait. Maintenant le depofer ce seroit acte de Bateleurs qui font le fait & le defait. Pourtant que ils se deliberaffent le recognoistre comme leur Duc & seigneur & luy obeyffent comme vassaulx & subiects, & qu'ils ne y fissent faulte. Au regard des plainctes qu'ils faisoient contre ledict Duc, qu'il en congnoistroit sur le lieu. Car il delibere apres auoir quelque temps seiourné à Rome, passer par Senes & de là à Florence à Bologne à Milan & Genes. Ainsi s'en retournent lesdicts Cardinaulx, ensemble Mon^r. de Xaintes Stroffi & quelques aultres, *re infecta*. Le xiiij^e. de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes & Cesarin lesquels auoient esté esleus par le Pape & tout le College pour legats par deuers l'Empereur. Ils ont tant fait que ledict Empereur a remis sa venue en Romme iusques à la fin de Februrier. Si i'auois autant d'escus comme le Pape voudroit donner de iours de Pardon *proprio motu de plenitudine potestatis* & aultres telles circonstances fauorables, à quiconque la remettroit iusques à cinq ou six ans d'icy, ie serois plus riche que Iacques Coeur ne fust oncques. On a commencé en cette ville gros aparat, pour le receuoir & a lon fait par le commandement du Pape vn Chemin nouveau par lequel il doit entrer sçauoir est, de la porte St Sebastian tirant au Camp Doly *Templum pacis*, & l'amphiteatre, & le fait on passer sous les antiques Arcs Triumphaux de Constantin de Vespasien & Titus de Numetian & aultres : puis à costé du Palais St Marc & de là par Camp de Flour, & deuant le Palais Farnese, où souloit demeurer le Pape : puis par les banques & deffous le Chasteau Saint Ange : pour lequel Chemin dresser & equaller

on a demoly & abattu plus de deux cents maisons & trois ou quatre Eglises ras terre. Ce que plusieurs interpretent en mauuais presage. Le iour de la conuerfion St. Paul, nostre St. Pere alla ouyr messe à St. Paoul & fist banquet à tous les Cardinaulx. Apres disner retourna passant par le Chemin susdict & logea au Palais St. Georges. Mais c'est pityé de veoir la ruine des maisons qui ont esté demolies & n'est fait payement ny recompense aucune es seigneurs d'icelles. Auiourd'hui sont icy arriuez les Ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons lesquels vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute sa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Geniffaires Lanfquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au sept^e. de ce mois furent pareillement receus les Ambassadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir fait leur harangue en Consistoire ouuert & que le Pape leur eust respondu en beau latin & briefuement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales, iront Ambassadeurs par deuers ledi^t Empereur, & scait bien iouer son roolle pour en tirer denares : comme il a esté descouvert depuis dix iours en ça. Mais ie ne suis encores bien apoinct aduerty de la finesse qu'on di^t qu'il a v^sée à Naples. Par cy apres ie vous en escriray. Le Prince de Piedmont fils aîné du Duc de Sauoye, est mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a fait faire execques fort honnourables, & y a personnellement assisté. Le Roy de Portugal depuis six iours en ça a mandé à son Ambassadeur qu'il auoit à Rome, que subitement ses lettres receues, il se retirast par deuers luy, en Portugal. Ce qu'il fist sur l'heure, & tout botté & espe-

& Pife. Ce que iamais n'auoit penfé faire & ne l'eust fait. Maintenant le depofer ce feroit acte de Bateleurs qui font le fait & le deffait. Pourtant que ils se deliberaſſent le recognoiſtre comme leur Duc & ſeigneur & luy obeyſſent comme vaſſaulx & ſubieſts, & qu'ils ne y fiſſent faulte. Au regard des plainſtes qu'ils faiſoient contre ledict Duc, qu'il en congnoiſtroit ſur le lieu. Car il delibere apres auoir quelque temps ſeiourné à Rome, paſſer par Senes & de là à Florence à Bologne à Milan & Genes. Ainſi s'en retournent leſdicts Cardinaulx, enſemble Monſr. de Xaintes Stroſſi & quelques aultres, *re infecta*. Le xiiij^e. de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes & Ceſarin leſquels auoient eſté elleus par le Pape & tout le College pour legas par deuers l'Empereur. Ils ont tant fait que ledict Empereur a remis ſa venue en Romme iuſques à la fin de Feburier. Si i'auois autant d'eſcus comme le Pape voudroit donner de iours de Pardon *proprio motu de plenitudine poteſtatis* & aultres telles circonſtances fauorables, à quiconque la remettroit iuſques à cinq ou ſix ans d'icy, ie ſerois plus riche que Iacques Coeur ne fuſt oncques. On a commencé en cette ville gros aparat, pour le receuoir & a lon fait par le commandement du Pape vn Chemin nouueau par lequel il doit entrer ſçauoir eſt, de la porte St Sebastian tirant au Camp Doly *Templum pacis*, & l'amphiteatre, & le fait on paſſer ſoubs les antiques Arcs Triumphaux de Conſtantin de Veſpaſien & Titus de Numetian & aultres : puis à coſté du Palais St Marc & de là par Camp de Flour, & deuant le Palais Farnefe, où ſouloit demeurer le Pape : puis par les banques & deſſoubs le Chateau Saint Ange : pour lequel Chemin dreſſer & equaller

on a demoly & abattu plus de deux cents maisons & trois ou quatre Eglises ras terre. Ce que plusieurs interpretent en mauuais presage. Le iour de la conuersion S^t. Paul, nostre S^t. Pere alla ouyr messe à S^t. Paoul & fist banquet à tous les Cardinaulx. Apres disner retourna passant par le Chemin susdict & logea au Palais S^t. Georges. Mais c'est pityé de veoir la ruine des maisons qui ont esté demolies & n'est fait payement ny rescompense aucune es seigneurs d'icelles. Auiourdhuy sont icy arriuez les Ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons lesquels vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute sa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Genissaires Lanquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au sept^e. de ce mois furent pareillement receus les Ambassadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir fait leur harangue en Consistoire ouuert & que le Pape leur eust respondu en beau latin & briefuement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales, iront Ambassadeurs par deuers ledit Empereur, & scait bien iouer son roolle pour en tirer denares : comme il a esté descouuert depuis dix iours en ça. Mais ie ne suis encores bien apoint aduerty de la finesse qu'on dit qu'il a vlee à Naples. Par cy apres ie vous en escriray. Le Prince de Piedmont fils aîné du Duc de Sauoye, est mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a fait faire execques fort honorables, & y a personnellement assisté. Le Roy de Portugal depuis six iours en ça a mandé à son Ambassadeur qu'il auoit à Rome, que subitement ses lettres receues, il se retirast par deuers luy, en Portugal. Ce qu'il fist sur l'heure, & tout botté & espe-

ronné vint dire à Dieu à Mons^r. le Reuerendissime Cardinal du Bellay. Deux iours apres a esté tué en plain iour prez le Pont St. Ange vn gentilhomme Portugalois qui sollicitoit en cette ville pour la Communauté des Iuifs qui furent baptisez sous le Roy Emanuel & depuis estoient molestez par le Roy de Portugal moderne pour succeder à leurs biens quand ils mouroient & quelques aultres exactions qu'il faisoit sur eulx oultre l'Edict & ordonnance dudit feu Roy Emanuel. Je ne doubte que en Portugal y ait quelque sedition.

Mons^r. par le dernier paquet que vous auois enuoyé ie vous aduertissois comment quelque partye de l'armée du Turc auoit esté deffaicte par le Sophy aupres de Betelis. Ledit Turc n'a gueres tardé d'auoir sa reuanche. Car deux mois apres il a couru sus ledit Sophy en la plus grande furee qu'on veit onques & apres auoir mis à feu & sang vn grand Pays de Mesopotamie a rechassé ledit Sophy par delà la Montagne de Taurus. Maintenant fait faire force galleres sur le Fleuve de Tanais par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse n'est encores party dudit Constantinople pour tenir le Pays en seureté, & a laissé quelques garnisons à Bona & Algiery si d'aduenture l'Empereur le vouloit assaillir. Je vous enuoye son portraict tiré sur le vif & aussi l'assiette de Tunis & des villes maritimes d'enuiron.

Les Lansquenets que l'Empereur mandoit en la Duché de Milan pour tenir les places fortes sont tous noyez & peris par mer iusques au nombre de

douze centz en vne des plus grandes & belles nauires des Geneuois : & ce fut prez vn port des Luquois nommé Lerzé. L'occasion fut parce qu'ils s'en-
nuyoient sur la mer & voulans prendre terre mais ne pouuans à cause des Tempestes & difficulté du temps penferent que le Pilotte de la Naue les voulust
toufiours delayer sans aborder. Pour cette cause le tuerent & quelques aultres des Principaulx de ladiète nef. Lesquels occis la Nef demeura sans Gouverneur,
& en lieu de caller la voile les lanquenets la hauf-
foient comme gens non pratifs en la marine & en tel defarroy perirent à vn gest de pierre pres le Port.

Monsr. l'ay entendu que Monsieur de La Vau qui
estoit Ambassadeur pour le Roy à Venise a eu son
congé & s'en retourne en France. En son lieu va
Monsr. de Rodez & ia tient à Lion son train prest,
quand le Roy luy aura baillé ses aduertissemens.

Monsr. Tant comme ie puis humblement à vostre
bonne grace me recommande priant nostre Seigneur
vous donner en santé bonne vie & longue. A Rome,
ce vingt huit^e. de Ianuier. 1536.

Vostre tres humble seruiteur

FRANCOIS RABELAIS.



A MONSEIGNEVR DE MAILLEZAIS.



ONS^r. Je vous escriuy du vingt huit^e. iour du mois de Ianuier dernier passé bien amplement, de tout ce que ie scauois de nouueau, par vn Gentilhomme seruiteur de Monsieur de Montreul nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples où auoit achapté quelques coursiers du Royaume pour sondict maistre & s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledit iour ie receus le pacquet qu'il vous a pleu m'enuoyer de Legugé datté du x^e. dudit mois. En quoy pouuez congnoistre l'ordre que i'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me sont icy rendues seurement & soudain. Vosdictes lettres & pacquet furent baillées à l'Escu de Basse au xxi^e. dudit mois, le xxviii^e. me ont esté icy rendues. Et pour entretenir à Lyon (car c'est le point & lieu principal) la diligence que fait le libraire dudit Escu de Basse en cest affaire ie vous reitere ce que ie vous escriuois par mon susdict pacquet si d'aduenture suruenoient cas d'importance par cy apres, c'est que ie suis d'aduis que à la premiere fois que m'escrirez vous luy escriuiez quelque mot de lettre

& dedans icelles mettez quelque Escu sol, ou quelque aultre piece de vieil or comme Royau Angelot ou Salut, &c., en-consideration de la peyne & diligence qu'il y prend. Ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieux en mieux vous seruir. Pour respondre à vos lettres de point en point i'ay fait diligemment chercher ez Registres du Palais depuis le temps que me mandiez scauoir est, l'an mil cinq cents vingt neuf, trente & trente & vn, pour entendre sy on trouueroit l'acte de la resignation que fist feu Dom Philippes à son nepueu & ay baillé aux Clercs du Registre deux Escuz sol, qui est bien peu attendu le grand & fascheux labeur qu'ils y ont mis. En somme ils n'en ont rien trouué & n'ay onques sceu entendre nouuelles de ses Procurations. Par quoy me doubte qu'il y a de la fourbe en son cas ou les memoires que m'escriuiez n'estoient suffisans à les trouuer. Et fauldra pour plus en estre acertainé que me mandez *cuius diocesis* estoit ledict feu Domp Philippes & si rien auez entendu pour plus esclaircir le cas & la matiere. Comme si c'estoit *pure & simpli-citer* ou *causa permutationis* &c.

Mons^r. Touchant l'article ouquel vous escriuois la responce de Mons^r. le Cardinal du Bellay laquelle il me fist lors que ie luy presentay vos lettres, il n'est besoing que vous en faschez. Monsieur de Mascon vous en a escript ce qui en est. Et ne sommes pas prests d'auoir Legat en France. Bien vray est il que le Roy a presenté audiect Pape le Cardinal de Lorraine, mais ie croy que le Cardinal du Beslay taschera par tous moyens de l'auoir pour soy. Le pro-

uerbe est vieux qui diët *nemo sibi secundus*, & voy certaines menées qu'on y fait, par lesquelles ledict Cardinal du Bellay pour foy employera le Pape & le fera trouuer bon au Roy. Pourtant ne vous fâchez si la responce a esté quelque peu ambigue, en vostre endroit.

Monsr. Touchant les granes que vous ay enuoyées ie vous puis bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples & desquelles le Saint Pere fait semer en son iardin secret de Beluedet. D'autres sortes de sallades ne ont ils par deca, fors de Nasécord & d'Arouffe. Mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes & quelque peu plus doulces & amiables à l'estomach, mesmement de vostre personne : car celles de Naples me semblent trop ardenes & trop dures. Au regard de la saison & semailles, il faudra aduertir vos Iardiniers qu'ils ne les sement du tout si tost comme on fait de par deca, car le climat n'y est pas tant aduançé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an scauoir est en Careme & en Nouembre & les Cardes ils pourront semer en Aoust & Septembre : les melons citrilles & autres en Mars & les armer certains iours de iong & fumier leger & non du tout pourry, quand ils se douteroient de gelée. On vend bien icy encores d'autres granes, comme d'Oeillets d'Alexandrie, de violettes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches, qu'ils appellent Beluedere, & autres de medeciné, mais ce seroit plus pour Madame d'Estissac. S'il vous plaist de tous ie vous

enuoyeray & n'y feray faulte. Mais ie suis contrainct de recourir encores à vos aumosnes, car les trente Escus qu'il vous pleust me faire icy liurer sont quasi venus à leur fin, & si n'en ay rien despendu en meschanceté ny pour ma bouche, car ie bois & mengeue ordinairement chez Mons^r. le Cardinal du Bellay, ou Mons^r. de Mascon. Mais en ces petites barbouilleries de despêches & louage de meubles de chambre & entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que ie m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Sy vostre plaisir est me enuoyer quelque lettre de change d'esperer n'en vser que à vostre seruice, & n'en estre ingrat. Au reste ie veoy en cette ville mille petites mireliques à bon marché qu'on apporte de Cypre, de Candie, & Constantinople. Sy bon vous semble ieid vous en enuoyeray ce que mieux ie verray diuisible, tant à vous que à mad^{te} Dame d'Estillac. Le port d'icy à Lyon n'en coustera rien. l'ay Dieu mercy expédié tout mon affaire & ne m'a cousté que l'expédition des Bulles. Le Saint Pere m'a donné de son propre gré la composition & croy que trouueres le moyen assez bon. Et n'ay rien par icelles impetré qui ne soit ciuile & iuridicque. Mais il y a fallu bien vser de bon conseil, pour la formalité. Et vous, ose bien dire que ie n'y ay quasi en rien employé Mons^r. le Cardinal du Bellay, ny Mons^r. l'Ambassadeur, combien que de leur grace s'y fussent offerts à y employer non seulement leurs paroles & faueur mais entiere- ment le nom du Roy.

MONS^r. Ie n'ay encores baillé vos premieres lettres

à Mon^{se}. de Xainctes, car il n'est encores retourné de Naples où il estoit allé comme vous ay escript. Il doit estre icy dedans trois iours. Lors ie luy bailleray vos lettres premieres & quelques iours apres bailleray vos secondes & folliciteray pour la responce. L'entends que ny luy ny les Cardinaux Saluiati & Rodolphe, ny Philippes Strossy avecques ses Escus n'ont rien fait enuers l'Empereur de leur entreprise combien qu'ils luy ayent voulu liurer ou nom de tous les forestiers & bannis de Florence vn million d'or du contant, paracheuer la Rocca commencée en Florence & l'entretenir à perpetuité avecques garnisons competentes ou nom dudit Empereur, & par chacun an luy payer cent mille ducats pourueu & en condition, qu'il les remist en leurs biens terres & liberté premiere. Au contraire le Duc de Florence a esté de luy receu tres honnorablement & à sa prime venue l'Empereur fortist au deuant de luy & *post manus oscula* le fist conduire au chasteau Capouan en ladicte ville ouquel est logée sa bastarde & fiancée audit Duc de Florence, par le Prince de Salerne viceroy de Naples marquis de Vast Duc d'Albe & aultres principaulx de sa Cour : & là parlementa tant qu'il voulust avec elle la baïsa & souppa avecques elle. Depuis les susdicts Cardinaux Euesque de Xainctes & Strossy n'ont cessé de folliciter. L'Empereur les a remis pour resolution finale à sa venue en cette ville. En la Rocqua qui est vne place forte à merueilles que ledit Duc de Florence a basti en Florence au deuant du portail il a fait peindre vn Aigle qui a les aïsses aussi grandes que les moulins à vent de Mirebalais comme protestant & donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en sa tyran-

nie que les Florentins ont attesté *nomine communis* par deuant l'Empereur qu'ils ne veulent aultre Seigneur que luy. Vray est qu'il a bien chastié les forestiers & bannis. Pasquil a fait depuis n'agueres vn chantonnet ouquel il dist à Strozzi *pugna pro patria*. A Alexandre Duc de Florence *datum serua*. A l'Empereur *quæ nocitura tenes quamuis sint chara relinque*. Au Roy *quod potes id tenta*. Aux deux Cardinaux Saluiati & Rodolphe *hos breuitas sensus fecit coniungere binos*.

Mons^r. Au regard du Duc de Ferrare ie vous ay escript comment il estoit retourné de Naples, & retiré à Ferrare. Madame Renée est accouchée d'une fille, elle auoit ia vne aultre belle fille aagée de six à sept ans, & vn petit fils aagé de trois ans. Il n'a peu accorder auecques le Pape par ce qu'il luy demandoit excessiue somme d'argent pour l'investiture de ses terres, nonobstant qu'il auoit rabattu cinquante mille escus, pour l'amour de ladicte Dame, & ce par la poursuite de Messieurs les Cardinaulx du Bellay & de Mascon pour tousiours accroistre l'affection coniugale dudit Duc de Ferrare enuers elle. Et ce estoit la cause pour quoy Lion Iamet estoit venu en cette ville, & ne restoit plus que cent cinquante mil escus. Mais ils ne peurent accorder par ce que le Pape vouloit qu'il recogneust entierelement tenir & posseder toutes ses terres en feode ou siege Apostolique. Ce que l'aultre ne voulut & n'en vouloit recognoistre sinon celles que son feu pere auoit recogneu & ce que l'Empereur en auoit adiugé à Boulogne par arrest, du temps du feu Pape

Clement. Ainsi departit se *infesta* & s'en alla vers l'Empereur lequel luy promist que à sa venue il feroit bien consentir le Pape venir au point contenu en sondict arrest & qu'il se retirast en sa maison luy laissant ambassade pour solliciter l'affaire quand il feroit de par deca & qu'il ne payast la somme ia conuenue sans ce qu'il fust de luy entièrement aduertý. La finesse est en ce que l'Empereur a faulte d'argent & en cherche de tous costez, & taille tout le monde qu'il peult & en emprunte de tous endroicts. Luy estant icy arriué en demandera au Pape, c'est chose bien euidente, car il luy remonstrera, qu'il a fait toutes ces guerres contre le Turc, & Barberouffe pour mettre en seureté l'Italie & le Pape, & que force est qu'il y contribue. Ledit Pape respondra qu'il n'a point d'argent. & luy fera prauue manifeste de sa pauureté. Lors l'Empereur sassa qu'il debourse rien luy demandera celui du Duc de Ferrare lequel ne tient que à vn *Fias*. Et voila comment les choses se iouent par mysteres. Toutesfois ce n'est chose asseurée.

Mons^r. Vous demandez si le fr. Pierre Loys Farnese est legitime fils ou bastard du Pape Paul troise. Sachez que le Pape iamais ne fust marié c'est à dire que le susdict est veritablement bastard. Et auoit le Pape vne soeur belle à merueilles. On monstre encores de present au Palais en ce corps de maison ouquel sont les Sommistes, lequel fist faire le Pape Alexandre, vne ymage de nostre Dame, laquelle on dict auoir esté faite à son portraict & semblance. Elle fut mariée à vn gentilhomme

cousin du Seigneur Rance lequel estant en la guerre pour l'expedition de Naples ledict Pape Alexandre la voyoit : ledict sieur Rance, du cas acertainé en aduertist son dict cousin, luy remonstrant qu'il ne deuoit permettre telle iniure estre faicte en leur famille par vn Espagnol Pape, & ou cas qu'il l'endurast que luy mesme ne l'endureroit point. Somme toute il la tua. Duquel forfait le Pape Paul troisié. fist ses doléances audict Pape Alexandre VI. Lequel pour appaiser son grief & deuil le fist Cardinal estant encores bien ieune, & luy fist quelques aultres biens. Ouquel temps entretint le Pape vne Dame Romaine de la case Ruffine de laquelle il eust vne fille qui fust mariée au fr. Bauge conte de S^{te}. Fiore qui est mort en cette ville depuis que i'y suis : de laquelle il a eu l'un des deux petits Cardinaux, qu'on appelle le Cardinal de Sainte Flour. Item eust vn fils qui est ledict Pierre Louis que demandiez qui a espousé la fille du Comte de Seruelle dont il a tout plein foyer d'enfans & entre aultres le petit Cardinacule Farnese qui a esté faict vice chancelier par la mort du feu Cardinal de Medicis. Par les propos susdicts pouuez entendre la cause pour quoy le Pape n'aimoit gueres le Seigneur Rance & *vice versa* ledict Rance ne se fioit en luy : pour quoy aussi est grosse querelle entre le fr. Jean Paule de Cere fils dudit fr. Rance & le susdict Pierre Loys : car il veut vanger la mort de son ante. Mais quant à la part dudit fr. Rance, il en est quitte : car il mourut le xi^e. iour de ce mois estant allé à la chasse en laquelle il s'esbattoit volontiers tout vieillard qu'il estoit. L'occasion fust, qu'il auoit reconuert quelques cheualx Turcs des foires de Racana, desquels en mena vn à la chasse qui auoit

la bouche tendre de sorte qu'il se renuerfa sur luy & de l'arson de la selle l'estouffa, en maniere que depuis le cas ne vesquist point plus de-demye heure. Ce a esté vne grande perte pour les François & y a le Roy perdu vn bon seruiteur pour l'Italye. Bien diët on que lediët s^r. Iean Paule son fils ne le fera pas moins à l'aduenir : mais de long temps n'aura telles experiences en faicts d'armes ny telle reputation, entre les Capitaines & soldats, comme auoir le feu bon homme. Je voudrois de bon coeur que Mons^r. d'Estissac de ses despouilles eut la Comté de Pontoise car on diët qu'elle est de beau reuenn. Pour assister es exeques & pour consoler la marquisse sa femme, Mons^r. le Cardinal a enuoyé iusques à Ceres qui est distant de cette ville par xx milles, Mons^r. de Rambouillet & l'Abbé de St. Nicaise qui estoit proche parent du deffunct. Je croy que l'ayez veu en Court, c'est vn petit homme tout esueillé qu'on appelloit l'Archidiacre des Vrsins, & quelques aultres de ses Protenotaires. Aussi a fait Mons^r. de Mascon.

Mons^r. Je me remets à l'autre fois que vous escriray pour vous aduertir des nouuelles de l'Empereur plus au long : car son entreprise n'est encores bien descouuerte. Il est encores à Naples, on l'attend icy pour la fin de ce mois & fait on gros apprests pour sa venue, & force arcs triumphaux. Les quatre mareschaux de ses logis sont ia pieca en cette ville : deux Espagnols vn Bourguignon & vn Flamand. C'est pitié de veoir les ruines des Esglises Palais & maisons que le Pape a fait demolir & abattre

pour luy dresser & applaner le Chemin. Et pour les frais du reste a taxé & leué argent sur le College de Messieurs les Cardinaux, les Officiers Courtisans, les artisans de la ville iusques aux aquarols. La toute cette ville est pleine de gens estrangers. Le cinq^e. de ce moys arriua icy par le commandement de l'Empereur le Cardinal de Trente *Tridentinus*, en Allemagne, en gros train & plus sumptueux que n'est celui du Pape. En sa compagnie estoient plus de cent Alemans vestus d'une parure scauoir est de robes rouges avec une bande iaulne, & auoient en la manche droite en broderie figuré une iarbe de bled liée alentour de laquelle estoit escrit *vnitas*. J'entends qu'il cherche fort la Paix & appointemens par toute la Chrestienté, & le Concile en tous cas. J'estois present quand il dist à Mon^{sr}. le Cardinal du Bellay. Le Saint Pere les Cardinaux Euesques & Prelats de l'Eglise recullent au Concile & n'en veulent oyr parler quoy qu'ils en soient semonds du bras seculier mais ie voy le temps prez & prochain que les Prelats d'Eglise seront contraincts le demander & les seculiers n'y voudront entendre. Ce sera quand ils auront tollu de l'Eglise tout le bien & patrimoine lequel ils auoient donné du temps que par frequens Conciles les Ecclesiastiques entretenoient paix & vnion entre les Seculiers. André Doria arriua en cette ville le troi^{si}^e. de cedit mois assez mal en poinct. Il ne luy fut fait honneurs quiconques à son arriuée sinon que le fr. Pierre Loys le conduit iusques au palais du Cardinal Camerlin qui est Geneuois de la famille & maison de Spinola. Au landemain il salua le Pape, & partist le iour suiuant & s'en alloit à Genes de par l'Empereur pour sentir du

vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain aduertissement de la mort de la vieille Royne d'Angleterre & dict on dauantage que la fille est fort malade. Quoy que ce soit la Bulle qu'on forgeoit contre le Roy d'Angleterre pour l'excommunier interdire & proscrire son Royaume comme ie vous escriuois n'a esté passée par le consistoire à cause des articles *de commercibus exteriorum & commercijs mutuis*. Ausquels se sont opposez Mons^r. le Cardinal du Bellay & Mons^r. de Mascon pour les interets du Roy qu'il y presendoit. On l'a remise à la venue de l'Empereur.

Mons^r. Tres humblement à vostre bonne grace me recommande, priant nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie & longue. A Rome. Ce xv^e. de Feburier 1536.

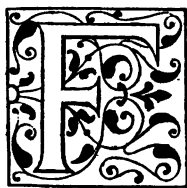
Vostre tres humble seruiteur,

FRANC. RABELAIS.





SVPPLICATIO RABELAESI.



FRANCISCVS Rabelæsus Præbiter
diocesis Turonen. qui iuuenis in-
trauit religionem & ordinem fra-
trum Minorum & in eodem profes-
sionem fecit & Ordines Minores
& Maiores, etiam Præbiteratus
recepit & in eisdem celebrauit mul-

totiens. Postea ex indultu Clementis P. VII. & præ-
decessoris uestri immediati de dicto ordine fratrum
Minorum transiit ad ordinem sancti Benedicti in
Ecclesia Cathedrali Malleacen. in eoque per annos
plures mansit. Post modum sine religionis habitu pro-
fectus est in Montempeffulanum, ibidemque in facul-
tate Medicinæ studuit publicè legit per plures annos
& gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta
facultate Medicinæ suscepit, & praxim, ibidem & alibi
in multis locis per annos multos exercuit. Tandem
corde compunctus adiit limina sancti Petri, Romæ,
& à Sanctitate uestra & à defuncto, Clemente
Papa VII. ueniam apostasiæ & irregularitatis impe-

trauit & licentiam adeundi ad præfectum ordinis sancti Benedicti ubi beneuolos inuenisset receptores. Erat eo tempore in Romana curia R. D. Ioannes Cardinalis de Bellayo Parisiensis Episcopus & Abbas Monasterij sancti Mauri de Fossatis ordinis prædicti sancti Benedicti diocesis Parisiensis. Quem cum beneuolum inuenisset rogauit ut ab eodem reciperetur in Monasterium præfatum sancti Mauri, quod factum est, postea contigit ut dictum Monasterium auctoritate uestra erigeretur in decanatum fierentque Monachi illius Monasterij Canonici. Hic factus est cum illis Canonicus prædictus orator Franciscus Rabelesus. Verum præfatus orator angitur scrupulo conscientie propter id quod tempore quo data est a S. V. bulla erectionis prædictus ipse nondum receptus fuerat in monachum præfati Monasterij sancti Mauri licet iam receptus esset tempore executionis, & fulminationis eiusdem & procuratorio nomine consensisset, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quam his quæ postmodum fierent, cum tunc in Romana curia esset in comitatu præfati R. D. Cardinalis de Bellaio.

Supplicat ut per indultum S. V. tutus sit tam in foro conscientie quam in foro contradictorio & alijs quibuscumque de præfatis, perinde, ac si non receptus fuisset in dictum Monasterium sancti Mauri quamprimum & anteaquam obtenta fuit bulla erectionis eiusdem in decanatum, & cum absolutione.

Et quod eidem ualeant & prosint indulta quæcumque antea obtinuit à sede Apostolica perinde, ac si. Et quod eidem ualeant Medicinæ gradus & Doctoratus, possitque praxim Medicinæ ubique exercere perinde, ac si de licentia sedis Apostolicæ eisdem suscepisset.

Et quod Beneficia quæ tenet & tenuit censeatur obtinuisse & obtinere : possidere & possedisse, Canonice & legitime, perinde, ac si de licentia eiusdem sedis Apostolicæ ea obtinuisset.





**Doctorat, fonctions & enseignement
de Rabelais à la Faculté
de Médecine de Montpellier.**

Ego franciscus Rabelæsus diocœsis Turonensis
suscepi gradum doctoratus sub D. Antonio Gryphio
in præclara medicinæ facultate die vigesima secunda
mensis Maij. Anno domini millesimo quingentesimo
trigesimo septimo.

RABELAESVS.

Custodes clauium, D. cancellarius, D. Ioannes
Falco decanus, Dominus primus procurator, & D.
iunior doctor Franciscus Rabelæsus.

D. Franciscus Rabelæsus pro suo ordinario elegit
librum Prognosticorum Hippocratis, quem græce
interpretatus est.





SVSSANAÆVS

Ad Rabelæsum

Cum effet in monte Pessulano.

*Hubertus celsa medicorum languet in urbe;
Pharmaca languentem nulla iuuare queunt.
Tu potes : haud ullo, ni fallat opinio, morbo,
Est desiderio languidus ille tui.
Fronte serenabis dulci, penitusque recedet
Qui toto mixtus corpore languor erat.*





SALMONIVS MACRINVS

Ad Franciscum Rablæsum

Chinonien. medicum peritiss.

*Idem, Rablæsi, penè solum mihi est
Natale tecum : Iuliodunicis
Nam Chino uicinus nuceris
Contigua regione floret :
Aërque nostris ciuibus ac tuis.
Hauritur idem, parque serenitas,
Par ruris uligo beati,
Morum eadem quoque lenitudo.
Natalis agri concilians tibi
Vicinitas me, iungit amabili
Vinclo, sed impense tuarum
Vis sociat mage litterarum.
Chinonienses inter enim tuos
Vnus, Rablæsi, es, cui Deus, & fauens
Natura, doctrinam elegantem
Non neget, atque sales acutos :
Vnus lepores cui simul Atticos
Et circularis dona peritiæ
Dilargiatur, florulentam &
Cognitionem utriusque linguæ.*

*Artem ut medendi præteream, & tibi
Sudore multo parta mathemata,
Quid Luna, quid stellæ minentur,
Quid rapidi facies planetæ.
Tu non Galeno Pergamæo minor,
Multos ab aris faucibus eximis
Lethi propinquantis, tuaque
Depositos opera focillas.
Quid quæque radix herbaue conferat,
Vngues, tenes, & non secus ac tuos,
Famamque lucraris perennem
Arte leuans genus omne morbos.
Testes tuarum Parisij artium,
Testisque Narbo Martius, atque Atax,
Et dite Lugdunum, penates
Sunt tibi ubi, placidæque sedes.*





STEPHANI DOLETI

Ad Franciscum Rabelæsum

De Garo falsamento

CARMEN.

*Tuo ingenio, Rabelæse, Garum falsamentum
Aetate ab antiqua reductum est. Iam nostris,
Marote, uersibus celebretur animose,
Quando palatum utrique nostrum tam bellè
Irritat, & stomachum recreat tam odorato
Sapore. Res tam grata non est reticenda.*

F. RABELAESI AD DOLETVM

De Garo item

CARMEN.

Quod Medici quondam tanti fecere priores
Ignotum nostris, en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi, quantumuis, quantum olei uis :
Sunt, quibus est oleo plus lapidum butyrum,

Deiectam, assiduus Libris dum incumbis, orexim
 Nulla tibi melius pharmaca restituent.
 Nulla & Aqualiculi mage detergent pituitam :
 Nulla aluum poterunt soluere commodius.
 Mirere id potius, quantumuis dulcia sumpto
 Salfamenta Garo nulla placere tibi.

STEPHANI DOLETI

CARMEN.

Cuiusdam Epitaphium,
 qui exemplo edito strangulatus,
 publico postea spectaculo Lugduni sectus est,
 Francisco Rabelæso Medico doctissimo fabricam
 corporis interpretante.

*Stygem paludem, & quicquid ater Orcus habet,
 Fortuna iurarat furens,
 Damnum mihi omne se reperturam, & probrum.
 Quod dum studet, atque nititur,
 Et uiribus totis suum in me dirum odium
 Explet, saturatque, ut collibitum est :
 Tibi ecce, puncto temporis claudor carcere :
 Educor, & laqueo miser
 Mox strangulatus pendeo. At quid non potest
 Fati imperium contrarij ?
 Ut temporis puncto perieram turpiter,
 Pari celeritate assequor,
 Quod uix liceat cuiquam à Ioue summo poscere.
 Spectaculo lato expositus*

*Secor : Medicus doctissimus planum facit,
Quàm pulchrè, & affabre, ordineque
Fabricata corpus est hominis rerum Parens.
Sectum frequens circumspicit
Corona, miraturque molem corporis
Tanto artificio conditi.
Quare quid agat potius, quàm ad extensum laqueum
Fortuna frendens conuolet,
Et morte finem odio semel querat suo,
Non invidia diutius
Rumpenda ? Totus ad extremum cumulator
Honoribus, circumfluoque
Iam gloria, quem Monstrum atrox voluit rapidis
Coruis cibum esse, & stantibus
Ludibrium ventis. Furat Sors, iam furat :
Honoribus circumfluo.*





NICOLAI BORBONII

Ad Rabelæsum

CARMEN.

*Iam rarò Lateranus, & Maïnus,
Occurrunt mihi, Sangelaziusque :
Nempe, urgentibus, aulicisque rebus
(Vt sunt tempora) seriò occupati :
At tu, mi Rabelæse, quando abire
Certum est, quò mea me uocat uoluntas,
Quò fatum potius uocat, trahitque,
Illis nomine dic meo salutem.*





A Mon^r. le Bailliuf du Bailliuf des Bailliufs,
MONS^r. M^e. ANTOINE HVLLLET,
Seigneur de la Court Pompin, en Chrestianté.
A Orleans.



H Pater Reucrendissime, quomodo brullis, quæ noua ! Parisius non sunt oua ! Ces paroles proposées deuant vos Reuerences, translatees de Patelinois en nostre Vulgaire Orleanois valent autant à dire comme si ie disois, Mon^r. vous soies de tresbien reuenu des Nopces, de la Feste, de Paris. Si la Vertu de Dieu vous inspiroit de transporter vostre Paternité iusques en cestui Hermitage, vous nous en raconteries de belles. Aussi vous donneroit le S^r. du lieu certaines especes de poissons carpionnés lesquels se tirent par les cheueux. Or vous le ferés, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de cellui Grand Bon Piteux Dieu, lequel ne crea onques le Karefme, oui bien les Salades, Harancs, Merlus, Carpes, Brochets, Dars, Vmbrines, Ablettes, Rippes, &c. Item les bons vins, singulierement cellui de ueteri iure enucleando, lequel on garde ici à vostre

venue, comme vn sang greal, & vne seconde voire
quinte essence. Ergo ueni, Domine, & noli tardare,
i'entens, saluis saluandis, id est, hoc est, sans vous
incommoder ne distraire de vos affaires plus vrgens.

Monsieur, après mestre de tout mon cœur recom-
mandé à vostre bonne grace, ie prierai nostre Sein-
gneur vous conseruer en parfaite santé. De saint
Ay ce premier iour de Mars.

Vostre humble Architriclin & Ami

FRANC^s. RABELAIS Medecin.

Mons^r. lesleu Pailleron trouuera ici mes humbles
recommandations à sa bonne grace, aussi à Madame
lesleue & à Mons^r. le bailliuf Daniel & à tous vos
autres bons Amis & à vous. Ie prierai Mons^r. Le
Seeleur menuoier le Platon, lequel il mauoit presté.
Ie luy renuoierai bien tost.





A MONSIEVR LE DOCTEUR RABELAIS.

Venise, le 23 iuillet 1540.



E ne vous escripuis point dernièrement tant pour la presse que i'auois que aussi pour ce que ne auois receu aucune lettre de vous ne scaurois argument meritant vous faire entendre. Ce neammoin, pour m'entretenir touiours que puissons auoir nouuelles l'un de l'autre, n'ay point voulu discontinuer de vous escrire, & pour n'auoir a presant meilleure matiere vous ay bien voulu aduertir de ce que nous auons icy touchant certaine consultation qui me semble appartenir pour vostre profession & suffyence a vous. C'est que monf. Philippus Saccus president de Milan a mandé icy & a Boulogne a consulter aux colleges des docteurs si vne fille que luy est née est fiene, & est pour viure & si doit estre tenue pour legitime : & ce d'autant que du 1539 le xxvi d'octobre a quatre heures de nuit auant la pleine lune se assembla la premiere fois avecque elle : or du 1540 le xiii d'auril sa dicte femme luy a faict vna picha piche. Se disputa si cest enfantement est de sept mois & s'il est pour viure & est legitime. Tous les docteurs

se trauaillent, mais en somme quasi la plus grande partie si incline a l'opinion qu'elle ne soit point de sept mois. Par quoy ne pourroit suruiure, & aduenant d'auanture quelle suruesquit ne l'estimeroit point legitime ne de sept mois ains de neuf a la barbe del signor presidente à Boulogne. Sont encores ceux qui attendent la resolution du dict college, ce neanmoins certains icy treuuent, tant pour la raison d'Hipocrates comme des anciens & de Pline, que cest enfantement peut arriuer au semestre & par consequent estre vital & legitime, & tous leurs fondemens sont que les anciens, non seulement Hebrieux mais Arabes & Caldeens, content leurs mois selon le cours & peregrination de la lune & selon icelle considerent le temps de l'enfant, de sorte que toutes & quantesfois que a vng enfantement se trouuoient sept lunes ils le tenoient pour sepmeestre, comme se peut voir par ce que Pline en escript en son libure septiesme au chapitre 3, & en Hipocrates au libure de semestre parle nonobstant que le dict libure soit corrompu en ce lieu la & par ainsi mal traduit par monf. Labro de Vauena. Je aurois bien a plaisir que vous m'en mandissiez vostre aduis, d'autant que la chose de soy mesmes est digne d'estre examinée, & le sieur merite bien que tous les seruiteurs du Roy luy disent le proficiat tout ainsi qu'il a merité & est affectionné de sa maiesté.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, Ambassadeur de François I^{er} à Venise.

A MONSIEUR LE DOCTEUR RABELAIS.

Venise, le 17 octobre 1540.

Pour n'auoir point receu lettres de vous depuis que vous ay escript, & aussi a vous dire la verité, pour la presse & occupation que ie eue faisant la dernière despesche a Thurin, n'eus bonnement loisir de vous escrire. Si est ce toutefois que si i'eusse eu chose digne de vous faire scauoir n'eusse demeuré pour rien du monde a vous le faire entendre, & a present mandant le porteur de cestes mon maistres d'hostel iusques au pays pour mes affaires, ne l'ay voulu laisser passer sans vous presenter mes bonnes & affectueuses recommandations & faire offre que n'espargnés aucunement tout ce que cognoistrés estres comode en ma maison tant pour monsieur de Langey que pour vous, car en donnant charge il a commission de moy de l'accomplir, & pareillement de vous dire de ma part quelques propos touchant le gentilhomme M^r Antonio Terzo, duquel depuis la bonne esperance qu'il vous pleut m'en donner laquelle luy fis entendre, m'a sollicité grandement de luy en donner la totale resolution, & de fait, ainsi que i'ay entendu d'autres que de luy, il a delaiissé depuis de beaux partis ausquels n'a voulu entendre iusques a ce qu'il ayt eu responce de monseigneur de Langey & de vous : laquelle ie vous prie me faire scauoir le plus tost qu'il vous sera possible, & m'estahis bien que nous sommes si longuement sans auoir aucunes nouvelles de vous, dont ie suis entré en doute que n'ayés quelque indisposition que Dieu ne veuille. Derrechef ie vous

recommande cest affaire, car ce me sera, entre les autres obligations que i'ay a monsieur de Langey & a vous, l'une des plus grandes, ainsi que vous dira led. porteur. Quand aux nouvelles de deca, il n'y a autre finon que Martin & moy avecques quatre autres collateurs sommes tous les soirs apres a recouurer libures grecs & mesmement des œures de Galien, les meilleures comme vous ferai entendre, mais que les ayans paracheués suiuant ce que monsieur de Thulles m'a dernièrement escript par commandement de Sa Maieité, & pour ce faire a ordonné qu'il sera baillé quelque prouision, ie ne scay quelle sera, mais si est il que avecques la despence qu'il faut faire pour faire transcrire libures, se montent a peu pres autant que ma despense ordinoire. Si ne suis ie encores pour quitter le ieu, quelque auancement que ie y face, tant que ie trouueray moien par moy & mes amys que ie n'aye auancé plus : ie attends vostre responce & prie le Createur &c.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambassadeur de François I^{er} à Venise.

A MONSIEUR LE DOCTEUR RABELAIS.

Venise, le 20 mars 1541.

Monsieur, ie pense que aurés veu le libure d'une bonne partie des oraisons de Cicero que Messire Paulo Mannucio a corrigées fort diligemment, lequel, comme aurés peu voir par mes lettres & aussi par icelluy libure en decoration & exaltation de Monseigneur de Langey, lui a desiré & enuoyé, sur quoy le dict feur m'a fait reponse l'en remerciant fort

affectionnement & que bienstost auroit de ses nouvelles plus amplement, & aussy qu'il enuoyerait au sieur Afilanus la charette & les iumens que luy auoit promises, auxquels ay faict entendre le tout & monstré ses lettres, dont depuis se sont enquis de moy plusieurs fois s'en auois rien entendu autre chose : ie n'ay seu que leur respondre, si non que ay excusé que l'indisposition que a eue mon dict sieur de Langey & grands affaires qu'il a ordinairement ont esté cause que mon aduis n'a eu loisir de le foire, mais que j'esperois bien que ie ne pourrois guieres tarder que ne eussions de ses nouvelles quand a cest affaire : par quoy ie vous prie que, quand vous viendra a propos, afin qu'ils ne pensent plus que on les ayt mis en oubly ou autrement laissés en arriere, d'en recorder Monsieur de Langey & vous souuenir de m'enuoyer les plantes qu'il m'a donné esperance que me debrés enuoyer auecque la charette du dict sieur Afilanus & de mon comte ie ne faudroy aussy a vous enuoyer des nouueautés de deça quand il m'en viendra entre mains, comme dernièrement ie fis de l'amouron & de l'origano heracleatico de Candia. Je suis toujours apres a faire transcrire libures grecs, & continueray pendant que j'en trouueray qui en soient dignes, de sorte que j'espere en foire vne aussy bonne prouision que nul de mes predecesseurs quy ait esté icy parlez deuant le Createur, lequel, apres m'estre recommandé a vostre bonne grace, prieray vous donner en santé bonne & longue vie.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambassadeur de François I^{er} à Venise.



Privilege accordé par François Premier
à Maistre François Rabelais.



FRANÇOYS par la grace de Dieu Roy de France, au Præuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaulx de Lyon, Tholouse, Bordeaux, & de Poictou, & a tous noz Iusticiers, & officiers, ou a leurs Lieutenans, & a chascun d'eulx si comme a luy apartiendra salut. De la partie de nostre aimé & feal maistre François Rabelais docteur en Medicine de nostre Vniuersité de Montpellier, nous a esté exposé, que icelluy suppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer plusieurs liures, mesmement deux volumes des faictz & dictz Heroïques de Pantagruel, non moins vtils que delectables, les Imprimeurs auroient iceulx liures corrompu & peruertey en plusieurs endroits, au grand deplaisir & detrimēt dudit suppliant, & præiudice des lecteurs, dont se seroit abstenu de mettre en public le reste & sequence des dictz faictz & dictz Heroïques. Estant toutesfoys importuné iournellement par les gens scauans & studieux de nostre Royaulme & requis de mettre en l'vtilité comme en impression la dicte sequence : Nous auroit

supplié de luy octroyer priuilege a ce que personne n'eust a les imprimer ou mettre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires exprés, & aux quelz il bailleroit ses propres & vrayes copies. Et ce pour l'espace de dix ans consecutifz, commancans au iour & dacte de l'impression de ses dictz liures. Pour quoy nous ces choses considerées desirans les bonnes lettres estre promeues par nostre Royaulme a l'vtilité & erudition de noz subiectz, auons audict suppliant donné priuilege, congé, licence, & permission de faire imprimer & mettre en vente par telz libraires experimenterz qu'il aduifera, ses dictz liures & oeuvres consequens, des faitz Heroïques de Pantagruel, commancans au troisiéme volume, avec pouoir & puissance de corriger & reuoir les deux premiers par cy dauant par luy composez : & les mettre ou faire mettre en nouuelle impression & vente, faisans inhibitions & deffences de par nous sur certaines & grands peines, confiscation des liures ainsi par eulx imprimez, & d'admende arbitraire a tous imprimeurs & autres qu'il appartiendra de non imprimer & mettre en vente les liures cy dessus mentionnez, sans le vouloir & consentement dudit suppliant dedans le terme de fix ans consecutifz, commancans au iour & dacte de l'impression de ses dictz liures, sur poine de confiscation des dictz liures imprimez, & d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chascun de vous si comme a luy apartiendra donné, & donnons plein pouoir, commission & auctorité, mandons & commandons a tous noz iusticiers, officiers & subiectz, que de noz presens congé, priuilege, & commission, ilz facent, seussrent, & laissent iouyr & vser le dict suppliant paisiblement, & a vous en ce faisant estre obey. Car ainsi nous plaist il estre fait. Donné a Paris, le

*dixneufiesme iour de Septembre, l'an de grace, Mil
cinq cens quarante cinq, & de nostre regne le xxxi.
Ainsi signé par le conseil Delaunay. Et seellé sur
simple queue de cire iaulne.*





AV CARDINAL DV BELLAY.



ONSEIGNEVR. Si venant icy dernièrement Mon^r. de saint Ayt eust eu la commodité de vous saluer a son partement ie ne fusse de present en telle necessité & anxieté comme il vous pourra exposer plus amplement car il me affermoit que esties en bon vouloir de me faire quelque aulmosne aduenant quil se treuuaist homme seur venant de par deça. Certainement Monseigneur si vous ne aués de moy pitié ie ne sache que doibue faire, si non en dernier desespoir me asseruir a quelquun de pardeça avec dommage & perte euidente de mes estudes. Il n'est possible de viure plus frugalement que ie fays, & ne me scauriés si peu donner de tant de biens que dieu vous a mis en main que ie n'eschappe en viuotant & me entretenant honestement comme i'ay fayt iusques à present pour lhonneur de la maison dont iestois issu a ma departie de France. Monseigneur ie me recommande tres humblement a vostre bonne grace & prie nostre seigneur vous donner en parfaicte santé tres bonne & longue vie.

De Metz ce 6 de feurier.

Vostre tres humble seruiteur.

FRANCOIS RABELAIS medecin.

La Sciomachie & fe-
STINS FAITS A ROME

*au Palais de mon seigneur reuerendissime
Cardinal du Bellay, pour l'heureuse
naissance de mon seigneur
d'Orleans.*



Le tout extraict d'une copie des lettres escri-
tes à mon seigneur le reuerendissime Car-
dinal de Guise, par M. François Rabelais
docteur en medicine.

A LYON,
PAR SEBASTIEN GRYPH.

M. D. XLIX.



LA SCIOMACHIE.



v troisieme iour de Feurier
M. D. XLIX. entre trois & quatre
heures du matin nasquit au
chasteau de Saint Germain en
Laye Duc d'Or-
leans, filz puisné du Tres-chres-
tien Roy de France Henry de

Valois second de ce nom, & de tresillustre Madame
Catharine de Medicis sa bonne espouse. Cestuy propre
iour en Rome par les banques fut vn bruit tout com-
mun sans autheur certain de ceste heureuse naissance,
non seulement du lieu & iour susdits, mais aussi de
l'heure : sauoir est enuiron neuf heures selon la suppu-
tation des Romains. Qui est chose prodigieuse & ad-
mirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois
alleguer par les histoires Grecques & Romaines,
nouuelles insignes, comme de batailles perdues ou
gaignees à plus de cinq cens lieües loing, ou autre cas
d'importance grande, auoir esté semees au propre
& mesme iour, voire deuant, sans autheur congnu.
Encores en veïsmes nous semblables à Lyon pour la
iournee de Pauie, en la personne du feu seigneur de
Rocheport : & recentemente à Paris au iour que com-
batirent les seigneurs de Iarnac, & Chastaigneraye :

mille autres. Et est vn poinct sus lequel les Platoniques ont fondé la participation de diuinité es Dieux tutelaires, lesquelz noz Theologiens appellent Anges gardians. Mais ce propos excederoit la iuste quantité d'une epistre. Tant est, que lon creut par les banques celles nouuelles si obstinément, que plusieurs de la part François sus le soir en feirent feuz de ioye, & marquerent de croye blanche sus leurs calendriers ceste faulse & heureuse iournee. Sept iours apres furent ces bonnes nouuelles plus au plein auerees par quelques courriers de banque, venans vns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes Seigneurs les Reuerendissimes Cardinaux François qui sont en ceste court Romaine, ensemble le seigneur d'Vrfé Ambassadeur de sa Maiesté, non ayans autre aduis particulier, delayoient tousiours à declairer leur ioye & alaigresse de ceste tant desirée naissance, iusques à ce que le seigneur Alexandre Schiuanoia gentilhomme Mantuan, arriua au premier iour de ce mois de Mars expressement enuoyé de la part de sa Maiesté, pour acertainer le Pere saint, les Cardinaux François, & Ambassadeur, de ce que dessus. Adonques furent faits de tous costez festins & feuz de ioye, par trois soirs subsequens.

Mon Seigneur Reuerendissime Cardinal du Bellay non content de ces menues & vulgaires significations de lieffe pour la naissance d'un si grand Prince destiné à choses si grandes en matiere de cheualerie, & gestes heroiques, comme il appert par son horoscope, si vne fois il eschappe quelque triste aspect en l'angle Occidental de la septieme maison : voulut (par maniere de dire) faire ce que feit le seigneur Ian Iordan Vrsin, lors que le Roy François d'heureuse memoire, obtint la victoire à Marignan. Iceluy

voyant par la part ennemie à vn faux rapport estre faits feuz parmy les rues de Rome, comme si ledit Roy eust perdu la bataille : quelques iours apres aduertir de la verité du succes, & de sa victoire, acheta cinq ou six maisons contigues en forme d'Isle, pres mont Iordan, les fait emplir de fagotz, falourdes, & tonneaux, avecques force pouldre de canon, puis meit le feu dedens. C'estoit vne nouvelle Alosis, & nouveau feu de ioye. Ainsi vouloit ledit Seigneur Reuerendissime, pour declairer l'exces de son alai-gresse pour cestes bonnes nouvelles faire, quoy qu'il coustast, quelque chose spectable non encore veüe en Rome de nostre memoire. Non la pouuant toutesfois executer à sa fantasie & contentement, obstant quelque maladie suruenue en cestuy temps, audit seigneur Ambassadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cause de son estat, fut releué de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese Duc de Castres, & des seigneurs Robert Strossi, & de Maligni : lesquelz estoient en pareille combustion. Ilz mirent quatre testes en vn chapperon : en fin apres plusieurs propos mis en deliberation, resolurent faire vne Sciomachie, cestadire, vn simulacre & representation de bataille, tant par eaue que par terre.

La Naumachie, cestadire le combat par eaue, estoit designé au dessus du pont Aelian, iustement deuant le iardin secret du chasteau saint Ange : le quel feu de memoire eternelle Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, auoit avecques ses bandes fortifié, gardé, & deffendu bien long temps contre les Lans-quenerz, qui depuis saccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat estoit tel, que cinquante menuz vaisseaux, comme Fustes, Galioes, Gondoles & Fregates armées assailleroient vn grand & monf-

trueux Galion, composé de deux les plus grans vaisseaux, qui fussent en ceste marine : lesquelz lon auoit fait monter d'Hostie & Porto à force de beuffles. Et apres plusieurs ruses, assautz, repoulsemens, & autres vñances de bataille nauale, fus le soir lon mettroit le feu dedens iceluy Galion. Il y eust eu vn terrible feu de ioye, veu le grand nombre & quantité de feuz artificielz, qu'on auoit mis dedens. Ia estoit iceluy Galion prest à combattre : les petis vaisseaux prestz d'affaillir, & peintz selon les liurees des Capitaines assaillans : auecques la pauesade & chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à cause d'vne horrible crue du Tybre, & vorages par trop dangereuses : comme vous sauez, que c'est vn des plus inconstans fleues du monde, & croit inopinément non seulement par esgoutz des eaues tombantes des montaignes à la fonte des neiges, ou autres pluies : ou par regorgemens des lacs, qui se deschargent en iceluy : mais encores par maniere plus estrange par les vents Austraux qui souffians droit en sa boucque pres Hostie, suspendant son cours, & ne luy donnans lieu de s'escouller en ceste mer Hetrusque, le font enfler & retourner arriere, auecques miserable calamité, & vastation des terres adiacentes. Adioint aussi que deux iours deuant auoit esté fait naufrage d'vne des Gondoles, en laquelle s'estoient iettez quelques Matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer & bouffonner sus eaue, comme ilz font trefbien en terre ferme. Telle Naumachie estoit assignee pour le dimenche dixieme de ce mois.

La Sciomachie par terre fut faite au ieu di subsequant. Pour laquelle mieux entendre est à noter, que pour icelle aptement parfaire fut eslue la place de san Apostolo, par ce qu'apres celle d'Agone, c'est la

plus belle & longue de Rome : par ce auffi, & principalement que le palais dudit Seigneur Reuerendissime est sus le long d'icelle place. En icelle donques deuant la grand'porte d'iceluy palais fut par le deseing du Capitaine Ian Francisque de monte Melino erigé vn chasteau en forme quadrangulaire, chacune face duquel estoit longue d'environ vingt & cinq pas : haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chacun angle estoit erigé vn tourrion à quatre angles acutz : desquelz les trois estoient proiettez au dehors, le quatrieme estoit amorti en l'angle de la muraille du chasteau. Tous estoient percez pour canonnières par chacun des flans & angles interieurs en deux endroitz, sauoir est au dessous & au dessus du cordon. Hauteur d'iceux auecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et estoit icelle muraille pour la face principale qui regardoit le long de la place, & le contour de ses deux tourrions, de fortes tables & esses iusques au cordon : le dessus estoit de brique, pour la raison qu'orrez par cy apres. Les autres deux faces auecques leurs tourrions estoient toutes de tables & limandes. La muraille de la porte du palais estoit pour quarte face. Au coing de laquelle par le dedens du chasteau estoit erigee vne tour quarree de pareille matiere, haute trois fois autant, que les autres tourrions. Par le dehors tout estoit aptement ioint, collé, & peint, comme si fussent murailles de grosses pierres entaillées à la rustique, telle qu'on voit la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoit ceint d'un fossé large de quatre pas, profond d'une demie toise & plus. La porte estoit selon l'aduenue de la porte grande du palais, esleuee pour le machicoulis environ trois piedz plus haut que la muraille : de laquelle descendoit

vn pont leuis iusques sus la contrescarpe du fossé.

Au iour sursdit xiiii. de ce mois de Mars, le ciel & l'air semblerent fauoriser à la feste. Car lon n'auoit de long temps veu iournee tant claire, ferene, & ioyeuse, comme icelle fut en toute sa duree. La frequence du peuple estoit incroyable. Car non seulement les Seigneurs Reuerendissimes Cardinaux presque tous, les Euesques, Prelatz, Officiers, Seigneurs, & Dames, & commun peuple de la ville y estoient accouruz : mais aussi des terres circunuoisines à plus de cinquante lieües à la ronde, estoient conuenuz nombre merueilleux de Seigneurs Ducz, Comtes, Barons, gentilzhommes, avecques leurs femmes & familles, au bruit qui estoit couru de ce nouveau tournoy : aussi qu'on auoit veu es iours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, & autres de telz mestiers employez & occupez à parfaire les accoustremens requis à la feste. De mode que non les palais, maisons, loges, galeries, & eschauffautz seulement estoient pleins de gens en bien grande ferre, quoy que la place soit des plus grandes & spacieuses qu'on voye : mais aussi les toitx & couuertes des maisons & eglises voisines. Au mylieu de la place pendoient les armoiries de mon dit Seigneur d'Orleans en bien grande marge à double face, entournoiees d'un ioyeux feston de Myrtes, Lierres, Lauriers, & Orangiers mignonnement inscrophiees d'or clinquant avecques ceste inscription :

Cresce infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer.

Sus les xviii. heures, selon la supputation du pais, qui est entre vne & deux apres mydi, ce pendant que les combatans soy mettoient en armes, entrerent dedens

la place les deux Caporions Colonnais avecques leurs gens embaïstonnez, assez mal en point. Puis suruindrent les Suisses de la garde du Pape avecques leur Capitaine tous armez à blanc, la picque au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors pour temporiser & esbattre l'assemblée magnifique, furent laschez quatre terribles & fiers taureaux. Les premier & second furent abandonnez aux gladiateurs & bestiaires à l'espee & cappe. Le tiers fut combatu par trois grans chiens Corsés, auquel combat y eut de passetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, fauoir est picquees, partufanes, halebardes, corsecques, espieuz Boulonnois : parce qu'il sembloit trop furieux, & eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux desconfitz, & la place vuyde du peuple iusques aux barrières, suruint le Moret archibouffon d'Italie, monté sus vn bien puissant roussin, & tenant en main quatre lances liees & entees dedens vne, soy vantant de les rompre toutes d'une course contre terre. Ce qu'il essaya, fierement picquant son roussin, mais il n'en rompit que la poignée, & s'accoustra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra au son des fifres & tabours vne enseigne de gens de pied, tous gorgiasement accoustrez, armez de harnois presque tous dorez, tant picquiers qu'escoulpetiers en nombre de trois cens, & plus. Iceux furent fuiuis par quatre trompettes, & vn estanterol de gens de cheual, tous seruiteurs de sa Maïesté, & de la part Françoisé, les plus gorgias, qu'on pourroit souhaiter : nombre de cinquante cheuaux, & d'auantage. Lesquelz la visiere haulsee feirent deux tours le long de la place en grande alaigresse faisans poppizer, bondir, & penader leurs cheuaux, vns

parmy les autres, au grand contentement de tous les spectateurs. Puis se retirerent au bout de la place à gauche vers le monastere de saint Marcel. D'icelle bande pour les gens de pied estoit Capitaine le seigneur Astorre Baglion. L'enseigne duquel, & escharpes de ses gens, estoit de couleurs blanc & bleu. Le seigneur Duc Horace estoit chef des hommes d'armes, desquelz voluntiers i'ay cy dessouz mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'Excellence dudit seigneur Duc.

Paul Baptiste Fregose.

Flaminio de Languillare.

Alexandre Cinquin.

Luca d'Onane.

Theobaldo de la Molare.

Philippe de Serlupis.

Dominique de Massimis.

P. Loïs Capisucco.

P. Paule de la Cecca.

Bernardin Piouene.

Ludouic Cosciari.

Ian Paule escuier de son Excellence.

Tous en harnois dorez, montez sus gros Coursiers, leurs pages montez sus Genetz, & chevaux Turcs, pour le combat à l'espee.

La liuree de son Excellence estoit blanc, & incarnat, laquelle pouuoit on voir es habillemens, bardes, caparassons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'espees, tant dessusdits cheualiers, que des pages & estaffiers, qui les suyuoient en bon nombre. Ses quatre trompettes vestuz de casaquins de velours incarnat decouppé, & doublé de toille d'argent. Son Excellence estoit richement vestue sus les armes d'un accoustrement fait à l'antique de satin incarnat bro-

ché d'or, couuert de croiffans estoffez en riche broderie de toille & canetille d'argent. De telle parure estoient semblablement vestuz & couuers tous les hommes d'armes susdits, & leurs cheuaux pareillement. Et n'est à obmettre qu'entre les susdits croiffans d'argent à haut relief, par certains quadres estoient en riche broderie posees quatre gerbes recamees à couleur verde, autour desquelles estoit escrit ce mot, *FLAVESCENT*. Voulant signifier (selon mon opinion) quelque sienne grande esperance estre prochaine de maturité & iouissance.

Ces deux bandes ainsi escartees, & restant la place vuyde, soudain entra par le costé droit du bas de la place vne compagnie de ieunes & belles Dames richement atournees, & vestues à la Nymphale, ainsi que voyons les Nymphes par les monumens antiques. Desquelles la principale plus eminente & haute de toutes autres, representant Diane, portoit sus le sommet du front vn croissant d'argent : la cheuelure blonde esparse sus les espaules, tressée sus la teste avecques vne girlande de laurier toute instrophiee de roses, violettes, & autres belles fleurs : vestue sus la sottane & verdugalle de damas rouge cramoisi à riches broderies, d'une fine toille de Cypre toute battue d'or : curieusement pliee, comme si fust vn rochet de Cardinal, descendant iusques à my iambe, & par dessus vne peau de Leopard bien rare & precieuse attachee à gros boutons d'or sus l'espaule gauche. Ses botines dorees, entaillees, & nouees à la Nymphale avecques cordons de toille d'argent : son cor d'iuoir pendant souz le bras gauche, sa trouffe precieusement recamee & labouree de Perles pendoit de l'espaule droite à gros cordons & houppes de soye blanche & incarnate. Elle en main droite

tenoit vne dardelle argentee. Les autres Nymphes peu differoient en accoustremens : exceptez qu'elles n'auoient le croissant d'argent sus le front. Chacune tenoit vn arc Turquois bien beau en main, & la trouffe comme la premiere. Aucunes sus leurs rochetz portoient peaux d'Africans, autres de Loups ceruiers, autres de Martes Calabroises. Aucunes mennoient des leuriers en lesse, autres sonnoient de leurs trombes. C'estoit belle chose les voir. Ainsi soy pourmenans par la place en plaifans gestes comme si elles allassent à la chasse, aduint qu'une du troupeau soy amufant à l'escart de la compagnie pour nouer vn cordon de sa botine, fut prinse par aucuns soudars fortiz du chasteau à l'improuiste. A ceste prinse fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement cryoit, qu'on la rendist, les autres Nymphes pareillement en cris piteux & lamentables. Rien ne leur fut respondu par ceux qui estoient dedens le chasteau. Adonques tirans quelque nombre de flesches par dessus le parapete, & fierement menassans ceux du dedens, s'en retournerent portans face & gestes au retour autant tristes & piteuses, comme auoient eu ioyeuses & gayeres à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans son Excellence, & sa compagnie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la desconuenue, comme à son mignon & favorit, tesmoing la deuise des croissans d'argent espars par ses accoustremens, requist ayde secours & vengeance. Ce que luy fut promis & assuré. Puis sortirent les Nymphes hors la place. Adonques son Excellence enuoye vn heraut par deuers ceux qui estoient dedens le chasteau, requerant la Nymphes rauie luy estre rendue sus linstant. Et en cas de refus ou delay les menassant fort & ferme

de mettre eux & la forteresse à feu & à sang. Ceux du chasteau feirent responce, quilz vouloient la Nymphé pour foy, & que s'ilz la vouloient recourir, il failloit iouer des cousteaux, & n'oublier rien en la boutique. A tant non seulement ne la rendirent à ceste sommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarree en veue de la part foraine. Le heraut retourné & entendu le refus, son Excellence tint sommairement conseil auecques ses Capitaines. Là fut resolu de ruiner le chasteau, & tous ceux qui feroient dedens.

Auquel instant, par le costé droit du bas de la place entrèrent au son de quatre trompettes, fifres & tabours vn estanterol de gens de cheual, & vne enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedens le chasteau au secours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied estoit Capitaine le seigneur Chappin Vrsin, tous hommes galans, & superbement armez tant picquiers que harquebousiers en nombre de trois cens & plus. Les couleurs de son enseigne, & escharpes estoient blanc & orangé. Les gens de cheual faifans nombre de cinquante cheuaux & plus, tous en harnois dorez, richement vestuz, & enharnachez estoient conduits par les seigneurs Robert Strossi, & Maligni. La liuree du seigneur Robert de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaux, & des cheualiers par luy conduits, des trompettes pages & estaffiers estoit des couleurs blanc, bleu, & orangé. Celle du seigneur de Maligni, & des gens par luy conduits, estoit des couleurs blanc, rouge, & noir. Et si ceux de son Excellence estoient bien & aduantagement montez, & richement accoustrez, ceux cy ne leurs cedoient en rien. Les noms des

hommes d'armes i'ay icy mis à leur honneur & louenge.

Le seigneur Robert Stroffi.

Le seigneur de Maligni.

S. Auerfo de Languillare.

S. de Malicorne le ieune.

M. Iean Baptiste de Victorio.

S. de Piebon.

M. Scipion de Piouene.

S. de Villepernay.

Spagnino.

Baptiste, picqueur du seigneur Ambassadeur.

Le caualcador du seigneur Robert.

Iean Baptiste Altouiti.

S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, par ce que quelques iours dauant la feste, soy effayans dedens les thermes de Diocletian auecques la compagnie, au premier fut vne iambe rompue, au second, le poulse taillé de long. Ces deux bandes donques entrans fierement en la place furent rencontres de son Excellence & de ses compagnies. Alors fut l'escarmouche attaquée des vns parmy les autres en braueté honorable, sans toutesfois rompre lances ny espees. Les derniers entrez tousiours soy retirans vers le fort : les premiers entrez tousiours les poursuyuans, iusques à ce qu'ilz furent pres le fossé. Adonques fut tiré du chasteau grand nombre d'artillerie grosse & moyenne, & se retira son Excellence, & ses bandes en son camp : les deux bandes dernieres entrèrent dedens le chasteau.

Ceste escarmouche finie fortit vn trompette du chasteau enuoyé deuers son Excellence, entendre si ses cheualiers vouloient faire esprouue de leurs ver-

rus en Monomachie, c'est adire homme à homme contre les tenans. Auquel fut respondu, que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné fortirent hors le chasteau deux hommes d'armes ayans chacun la lance au poing, & la visiere abbatue. Et se poserent fus le reuelin du fossé en face des assaillans. De la bande desquelz pareillement se targerent deux hommes d'armes, lance au poing, visiere abattue. Lors sonnans les trompettes d'un costé & d'autre les hommes d'armes soy rencontrerent piquans furieusement leurs dextriers : puis les lances rompues tant d'un costé, comme d'autre, mirent la main aux espees, & soy chamaillerent l'un l'autre si brusquement, que leurs espees volerent en pieces. Ces quatre retirez, fortirent quatre autres, & combaterent deux contre deux, comme les premiers : & ainsi consequentement combaterent tous les gens de cheual des deux bandes controuerfes.

Ceste Monomachie paracheuee, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, son Excellence, & sa compagnie changeans de cheuaux reprindrent nouvelles lances, & en troupe se presenterent deuant la face du chasteau : les gens de pied fus le flanc droit couuers d'aucuns rondeliers apportoint eschelles, comme pour emporter le fort d'emblee : & ia auoient planté quelques eschelles du costé de la porte, quand du chasteau fut tant tiré d'artillerie, tant ietté de mattons, micrains, porz, & lances à feu, que tout le voisinage en retondissoit, & ne voioyt on autour que feu, flambe, & fumee, auecques tonnoires horrifiques de telle canonnerie. Dont furent contrains les forains soy retirer, & abandonner les eschelles. Quelques soudars du fort fortirent souz la fumee, & chargerent les gens de pied forains de maniere qu'ilz

prindrent deux prisonniers. Puis suyans leur fortune se trouuerent enuoloppez entre quelque esquadron des forains caché comme en embuscade. Là craingnans que la bataille ensuiuiſt, se retirent au trot & perdirent deux de leurs gens, qui furent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraite fortirent du chasteau les gens de cheual cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de mesmes se presenterent, & rompirent lances en tourbe, par plusieurs courſes. Qui est chose grandement perilleuse. Tant y ha que le seigneur de Maligni ayant fait passée sans attainte contre l'escuier de son Excellence, au retour le choqua de telle violence, qu'il rua par terre homme & cheual. Et en linstant mourut le cheual, qui estoit vn bien beau & puissant coursier. Celuy dudit S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheual mort, sonnerent en autre & plus ioyeuse harmonie les compagnies des musiciens, lesquelz on auoit posé en diuers eschauffautz sus la place : comme hautbois, cornetz, sacqueboutes, flutes d'Allemands, doucines, musettes, & autres, pour esiouir les spectateurs par chacune pose du plaissant tournoy. La place vuidee, les hommes d'armes tant d'un costé comme d'autre, le S. de Maligni monté sus vn genet frais, & l'escuier sus vn autre (car peu s'estoient bleſsez) laiffans les lances combattirent à l'espee en tourbe les vns parmy les autres assez felonement. Car il y eut tel qui rompit trois & quatre espees : & quoy qu'ilz fussent couuers à l'aduantage, plusieurs y furent desarmez.

La fin fut qu'une bande de harquebousiers forains chargerent à coups d'escolpettes les tenans, dont furent contrainctz soy retirer au fort, & mirent pied à terre. Sus ceste entrefaite au son de la campanelle

du chasteau, fut tiré grand nombre d'artillerie : & se retirerent les forains, qui pareillement mirent pied à terre, & delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort tous les tenans en ordre de combat. Pourtant prindrent vn chacun la picque mornee en poing, & les enseignes desployees, à desmarche graue & lente se presenterent en veüe des tenans, au seul son des fifres & tabours, estans les hommes d'armes en premiere filiere, les harquebousiers en flanc. Puis marchans oultre encore quatre ou cinq pas, se mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'espace de temps en silence, qu'on diroit l'oraïson dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit & applausion des spectateurs grand en toute circonference. A ceste precation, fut silence de tous endroits, non sans effroy, mesmement des Dames, & de ceux qui n'auoient autre fois esté en bataille. Les combatans ayans baïsé la terre soudain au son des tabours se leuerent, & les picques baissées en hurlemens espouuentables vindrent à ioindre, les harquebousiers de mesmes sus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques brisées, que la place en estoit toute couuerte. Les picques rompues mirent la main aux espees, & y eut tant chamaillé à tors & à trauers, qu'à vne fois les tenans repoulsèrent les forains plus de la longueur de deux picques : à l'autre les tenans furent repoulsez iusques au reuelin des tourrions. Lors furent sauuez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retirerent. Ce combat dura assez longuement. Et y fut donné quelques esraïades de picques & espees, sans courroux toutesfois, n'affection mauuaise. La retraite faite tant d'un costé comme d'autre, resisterent en place à trauers les picques rompues & har-

nois brisez deux hommes morts, mais c'estoient
hommes de foin : desquelz l'un auoit le bras gauche
couppé, & le visage tout en sang, l'autre auoit vn
trançon de picque à trauers le corps souz la faute du
harnois. Autour desquelz fut recreation nouuelle
ce pendant que la musique sonnoit. Car Frerot à
tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté
de toille d'argent, à forme d'ailes de Souris chauue,
& Fabritio avecques sa couronne de laurier, soy
ioingnirent à eux : l'un les admonestoit de leur salut,
les confessoit, & absouloit comme gens morts pour
la foy : l'autre les tastoit aux gousfetz & en la bra-
quette pour trouuer la bourse. En fin les descou-
urans & despouillans monstrerent au peuple que ce
n'estoient que gens de foin. Dont fut grande risée
entre les spectateurs, soy esbahissans comment on les
auoit ainsi là mis & iettez, durant ce furieux combat.

A ceste retraite, le iour esclarci & purgé des
fumees & parfums de la canonnerie, apparurent au
mylieu de la place huit ou dix gabions en renc,
& cinq pieces d'artillerie sus roue : lesquelles durant
la bataille auoient esté posees par les canonniers de
son Excellence. Ce qu'estant apperceu par vne sen-
tinelle monté sus la haute tour du chasteau au son
de la campanelle fut fait & ouy grand effroy & hur-
lement de ceux du dedens : & fut lors tiré tant
d'artillerie par tous les endroits du fort, & tant de
sciopes, fusees en canon, palles, & lances à feu vers
les gabions posez, qu'on n'eust point ouy tonner du
ciel. Ce nonobstant, l'artillerie posée derriere les
gabions tira furieusement par deux fois contre le
chasteau, en grand espouuement du peuple affis-
tant. Dont tomba par le dehors la muraille iusques

au cordon : laquelle, comme ay dit, estoit de brique. De ce aduint que le fossé fut remply. A la cheute resta l'artillerie du dedens descouuerte : vn bombardier tomba mort du haut de la grosse tour. Mais c'estoit vn bombardier de foin reuestu. Ceux du dedens adonques commencerent à remparer derriere ceste breche en grand effort & diligence. Les forains ce pendant feirent vne mine, par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chasteau, lesquelz tombans par terre à la moitié, feirent vn bruit horrible. L'vn d'iceux brusloit continuellement, l'autre faisoit fumee tant hydeuse & espaisse, qu'on ne pouuoit plus voir le chasteau.

Derechef fut faite nouvelle batterie, & tirerent les cinq grosses pieces par deux fois contre le chasteau. Dont tomba toute l'escarpe de la muraille : laquelle, comme ay dit, estoit faite de tables & limandes. Dont tombant par le dehors fait comme vn pont tout couurant le fossé iusques sus le reuelin. Restoit seulement la barriere & rempart, que les tenans auoient dressé. Lors pour empescher l'assaut des forains lesquelz estoient tous en ordonnance au bout de la place, furent iettees dix trombes de feu, canons de fuses, palles, mattons, & potz à feu : & du rempart fut ietté vn bien gros ballon en la place, duquel à vn coup sortirent trente bouches de feu, plus de mille fuses ensemble, & trente razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, iettant feu de tous costez, qui estoit chose espouuentable. Fait par l'inuention de messer Vincentio Romain, & Francisque Florentin, bombardiers du Pere saint. Frerot faisant le bon compagnon courut apres ce ballon, en l'appellant gueulle d'enfer, & teste de Lucifer, mais d'un coup qu'il frappa dessus avecques vn trançon de picque,

il se trouua tout couuert de feu, & crioit comme vn enragé, fuyant deça & delà, & bruslant ceux qu'il touchoit: Puis deuint noir comme vn Ethiopien, & si bien marqué au visage, qu'il y paroïstra, encores d'icy à trois mois. Sus la consommation du ballon fut sonné à l'affaut, de la part de son Excellence, lequel avecques ses hommes d'armes à pied couuers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, & suiuy du reste de ses bandes entra sus le pont susdir. Ceux du dedens luy feirent teste sus le rempart & barriere. A laquelle fut combatu plus felonement que n'auoit encores esté. Mais par force en fin franchirent la barriere, & entrèrent sus le rempart. Auquel instant lon veit sus la haute tour les armoiries de sa Maïesté enleuees avecques feltons ioyeux. A dextre desquelles peu plus bas estoient celles de mon seigneur d'Orleans, à gauche celles de son Excellence. Qui fut sur les deux heures de nuit. La Nympe rauie fut presentee à son Excellence, & sus l'heure rendue à Diane, laquelle se trouua en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grans & menuz, nobles & roturiers, reguliers & seculiers, hommes & femmes bien au plein esiouiz, contens, & satisfaits feirent applausement de ioye & alaigresse, de tous costez à haute voiz criers & chantans Viue France, France, France, viue Orleans, viue Horace Farnese. Quelques vns adiousterent, Viue Paris, viue Bellay, viue la coste de Langey: nous pouuons dire ce que iadis lon chantoit à la denonciation des ieux Seculares: Nous auons veu ce que personne en Rome viuant ne veit, personne en Romme viuant ne verra.

L'heure estoit ia tarde & opportune pour soupper, lequel pendant que son Excellence se desarma,

& changea d'habillemens ensemble tous les vaillans champions & nobles combatans, fut dressé en sumptuosité & magnificence si grande, qu'elle pouuoit effacer les celebres banquetz de plusieurs anciens Empereurs Romains & Barbares : voire certes la patine & cuifinerie de Vitellius, tant celebree, qu'elle vint en proverbe, au banquet duquel furent seruies mille pieces de poisson. Je ne parleray point du nombre, & rares especes des poissons icy seruiz : il est par trop excessif. Bien vous diray, qu'à ce banquet furent seruies plus de mille cinq cens pieces de four : i'entens patez, tartes, & dariolles. Si les viandes furent copieuses, aussi furent les beuuettes numereuses. Car trente poinçons de vin, & cent cinquante douzaines de pain de bouche ne durerent gueres, sans l'autre pain mollet & commun. Aussi fut la maison de mon dit Seigneur Reuerendissime ouuerte à tous venans, quelz qu'ilz fussent, tout iceluy iour. En la table premiere de la salle moyenne furent contez douze Cardinaux, sauoir est,

Le Reuerendissime Cardinal Farnese.

R. C. de saint Ange.

R. C. sainte Flour.

R. C. Sermonette.

R. C. Rodolphe.

R. C. du Bellay.

R. C. de Lenoncourt.

R. C. de Meudon.

R. C. d'Armignac.

R. C. Pisan.

R. C. Cornare.

R. C. Gaddi.

Son Excellence, le Seigneur Strossi, l'Ambassadeur de Venise. Tant d'autres Euesques & Prelatz. Les

autres salles, chambres, galeries d'iceluy palais estoient toutes pleines de tables seruies de mesmes pain, vin & viandes. Les nappes leuees pour lauer les mains furent presentees deux fontaines artificielles sus la table toutes inſtrophiees de fleurs odorantes auecques compartimens à l'antique. Le dessus desquelles ardoit de feu plaſant & redolent composé d'eau ardante musquee : au dessous par diuers canaux sortoit eau d'Ange, eau de Naphe, & eau Rose. Les graces dites en musique honorable, fut par Labbat prononcee auecques sa grande Lyre, l'Ode que trouuerez icy à la fin, composée par mondit Seigneur Reuerendissime.

Puis les tables leuees entrèrent tous les Seigneurs en la salle maiour, bien tapissée & atournee. Là cuydoit on que fust iouee vne Comedie, mais elle ne le fut, par ce qu'il estoit ia plus de minuit : & au banquet que mon Seigneur Reuerendissime Cardinal d'Armignac auoit fait au parauant en auoit esté iouee vne, laquelle plus facha que ne pleut aux assistans, tant à cause de sa longueur & mines Bergamasques assez fades, que pour l'inuention bien froide, & argument triuial. En lieu de Comedie au son des cornetz, hautzbois, sacqueboutes, &c. entra vne compagnie de Matachins nouueaux, lesquels grandement delecterent toute l'assistance. Apres lesquels furent introduites plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que Dames d'honneur à riches deuises & habillemens sumptueux. Là commença le bal, & dura iusques au iour. Lequel pendant mesdits Seigneurs Reuerendissimes, Ambassadeurs, & autres Prelatz foy retirerent en grande iubilation & contentement.

En ces tournoy & festin ie notay deux choses

infignes. L'une est qu'il n'y eut noise, debat, dissension, ne tumulte aucun : l'autre que de tant de vaisselle d'argent en laquelle tant de gens de diuers estatz furent seruiz, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens furent faits feuz de ioye en la place publique deuant le palais de mon dit Seigneur Reuerendissime, avecques force artillerie, & tant de diuersitez de feuz artificielz, que c'estoit chose merueilleuse, comme de gros ballons, de gros mortiers iettans par chacune fois plus de cinq cens sciopes & fusées, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'estoilles coruscantes, de sciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprochantes, & cent autres sortes. Le tout fait par l'inuention dudit Vincentio, & du Bois le Court, grand Salpetrier du Maine.

ODE SAPPHICA

R. D. IO. CARDINALIS. BELLAI.

*Mercuri interpres superùm, venusto
 Ore qui mandata refers vicissim,
 Gratus hos circum volitans, & illos,
 Præpete cursu,
 Adueni sanctis patribus, senique,
 Præfides qui concilio deorum,
 Quem sui spectat soboles Quiritum
 Numinis instar.*

*Dic iubar, quod Sequanidas ad vndas
Edidit Gallis Italisque mixtim
Diua, quam primum Tyberi tenellam
Credidit Arnus,*

*Tritonum post hanc comitante turba
Phocidum celsas subiisse turre,
Nec procellosum timuisse vidit
Nereis æquor.*

*O diem Hetruscis populis colendum,
Et simul Francis iuueni puellam
Qui dedit, forma, Genio, decore,
Ore coruscam!*

*Fauste tunc in quos Hymenæe, quos tu
In iocos Cypri es resoluta! vel quas
Iuno succendit veniente primum
Virgine tædas!*

*Vt tibi noctes Catharina lætas,
Vt dies Errice tibi serenos,
Demum vt ambobus, sobolique fausta est
Cuncta precata!*

*Vt deam primo dea magna partu
Iuuit! vt nec defuerit subinde,
Quartus vt matri quoque nunc per illam
Rideat infans.*

*Quartus is, quem non superi dedere
Galliæ tantum : sibi namque partem
Vendicat, festisque vocat iuuentus
Nostra choreis.*

*Lata si Franciscum etenim iuuentus
Hunc petat, cui res pater ipse seruat
Gallicas, & cui imperium spondit
Iuppiter orbis :*

*Prouocet diuos hominesque : tentet
Pensa fatorum : fuerit Latinis*

- Et satis Tuscis apibus secundos
Carpere flores.*
- Nam tibi primos adimi nec ipsæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec finat raucis habitans Bleausi
Nympha sub antris.*
- Nec magis vos ô Latio petita
Celticis, sed iam Laribus sueta, &
Vocibus Musæ, ac patrijs canentes
Nunc quoque plectris.*
- Et puellarum decus illud, vna
Margaris tantum inferior Minerua,
Ac Nauarræ specimen parentis
Iana reclamet.*
- Ne quidem Nympha id probe illa, ab imis
Quæ Padi ripis iuuenem secuta est,
Si Parim forma, tamen & pudicum
Hectora dextra.*
- Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare alijs Horati,
Cuncta dum clamant tibi iure partam
Esse theatra.*
- Tu licet nostro à Genio tributam ob
Gratiam nil non Catharina nobis
Debeas, nostro at Genio tuoque heic
Ipsa repugnes.*
- Spe parum nixis igitur suprema
Sorte contentis media, faueto,
Et recens per te in Latios feratur
Flosculus hortos.*
- At nihil matrem moueat, quòd ipsis
Vix adhuc ex vberibus sit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Vbera matres?*

*Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : neus heic quiriteris, esse
Lustricas nondum puero rogatum
Nomen ad vndas.*

*Nominis si te metus iste tangit,
Sistere infantem huc modò ne grauerè,
Dijque, diuæque hunc facient, & omnis
Roma Quirinum.*

Tâoc.





COLLATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Martini de Meudone.



IE decima octaua Ianuarij anno 1550, collatio Parochialis Ecclesiae sancti Martini de Meudone, Parisiensis Diæcesis, ad collationem Parisiensis Episcopi, pleno iure existentis, vacantis per puram, liberam & simplicem resignationem Magistri Richardi Berthe, illius Ecclesiae vltimi Rectoris, seu Curati, & possessoris pacifici, hodie in manibus R. Patris DD. Ioannis Vrsini, Treuirensis Episcopi, Vicarij Generalis illustrissimi Domini Cardinalis Bellay, Parisiensis Episcopi, per Magistrum Ioannem Halon, Clericum, eius Procuratorem factam, & per dictum Dominum admissam, facta est pleno iure per dictum Dominum Vicarium, Magistro Francisco Rabeleio, Presbytero, Doctore medico, Turonensis Diæcesis, præsentibus Magistris Benedicto Bleryc, Presbytero, Vicario Ecclesiae Parochialis sancti Landerici Parisiensis, & Renato Du-

haubois, Canonico in claustro sancti Benedicti Parisiensis commorante, Beluacensis & Parisiensis respectus Diacefis testibus.

RESIGNATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Martini de Meudone.

Die nona Ianuarij, anno Domini 1552, Magister Remigius Doulsin clericus Carnotensis Diacefis procurator, & nomine procuratorio Magistri Francisci Rabelays, Clerici Diacefis Turonensis, Rectoris seu Curati Ecclesiae Parochialis Sancti Martini de Meudone Parisiensis diacefis, resignauit, cessit, & dimisit pure, libere, & simpliciter, huiusmodi Parochialem Ecclesiam cum suis iuribus, & pertinentijs vniuersis, in manibus Domini Ioannis Moreau Ecclesiae Parisiensis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendissimi Domini Cardinalis Bellaij Reuerendissimi nuper Parisiensis Episcopi, cui collatio & dispositio Beneficiorum Ecclesiasticorum Episcopatus Parisiensis auctoritate Apostolica reseruata existit. Quam quidem resignationem sic factam idem Dominus Vicarius admisit, & admittere se dixit, contulitque huiusmodi Parochialem Ecclesiam, vt praefertur, vacantem Aegidio Duserre clerico Beluacensis diacefis, praesentibus nobili & circumspetto viro Magistro Eustachio de la Porte, in curia Parlamenti Parisiensis consiliario, & Magistro Dionysio Gaillart Presbytero Reuerendissimi Domini Cardinalis de Meudone Elemosynario Aurelianensis Diacefis testibus.

RESIGNATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Christophori de Iambet.

Die nona Ianuarij anno millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo, Magister Remigius Doucin, Clericus Cænomanensis Diæcesis Procurator, & nomine procuratorio Magistri Francisci Rabelays, Parochialis Ecclesiæ sancti Christophori de Iambet, Cænomanensis Diæcesis, ad collationem Domini Cænomanensis Episcopi, pleno iure existentis, resignauit, cessit & dimisit, pure, libere & simpliciter huiusmodi Parochialem Ecclesiam sancti Christophori, cum suis iuribus, & pertinentijs vniuersis in manibus Domini Ioannis Moreau, Ecclesiæ Parisiensis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendissimi Domini Cardinalis Bellaij, Cænomanensis Episcopi. Quam quidem resignationem idem Dominus Vicarius admisit & admittere se dixit, contulitque pleno iure huiusmodi Parochialem Ecclesiam sancti Christophori, vt præfertur, siue etiam alio quouis modo, seu quauis causa, seu persona vacet Magistro Claudio de Bise, Clerico Andegauensis Diæcesis, præsentibus nobili & egregio viro Magistro Eustachio de la Porte, Consiliario Regio in Curia Parlamenti Parisiensis, & Magistro Dionisio Gaillart, Presbytero Reuerendissimi Domini Cardinalis de Meudone Eleemosinario Aurelianensis Diæcesis testibus.



PARLEMENT DE PARIS.

Defences de vendre & exposer
dedans quinzaine
le quatriesme liure de Pantagruel.

Du Mardy premier Iour de Mars
mil cinq cens cinquante vng [1552].



*vs la remonstrance & requeste faicte
ce iourdhuy en la court par le pro-
cureur du Roy, à ce que pour le
bien de la foy & religion, & ac-
tendu la censure faicte par la Fa-
culté de theologie contre certain
liure nagueres exposé en vente,
soubz le tiltre du quatriesme liure de Pantagruel,
auec priuilege du Roy, la matiere mise en delibera-
tion, & apres auoir veu ladicte censure.*

*La Court a ordonné que le libraire ayant mis en
impression ledict liure sera presentement mandé en
Icelle. Et luy seront faictes defences de vendre
& exposer ledict liure dedans quinzaine, pendant
lequel temps ordonne la court audict procureur ge-
neral du Roy de aduertir ledict seigneur de la censure
faicte sur ledict liure par ladicte Faculté de theolo-*

gie, & luy en enuoyer vng double, pour sur ce son bon plaisir entendu estre ordonné ce que de raison. Et ledict libraire mandé luy ont esté faictes lesdictes defences, sur peine de punition corporelle.







TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DV BON PANTAGRUEL.	1
PROLOGVE de M. F. Rabelais, pour le cinquiesme liure. .	3
Comment Pantagruel arriua en l'Isle sonnante, & du bruit qu'entendismes. Chapitre I.	11
Comment l'Isle sonnante auoit esté habitee par les Siti- cines lesquels estoient deuenus oiseaux. Chapitre II.	14
Comment en l'Isle sonnante n'est qu'un Papegaut. Cha- pitre III.	17
Comment les oiseaux de l'Isle sonnante estoient tous passagers. Chapitre IIII.	20
Comment les oiseaux gourmandeurs sont muets en l'Isle sonnante. Chapitre V.	23
Comment les oiseaux de l'Isle sonnante sont alimentez. Chapitre VI.	26
Comment Panurge racompte à maistre Aeditue l'Apo- logue du Roussin & de l'Asne. Chapitre VII.	29
Comment nous fut monstré Papegaut à grande diffi- culté. Chapitre VIII.	35
Comment nous descendimes en l'Isle des ferrements. Chapitre IX.	38
Comment Pantagruel arriua en l'Isle de Cassade. Cha- pitre X.	41

Comment nous passâmes le Guichet habité par Grippe-minaud archiduc des Chats-fourrez. Chapitre XI. . .	44
Comment par Grippe-minaud nous fut proposé vn enigme. Chapitre XII.	49
Comment Panurge expose l'enigme de Grippe-minaud. Chapitre XIII.	52
Comment les Chats-fourrez viuent de corruption. Chapitre XIIIII.	55
Comment frere Iean des entomeures delibera mettre à sac les Chats-fourrez. Chapitre XV.	58
Comment nous passâmes outre, & comment Panurge y faillit d'estre tué. Chapitre XVI.	63
Comment nostre nauf fut encarrée, & feusmes aides d'aucuns voyageurs, qui tenoient de la Quinte. Chapitre XVII.	65
Comment nous arrivâmes au Royaume de la Quinte Essence, nommée entelechie. Chapitre XVIII. . .	69
Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons. Chapitre XIX.	72
Comment la Royne passoit temps apres dîner. Chapitre XX.	76
Comment les officiers de la Quinte diuerfement s'exercent, & comment la dame nous retint en estat d'Abstraçteurs. Chapitre XXI.	80
Comment fut la Royne a soupper seruie, & comment elle mangeoit. Chapitre XXII.	84
Comment fut en presence de la Quinte faict vn bal ioyeux, en forme de Tournay. Chapitre XXIII. . .	87
Comment les trente deux personnages du bal combattent. Chapitre XXIIII.	91
Comment nous descendîmes de l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent. Chapitre XXV. . .	99
Comment passâmes l'Isle des Esclots, & de l'ordre des freres Fredons. Chapitre XXVI.	102
Comment Panurge interroquant vn frere Fredon n'eust responce de luy, qu'en monosyllabes. Chapitre XXVII. .	109
Comment l'institution de Quaresme desplaist à Epistemon. Chapitre XXVIII.	115
Comment nous visitâmes le pays de Satin. Chapitre XXIX.	118
Comment au pays de Satin nous veîmes Ouy-dire, tenant escole de tesmoignerie. Chapitre XXX. . .	124

Comment nous fut decouvert le país de Lanternois.	
Chapitre XXXI.	128
Comment nous descendismes au port des Lichnobiens, & entraismes en Lanternois. Chapitre XXXII. . . .	129
Comment nous arriuasmes à l'oracle de la Bouteille.	
Chapitre XXXIII.	132
Comment nous descendismes sous terre, pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere ville du monde. Chapitre XXXIII. . .	135
Comment nous descendismes les degrez tetradiques, & de la peur qu'eut Panurge. Chapitre XXXV. . .	137
Comment les portes du temple par soy-mesme admira- blement s'entr'ouurent. Chapitre XXXVI.	141
Comment le pané du temple estoit fait par emblema- ture admirable. Chapitre XXXVII.	144
Comment en l'ourage moyayque du temple estoit representee la bataille que Bacchus gagna contre les indians. Chapitre XXXVIII.	146
Comment en l'Emblematrice estoit figuré le Hourt, & l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Chapitre XXXIX.	150
Comment le temple estoit esclaire par vne Lampe admi- rable. Chapitre XL.	153
Comment par la Pontife Bacbuc nous fust monsté de- dans le temple vne fontaine fantastique. Chapitre XLI.	156
Comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuans. Chapitre XLII. .	157
Comment Bacbuc accoustra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille. Chapitre XLIII.	165
Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge deuant ladicte Bouteille. Chapitre XLIIII.	168
Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.	
Chapitre XLV.	171
Comment Panurge & les autres rithment, par fureur poétique. Chapitre XLVI.	174
Comment auoir prins congé de Bacbuc delaissent l'Oracle de la Bouteille. Chapitre XLVII.	178
Epigramme.	181
APPENDICE POUR LE QUART LIVRE ET POUR LE CIN-	
QUIESME ET DERNIER LIVRE.	183
Prologue du quart liure.	185

Briefue declaration d'aucunes didtions plus obscures contenues ou quatriefme liure.	194
Le cinquieme & dernier liure.	208
Comment frere lean des entomeures delibere mettre à sac les Chats-fourres. Chapitre XV.	208
Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedestres à longs doigts & mains crochues, & des terribles anen- tures & monstres qu'il y trouua. Chapitre XVI. . .	210
Comment furent les dames lanternes seruiies à soup- per. Chapitre [XXXIII].	217
Comment auoir prins congé de Bacbuc delaissent l'Oracle de la Bouteille. Chapitre XLVII.	226
PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION.	229
Au liseur beneuole.	231
Du gouuernement, & seigneur de ceste année. Cha- pitre premier.	234
Des eclipses de ceste année. Chapitre II.	236
Des maladies de ceste année. Chapitre III.	238
Des fruietz, & biens croissant de terre. Chapitre IIII. .	240
De l'estat d'aucunes gens. Chapitre V.	241
De l'estat d'aucuns pays. Chapitre VI.	245
Des quatre saisons de l'année. Et premierement du printemps. Chapitre VII.	248
De l'este. Chapitre VIII.	250
De l'Autonne. Chapitre IX.	251
De L'huyer. Chapitre X.	252
ALMANACHS.	253
Almanach pour l'an 1533.	255
Almanach pour l'an 1535.	257
Almanach pour l'an M.D.XLI.	261
Almanach pour l'an 1546.	269
Almanach ou Pronostication pour l'an 1548.	270
Almanach & Ephemerides pour l'an... 1550.	271
EPISTRE DV LYMOISIN.	273
LA GRESME PHILOSOPHALE.	281
LETTRES ET DÉDICACES DE RABELAIS, LETTRES DE SES AMIS, DOCUMENTS POUR SA BIOGRAPHIE.	287
Gulielmus Budæus Francisco Rabelesio.	289
Gulielmus Budæus Francisco Rabelesio.	295

Epître de maître Francois Rabellays... à Bouchet. .	299
Epître responfue dudict Bouchet audict Rabellays. .	303
Inſcription & baccalauréat de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier.	308
Io. Manardi... Epift. medicinalium Tomus Secundus. .	309
F. Rabelæſus medicus A. Tiraquello (Nonas Iunij 1532). .	311
Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Franciſci Rabelæſi, medici.	315
... G. ab Eſtiſſaco... F. Rabelæſus medicus (Id. Iulij 1532). .	317
Ex Reliquiis uenerandæ Antiquitatis. Lucii Cuſpidii Teſtamentum... Franciſcus Rabelæſus D. Almarico Buchardo... (pridie Nonas Septembr. 1532).	320
Bernardo Salignaco... F. Rabelæſus medicus (pridie Cal. Decem. 1532).	322
Gages de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon.	324
Élection de Pierre du Caſtel comme médecin du grand hôpital du pont du Rhône au lieu de Rabelais. . .	326
Topographia antiquæ Romæ. I. B. Marliano... autore. .	329
F. Rabelæſus medicus... D. I. Bellaio... (Septemb. 1534). .	331
Supplicatio pro Apoſtasia.	336
A Monſeigneur de Maillezais (xxx ^e . iour de Decembre).	340
Dilecto filio Rabelais Monacho... Paulus PP. III (die xvij Ian. M ^o xxxvi).	348
A Monſeigneur de Maillezais (vingt huit ^e . de Ianvier 1536).	352
A Monſeigneur de Maillezais (xv ^e . de Februrier 1536). .	358
Supplicatio Rabelæſi.	369
Doctôrat, fonctions & enſeignement de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier.	372
Suffanæus ad Rabelæſum.	373
Salmonius Macrinus ad F. Rablæſum medicum.	374
Stephani Doleti ad Franciſcum Rabelæſum de Garo ſaſamento Carmen.	376
F. Rabelæſi ad Doletum De Garo item Carmen.	376
Stephani Doleti Carmen. Cuiuſdam epitaphium qui... Lugduni ſectus eſt Franciſco Rabelæſo Medico... fabricam corporis interpretante.	377
Nicolai Borbonii ad Rabelæſum Carmen.	379
A Mon ^r . le Bailliuf du Bailliuf des Bailliufs, Mon ^r . M ^r . Antoine Hullet, ſeigneur de la Court Pompin, en Chreſtianté. A Orleans. F. Rabelais Médecin. . .	380

A Monsieur le docteur Rabelais (23 juillet 1540. Pelissier eueque de Maguelonne).	382
A Monsieur le docteur Rabelais (17 octobre 1540. Pelissier eueque de Maguelonne).	384
A Monsieur le docteur Rabelais (20 mars 1541. Pelissier eueque de Maguelonne).	385
Privilege accordé par François Premier à Maître François Rabelais (1545).	387
Au cardinal du Bellay Rabelais medecin (feurier 1547).	390
La sciomachie & festins faits à Rome au Palais de mon seigneur reuerendissime Cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de mon seigneur d'Orleans (feurier 1549).	391
Ode Sapphica R. D. Io. Cardinalis Bellaii.	413
Collatio parochialis Ecclesiæ S. Martini de Meudone (die decima octaua Ianuarij anno 1550).	417
Resignatio parochialis Ecclesiæ S. Martini de Meudone (die nona Ianuarij anno 1552).	418
Resignatio parochialis Ecclesiæ S. Christophori de Iambet (die nona Ianuarij anno 1552).	419
Parlement de Paris. Defences de vendre & exposer dedans quinzaine le quatriesme liure de Pantagruel. Du Mardy premier iour de Mars mil cinq cens cinquante vng [1552].	420







HDI



HW 5S48 8

THE BORROWER WILL BE CHARGED
THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION
IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO
THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST
DATE STAMPED BELOW.

CANCELLED
DEC 15 1979
6619678
DEC 17 1979

BOOK
661259
JAN 15 1980
JAN 15 1980

